Ksenija Djordjević
Jean-Léo Léonard

Parlons mordve
(erzya et mokša)

L'Harmattan
5-7, rue de l'Ecole Polytechnique
75005 Paris - FRANCE

Ksenija Djordjević
Jean Léo Léonard

Parlons mordve
(erzya et mokša)

L'Harmattan
5-7, rue de l'Ecole Polytechnique
75005 Paris - FRANCE

Remerciements

Nous remercions les organisateurs de nos deux séjours en République de Mordovie (Fédération de Russie), durant l'été 2003 et le printemps 2004 : l'Université d'Etat Ogarev et son service des relations internationales (*Centre Suédois* de l'Université de Saransk) ainsi que l'Institut des Humanités de Saransk, qui nous ont aimablement invités avec l'appui du gouvernement de la République de Mordovie. Nos remerciements vont également à la DRI du CNRS et à l'Inalco pour le financement de deux missions sur les langues fenniques et les langues finno-ougriennes de la Volga, durant les étés 2002 (en Estonie, où nous avons étudié le mari) et 2003 (en République de Mordovie). Une troisième mission, en Mordovie, a été autofinancée en avril 2004. Plus particulièrement, nous tenons à exprimer notre gratitude envers Mme Nataliya Perepletcnikova, directrice de la Chaire de langues romanes à l'Université Ogarev, Sergej Yanin, Yuliya Mališeva, Evgenij Komkov et Nikolaj Koulikov, du Centre Suédois, et Valerij Yurcenkov, directeur de l'Institut des Humanités auprès du gouvernement de la République de Mordovie. Merci également à ses collaborateurs les plus dévoués, Aleksej Cernov, Aleksandar Šaronov, dit " Sandra " et Nadya. Nous remercions également Mme Tatyana Devyatkina, professeur à l'Institut Coopératif de Saransk, département d'Etudes sociales, et à sa famille à Terizmorga, qui a facilité notre hébergement en région mokša lors de notre premier séjour. Notre séjour à Staroe Šajgovo a été possible grâce à Lyudmila Zotova, qui nous a si généreusement hébergés et a accepté avec tant de patience à répondre à nos nombreuses questions. A Tavla, nous avons été également très bien reçus par l'artiste M. Nikolaj Ryabov et son épouse, et nous avons beaucoup appris de Nikolaj Mastin, dont nous avons apprécié la patience et la gentillesse à notre égard, et sa grande érudition. Enfin, un grand merci à tous les gens qui ont accepté de répondre à nos questions et nous ont consacré du temps à Staroe Šajgovo, Terizmorga, Lemdyaj, Šokša, Standrova, Tavla, et aux administrateurs locaux, qui nous ont autorisés à réaliser nos enquêtes linguistiques et sociolinguistiques, et ont même été à l'occasion participants de ces enquêtes. Nous ne saurons trop remercier également nos collègues linguistes erzyas Mme Nina Agafanova et M. Dimitrij Cygankin, qui nous ont reçus avec une grande gentillesse et ont accepté de répondre à de nombreuses questions. Nina Agafanova nous a également beaucoup aidés pour explorer la morphosyntaxe de l'erzya et nous a permis de réaliser quelques précieux enregistrements auprès d'étudiantes du Département de philologie erzya à l'Université Ogarev. M. Nikolaj Mosin, doyen de la Faculté de philologie de l'Université Ogarev nous a également aimablement reçus et écoutés. Un remerciement spécial à nos collègues

linguistes Jack Reuter et à Ol’ga Erina, qui nous ont fourni une précieuse documentation, avec générosité et clairvoyance. Nous remercions particulièrement Mme Krisztina Hevér-Joly, lectrice de hongrois à l’Université de Paris 3, ILPGA, qui a mis sa connaissance de l’erzya au service de ce projet, en relisant le manuscrit pour la partie erzya et en corrigeant *in extremis* diverses coquilles dues à des erreurs de traduction à partir du finnois, de l’estonien ou du russe qui s’étaient glissées dans les gloses, ou des erreurs d’analyse. Nous restons responsables d’autres bévues éventuelles, cela va sans dire. Merci également à Anna Pashchenko pour ses conseils en traduction du russe. Enfin, nous remercions le personnel des bibliothèques de l’Université Ogarev et de la ville de Saransk (bibliothèque Pouchkine) pour leur gentillesse et leur efficacité.

Introduction

Commençons par la raison même de ce livre. Pourquoi les langues mordves ? Intéressés, en tant que chercheurs et linguistes, par la situation linguistique et sociolinguistique de l'URSS et de la Russie en général, et travaillant sur les langues finno-ougriennes par ailleurs, nous nous sommes penchés aussi vers le domaine ouralien de l'ex-URSS, et très spécifiquement sur les langues mordves. Au moment où nous avons commencé cette recherche, beaucoup restait à faire en France dans le domaine du travail de terrain sur des langues ouraliennes en Russie[1]. En effet, durant la guerre froide, la plupart des linguistes ouralistes français se sont limités à l'étude des langues fenniques (finnois, estonien, live, etc.), du same ou du hongrois. Si d'autres langues étaient prises en compte, c'était jusqu'à maintenant de manière livresque et de seconde main, sans accès possible au terrain permettant le recueil de données de première main, ou en faisant appel à des spécialistes étrangers finnois ou russes ayant fait du terrain. Cette situation a été déterminée par le contexte politique d'avant 1991, qui limitait fortement la liberté de mouvement des chercheurs entre l'Est et l'Ouest, surtout dans des régions classées d'intérêt stratégique, comme l'ont été de nombreux territoires finno-ougriens de Russie soviétique (République des Komis et République de Mordovie, où l'on trouvait à l'époque soviétique d'importantes installations faisant partie de la constellation pénitentiaire du Goulag). Encore aujourd'hui, le régime d'obtention de visas sur invitation officielle rend les démarches particulièrement lourdes, comme nous avons pu le constater lors de notre première visite en République de Mordovie durant l'été 2003.

Notre premier objectif était d'élaborer un projet de recherches sur la grammaticalisation aréale[2] dans l'aire de la Volga et de réunir suffisamment de matériaux pour écrire un livre comme celui-ci. Nous voulions travailler en particulier sur le contact mordve-russe et établir des contacts pour le long terme avec des partenaires russes (et finno-ougriens) spécialistes de langues

[1] Signalons cependant que Eva Toulouse, linguiste polyglotte, est très active sur notamment les terrains mari et oudmourt.

[2] " Grammaticalisation aréale " signifie l'ensemble des processus d'évolution des catégories et des fonctions grammaticales d'une langue pouvant être induits par le contact avec d'autres langues de la même région. Par exemple, le français du Québec connaît de nombreux faits relevant de la grammaticalisation aréale, dans son contact avec l'anglais, notamment le choix des prépositions et leur éventuelle postposition dans des locutions verbales : " tomber en amour avec quelqu'un " comme " to fall in love with someone ".

ouraliennes (c'est-à-dire, les langues finno-ougriennes et les langues samoyèdes), et surtout, nous voulions commencer une série d'enquêtes de terrain sur la structure de ces langues. Plusieurs raisons ont motivé notre choix des langues mordves comme premier terrain du domaine ouralien de la Fédération de Russie : d'abord, la proximité et le caractère (péri)européen de la République de Mordovie, ensuite le fait que les locuteurs de langues mordves représentent la troisième population de langue finno-ougrienne au monde, avant même les Estoniens, qu'ils dépassent démographiquement de justesse, enfin, la richesse et l'originalité de la phonologie (système de consonnes et de voyelles et leur distribution dans le mot) et de la grammaire de ces langues, surtout la morphologie flexionnelle (conjugaisons et déclinaisons).

Lors de notre premier séjour, au mois d'août 2003, nous avons pu recueillir une vingtaine d'heures d'enregistrements de bonne qualité sonore avec des contenus aussi divers que des entretiens sociolinguistiques en mordve et en russe, des lectures de textes mordves, des dictées phonétiques, des enquêtes morphosyntaxiques sur questionnaire (600 énoncés-types), des récits de vie et des chants traditionnels en mordve, ainsi que des interviews de chercheurs, en russe. La collecte avoisine les 15 heures d'enregistrement en langue mordve, principalement mokša[3], si on retire les traductions consécutives en russe et le seul entretien réalisé entièrement en russe (une interview du dialectologue mordve D.V. Cygankin). De notre deuxième voyage, au mois d'avril 2004, nous sommes revenus avec une quinzaine d'heures d'enregistrement d'erzya à partir d'un questionnaire de 470 questions, couvrant quatre dialectes erzyas, afin d'entreprendre une étude de phonétique instrumentale au laboratoire de phonétique de l'Université de Paris 3 (ILPGA) sur le consonantisme et le vocalisme des dialectes erzyas, et plus d'un millier de photographies digitales prises dans différents districts. Par ailleurs, lors de nos deux séjours, nous avons pu consulter et photocopier dans les bibliothèques de Saransk un grand nombre d'ouvrages fondamentaux concernant la phonologie, la morphologie, la syntaxe et la sociolinguistique des langues mordves (erzya et mokša).

C'est à partir de ces divers matériaux que nous avons élaboré ce livre dans le but de faire connaître au public français les Mordves, leurs langues et leurs cultures, qui avec tant d'autres, fondent la formidable diversité du monde russe. Nous avons voulu réunir et publier ces matériaux aussi rapidement que possible de manière à combler un vide en France sur la

[3] Nous aurons amplement l'occasion de revenir sur cette question et de la détailler à loisir dans cet ouvrage : le mordve se divise en deux variétés ou en deux langues - erzya et mokša.

connaissance de ces langues et afin d'encourager d'autres chercheurs ou voyageurs à aborder ce domaine et à rencontrer les Mordves et leur culture d'une grande richesse mythologique, narrative, historique et linguistique. Cet ouvrage est une première présentation de la langue et de la grammaire des langues mordves pour le public français. N'étant pas locuteurs nous-mêmes de la langue, mais encore en cours d'apprentissage assidu, nous avons dû nous baser sur de multiples sources de première main (nos enquêtes de terrain) et de seconde main (la littérature existante). Dans ce travail de compilation sur les langues, nous avons veillé à la qualité des matériaux : pour la plupart des données de première main, nous ne nous contentions pas de noter ce que nous entendions, mais nous demandions aussi à nos informateurs d'écrire en mordve littéraire ou dialectal ce qu'ils nous disaient. Comme dans le cas de toute description de langue minoritaire, les gens qui parlent la langue décrite comme langue maternelle sont très exigeants et sourcilleux. Nous avons pu constater à de multiples reprises que les Mordves s'accusent facilement les uns les autres de ne pas savoir correctement écrire leur langue (correction grammaticale) ou écrire *dans leur langue* (talent rédactionnel). C'est une des manifestations d'un phénomène psycho-social bien connu que les sociolinguistes appellent *l'insécurité linguistique*[4]. Il se peut que certains de vos interlocuteurs sur place critiquent les données de ce livre, en considérant certains mots ou des phrases comme dialectales, ou mal dites, etc. Nous avons, en prévision de telles critiques, pris soin d'indexer scrupuleusement nos sources, si bien que la solution consistera alors, dans le meilleur des cas, à renvoyer le critique courroucé vers la source publiée, ou, dans le pire des cas, à pointer les erreurs de notre carnet d'enquête. Mais il se peut aussi que vos interlocuteurs soient tout simplement ravis de constater l'effort que vous faites pour apprendre leur langue, et qu'ils trouvent nos données satisfaisantes. En outre, notre méticulosité à annoter nos matériaux de tout ordre est également motivée par le souci de rendre à César ce qui est à César, sans équivoque. N'oublions pas que les intellectuels russes et de toutes les nationalités de l'URSS ont souffert de purges discrétionnaires selon les caprices du régime, notamment durant la période stalinienne. De nombreux travaux ont été censurés, des intellectuels ont vu leur œuvre condamnée, leurs manuscrits frappés d'interdit, etc. Chaque fois que nous

[4] *L'insécurité linguistique* désigne l'ensemble des attitudes de purisme, de manque de confiance en soi et dans ses capacités verbales de bilingue que peuvent générer des situations asymétriques dans le statut des langues en contact et les degrés variables de compétence linguistique (connaissance intériorisée de la langue et de sa grammaire). Par exemple, quand deux langues ont des statuts répartis entre " haut " et " bas ", autrement dit prestigieux et populaire, *véhiculaire* et *vernaculaire*, comme dans les situations de diglossie, ou de bilinguisme inégalitaire.

parlions à nos collègues linguistes d'un ouvrage ou d'un article qui nous avait particulièrement intéressés sur les langues mordves, nos interlocuteurs commençaient à nous expliquer que ces idées n'étaient probablement pas de l'auteur en question, mais d'un prédécesseur politiquement malchanceux, et avaient été reprises par d'autres qui avaient su et pu les mettre en valeur pour avoir échappé à la disgrâce. Comme il n'était pas dans l'intérêt de ces continuateurs de citer leurs sources, sous peine de faire l'objet d'ostracisme ou de sanctions à leur tour de la part du régime, un certain flou pèse sur la propriété intellectuelle des sources utilisées. Remonter la filière des idées et des théories linguistiques nous semblait relever d'un travail de détective. Cela explique le minutieux dispositif de références que nous avons utilisé pour indexer les matériaux que nous avons exploités dans cet ouvrage.

Les deux auteurs de ce livre sont complémentaires : Ksenija Djordjević est sociolinguiste, spécialiste des politiques linguistique et de l'aménagement des langues en Europe de l'Est. Elle est d'origine serbe, et maîtrise le russe écrit et parlé. Jean Léo Léonard est linguiste, spécialiste de linguistique ouralienne, il maîtrise des langues fenniques (finnois, estonien), qu'il parle et écrit couramment, ce qui l'aide à comprendre la structure du mordve et à en rendre compte dans une description telle que celle proposée dans ce livre, qui s'adresse autant aux spécialistes de linguistique générale ou de linguistique ouralienne qu'à toute personne intéressée par les langues non slaves de Russie ou par la République de Mordovie en particulier. Nous avons essayé autant que faire se peut de faciliter la lecture de la grammaire par les non linguistes, la vulgarisation ayant été une préoccupation constante lors de la rédaction de cet ouvrage. Mais à l'impossible nul n'est tenu, et certains thèmes, relevant de la morphosyntaxe (les accords de personne dans la flexion nominale et verbale) et de la dialectologie, ou de la phonétique et de la phonologie, ne pouvaient pas non plus être traités de manière trop superficielle et sans utiliser les termes adéquats. On trouvera donc les deux attitudes dans la description de la langue : des plages de vulgarisation et des salves de terminologie spécialisée, en espérant que chaque lecteur y trouvera son compte selon ses moyens et ses centres d'intérêt. Une bonne partie de cet ouvrage traite de questions bien moins techniques par ailleurs, comme l'histoire, la culture et le folklore.

Nous sommes bien conscients que ce livre ne permettra pas au lecteur de devenir locuteur d'erzya ou de mokša en 90 leçons. Il ne trouvera pas un lexique ou un glossaire trilingue en fin d'ouvrage, et il devra en revanche se contenter d'exposés parfois ardus sur la formation des noms et des verbes ou des participes, il sera débordé par endroits par la profusion de formes issues de la flexion nominale et verbale. Notre objectif principal n'est autre, en fait, que de montrer le très grand intérêt de ces deux langues, erzya

et mokša, pour la connaissance des langues du monde en général et des langues finno-ougriennes en particulier. Ces deux langues ne sont pas immédiatement menacées d'extinction, à la différence de tant d'autres langues du monde et de nombreuses langues ouraliennes hors d'Europe (langues samoyèdes, hanti et mansi, notamment). Elles sont encore parlées par plus d'un million de locuteurs - ce qui est beaucoup, pour des langues autochtones minoritaires d'Eurasie -, et elles disposent de normes littéraires et d'un vaste héritage de collecte folklorique, de littérature d'un bon niveau, et de recherches linguistiques de très haut niveau. Mais elles ne se trouvent pas moins en situation d'assimilation par une langue majoritaire et officielle au-dessus de leurs statuts d'officialité marginale, si bien que, comme tant d'autres, les conditions de leur postérité et de leur continuité sont compromises.

A observer et apprendre des langues comme l'erzya ou le mokša, d'une si impressionante complexité et finesse grammaticale, on prend d'autant mieux conscience de l'enjeu que représente la conservation du patrimoine linguistique de l'humanité. La connaissance de l'Homme et des langues humaines gagne à s'enrichir de la connaissance de ces langues et de leurs variétés dialectales, tant l'information grammaticale y est catégorisée, organisée et hiérarchisée avec logique et complexité. Les langues mordves font partie de ces langues du monde qui présentent une grande richesse de morphèmes grammaticaux et de paradigmes de suffixation, mais dont l'expression de ces éléments est phonologiquement très variable. Les unités grammaticales sont nombreuses, mais leur identité est phonétiquement très instable. Pourtant, ces langues n'ont pas recours à des alternances radicales comme l'*umlaut* ou l'*ablaut* (qui ont eu des effets importants par exemple en same, avec une réduction en conséquence des affixes hérités de l'ouralien commun), et elles ont même beaucoup simplifié la structure syllabique des mots de la langue originelle supposée. Par ce fait, on peut continuer à les considérer comme agglutinantes, alors que pourtant, les expressions vocaliques des suffixes sont rendues très évanescentes par la dissolution partielle de l'harmonie vocalique, ce grand paramètre fédérateur des langues ouraliennes et altaïques. Les langues mordves n'ont pas seulement une structure grammaticale très complexe : elles ont également des systèmes phonologiques d'une rare complexité, surtout dans le domaine du consonantisme, avec un riche inventaire d'affriquées, de sifflantes et de chuintantes, et une classe de sonantes orales (ou *approximantes*) très originales en mokša (R, L, J, Ŕ, L'). Tous ces facteurs de complexité sont multipliés par la diversité dialectale. Or, tout reste à faire dans ce domaine : la classification des dialectes erzyas n'est pas achevée (selon Hajdú & Gheno, 1992 : 83), et il n'existe aucun atlas linguistique. Les données

dialectales sont dispersées dans des publications de caractère monographique publiées en *russe (Ocerki mordovskih dialektov*, 4 volumes, publiés dans les années 1960) ou en allemand (travaux de H. Paasonen principalement). Des gisements de données dorment depuis plus de quarante ans dans les archives de l'Institut des Humanités de Saransk, qui demanderaient à être vérifiées et publiées, sous forme monographique ou sous forme d'atlas linguistique. Mais ce n'est pas tout. Comme nous le répèterons à maintes reprises, l'accès au terrain a été – et reste encore – si difficile, que la plupart des travaux occidentaux ne se basent que sur des données dialectales anciennes et éparses, des époques de Paasonen et de Šahmatov. Ce n'est que depuis quelques années que de nouvelles études commencent à émerger, avec des données récentes de première main. Cette situation, à quelques 650 km de Moscou, à deux pas d'une Europe multilingue développée et affichant un pluralisme culturel, une volonté de développement patrimonial et une ouverture vers l'Est, est pour le moins regrettable. Puisse ce livre stimuler des chercheurs vers ces grands espaces de diversité linguistique et dialectale de Mordovie et d'ailleurs dans le bassin de la Volga-Kama et en Sibérie ! Notre premier séjour avait été financé par un crédit du CNRS, mais le deuxième s'est fait à nos frais, et les prochains séjours sont compromis faute de moyens, ce qui rend fragile notamment le projet d'exhumation des archives dialectales de l'Institut des Humanités pour l'élaboration d'un atlas linguistique.

Or, l'existence en plein centre de la Russie de langues comme le mordve, à la fois si proche parente d'autres langues finno-ougriennes d'Europe, comme le finnois et l'estonien ou le hongrois (par ses racines lexicales et ses affixes, notamment possessifs), et si proche structuralement d'autres langues moins " européennes " de cette même grande famille ouralienne, comme les langues permiennes, obougriennes et samoyèdes (par les formes de la conjugaison objective, la prédication nominale et adjectivale synthétique, la flexion nominale possessivée), engage aussi à envisager les frontières linguistiques et historiques de l'Europe sous un autre angle, au carrefour des aires culturelles[5] et linguistiques slaves, turco-tatares et ouraliennes.

[5] Cependant, le concept " d'aires culturelles " ne recoupe pas nécessairement celui " d'aires linguistiques ", et doit être manié avec précaution. En tant que concept permettant d'identifier des convergences au-dessus des divergences, il est malgré tout utile et stimulant pour concevoir de manière pluraliste et relativiste la géographie humaine.

Le mordve : une ou deux langues ?

Les Mordves se divisent en deux groupes ethnolinguistiques : Erzyas et Mokšas. La conscience de faire partie plutôt de l'un ou de l'autre groupe est très forte chez eux. On suppose que les deux langues étaient autrefois réunies en une seule – le *mordve commun* - qui se serait divisée à partir du VIe siècle en deux langues, puis en divers dialectes (situation à peu près comparable chez nous à celle de l'ensemble linguistique issu du latin tardif, dit " gallo-roman ", qui s'est divisé entre l'époque des invasions et le haut Moyen Age en deux sous-ensembles : domaine d'Oïl au nord et domaine d'Oc au sud). Mais tous les chercheurs mordves ne sont pas d'accord sur les origines aussi bien du peuple mordve (d'ailleurs, certains d'entre eux parlent des *peuples mordves* au pluriel), que des langues mordves.

Le premier témoignage écrit, qui date de 1692, n'a pas tenu compte de cette séparation. Il s'agit d'un petit dictionnaire hollandais-mordve de 325 entrées, publié à Amsterdam par N. Vitsen, dans le livre de ce chercheur hollandais intitulé *La Tatarie du Nord et de l'Est*[6] qui " ouvre la première page de la philologie mordve, et plus particulièrement, de sa lexicographie[7] " (Feoktistov, 1976 : 10-13). En revanche, les premiers travaux des Mordves sur leurs langues ont affirmé la volonté de séparer le mokša et l'erzya : les premières grammaires furent publiées en 1838 pour le mokša, en 1839 pour l'erzya[8] ; les premiers abécédaires datent, pour l'erzya de 1884, et de 1892 pour le mokša (Golubcik et al., 1989 : 649). La première grammaire de l'erzya fut publiée par le linguiste allemand G. Gabelentz, qui, ne maîtrisant pas suffisamment cette langue, introduisit dans sa grammaire beaucoup d'erreurs. Le premier abécédaire, en revanche, a été élaboré à Kazan par A.F. Yurtov et N.I. Il'minskij[9], en attendant la publication de celui de M.E. Evsev'ev en 1892 (Feoktistov, 1978 : 84 ; 121 ; 125). Pour le mokša, P.O. Ornatov fut celui qui se chargea de rédiger la grammaire destinée aux élèves mokšas du diocèse de Tambov ; l'abécédaire, quant à lui, se composait de deux parties : russe et mokša (Feoktistov, 1978 : 127 ; 144).

---

[6] *Severnaya i vostocnaya Tatariya*. N.K. Vitsen travaillait dans le cercle de la diplomatie hollandaise à Moscou, avant d'entreprendre un travail de collecte de matériaux ethnographiques et linguistiques à travers l'empire russe, ce qui lui a valu le surnom de " nouveau Colomb " (Feoktistov, 1976 : 11-12).

[7] *Otkryvaet pervuyu stranicu mordovskoj filologii i, v osobennosti, leksikografii*

[8] Il s'agit de la première grammaire connue. Cependant, on pense que l'évêque Damaskin avait déjà élaboré une grammaire à la fin du XVIIIe siècle, mais celle-ci est aujourd'hui introuvable (Feoktistov, 1976 : 84).

[9] Ce personnage a joué un rôle capital dans la mise en place du processus d'évangélisation. Cf. infra, le chapitre sur la religion.

L’erzya et le mokša sont considérés par les linguistes et les spécialistes étrangers comme deux variétés d'une même langue – le mordve. La création de deux variétés standard séparées à l'époque soviétique a contribué au renforcement de divergences structurales. Ces différences, qui tiennent notamment, comme nous le verrons bientôt, au nombre de phonèmes, à la formation de certaines désinences dans la flexion nominale et verbale, ainsi qu’à des différences lexicales, souvent dues aux influences russes ou tatares, sont souvent mises en avant pour démontrer qu'il s'agit de deux langues différentes.

Alors que les linguistes étrangers considèrent que le mokša et l’erzya sont deux variantes d’une même langue – le mordve -, certains linguistes mordves, dont D.V.Cygankin, considèrent quant à eux qu’une telle conception ne peut émaner que de gens qui ne sont jamais venus en Mordovie pour “ se rendre compte que l’erzya et le mokša sont bel et bien deux langues ” (entretien avec Cygankin, Saransk, le 18 août 2003). Nous avons pu nous rendre compte dans nos entretiens avec de nombreux chercheurs russes et mordves locaux que cette question de savoir si le mordve est une seule langue divisée en deux ensembles dialectaux erzya et mokša (comme, en Finlande, la division entre finnois occidental – Häme, ostrobotnien et dialecte du sud-ouest - et finnois oriental – essentiellement savo et carélien) ou bien deux langues à part entière comprenant une variation dialectale interne, reste une question épineuse et ô combien difficile à trancher. Généralement, les Mordves nous posaient la question en premier, et il nous arrivait rarement d’avoir pronostiqué à bon escient l’attitude ou la position qu’attendait de nous notre interlocuteur. Si nous disions “ c’est une seule langue du point de vue de la structure ”, une salve d’arguments venait contrer cette position, alors que si nous affirmions au contraire qu’il s’agissait bien de deux langues, nous pouvions tout aussi bien nous trouver confrontés à une série de contre-arguments en retour. Notre conseil amical au voyageur ou au chercheur qui se trouverait dans cette situation serait de passer son tour de réponse ou de ne pas trop chercher à prendre position, dans la mesure où le concept de langue est un concept bien relatif, qui, sous toute latitude, en fonction des circonstances historiques et politiques, a finalement davantage à voir avec le contexte sociopolitique qu’avec la structure même des langues proches en présence. Un bon exemple de cette ambiguïté de statut est celui de la division linguistique entre tchèque et slovaque : il n’est pas exclu en principe que, dans d’autres circonstances historiques, la faible distance structurale entre les deux langues aurait pu se prêter à une unification, mais l’histoire en a décidé autrement, et la codification et la standardisation parallèle et autonome de ces deux langues en ont bel et bien fait à ce jour deux langues distinctes. Il en va de même entre suédois et norvégien, ou entre

portugais et galicien aujourd'hui. Ces trois exemples sont d'autant plus intéressants que, dans chaque cas, on se risque à comparer des situations difficilement comparables, en raison des vicissitudes historiques et psycho-sociales qui ont conduit à l'individuation[10] de ces langues au cours de l'histoire de l'Europe.

Voici, d'emblée, sur une question aussi centrale que celle-ci quelques faits de langue, empruntés au manuel de linguistique ouralienne de Péter Hajdú , augmenté par Danilo Gheno (Hajdú & Gheno, 1992 : 80-84). Nombre de différences que nous survolerons dans les paragraphes suivants seront développées plus loin dans la présentation de chacune des deux langues, ou de structures réparties sur les deux langues.

1) Le système de phonèmes, ou inventaire phonémique du mokša (33 consonnes + 7 voyelles) est plus abondant que celui de l'erzya (23 consonnes + 5 voyelles). Le vocalisme mokša se caractérise notamment par l'importance des voyelles réduites, ou centrales, tandis que le consonantisme présente des sonantes orales très originales, de sonorité et d'articulation dissimilée, qui s'opposent à des sonantes orales simples (*L* ou [lx, lç] versus *l*, *R* ou [rx, rç] versus *r*).

2) Des correspondances régulières entre consonnes et voyelles différencient de manière prévisible les deux langues : en finale de mot, (E) *-o* = (M) *-a* (*pando* = *panda* : "mont", "colline" ; *marto* = *marxta* : "avec", "ensemble", *mokšo* = *mokša* : "mokša", etc.) ; (E) *-vt-* = (M) *-ft-* (*ovto* = *ovta* : "ours"). Ces jeux de correspondances peuvent être asymétriques, comme dans le cas des groupes consonantiques de type *-ks-/-kš-* et l'alternance *kš/š* : (E) *-kš-* = (M) *-š-* (*mekš* = *meš*: "abeille", où c'est le mokša qui simplifie le groupe consonantique, contre (E) *-š-* = (M) *-kš-* (*ašo* = *akšo* : "blanc". Le sous-système des affriquées participe aussi de l'opposition entre les deux langues (avec des variations dialectales ultérieures complexes) : (E) *čï* = (M) *šï* : "soleil", "jour". La syncope est très courante en mokša: (E) *čopoda* = (M) *šopda* : "sombre" ; (E) *kirtams* = (M) *kRtams*

[10] On appelle *individuation* en sociolinguistique l'émergence d'une variété linguistique, dialectale ou non, comme langue à part entière, que ce soit sur le plan d'un aménagement linguistique régional en contexte plurilingue (par exemple, il a été beaucoup question d'individuation sociolinguistique du corse dans les années 1980-90) ou dans le cas de nouvelles langues nationales suite à des reconfigurations géostratégiques.

: “brûler”, “griller”, “torréfier” ; (E) *bajaga* = (M) *pajgä* : “cloche”. L’effacement vocalique peut se manifester également comme aphérèse en mokša : (E) *umaŕ* = (M) *maŕ* : “cloche”. Le mokša consonantise certaines voyelles en groupes consonantiques secondaires, comme dans (E) *udalo* = (M) *ftala* < *vdala* < **udala* : “derrière” (postposition).

3) Accentuation : l’accent est libre en erzya, comme en russe, tandis qu’il est fixe à l’initiale de mot en mokša, comme en finnois ou en estonien. Cependant, en mokša, si le mot contient *u, i, ë* en syllabe intitiale, suivis de *a, ä* ou *e*, l’accent se décale sur la syllabe suivante. Ex *isa* = > [i’sa], et non pas [‘isa].

4) Les deux langues diffèrent dans le lexique par endroits, tant dans le lexique fondamental que dans des champs sémantiques plus périphériques[11].

Erzya	**Mokša**	**glose**
purgine	*atäm(a)*	“tonnerre”
pokš	*oću*	“grand”
sudo	*šalxka*	“nez”
psaka	*kata*	“chat”
večkems (kelgems)	*kelgoms*	“aimer”
pšti	*orža*	“tranchant”
pijo	*unok*	“petit-enfant”
iltems	*pražams*	“accompagner”
guboŕ	*panda*	“mont”, “colline”
ije	*kiza*	“année”

[Source : Hajdú & Gheno, 1992 : 81.]

5) Des mots d’origine commune peuvent avoir connu une différenciation sémantique qui en font désormais des “ faux-amis ”.

[11] Source : Hajdu & Gheno, 1992 : 80.

	Erzya	**Mokša**
lovaźa	“os”	“cadavre”
jam	“soupe”	“kaša” (bouillie de céréales)
paća, -ä	“aile”	“fichu”
ruća, -ä	“chemise de femme”	“mouchoir”
paťa, -ä	“grande sœur”, “tante”	“oncle”
azoms/azëms	“promettre”	“référer”

[Source : Hajdú & Gheno, 1992 : 81.]

On imagine aisément les équivoques que pourraient provoquer, en théorie (mais en théorie seulement, puisque les Erzyas et les Mokšas connaissent ces différences en se côtoyant ou dans les commentaires épilinguistiques[12] qu’ils peuvent en faire), de telles différences de sens – les signifiés étant, de toute évidence, le plus souvent dérivés les uns des autres. Ainsi, si un Erzya raconte que sa sœur aînée ou sa tante avait réservé un os de bœuf pour parfumer une soupe au choux, et qu’elle l’avait protégé des mouches en le couvrant d’un vieux fichu, mais que le chien du voisin a volé l’os et qu’elle a déchiré sa chemise en le coursant et en lui promettant mille morts. Un Mokša va-t-il comprendre, à écouter ce récit, que l’oncle de son interlocuteur avait réservé une carcasse de bœuf pour parfumer une bouillie d’avoine au petit déjeuner, et qu’il l’avait protégé des mouches en la couvrant d’une vieille aile de poule, mais que le chien du voisin a volé le bœuf et qu’il a, lui, déchiré son mouchoir en le coursant et en lui récitant mille morts ?

6) En morphologie, la flexion nominale présente quelques divergences, soit de formation, comme pour les suffixes (E) *-nen* = (M) *-ndi* au datif, soit d’ajustements morphonologiques, comme (E) *-so, -së* = (M) *-sa* à l’inessif ; (E) *-s* et *-v* réalisé [w]

[12] On appelle “ épilinguistiques ”, plutôt que “ métalinguistiques ” les comportements qui consistent à caractériser des langues et des parlers voisins par des mots, des formes et des constructions de phrases stéréotypées.

= (M) *-s* et *-v*. Le paradigme de la flexion nominale définie est plus général en erzya qu'en mokša, et les désinences diffèrent au génitif et au datif : (E) *-nt'* = (M) *-t'* au génitif défini, (E) *-nten* = (M) *-ti* au datif.

7) La flexion nominale possessivée diffère par le choix de certains suffixes, comme il apparaît dans les tableaux suivants :

Un possesseur et un possédé		
Mokša	Erzya	Glose
Poss.1. *alaša-**ze***	Poss.1. *alaša-**m***	"mon cheval"
Poss.2. *alaša-**ce***	Poss.2. *alaša-**t***	"ton cheval"
Poss.3. *alaša-**c***	Poss.3. *alaša-**zo***	"son cheval"
Un possesseur et plusieurs possédés		
Poss.1. *alaša-**ne***	Poss.1. *alaša-**n***	"mes chevaux"
Poss.2. *alaša-**tne***	Poss.2. *alaša-**t***	"tes chevaux"
Poss.3. *alaša-**nza***	Poss.3. *alaša-**nzo***	"ses chevaux"
Plusieurs possesseurs et un ou plusieurs possédés		
Poss.1. *alaša-**nke***	Poss.1. *alaša-**nok***	"notre cheval, nos chevaux"
Poss.2. *alaša-**nte***	Poss.2. *alaša-**nk***	"votre cheval, vos chevaux"
Poss.3. *alaša-**sna***	Poss.3. *alaša-**st***	"leur cheval, leurs chevaux"

[Source : Hajdú & Gheno, 1992 : 82.]

Dans ce paradigme précis, la différenciation est, comme le montre le tableau ci-dessus, assez forte. Le lecteur aura l'occasion d'observer la différenciation des désinences de la conjugaison objective tant dans les deux langues littéraires que dans les dialectes qui en composent le réseau dialectal dans deux sections consacrées à ce thème – là encore, la différenciation est assez forte. On signalera pour finir des différences de formation dans la flexion verbale simple, ou conjugaison subjective, le mokša ayant au présent *-aj* aux côtés de *-i* comme désinence de 3e personne du singulier contre seulement *-i* ou une voyelle simple en erzya, *-ajx-t* à la 3e personne du pluriel (en fait, /-aj-t/) contre *-it* en erzya. Au passé, le mokša diffère par la 1e personne du pluriel en *-me* contre *-nek* en erzya. Ces divergences dans la formation des désinences de la conjugaison subjective, ou indéfinie, sont illustrées par le tableau ci-dessous.

<table>
<tr><th colspan="7">Présent de l’indicatif</th></tr>
<tr><td>Présent</td><td>1sg.</td><td>2sg.</td><td>3sg.</td><td>1pl.</td><td>2pl.</td><td>3pl.</td></tr>
<tr><td>Mokša</td><td rowspan="2">-n</td><td rowspan="2">-t</td><td>-aj, -i</td><td>-tama, täma</td><td>-tada, -täda</td><td>-aJ-t</td></tr>
<tr><td>Erzya</td><td>-i</td><td>-tano, -täno</td><td>-tado, -tädo</td><td>-i-t</td></tr>
<tr><td>Passé</td><td>1sg.</td><td>2sg.</td><td>3sg.</td><td>1pl.</td><td>2pl.</td><td>3pl.</td></tr>
<tr><td>Mokša</td><td rowspan="2">-ń</td><td rowspan="2">-ť</td><td rowspan="2">-ś</td><td>-me</td><td colspan="2" rowspan="2">-de
-ś-t</td></tr>
<tr><td>Erzya</td><td>-nek</td></tr>
</table>

[Source : Hajdú & Gheno, 1992 : 82-83.]

Ces faits permettent de mieux comprendre le degré de différence entre les deux langues. Comme on peut le constater, il y a suffisamment d’arguments pour les deux camps : partisans de l’unité mordve aussi bien que tenants de la séparation entre erzya et mokša peuvent y trouver leur compte, tour à tour en minimisant les différences, ou au contraire en les pondérant à la hausse. Comme dans tout ce qui va suivre, nous ne prendrons pas parti, afin de ne pas préjuger des divisions objectives et subjectives, et de ne pas nous impliquer, en tant qu’observateurs externes, dans un débat qui n’est pas le nôtre. Nous citerons à propos de telles différences ce que le géographe Michel Foucher écrit au sujet des frontières :

> “il n’y a pas de problèmes de frontières en soi. Cette proposition signifie que les tracés ne sont pas des acteurs de l’histoire mais de simples repères. Ce qui importe, c’est la relation que les acteurs, Etats, nations, peuples et voisins, entretiennent avec leur espace, c’est-à-dire aussi avec leur histoire” (Foucher, 1991 : 473).

Nous pourrions donc dire, en paraphrasant dans le domaine linguistique ce postulat relativiste d’un géographe que ce qui importe ici avant tout, c’est la relation que les acteurs, Etats, nations, peuples et observateurs de tout ordre, entretiennent avec les faits de langue et les variétés existantes, orales et littéraires, et ce qu’ils en font, ce qu’ils produisent avec, et comment ils construisent leur histoire avec ces éléments de leur culture et de leur société.

L'objectif majeur de cet ouvrage est de contribuer à faire connaître aussi bien les Mordves que les langues mordves auprès du public européen[13]. Dans la première perspective, nous chercherons toujours à montrer la diversité du *mordve* en termes de continuum dialectal réparti sur une immense superficie au sein de la Russie européenne, méso-asiatique et sibérienne ainsi qu'en tant que type linguistique représentant une composante particulièrement intéressante et originale des langues ouraliennes – le deuxième groupe linguistique de longue implantation historique en Europe, après les langues indo-européennes[14]. Dans la deuxième perspective, nous nous appliquerons, dans la description linguistique, à présenter parfois séparément, d'autres fois conjointement, les langues mordves, erzya et mokša.

[13] Non seulement le grand nombre d'articles et de recueil de textes oraux publiés en allemand par les chercheurs finlandais reste sous-utilisé par les linguistes généralistes, mais en outre, la tradition des linguistes russes et mordves, qui ont publié des études, des manuels et des textes oraux de très grande valeur, est mal connue en Europe (Cygankin, Yakuškin, Šahmatov, Bubrih, Serebrennikov, Mosin et tant d'autres). Ce souci de mettre en valeur le travail de ces spécialistes motive également notre recours fréquent à des références bibliographiques dans ce manuel de langue.

[14] Un troisième groupe linguistique, probablement celui dont l'implantation est d'ailleurs la plus ancienne, est représenté par la petite famille de langues qu'est l'euskera, ou basque, au sud-ouest de l'Europe. Il s'agit d'une micro-famille de langues, tant sa diversité dialectale interne est forte.

Statut et fonctions des langues mordves

Hier

Les langues mordves ont été victimes de la même méconnaissance et du même manque d'intérêt pour les langues "indigènes" qui a caractérisé l'époque de l'empire russe avant Catherine de Russie, la première à s'intéresser véritablement aux nombreuses langues parlées sur toute l'étendue de l'empire. Cet intérêt de nature encyclopédique a vite cédé la place à une politique assimilatrice de russification à partir du règne d'Alexandre II, dont les langues minoritaires de l'URSS et de la Fédération de Russie payent encore aujourd'hui les conséquences[15]. La russification n'a pas toujours été un frein pour le développement des langues nationales autres que le russe, mais elle a grandement influencé leur évolution au sein de la société russe. Au fil des siècles, le poids de la langue russe n'a cessé d'augmenter, tandis que celui des autres langues diminuait progressivement.

La première période importante dans l'histoire des langues mordves correspond à l'époque de la christianisation (XVIIIe siècle). C'est à cette époque que les premiers dictionnaires, dont certains ne seront jamais publiés, voient le jour (G.F. Miller[16], P.S. Pallas[17], évêque Damaskin[18] etc). C'est également la période des traductions en mokša et en erzya[19] de livres

[15] Cf. Belikov et Krysin, 2001, pour l'histoire détaillée de la politique linguistique de l'empire russe et de l'URSS.

[16] Ce chercheur a laissé un très grand nombre de glossaires, écrits à la main, qui ont servi pour d'autres expéditions (Feotkistov, 1978 : 35). Cependant, son dictionnaire en huit langues, dont l'erzya, publié d'abord avec des règles de l'alphabet allemand, puis avec celles de l'alphabet russe, reste un ouvrage de référence, malgré certaines imprécisions (Feoktistov, 1976 : 88).

[17] Les travaux de ce chercheur sont d'une grande importance non seulement pour les Mordves, mais aussi et surtout, pour les peuples mongols qu'il a eu l'occasion de rencontrer lors de ses différentes expéditions à travers les provinces de l'empire russe (Feoktistov, 1978 : 26).

[18] Son *Dictionnaire des langues de différents peuples habitant l'éparchie de Nižnij Novgorod* [*Slovaŕ yazykov raznyh narodov, v Nižegorodskoj eparhii obitayusih*] était de caractère religieux et comportait également des documents et témoignages des liturgies et des prières pratiquées par les Mordves et les Tchouvaches (Feoktistov, 1978 : 65).

[19] Le premier livre de catéchisme en erzya voit le jour en 1804 ; en mokša le premier livre sur la christianisation paraît dans le dernier quart du XIXe siècle (Feoktistov, 1978 : 71 ; 154).

religieux, du Vieux et Nouveaux testament, des évangiles et des livres de catéchisme (Kondraškina, 1996 : 343).

A.P. Feoktistov, dans sa monographie sur la formation des langues littéraires mordves distingue quatre périodes :

1) dernier quart du XVIIe – milieu du XXe : des traces écrites des différents dialectes mordves apparaissent en alphabet cyrillique russe ou latin, ainsi que diverses traductions, dont il a déjà été question précédemment.

2) deuxième moitié du XIXe siècle – 1917 : adoption du principe phonologique de l'orthographe.

3) années 20 ou 30 du XIXe siècle : étape de la *démocratisation* des langues littéraires mordves et de la formation des langues standard.

4) époque contemporaine : travail sur le perfectionnement des langues mordves (Feoktistov, 1976 : 8-9).

Le tournant particulièrement positif fut la période entre les deux révolutions de 1905 et 1917. C'est à ce moment-là que les fondements pour l'individuation et l'autonomie des langues nationales ont été véritablement mis en place. Le russe n'a pas été imposé *de jure* comme la seule et unique langue officielle, mais il l'était *de facto* (Belikov et Krysin, 2001 : 366). Cette volonté de placer toutes les langues sur un même niveau comme une question de principe sans se poser la question pragmatique des conséquences locales selon la grande diversité des situations de prestige, de poids démographique et de tradition orale ou écrite des langues autres que le russe, caractérise les écrits des dirigeants marxistes qui se sont penchés sur la question, dont Lénine et Staline. Cependant, le russe restait dans la pratique, bien évidemment, la principale langue de l'Etat. Son rôle véhiculaire (ou de *lingua franca*) sur cet immense territoire était tel qu'il n'a jamais été question de légiférer sur cette question[20]. Malgré tout cela, la première révolution de 1905 a fait naître auprès de la population le désir de voir les peuples " indigènes " progresser. On commence à publier des textes, des livres et des journaux en langues nationales, si bien que la Révolution de 1917 trouve un terrain déjà prêt pour réaliser l'un de ses plus grands objectifs de construction du fédéralisme soviétique – élever les langues nationales, souvent de tradition orale, au rang de langues littéraires. La décennie après la Révolution marque un grand progrès dans le domaine linguistique. Beaucoup a été fait alors pour les " petites " langues, dans la lutte contre l'illettrisme, en vue d'une éducation populaire. Des langues de tradition orale se sont vues dotées de systèmes d'écritures, des écoles en langues nationales ont été ouvertes, des

[20] Il est intéressant de remarquer que, de même que le russe n'a pas bénéficié à proprement parler d'un statut officiel, le terme en usage depuis 1970 " langue de communication *inter-nationale " (jazyk mežnacional'nogo obseniya*), autrement dit, *lingua franca*, n'a jamais été officialisé (Belikov et Krysin, 2001 : 372).

journaux ont été lancés, les différentes cultures de l'ensemble multinational socialiste ont enfin commencé à être transmises de manière légitime aux jeunes générations. On peut retenir de cette première période de l'aménagement linguistique post-tsariste (de 1920 à 1930) deux objectifs principaux :

> " la liquidation de l'analphabétisme chez des peuples dont les langues étaient dotées d'une tradition écrite, et l'alphabétisation des langues à tradition orale[21] " (Belikov et Krysin, 2001 : 382).

A partir de 1930 commence le déclin des langues nationales face à la fonctionnalité grandissante du russe. Elles sont de moins en moins étudiées, le nombre des écoles nationales diminue, les journaux et les publications se font de plus en plus rares et la russification se poursuit. Il faudra attendre les années 1980 pour un nouveau réveil[22] de la conscience linguistique des nationalités de la fédération de l'URSS, mais sans arriver à atteindre le niveau de développement et d'initiatives des années 1920.

Dans le cas mordve, le russe a paradoxalement retrouvé, lors du " renouveau national " des années 1980 et 1990, le rôle de langue de communication interethnique entre les Erzyas et les Mokšas, et cette tendance est également visible encore aujourd'hui.

Aujourd'hui

Les langues mordves ne sont pas les seules langues parlées dans le bassin de la Volga : ce territoire met en contact des langues finno-ougriennes (langues mari et mordves et langues permiennes : oudmourt), des langues tatares (tatar, bashkir, tchouvache, etc.), et le russe. Les populations minoritaires disposent d'un aménagement linguistique dans leurs républiques respectives, mais sont dans la plupart des cas disséminées dans de vastes

---

[21] *Likvidaciya negramotnosti sredi teh narodov, yazyki kotoryh imeli pis'mennost', i alfabetizaciya bespis'mennyh yazykov*. Nous avons traduit cette citation de manière littérale pour préserver l'impact de l'opposition entre *analphabétisme* et *alphabétisation*, mais il aurait été plus correct, du point de vue sociolinguistique, de traduire " l'*alphabétisation* des langues à tradition orale " par " la *codification* " ou " la *standardisation* " des langues à tradition orale.

[22] Les termes de " réveil " et d' " éveil " appliqués à des attitudes psycho-sociales, comme la conscience linguistique ou la conscience nationale, etc. ne sont que des pis-aller, car ils présupposent maladroitement que les peuples ou les langues étaient endormi(e)s auparavant, ce qui est évidemment une métaphore trompeuse.

amphizones autour de ces unités territoriales nationales. Elles ont aussi connu une période de diaspora dans d'autres républiques périphériques durant la période soviétique, et un retour dans leurs territoires après l'effondrement de l'URSS. Dans les zones de peuplement ancien, certains isolats bénéficient d'un micro-aménagement linguistique (Mordves de Tchouvachie). Ces décalages territoriaux et administratifs ainsi que ces mouvements de population ont favorisé à la fois la fragmentation dialectale et l'unification de variétés dialectales autour de centres de peuplement aujourd'hui plus attractifs, tandis que les variétés littéraires créées au débuts de la formation de l'URSS et de sa politique des minorités ont perdu de leur fonctionnalité devant le russe.

Depuis la Constitution de 1995, qui a confirmé l'erzya, le mokša et le russe dans leur statut de langues officielles en République de Mordovie, on ne peut que déplorer les résultats de l'assimilation[23] pour les deux premières. Ce processus caractérise également un grand nombre d'autres peuples de la Fédération de Russie. Les raisons en sont nombreuses. Elles sont dues en partie à la grande fonctionnalité de la langue russe à l'échelle de la Fédération de Russie aussi bien qu'à l'échelle internationale et, ces dernières années, aux grands changements de la société russe de manière générale. Citons, entre autres facteurs déterminants en faveur du déclin des " petites langues " et de l'essor du russe, les migrations de la population avant et après l'effondrement de l'URSS et l'exode rural, l'arrivée massive des Russes provenant des ex-républiques soviétiques (républiques baltes, républiques d'Asie centrale, Ukraine, Belarus, etc.), la transition vers l'économie de marché et les réformes néolibérales aussi bien que la crise économique, qui ont induit une baisse du niveau éducatif et des subventions aux secteurs culturels périphériques, etc. Un grand nombre de non-Russes, qu'ils soient Mordves, Maris, Oudmourtes, Tatares, etc., a le russe pour langue maternelle, voire sont monolingues en russe. Ces peuples vivent dispersés en dehors des frontières des républiques ou régions qui leur sont attribuées et n'y disposent pas toujours de mesures d'aménagement linguistique appropriées. Par ailleurs, un certain nombre de locuteurs maîtrise plutôt les dialectes que la langue standard de l'idiome de référence, ce qui réduit la fonctionnalité de leur langue et cantonne son usage au cercle familial et local sous forme orale

[23] Encore ce processus d'assimilation est-il à prendre avec des pincettes. Alors que pour les ethnologues et les historiens mordves, la Russie était (autrefois et aujourd'hui) une " prison des peuples ", il en va tout autrement pour certains historiens russes, comme V. Yurcenkov : selon cet auteur, on ne peut pas pour autant parler d'une attitude impériale des Russes vis-à-vis des Mordves (Yurcenkov, 2002 : 61).

uniquement, en dépit du statut co-officiel et de l'existence de normes écrites pourtant savamment élaborées.

Dans le cas mordve, un autre facteur négatif pour la préservation des langues littéraires tient en outre dans le mélange de la population, qui contribue à la création de systèmes mixtes dans le sens où les " petites " langues sont en contact permanent avec le russe et empruntent beaucoup à cette langue. L'hétérogénéité structurale qui en résulte, surtout lexicale et phonologique, affaiblit l'autonomie des formes parlées de mordve, et on peut observer dans des villages mixtes à forte population russe une sorte de complexe de purisme jouant en défaveur du mordve, senti comme une langue désormais " abâtardie " – sentiment tout à fait subjectif, puisque l'anglais, langue truffée d'emprunts à l'anglo-normand, au grec, au latin et aux langues du Commonwealth se porte pourtant très bien de nos jours, voire, d'autant mieux. Mais ce sentiment de fragilité conféré par l'emprunt ou le contact est d'autant plus fort lorsque la langue qui influe l'autre se trouve en position dominante en situation de diglossie[24].

L'erzya et le mokša ne sont guère - voire pas du tout, d'après ce que nous avons constaté - employés dans l'administration, qui fonctionne exclusivement en russe, et ne sont que très peu représentés dans le système scolaire (le plus souvent, il s'agit de cours de langues et littératures mordves en raison de quelques heures par semaine). Les deux langues sont relativement peu présentes dans les médias locaux : quelques journaux difficilement accessibles et quelques heures à la télévision ou à la radio, et partiellement dans le domaine littéraire. Alors qu'une littérature folklorique ou ethnographique sur la Mordovie existe, aussi bien en langues mordves qu'en russe, dans le domaine de la communication scientifique, rien d'important sur le plan académique n'est possible sans recours au russe.

Nous sommes témoins aujourd'hui du recul plus ou moins rapide et généralisé dans les divers domaines de la communication des langues minoritaires ou nationales de la Fédération de Russie face au russe. Dans le

[24] Le terme de *diglossie*, proposé par le sociolinguiste Ferguson en 1959 et abondamment repris depuis par les spécialistes, désigne une forme de bilinguisme dans lequel les deux langues en présence ont des fonctions asymétriques et complémentaires : l'une des langues se trouve en *position basse* de faible prestige institutionnel (asymétrie de statut) tandis que l'autre se trouve dans une *position haute* de fort prestige et de véhicularité (asymétrie de statut et de fonctionnalité). La langue en position basse est le plus souvent d'usage dit *vernaculaire*, c'est-à-dire domestique et de relations de voisinage, tandis que la langue en position haute est d'usage *véhiculaire* et officiel. La première s'écrit et se lit rarement, ou seulement à des fins folkloriques et marginales, tandis que la deuxième est langue de l'administration, des médias et du système éducatif.

cas du mordve, même si cette langue est encore parlée, surtout à la campagne, et maîtrisée par les locuteurs adultes, elle n'est guère plus comprise que de manière approximative par les enfants qui, comme nous avons pu le constater, répondent le plus souvent en russe à leurs parents ou grands-parents mordvophones. Même à la campagne, pourtant considérée comme le sanctuaire de l'usage de la langue – nous verrons dans la partie historique que le russe s'est longtemps implanté par la construction de places fortes urbaines le long du *limes* avec les terres tatares, tandis que l'arrière-pays restait mordvophone dans les campagnes -, la situation devient alarmante. Les raisons de cette russification des campagnes tiennent surtout à la dramatique baisse démographique que connaissent les villages mordves et à la tendance des parents à élever leurs enfants en russe pour augmenter leur chance de réussite scolaire et professionnelle, comme le veut la logique diglossique.

Le concept de nationalité, hier en URSS, et aujourd'hui en Fédération de Russie, est distinct de celui de locuteur, ou sujet parlant d'une langue non russe. On peut se déclarer Mordve ou bien Oudmourt ou Tchérémisse devant l'agent de recensement sans pour autant parler la langue, parce que les parents la parlent ou la parlaient sans nécessairement la transmettre. Il en résulte que la différence entre ceux qui se disent d'origine mordve, oudmourte, marie (tchérémisse), etc. et ceux qui considèrent les langues correspondantes comme leurs langues maternelles peut s'avérer considérable. En 1970 par exemple, en Mordovie, on dénombrait 364 700 Mordves, dont 350 800 avaient l'erzya ou le mokša pour langue maternelle. En 1979 on recensait 338 900 Mordves pour seulement 319 500 locuteurs de ces langues ; en 1989, ce rapport n'était plus que de 313 400 contre 277 400 (*Mordva : istoriko-kulturnie ocerki*, 1995 : 95).

Il a toujours existé une grande différence entre la ville et la campagne dans le degré de maîtrise de la langue russe : alors qu'en ville, en 1985, la majorité de la population (95,6%) pouvait s'exprimer librement, lire et écrire en russe, à la campagne ce chiffre était de 69,8%. A la campagne, 10,3% des Mordves déclaraient, à cette date, être capables de s'exprimer en russe, sans le lire ni écrire, alors que 19, 2% déclaraient ne pas même pouvoir le comprendre (Guŕyanov, 1987 : 91). Ces données – si elles sont fiables -, tendraient à montrer que jusqu'au début des années 1980, près de 30% de locuteurs de mordve étaient soit monolingues en mordve, soit analphabètes en russe. L'indice de pénétration du russe et de généralisation du bilinguisme dans les campagnes, s'élevait donc à près de 70%, soit près des deux-tiers de la population rurale de la Mordovie. Ces chiffres semblent dater d'un autre temps aujourd'hui. On aimerait en outre savoir si cette part de monolinguisme et d'analphabétisme était compensée par une alphabétisation

en mordve, et donc, si ces indicateurs révélaient les progrès de l'aménagement linguistique en langue minoritaire ou au contraire, une certaine arriération des campagnes. En ville, la situation a toujours été plus avantageuse pour la langue russe qui s'est imposée comme première langue de travail, de vie sociale, du domaine culturel. De même, dans le domaine de la presse, la population mordve, aussi bien en ville qu'à la campagne, préfère la presse russe (70,8% en ville et 88,2% à la campagne), alors que la presse russe avec la presse mordve sont lues par 20% de la population à la campagne et 9,2% en ville ; pratiquement personne ne lit uniquement la presse mordve (Guŕyanov, 1987 : 92). Nous avons pu constater sur le terrain que même les administrateurs mordvophones n'utilisent que le russe dans la communication écrite et formelle en milieu rural.

Parmi toutes les langues de la Fédération de Russie, les langues finno-ougriennes figurent parmi les premières à connaître une situation de plus en plus précaire (la situation est encore bien pire pour les langues obougriennes, hanti et mansi, et pour les langues samoyèdes). Selon certains témoignages, la maîtrise de ces langues ne fait pas partie des priorités des jeunes, qui parfois même cachent leur origine à l'école (ainsi par exemple, en Oudmourtie, l'ancien nom du peuple, Votyak, est considéré comme une injure) (Markus, 2001 : 51). Il nous est arrivé de rencontrer dans les villages mordves des adolescents éberlués devant notre intérêt pour les langues mordves, qui trouvaient dans cette curiosité un sujet inépuisable d'hilarité. Pour ces jeunes, le mordve et la culture mordve représentaient tout ce qu'il y a de plus rural, provincial, folklorique et marginal face aux impératifs du monde moderne. Leurs aînés mordvophones se contentaient d'écouter ces propos sans réagir, en maintenant un profil bas. Mais il faut se garder de généraliser ce genre d'observations ou de les interpréter au pied de la lettre ; une étude fine des comportements, des attitudes et des usages linguistiques restant entièrement à faire dans ce domaine. L'anthropologie linguistique a observé de nombreuses situations de ce genre où un détachement affiché ostensiblement, ou la dérision face à la culture locale, peuvent en définitive se révéler un appel à reconsidérer le statut de la langue ou de la culture minoritaire, et s'interpréter de manière très différente de ce que montre le comportement de surface avec une ostentation quelque peu surfaite. Cependant, le caractère indiciel de ces comportements mérite d'être signalé précisément comme piste de recherche, afin d'inciter à aller plus loin et voir ce que recèlent plus en profondeur ces attitudes[25].

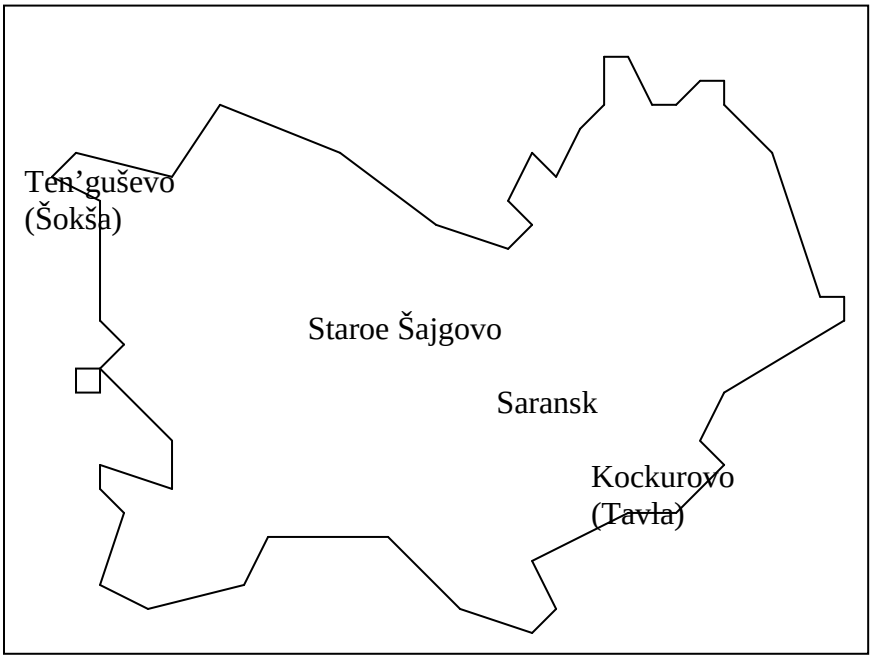
[25] En revanche, un élément qui ne doit pas être négligé, lourd de conséquences pour la continuité de la langue minoritaire, est que ces jeunes ne sont effectivement plus mordvophones, et ont peu de chance de le devenir plus tard, étant donné la grande distance structurale avec le russe. Un maillon de la chaîne de transmission entre

générations est cassé. Mais peut-être que de telles cassures générationnelles se sont déjà produites par le passé sans pour autant compromettre définitivement la survie des langues. La sociolinguistique n'est pas, et n'a sans doute pas prétention à être, une science exacte, en termes de prédictions.

Géographie

Les Mordves sont dispersés dans toute la Russie centrale et bien au-delà des limites administratives de leur république éponyme, aussi bien vers l'est sibérien que vers l'Asie centrale. Nous nous limiterons dans cette partie géographique à décrire l'entité territoriale que constitue leur république au sein de la Fédération de Russie.

Carte schématique de la Mordovie, signalant les principaux lieux cités dans cet ouvrage[26].



La République de Mordovie constitue l'une de 21 républiques de la Fédération de Russie, située à la périphérie de la région centre, entre les

[26] Il n'est malheureusement pas possible d'insérer une carte géographiqe tirée d'un atlas russe récent, les démarches pour l'obtention des droits demeurant incertaines, surtout en ce qui concerne les délais. Le lecteur pourra utilement consulter des sites géographiques sur internet pour pallier à cette carence.

rivières Oka et Sura, à 600 kms environ au sud-est de Moscou. Elle fait partie, selon la division en " régions économiques " (Gladkij et Cistobaev, 2003 : 292), de la région Centre-terres noires (*Central'no-cernozemnij rajon*, en russe). Elle est, à ce titre, un segment de l'espace de plaines bien connu en France sous le nom de *Tchernoziom*, qui provient du mot russe pour cette terre fertile (*cernaya* = " noire ", *zemlya* = " terre " : " terre noire ") qui fait de cet espace de plaines l'un des plus peuplés de Russie. Certaines des oblasts[27] frontalières de la Mordovie où les Mordves sont bien représentés, comme par exemple l'oblast de Penza, font partie de cette même région agricole. Cette division, plus ou moins officieuse et maintes fois modifiée, est un héritage de l'URSS, quand des régions dites *économiques* furent créées pour permettre une meilleure distribution des richesses et une meilleure gestion des ressources.

La République de Mordovie est limitée au nord par l'oblast de Nižnij Novgorod, au sud par l'oblast de Penza, à l'est par l'oblast de Ryazan', à l'ouest par l'oblast d'Ul'yanovsk et à nord-ouest par la République de Tchouvachie. Avec l'Oudmourtie et la République Mari El, républiques proches même si elles ne sont pas limitrophes, et l'okrug de Komis-Permyaks, elles forment un véritable archipel continental peuplé de Finno-ougriens au cœur d'un océan slave.

Sa capitale est Saransk, ville fondée pratiquement *ex nihilo* par les Russes comme bastion de leur expansion dans les territoires de Kazan, et encore aujourd'hui majoritairement russe. Sa position plutôt centrale en Mordovie, dans la zone de séparation entre les Erzyas et les Mokšas, non loin de Ruzaevka, grand nœud ferroviaire par où passent les trains en destination du sud et sud-est de la Russie, permet à la ville de Saransk de jouer un rôle non négligeable dans le domaine industriel et économique de la région. Saransk, ville de 339,4 habitants (en milliers arrondis à la centaine comme dans les statistiques officielles russes, soit 339 400 habitants environ), dont 246,8 Russes, 69,9 Mordves et 15,8 Tatares (Golubcik et al., 1998 : 93) est peut-être la seule véritable ville de la république de Mordovie. Deux autres villes sont tout de même considérées comme importantes à l'échelle de la république : Kovylkino et Ruzaevka. La ville de Saransk elle-même est partagée en trois *rayons* ou districts, aux noms très chargés du point de vue historique – Leninskij, Oktyabr'skij et Proletarskij.

La ville de Saransk se situe dans la vallée de deux rivières, Insar et Saranka. Ville de plaine, elle est entourée cependant à l'ouest de forêts.

[27] Dans la terminologie française, un okrug équivaudrait à un district et une oblast à une région, mais il est de coutume de garder la terminologie russe pour permettre à ce découpage administratif de garder toute sa spécificité.

Aujourd'hui la capitale de la Mordovie, bien que fréquemment rénovée, donne l'impression d'une ville qui peine encore à s'imposer dans l'ensemble économique du bassin de la Volga et de la région centre. Certes, la ville a beaucoup changé depuis la description de la province et de la ville de Saransk qu'en faisait le gouverneur de Penza au XVIIIe siècle, I.M. Dolgorukov, qui la décrivait alors comme " la plus laide parmi les provinces dans les alentours de Moscou[28] " (cité in Golubcik et al., 1989 : 94), ou celle de l'écrivain P.N. Gorskij au XIXe, qui décrit la ville d'une façon encore plus noire :

> " Dans les nuits sombres d'automne, Saransk était un véritable tombeau. La boue jusqu'au genoux, pas d'âme qui vive dans les rues. Personne n'osait mettre son nez dehors[29] " (cité in Golubcik et al, 1989 : 95).

Aujourd'hui, malgré les imposants bâtiments de l'Université Ogarev, les différentes facultés, les bibliothèques, les instituts de recherches et de nombreuses institutions gouvernementales – de style néostalinien -, et malgré d'importants travaux de rénovations des banques et des bâtiments administratifs, on a l'impression que la ville n'est toujours pas sortie de sa torpeur.

---

[28] *Samoj durnoj v podmoskovsnyh gubernijah*

[29] *V temnye osennie noci Saransk byl bukval'no grobom. Gryaz' bukval'no po koleno, na ulicah ni duši. Nikto ne smel vysunut' nosa iz doma.*

Le bâtiment central de l'Université Ogarev. Cliché JLL & KD.
(On remarquera sur les deux côtés la croix finno-ougrienne qui orne également le parterre de la place de la Maison blanche du gouvernement de la république. Cette croix figure en outre au centre du drapeau mordve, sur fond blanc avec bande marron dans la partie supérieure et bande bleu foncé dans la partie inférieure.)

La vie culturelle de la ville laisse à désirer. Le théâtre est le plus souvent fermé, tandis que sur les deux cinémas de la ville, l'un est constamment en " travaux ". La ville compte plusieurs librairies, mais seulement une mérite de porter ce nom – la librairie *Mastorava*. Le choix y est très limité : de la littérature russe et en russe, quelques livres en langues mordves et les livres étrangers prévus dans le programme scolaire. Il en va de même pour les journaux : il est très difficile de se procurer des journaux autres que les quotidiens russes, en tous cas, des revues ou journaux en langues mordves. Les restaurants sont également peu nombreux, même s'ils sont souvent aménagés avec un certain goût, qui n'a rien de local. Un seul hôtel de la ville ressemble de loin à un hôtel international ; les autres sont plutôt des résidences universitaires réaménagées dans la précipitation. Comme la vie culturelle, la vie nocturne est également très pauvre et les possibilités pour les jeunes de s'amuser se limitent à des fêtes organisées entre amis. Tout cela donne à la ville de Saransk un aspect assez curieux et

inhabituel pour une capitale régionale. Dès que la nuit tombe, les rues mal éclairées par ailleurs, se vident de leur population et Saransk confirme alors la description de l'écrivain Gorskij du début du XIXe siècle que nous avons évoquée plus haut. La journée, la ville offre cependant un spectacle différent, grâce notamment à de nombreux espaces verts qui font sa fierté, dont le parc Pouchkine.

La campagne mordve mérite également d'être décrite. On entre généralement dans les chefs-lieux par une route goudronnée – la seule dans le bourg -, qui les relie à la route nationale, et mène immanquablement à l'administration centrale, le plus souvent située dans un bâtiment délabré.

Le bâtiment de l'administration de Standrova vele, Teńguševskij Rajon.
Cliché JLL & KD.

Toutes les rues sont en terre, sous forme de chemins creusés par les ornières des camionnettes et des voitures, sans autre trottoir que de vagues talus. La vue sur les jolies maisonnettes en bois aux fenêtres ouvragées et colorées est empêtrée dans un inextricable réseau de canalisations de gaz rouillées construites en surface en raison du gel hivernal.

Maison de village typique. Cliché JLL & KD.

Les maisons ont gardé une structure agraire, disposées comme autant de petites fermes, avec des entrelacs de cours intérieures boueuses et de bâtiments annexes pour l'élevage des animaux nécessaires à la survie en autarcie, et des petites surfaces maraîchères. Les infrastructures sanitaires sont très limitées : un puits, faute d'eau courante, des latrines et, pour les mieux lotis, un *banya*, le sauna russe, sous forme d'une cabane rustique au fond de la cour principale.

Une banya et sa réserve de bois dans un chemin de Tavla. Cliché JLL & KD.

Les seules infrastructures existantes se limitent à l'approvisionnement en électricité et en gaz de chauffage (depuis seulement dix ans pour les conduites de gaz dans certains villages). D'un village à l'autre, dès que l'on sort des chefs-lieux, les seules routes sont des chemins où ne peuvent circuler que des tracteurs ou des jeeps.

L'une des rues du village Šokša. Cliché JLL & KD.

A Terizmorga, en août 2003, après la pluie, nous avions l'impression, au sortir de chaque flaque de boue, que la jeep plongeait dans un canal d'où il serait difficile de s'extirper en cas d'embourbement – le conducteur utilisait autant que possible le surplomb creusé par les ornières, si bien que le véhicule avançait dangereusement penché sur un seul côté, notre équipement bringuebalant dans tous les sens. Nos hôtes s'excusaient à chaque fois qu'ils le pouvaient de l'état des routes, qui est un sujet de préoccupation réel pour les habitants des bourgs et des villages. De nombreuses maisons de rondins sont en ruine, tandis que de nouvelles constructions apparaissent sur des chantiers improvisés au milieu du chemin. Le magasin d'alimentation local se trouve souvent dans un bâtiment qu'on jurerait désaffecté de l'extérieur. D'anciens commerces de l'époque soviétique aussi bien que des vestiges de ce qui fut autrefois un centre culturel sont abandonnés le long de la rue centrale, comme à Šokša. Souvent, une église délabrée, fermée depuis des lustres, apparaît au centre du village (Standrova vele), ou dans le lointain (Šokša).

Eglise abandonnée. Village Šokša. Cliché JLL & KD.

Le centre névralgique du village est en fait l'école (Šokša, Terizmorga, Tavla). Les villages les moins mal reliés au réseau routier reçoivent la visite de vendeurs ambulants en camionnette qui viennent vendre en un éclair quelques caisses de poissons et de légumes (Šokša).

Un marché local improvisé. Village Šokša. Cliché JLL & KD.

Le village de Tavla présente cependant des aspects ravissants : les grandes statues d'allure totémique dans la cour de l'école et le petit atelier de sculpteurs sur bois.

En conclusion, on peut effectivement établir en Russie aujourd'hui ce que l'ex-président B. Elstine appelait " la structure verticale de la vie[30] " : la vie à Moscou est meilleure qu'en province, de même qu'elle est meilleure en ville qu'à la campagne (cité par Yurcenkov, 2002 : 57). Ceci reflète bien ce décalage entre la vie au centre (Moscou, St Petersbourg) et la vie en périphérie (République de Mordovie) ; en Mordovie-même, le décalage entre la vie en ville avec un confort certain et la vie à la campagne, souvent très difficile.

[30] *Vertikal'naya struktura žizni*

Histoire

Les premiers témoignages sur les Mordves datent du VIe siècle de notre ère, dans les écrits d'un historien goth, Jordan. Il appelait ce peuple Mordens (*Narodi Povolož'ya i Priural'ya*, 2000 : 331). A l'origine de ce nom se trouve le mot iranien pour désigner l'homme – *mord* (Cygankin, 2000 : 15). En ce qui concerne l'origine du terme Erzya, il est également iranien[31] et d'étymologie analogue (ir. *arsan* – l'homme, le héros), alors que le terme de Mokša serait d'origine indo-européenne et proviendrait du nom même de la rivière Mokša[32] (Golubcik et al., 1989 : 651). Il faut souligner que ce terme – Mordves - est surtout employé à l'étranger, ou en tout cas, en dehors des frontières de la République de Mordovie : en Mordovie sont surtout employés deux autres termes – Erzyas et Mokšas, et selon l'ethnologue N.F. Mokšin, contre ce terme fédérateur est menée une véritable " guerre ethnonymique[33] " (Mokšin, 2000 : 73). Au début du XXe siècle, en 1916, Šahmatov écrivait :

> " Les Mordves, eux-mêmes, ne se désignent pas jusqu'à ce jour, par ce nom ; le Mordve dit pour lui-même qu'il est Erzya ou Mokša […] ; ce sont les Russes qui appellent *Mordves* les Erzyas et les Mokšas[34]" (cité in Guŕyanov, 1989 : 18).

On peut même dire que la dénomination de Mordve pour les Erzyas et les Mokšas revêt une connotation péjorative pour beaucoup d'entre eux, selon la situation.

Il est également intéressant de remarquer que la conscience de faire partie de groupes différents est forte chez les Mordves surtout en République de Mordovie. En dehors des frontières de cette république, cette séparation nominale entre Mokšas et Erzyas s'estompe ou se neutralise : dans les oblasts de Penza, Samara, etc. habitent les Mordves. Ainsi, lors du recensement de 1994, en République de Mordovie 49% d'habitants se déclaraient comme Mokšas, 48% comme Erzyas et seulement 3% comme Mordves ; en revanche, lors du même recensement, dans l'oblast de Penza, 69% des Mordves interrogés se déclaraient comme Mordves, et 31% spécifiait leur

---

[31] Cf. infra, la section " De l'ouralien commun aux familles linguistiques modernes ".
[32] Les premières traces écrites de ces deux noms datent du Xe siècle pour l'Erzya et du XIIIe pour le Mokša (*Narodi Povolož'ya i Priural'ya*, 2000 : 332).
[33] *etnonimiceskaya vojna*
[34] *Sama Mordva do sih por ne nazyvaet sebya etim imenem ; mordvin govorit pro sebya, cto on erzya ili mokša […] ; mordvoj erzyan i mokšan nazyvayut Ruskie.*

appartenance en tant que Mokšas ou Erzyas. A l'échelle de la Fédération de Russie, pratiquement personne parmi les Mordves ne mentionnait son appartenance à l'un ou l'autre groupe spécifiquement : 99,8% se considéraient comme Mordves. Ceci montre clairement que cette division a un sens principalement sur le territoire de la République de Mordovie (Mokšin, 2000 : 78). Par ailleurs, l'historien V. Yurcenkov a pu observer que le peuple mordve de la diaspora avait souvent été considéré par ses voisins comme " peuple russe d'un point de vue géopolitique[35] ", puisqu'il provenait de la région centrale de la Russie et par conséquent, était perçu comme un représentant de la politique officielle russe (Yurcenkov, 2002 : 63). Cette géométrie variable de l'autodénomination, des dénominations données par les voisins, anciens ou nouveaux, ou par les Russes, et les décalages de perception ethnique font partie de la question mordve à la fois en tant que minorité à deux composantes et en tant que nationalité dans l'ensemble russe.

Ce " partage " ou cette division entre Mokšas et Erzyas a probablement eu lieu au moment où le mordve commun a éclaté en deux langues. Cette séparation aurait par la suite été accentuée par les conditions historiques : notamment le fait que les deux parties du peuple mordve n'ont pas toujours lutté du même côté (Kondraškina, 1996 : 331), sans qu'on puisse pour autant caractériser les systèmes d'alliance et les retournements d'alliances mordvo-russes ou mordvo-tatares en termes ethniques – l'ethnisme est un véritable piège pour l'historiographie.

Les Erzyas et les Mokšas représentent deux principaux groupes du peuple mordve, mais trois autres groupes sont également recensés dans la littérature ethnographique[36] : les Mordves-Teryuhanes, présents aussi bien en Mordovie que dans l'oblast de Nižnij Novgorod, les Mordves-Karataïs, dont une partie vit en Mordovie et une autre au Tatarstan, et les Mordves Šokšas, vivant à l'extrême nord-ouest de la République de Mordovie (Golubcik, 1998 : 651), dans la région de Teńguševo et que certains – qui ont probablement raison - considèrent comme des Erzyas, même si pour d'autres leur dialecte est un mélange de l'erzya et du mokša[37]. Les Šokšas sont, parmi les trois groupes mentionnés, ceux qui ont conservé leur dialecte propre, alors

[35] *rossijskij narod s geopoliticeskoj tocki zreniya*

[36] Il est intéressant de remarquer que le même phénomène se rencontre chez d'autres peuples de la région : les Maris aussi sont divisés en deux groupes, ceux des plaines et ceux des montagnes. Les Tatars et les Tchouvaches également sont divisés en plusieurs entités plus ou moins artificielles.

[37] A notre avis, après enquête phonologique dans le principal village de cette communauté, Šokša, la variété dialectale qui y est parlée est de l'erzya, et c'est à ce titre que nous avons présenté nos matériaux dans les réponses au questionnaire phonologique dans la partie linguistique.

que les deux autres se sont assimilés : les Teryuhanes sont aujourd'hui complètement russisés, tandis que les Karataïs se sont tatarisés, parlant un dialecte occidental du tatar, tout en étant de religion orthodoxe.

L'ethnologue mordve N.F. Mokšin dans ses travaux considère le peuple mordve comme un binôme (Erzyas et Mokšas) et ne tient pas compte des autres individuations. Il catégorise les Mokšas et les Erzyas comme des " sous-ethnies " (*subetnos* en russe) du peuple mordve, selon ses termes, et considère les trois autres appellations comme des pseudo-ethnonymes (*psevdoetnonimy* en russe), ce qu'on pourrait traduire comme des " divisions secondaires ". Il ne nous appartient pas de trancher sur ces questions, qui relèvent de considérations historiques et ethnologiques. Mais ces subdivisions secondaires du peuple ou des peuples mordve(s) présentent l'intérêt de rappeler que les Mordves ont été au carrefour de diverses aires de contacts linguistiques et culturels dans le bassin de la Volga, avec les Russes et les Tatars, ce qui a impliqué de nombreux mouvements d'assimilation totale ou partielle avec leurs voisins, souvent dans des poches de contact situées à la périphérie ou loin de l'actuelle République de Mordovie. Le tableau de ces dynamiques de contact est d'autant plus complexe qu'il existe aussi des aires de contact entre dialectes erzyas et mokšas, susceptibles de donner naissance à des variétés dialectales mixtes – domaine qui relève d'études dialectologiques et sociolinguistiques spécialisées. Vous entendrez d'ailleurs très vite parler de ces divers groupes sur place, tant la catégorisation ethnique est un sujet qui passionne les Mordves et les chercheurs russes.

Enfin, il nous semble intéressant de remarquer qu'à notre connaissance, il n'y a pas de conflits ethniques entre les composantes du peuple mordve, notamment entre les Erzyas et les Mokšas. Ceci est d'autant plus intéressant que les exemples de conflits potentiels ou avérés entre segments de nationalités à plusieurs termes sont nombreux dans d'autres pays ou grandes confédérations de peuples différents, lorsque l'éclatement sert de prétexte pour ranimer des antagonismes du passé ou en créer de nouveaux. Rien de tel en République de Mordovie. On peu lire et entendre à l'occasion des propos véhéments de la part de nationalistes russes selon lesquels il faudrait revoir le statut d'autonomie de cette république dans la mesure où sa principale " raison d'être " n'est par respectée puisque les Mordves sont largement minoritaires dans la république qui porte leur nom. Selon certains d'entre eux, un nouveau partage en okrugs s'imposerait et chaque groupe (Mokšas, Erzyas et Tatars) aurait ainsi sa propre région autonome. Il va de soi qu'une telle solution affaiblirait encore plus le poids des Mordves dans l'ensemble russe, et l'on passerait de la division ethnonymique à l'atomisme ethnique – logique qui rappelle de loin celle qui a présidé à l'Afrique du sud

des Bantoustans. On peut également lire des articles de certains Erzyas où ceux-ci réclament la création d'une armée erzya qui serait différente de l'armée mokša (*Narodi Povolož'ya i Priural'ya*, 2000 : 331*)*. Mais de tels discours sont très minoritaires et ne sont fort heureusement pas pris au sérieux – la cause mordve s'en passerait bien.

Repères chronologiques de la formation territoriale :

- 1536 : formation de la première ville sur le territoire mordve – Temnikov, aujourd'hui au nord-ouest de la République de Mordovie.
- 1552 : le dernier passage d'Ivan Le Terrible à travers le territoire mordve en direction de Kazan. On peut considérer cette date comme celle du rattachement définitif des terres mordves à l'Etat russe.
- 1641 : formation de la ville de Saransk[38].
- 1928 : création du *District national mordve* (*Mordovskij nacional'nij okrug*), à l'origine limité au district de Saransk.
- 1930 (10 janvier) : création de la *Région autonome de Mordovie (Mordovskaya avtonomnaya oblast).*
- 1934 (20 décembre) : proclamation de la *République socialiste soviétique autonome de Mordovie* (*Mordovskaya Avtonomnaya Sovetskaya Socialisticeskaya Respublika*)[39].
- 1938 : décision de séparer définitivement les deux langues, le mokša et l'erzya.
- 1990 (7 décembre): l'épithète " autonome " est retranché du nom de la république, qui s'appelle désormais *République socialiste soviétique de Mordovie* (*Mordovskaya Sovetskaya Socialisticeskaya Respublika*).
- 1994 (25 janvier) : le nom de l'entité administrative est de nouveau réduit, cette fois, il se résume à *République de Mordovie (Respublika Mordoviya).*
- 1995 (21 septembre) : la Constitution de la République de Mordovie est votée.

[38] Le rôle de cette ville n'est pas négligeable dans l'histoire russe. C'était un des fortins de la ligne d'expansion et de défense russe contre les invasions tatares et mongoles. La ville a joué un rôle important dans les guerres et soulèvements dirigés par S. Razin ou encore E. Pugacev, aux XVIIe et XVIIe siècles.

[39] Il est intéressant de remarquer que, lorsqu'il fut question de créer cette république, certains proposèrent de l'appeler la *République socialiste soviétique autonome des Mokšas et Erzyas*. Cette proposition n'a pas été retenue (Guŕyanov, 1987 : 88).

L'intégration des Mordves à l'empire russe : conquête ou alliance ?

Selon l'historien V. Yurcenkov, les Mordves furent le peuple allié des Russes dans la colonisation des terres à l'est de Kazan, à la différence d'autres peuples ouraliens, comme les Tchérémisses (Maris) et les Votyaks (Oudmourts). On sait à quel point les empires auraient du mal à se constituer sans alliance avec des populations locales de l'aire d'expansion du conquérant ou du colonisateur, en jouant les peuples les uns contre les autres, en favorisant certains contre d'autres, en manipulant la donne diplomatique, bref, en jouant aux échecs avec les pièces du jeu ethnique à disposition. Mais n'oublions pas non plus que l'image que fabrique l'historiographie à ce sujet est toute imprégnée de l'idéologie du conquérant ou du colon, et pousse parfois à des catégorisations hâtives comme en termes de peuple historiquement allié ou ennemi, docile ou rebelle. Boris Nolde, dans son ouvrage désormais classique sur la formation de l'empire russe, nous donne une image claire et complexe de ce que fut l'expansion du pouvoir russe à l'est de Moscou dans les terres de Kazan (cf. Nolde, 1952).

Suite à la désintégration de la Horde d'Or au XVe siècle par des luttes de pouvoir internes, il s'était formé sur la moyenne Volga et la basse Kama un Etat fondé en 1445 par le khan Mahmoudek, descendant de l'une des branches de la maison de Gengis-Khan. A ce moment-là, l'Etat de la Horde d'Or d'alors, ou empire kipchak, se divise en deux et voit apparaître un Etat tsarien où les Tchérémisses du pays de Kazan, les Bulgares de la Volga (autrement dit, les Tchouvaches) et les peuples de la région assimilés à l'islam[40] se réunissent. Mais ce petit Etat peut être considéré davantage comme une place forte autonome placée au cœur de la moyenne Volga,

[40] Boris Nolde nous rappelle que la Horde d'Or était musulmane depuis le XIIe siècle, le khan Berke s'étant converti à l'islam en 1263, selon les historiens arabes. Cette vague de pénétration de l'islam dans les terres de la Volga se fit par l'Asie centrale, mais il faut compter avec des vagues d'islamisation antérieures, qui avaient déjà converti les terres des Turcs de la Volga lors de leur conquête par les Mongols. Lors des règnes des khans Tohtu (mort en 1312) et Özbeg (mort en 1341), de nombreux clercs musulmans originaires d'Asie centrale furent recrutés par la chancellerie des khans de Kazan, introduisant la charia et enrichissant la langue tatare d'emprunts lexicaux liés au domaine juridique, à l'administration et à la vie spirituelle (Nolde, 1952 : 7).

faisant obstacle à l'expansion des Russes de Nižnij Novgorod et de Murom qu'un Etat indépendant hostile au pouvoir turco-mongol de la Horde ou de ce qu'il en restait. La " terre de Kazan " incorpore à cette époque des Tatars, des Maris et des Tchouvaches dans un premier cercle concentrique proche de Kazan, et des Mordves au sud de Kazan, des Oudmourts au nord et des Bachkirs à l'est (Nolde, 1952 : 3-4). Boris Nolde décrit bien comment, en vertu de la loi de l'islam et des règles qu'elle stipule dans tous les domaines de la vie publique, alors édictée par le traité de droit public islamique d'Al-Mawardi, juriste du XIe siècle, le régime d'oligarchie s'imposa dans l'élection du souverain, élu par un comité de quelques dignitaires religieux plutôt que par une assemblée d'électeurs de toutes les provinces. Les propositions de paix de 1551 déclinent les éléments constitutifs du pouvoir dans l'Etat de Kazan : seiyides (descendants du prophète), cheïks (personnes âgées et vénérables), fils de cheïks, tadjiks (commerçants étrangers), princes, ulans (nobles héréditaires), mirzas, princes du palais, cosaques du palais et cosaques provinciaux (troupes irrégulières, mercenaires), tarkhans (individus bénéficiant de l'immunité juridictionnelle et fiscale)[41]. Telles étaient les principales catégories fondant la diversité et la hiérarchie sociale au-dessus du peuple, réparti entre différentes ethnies d'origine et de langues ouraliennes (Mordves, Maris, Oudmourtes) ou turco-mongol (Bulgares ou Tchouvaches, Tatars, Bachkirs). L'Etat de Kazan était un Etat militaire (justifié par le *djihad* et la *charia*)[42] et féodal. Il est important d'avoir présents à l'esprit ces facteurs socio-politiques, dans la mesure où les lignes de division des empires, la conquête des territoires et l'exploitation des richesses aux mains des uns (les Russes) et des autres (les Tatars) se fit, comme c'est souvent le cas dans les lentes progressions d'empire, en négociant ces deux termes : le régime de partage et d'usufruit des terres et les hiérarchies socio-politiques.

La propriété foncière de la classe princière s'exerçait comme un droit absolu sur les populations paysannes, trouvant sa justification première dans la notion islamique de *fai'* (butin) partagé entre les conquérants. Le pays de Kazan était composé de petites entités territoriales aux mains de princes locaux, et chacune de ces unités était administrativement encadrée par des fonctionnaires, dont le statut était distinct de celui des nobles et des dignitaires religieux. Les relations entre la Russie et l'Etat de Kazan restèrent longtemps contenues dans les limites d'une guerre de basse intensité, ponctuée de raids et d'actes défensifs ou de représailles, mais au fond dominées par un compromis, par lequel Moscou payait un tribut au tsar[43] de

[41] Cette description est reprise à la lettre, de manière synthétique, à Nolde (1952 : 8).
[42] Nolde (1952 : 11).
[43] Sic : *tsar de Kazan*, puisque c'est ainsi que les chroniqueurs russes appelaient le khan de Kazan dans les sources citées par Boris Nolde.

Kazan, comme aux autres souverains successeurs de la Horde d'Or[44]. Mais cette situation allait changer avec Ivan III (1462-1505), fils de Vasilij II et grand-père d'Ivan le Terrible.

Ivan III fut un habile stratège qui mit fin à la Horde d'Or, fondant par là même la Russie, dont il parvint par ailleurs à réunir les différentes provinces (Tver, Yaroslav, Novgorod, etc.). En fin politique, il analysa les faiblesses et les points forts de l'organisation politique de son voisin. Il tenta au début de jouer sur les divisions de la noblesse de l'Etat de Kazan – mirzas, ulans et princes -, notamment en 1468, à l'occasion de rivalités au sujet de la succession, en manipulant une clientèle de *tsarevitchs* tatars susceptibles d'être appuyés par l'oligarchie de Kazan, puis en 1485, peu de temps après avoir signé le traité de paix de 1482, en appuyant la prise de pouvoir du tsarevitch Mouhammed-Amin contre le tsar Ilham. Il utilisa ensuite cette alliance avec le nouveau tsar de Kazan, son client, dans des opérations militaires contre la Horde d'Or en 1491. La situation devint plus confuse dès 1496, qui vit revenir au pouvoir l'oligarchie tatare loyaliste, alors qu'Ivan III mourait en 1505 en pleine guerre contre l'Etat tatar. Mais les violations successives de traités de paix et d'amitié, qui faisaient partie de la stratégie d'Ivan III, avaient achevé de discréditer l'Etat russe comme voisin, et poussèrent les Tatars à envisager même une alliance avec le grand duché de Lituanie, alors puissant voisin occidental de la Russie, qui se trouvait en guerre avec celle-ci.

Le successeur d'Ivan III, Vasilij III, continua jusqu'à sa mort en 1533, de jouer sur le clientélisme avec l'oligarchie tatare, la guerre et la diplomatie, en poursuivant l'objectif premier de Moscou, qui était de protéger la Russie de la puissance tatare à l'est et de l'expansion lituanienne à l'ouest. L'Etat de Kazan misait sur les alliances avec les Nogaïs et la Crimée pour envahir la Russie.

Les coups d'Etat se succédaient dans l'Etat de Kazan, et favorisaient une déliquescence du pouvoir. Boris Nolde signale qu'en 1546, des représentants des Maris de la haute rive de la Volga sollicitèrent l'intervention russe dans les terres de Kazan. Les groupes non-tatars de l'Etat de Kazan se rebellaient contre le régime. Ivan IV, dit " Ivan le Terrible ", allait mener sans relâche la guerre contre son voisin oriental en exploitant ces mouvements dans les terres de Kazan, en s'appuyant notamment sur les Maris, que Moscou appelait " Tchérémisses " (Nolde, 1952 : 26-27), peuple ouralien de la Volga, proche parent linguistique des Mordves. La stratégie

[44] Boris Nolde nous rappelle que ce facteur est oblitéré par l'historiographie russe de l'époque, qui laissait entendre que l'Etat de Kazan se trouvait sous protectorat russe (Nolde, 1952 : 14, note (1)).

russe consista à lancer des campagnes militaires pour fonder des têtes de pont en plein territoire de Kazan, avec l'appui des populations non-tatares aussi bien que Tchouvaches et Cosaques, en échange de privilèges et de garanties de non agression. La région de Sviyajsk, au confluent de la Volga, marqua une étape décisive de ces avancées russes en territoire de Kazan durant la première moitié du XVIe siècle pour contrôler des points névralgiques et rallier les populations locales à l'autorité russe, ponctuées de traités de paix redessinant les frontières au profit de la Russie (traités de protectorat de 1519, 1546). Le conflit entre les deux Etats, russe et tatar, n'était pas seulement militaire, politique et territorial, mais était également fortement motivé par les confessions religieuses, opposant chrétienté orthodoxe contre islam. En 1552 Kazan, défendue par des troupes tatares et maris fut finalement conquise par les Russes, achevant, après la prise de Sviyajsk, l'annexion des terres de Kazan par la Russie. L'Etat de Kazan ne fut pas soumis pour autant avant le contrôle de la région de la Meša, après la transformation en forteresse de la ville de Ceboksary, capitale du pays tchérémisse. La stratégie militaire russe consistait en fait à verrouiller les affluents de la Volga dans le bassin fluvial, en avançant des têtes de pont converties en forteresses qui permettaient de défendre les régions conquises tout en assurant la poursuite de la pénétration territoriale. La stratégie politique consistait à favoriser des coups d'Etat ou à neutraliser les tsars de Kazan. Qu'en est-il de la stratégie civile, qui est la pièce maîtresse de la permanence du pouvoir, et qui conditionne l'intégration des minorités ethniques et linguistiques, qui nous intéresse au premier chef dans cette présentation d'une langue ouralienne de la Volga aujourd'hui sise à la périphérie de la région centrale de la Russie européenne ? Les deux tiers de sa population sont disséminés dans tout le centre et l'est de la Russie, au-dessous de la ligne de partage de la Sibérie, qui englobe un deuxième grand cercle de peuples ouraliens (les peuples permiens, obougriens et samoyèdes), dont le destin fut sensiblement différent en raison d'autres conditions historiques de contact avec le monde russe.

Tout d'abord, Moscou, en s'emparant des terres de Kazan et du bassin de la Volga, commença par s'attaquer aux forces susceptibles d'entretenir le sentiment national et religieux des peuples nouvellement soumis : les élites locales. Les princes, ulas et mirzas furent donc les premiers éliminés, tandis qu'un nouvel appareil étatique se mettait en place, à la fois militaire et civil : des généraux (*voevody*) et des clercs (*diaki*). Le pouvoir local des gouvernorats ou entités équivalentes n'était pas laissé dans les mains de plénipotentiaires locaux, mais plutôt réparti entre fonctionnaires locaux qui avaient entre autres tâches de se surveiller mutuellement, jusqu'à la réforme provinciale initiée par Pierre le Grand en 1708 (Nolde, 1952 : 41).

La *pax rossica* allait s'installer dans les terres de Kazan et au-delà, tandis que les places fortes et les garnisons militaires se multipliaient en pays tatar, tchérémisse et mordve. Nolde note au sujet des Mordves :

> " C'est sur les confins sud-ouest que régnait l'incertitude et que le problème de défense de la frontière, et en même temps de sa fixation, présentait le plus d'importance. La frontière devait y être tracée dans un pays peu habité, presque vierge, et dont la population mordve, non assimilée par les Tatars, n'avait pas participé à la lutte de Kazan pour son indépendance, comme l'avaient fait les Tchérémisses et les Tchouvaches. Il semble que les Russes n'avaient pas pénétré bien loin dans cette région au cours de leur conquête. Une ligne allant de Tétiouchi (sur la Volga, à une centaine de kilomètres en aval de Kazan) à Alatyr (sur la Soura, ville fondée par Moscou en 1552) marquait alors leur avance. Les territoires des futures provinces de Penza et de Simbirsk, quoique virtuellement annexés du fait de la conquête de Kazan ; se trouvaient encore, en fait, au-delà de cette première ligne de pénétration ". (Nolde, op.cit., p. 49-50).

Cette expansion devait se faire par l'avancement des lignes de forteresses au-delà des rivières, comme les rivières Mokša et Tsna du bassin de l'Oka. L'aménagement des nouvelles barrières territoriales délimitées par des places fortes, commencé en 1645 par la construction du fort de Kerensk à l'ouest, fut consolidé par la fondation de villes comme Saransk, capitale de l'actuelle République de Mordovie, dans les années qui suivirent. Il ne fit alors que s'accélérer. Nous pouvons en retenir que le contact de langues russo-mordve chez les Mordves des régions de Mordovie, de Penza et de la ceinture périphérique de la région centrale de la Russie européenne ne put commencer avant la deuxième moitié du XVIIe siècle, sans parler d'assimilation, qui est un processus secondaire nécessitant, du moins à l'époque contemporaine, l'implantation d'infrastructures éducatives et d'administration civile solide. Une autre conséquence que suggère ce survol historique tient à la préservation d'éléments culturels autochtones, tels que la religion et des formes de culte animiste, avant l'évangélisation orthodoxe, en raison de la situation périphérique des Mordves, y compris dans le cadre de la domination turco-mongole ou tatare, l'islam s'étant implanté ou ayant rayonné à partir de centres d'Asie centrale ou dans les régions tatares du bassin de la Volga, loin des régions mordves.

Comme tout pouvoir impérial prenant possession de territoires voisins, Moscou concentra d'abord ses efforts sur le contrôle militaire et administratif (et donc fiscal) des territoires, en maniant la carotte (allègement des tributs, privilèges divers) et le bâton (terreur, terre rasée, répression des soulèvements nationaux, religieux ou rébellion pour des motifs socio-

économiques). Mais une fois l'autorité de Moscou installée sans conteste, le régime se durcit et de multiples mouvements d'insurrection de communautés villageoises tchouvaches, tatares ou tchérémisses éclatèrent, durement réprimés par la troupe. Boris Nolde signale que le brigandage sévissait dans la région de Penza et dans les provinces avoisinantes – dont celle de Saransk - au début du XVIIIe siècle. Il ajoute :

> " Les Mordves qui habitaient ces régions étaient en général un élément paisible, mais leur soumission à la discipline moscovite demanda également du temps. " (Nolde, op. cit. p. 63).

Il cite une plainte adressée en 1677 par des paysans russes du nord de la province de Penza :

> " … Au cours de la présente année 185 [1677] nous sommes arrivés pour moissonner notre champ d'avoine sur le fonds qui nous a été donné, et les Mordves en foule se sont rassemblés dans le champ, armés d'arcs, et ont tiré sur nous ; ils ont moissonné notre avoine et l'ont emportée dans leurs granges, sans raison connue " (ibid., p. 63).

On peut s'interroger sur le commentaire des plaignants " sans raison connue ". Un tel comportement est caractéristique de conflits de terres entre population indigène spoliée et population exogène favorisée par un octroi régalien du conquérant, d'autant plus que le texte de la plainte précise " nous sommes arrivés pour moissonner notre champ d'avoine sur le fonds qui nous a été donné ", ce qui laisse entendre que ce fonds de terre a été pris à d'autres, à moins que la région ait été totalement inhabitée, ce qui semble douteux puisque les Mordves s'y rassemblent en foule.

On peut résumer tout ce qui précède de la manière suivante, en ajoutant quelques détails (d'après Salo, 1992 : 161-162) : à l'est et au sud de Moscou durant le haut Moyen Age s'étendaient des plaines habitées par les peuples ouraliens (Maris, Mordves, Oudmourts), qui allaient être dominés à partir du VIIIe siècle par des peuples tatars (Tchouvaches et Bachkirs) appelés " Bulgares de la Volga ". Il se forma un Etat Bulgare de la Volga qui était une composante de l'empire de la Horde d'Or, qui alliait peuples turcs et mongols et contrôlait les territoires sous son autorité par un système de tribut (impôts). L'histoire de cette entité du territoire de Kazan des Bulgares de la Volga est traversée de dissensions et de jeux d'alliance, tantôt avec les Russes contre la Horde d'Or, tantôt avec des composantes politiques et culturelles d'Asie centrale (islamisation et développement d'une administration locale), tantôt avec d'autres composantes régionales plus

occidentales contre les Russes, comme l'alliance du khanat de Kazan avec les Lituaniens.

Expansion russe et régime d'intégration

En s'étendant hors des régions de population grand-russe qui avaient formé le berceau de la Russie, pour prendre les dimensions d'un empire continental au-dessus de populations ouraliennes et tatares, le monde russe allait entrer, avec l'annexion des territoires de Kazan et au-delà, en contact avec des populations allogènes, non chrétiennes orthodoxes, animistes ou musulmanes, et de langues d'une grande diversité, dont l'organisation sociale différait grandement de celle en vigueur en Moscovie[45]. Comment le nouveau pouvoir, de tradition européenne, de langue slave et de religion orthodoxe, allait-il administrer des peuples d'une telle diversité ?

Comme le fait remarquer Boris Nolde (op. cit. p. 63), l'Etat russe ne partait pas de rien. Il avait acquis une certaine expérience des affaires tatares et musulmanes en aménageant l'autonomie d'une petite entité territoriale et politique tatare enclavée dans son territoire : la principauté de Kasimov, qui lui avait servi en quelques sortes de laboratoire de cohabitation pluraliste avec des éléments sociaux, politiques et religieux exogènes. L'Etat russe avait négocié un *statu quo* avec ce petit Etat, qui servait ses objectifs diplomatiques et militaires tout en bénéficiant d'un régime d'autonomie très étendu. Selon Nolde (ibidem), " ce précédent de non-intervention et de tolérance fut suivi à l'égard de Kazan ". La Russie s'employa donc à élaborer un régime de coexistence qui ne heurtât pas les sentiments nationaux et religieux des nouveaux sujets. Comme pour ses sujets de Kasimov, elle étendit la conscription militaire à une partie limitée de la population des nouvelles régions, et elle détermina les catégories de sujets et de conscrits entre *novokreceny* (nouvellement baptisés), *murzy i tatary* (mirzas et tatars), *tarhany* (allogènes exemptés de la taille), *sotniki* (centeniers) et *pyatidesyatniki* (cinquanteniers), en fonction des impôts à verser, de manière à stratifier socialement l'impôt et les charges pesant sur la population. Ces nouvelles catégories fondaient une nouvelle grille de catégories sociales qui se plaquait en partie sur le système en vigueur durant la domination tatare, mais qui présentait de nombreux avantages comparatifs. Le régime des *pom'estie* par exemple, lots fonciers d'une dizaine d'hectares accordés à des hommes de service dans l'armée, qu'ils soient Russes, Tatars ou d'autres

[45] Ce n'est que plus tard, après cette première étape d'expansion territoriale, que l'empire russe s'étendit vers l'Asie centrale, le Caucase, la Sibérie et l'Extrême-Orient, comme le montre l'ouvrage de Boris Nolde cité plus haut.

nationalités, largement répandu dans la Russie de l'époque, était un système de minifundio, ou microfundio, à l'inverse du latifundio si répandu au sud-ouest de l'Europe et qui devait s'étendre aux colonies du Nouveau Monde à la même époque. Ce système représentait une innovation par rapport au régime foncier précédent et donnait des avantages compensatoires aux hommes de service. L'impôt foncier payé en argent, le *yassak*, qui était d'ailleurs probablement d'origine tatare dans sa conception, fut limité à la terre, non aux personnes, si bien que le paysan sans terre n'y était pas soumis. En outre, les possédants Russes étaient soumis au *yassak* de la même manière que les sujets non-russes.

Nolde décrit en détail deux fonds principaux de colonisation des terres annexées dans les territoires de Kazan et ailleurs au cours de l'expansion de l'empire russe : d'une part une vaste entreprise d'expropriation des anciens propriétaires terriens et du souverain tatar pour y installer des paysans russes, constituant une sorte de front civil de colonisation russe, mais impliquant également des éléments indigènes locaux se joignant aux communautés paysannes russes ; d'autre part, le clergé orthodoxe, qui va se voir doté de domaines importants et assurer une progression de l'évangélisation et de la conversion religieuse, forme d'acculturation qui permet de neutraliser la résistance au nouveau maître du pays en ce qui concerne les terres d'islam, et qui favorise une assimilation socioculturelle et le contact avec le russe, aussi bien en terre tatare qu'ailleurs. La juridiction militaire se double donc d'une juridiction ecclésiastique, alors que, dans le prolongement des forteresses, se construisent un peu partout des couvents et des monastères. Ces centres religieux fondent leur relation aux populations locales sur des relations d'interdépendance et de prosélytisme davantage que sur la conversion forcée. A ce titre, la stratégie d'expansion de l'empire russe est très différente de celle de l'Espagne du siècle d'or dans les Amériques, procédant par extermination, spoliation et conversion forcée des populations indigènes, pour plaquer de force sur des pays rendus exsangues par la guerre, la maladie, la destruction des infrastructures et des modes d'organisation sociale un régime colonial fondé sur le centralisme d'une lointaine métropole érigeant le pacte colonial comme fondement des relations entre le centre et la périphérie. En outre, la motivation première de l'expansion russe vers l'Asie et l'est de son territoire européen avait davantage été motivée par le souci de défendre son territoire que par le seul appât du gain et des richesses, à la différence de l'expansion espagnole et portugaise dans les Amériques.

C'est sur ces bases d'une expansion progressive fondée sur des préoccupations géostratégiques et politiques, tenant compte de la diversité du tissu social et culturel des terres conquises afin d'assurer la viabilité d'une expansion longtemps retardée par les forces en présences, que la Russie allait

s'étendre dans le bassin de la Volga avant de s'engager plus tard dans d'autres phases de colonisation de territoires plus périphériques, comme le Caucase, l'Asie centrale et la Sibérie. Les peuples ouraliens de la Volga, notamment les Mordves, furent incorporés dans ce premier cercle d'expansion, qui favorisait un régime d'intégration pluraliste, où coexistaient des entités territoriales, ethniques et religieuses séparées, en tentant de convaincre les populations locales de s'accommoder de la *pax rossica*. Il en alla par la suite de manière très différente dans le Caucase et ailleurs, mais cette dimension relativement pluraliste et tempérée de la politique d'expansion russe dans le bassin de la Volga aux XVIe et XVIIe siècles, résultat d'un long processus historique de confrontation entre une Russie de taille et de puissance modestes face à un empire turco-mongol d'abord puissant, puis divisé mais représentant une menace réelle à la survie de la Moscovie, méritait d'être signalée. C'est l'ensemble de ces phénomènes qui permettent de comprendre comment d'importantes populations ouraliennes, telles que les Maris, les Oudmourts, les Komis et les Mordves, ont pu se maintenir et préserver leurs langues et leurs traditions alors que leurs cousins, les Merjas et les Muromas, originellement installés dans l'actuelle région de Moscou et son pourtour, avaient de longue date été totalement assimilés par les Russes.

Economie et démographie

Economie

Le secteur le plus développé en Mordovie est l'agriculture (on y cultive principalement le chou, les concombres, les pommes de terre et l'oignon). Sa position dans les " Terres noires ", son climat continental modéré, la bonne qualité de la terre permettent l'élevage bovin et ovin. Le secteur agroalimentaire s'y développe aujourd'hui, surtout dans la ville de Krasnoslobodsk. Signalons aussi l'existence d'une industrie chimique à Ruzaevka et de cellulose à Temnikov, région riche en bois. Dans le domaine industriel, il est intéressant de mentionner l'existence d'une importante industrie de lampes qui a valu à Saransk le nom de la " Capitale de la lumière " – dénomination infirmée cependant par ne serait-ce qu'un court séjour à Saransk en hiver dans des rues sombres - dans la logique de la division du travail des régions économiques, davantage tournée vers les marchés extérieurs qu'internes.

Sur le plan économique, la situation en Mordovie est aujourd'hui très difficile pour plusieurs raisons. La population vieillit, l'exode rural est important, et les jeunes quittent souvent leur pays à la recherche d'un endroit où leur travail serait mieux payé. Elle compte parmi les plus pauvres de la Fédération de Russi et parmi les " oubliés " de Moscou. Selon les données officielles, presque la moitié de la population vit au dessous du seuil de pauvreté - 48,8% (Golubcik et al., 1998 : 61), mais on peut supposer que le chiffre est en réalité beaucoup plus élevé, selon les critères d'évaluation de la pauvreté. Dans les villages, le jardin, quelques lopins de terres et l'élevage d'animaux de traite ou de viande permettent de compenser les faibles salaires et le manque de travail salarié ou de débouchés aux produits agricoles, et nous avons constaté qu'en fait, les familles et les communautés villageoises vivent en quasi-autarcie. Même les directeurs d'écoles doivent rester agriculteurs et éleveurs pour compenser leurs maigres revenus et alimenter leur famille.

Le taux de chômage grandissant est l'un des principaux problèmes de la République de Mordovie. Alors qu'en Fédération de Russie, le taux (officiel) de chômage était, en 1994 par exemple, de 2%, il s'élevait à 4,8% en Mordovie, ce qui est beaucoup, même à l'échelle des 16 régions classées comme " critiques " au niveau de l'Etat (en plus de la Mordovie, font partie de ces régions à situation difficile la République Mari-El, l'Oudmourtie, le Daguestan, la Tchouvachie, l'Ingouchie etc.) (Lipatova, 1997 : 177). Dans son étude sur l'économie de marché en Mordovie, L.N. Lipatova précise que

la situation ne fait que s'aggraver avec le temps : en 1995, le taux de chômage dépassait déjà de 2,22 fois la moyenne russe, et la Mordovie a été classée parmi les onze régions particulièrement touchées par le chômage (Lipatova, 1997 : 188).

Cette étude peut être complétée par celle effectuée par S.A. Panov et I.I. Veckanov, qui donnent un grand nombre de chiffres reflétant une situation difficile sur le marché du travail, données que nous avons organisées de manière à mettre en relief seulement les faits importants concernant la Mordovie. En 1996, le nombre de chômeurs enregistrés était de 34 000 personnes, ce qui représentait 6,5% de la population active, taux bien supérieur à la moyenne russe. La situation est devenue particulièrement difficile en ville, surtout à Saransk, où on dénombrait 15 000 chômeurs, ou à Ruzaevka, où ils étaient 6669 à se trouver au chômage selon les sources officielles. En 1996, 5964 chômeurs étaient des femmes, et les jeunes représentaient 39,2%, soit près de la moitié des chômeurs (Panov et Veckanov, 1997 : 200-204), phénomène inquiétant dans une région pourtant bien pourvue en infrastructures de formation universitaire. Il est important de préciser qu'il faut prendre les données officielles russes avec beaucoup de précaution. Le nombre de personnes sans travail est certainement beaucoup plus grand que ne le mentionnent les sources officielles, notamment à la campagne, où nous avons pu constater qu'un nombre non négligeable d'hommes part, l'été, à Moscou à la recherche d'un travail temporaire sur des chantiers, ce qui leur permet de passer l'hiver (à condition, bien sûr, de ne pas dépenser la paye avant de rentrer[46]!).

Démographie

La situation démographique dans les campagnes est alarmante : les villages se vident progressivement de leur population[47]. Les données recueillies par V.F. Vavilin le montrent bien (Vavilin, 1987 : 59) :

---

[46] Il revient ici à préciser que la consommation masculine d'alcool semble être un véritable problème dans cette république, comme certainement ailleurs en Russie également. Mais là encore, il faut prendre avec beaucoup de précaution les statistiques officielles récentes et celles du passé. Ainsi, par exemple, l'historien V.K. Abramov, dispose de statistiques concernant le nombre d'alcooliques dans certaines régions où vivaient les Mordves : sur 12 000 personnes, seulement 20 étaient déclarés alcooliques (Abramov, 1996 : 43). Ces chiffres nous semblent malheureusement bien éloignées de la réalité.

[47] Un chercheur estonien que nous avions consulté avant notre premier séjour, qui avait eu l'occasion il y a une vingtaine d'années de visiter des villages mordves pour ses enquêtes de terrain linguistiques, se souvenait de villages pleins d'enfants. Nous

Recensement	Pourcentage de la population paysanne	Mordves	Russes	Tatars
1926	95,4%	31,58%	62,4%	4,6%
1939	92,9%	35,8%	58,9%	4,2%
1959	81,7%	41,1%	53,7%	4%
1970	63,8%	46%	48,4%	5,2%
1979	53,7%	47%	46,8%	5,8%

Comme on peut le constater, entre 1926 et 1979, le pourcentage de la population paysanne est passé de 95,4% à 53,7%. De 1926 à 1979, les populations mordves et tatares ont relativement augmenté, tandis que la population russe a baissé, ce qui peut s'expliquer par une tendance plus forte dans ce groupe à l'urbanisation et à l'exode rural, d'autant plus que cette baisse est très progressive (62,4%, 58,9%, 53,7%, 48,4%, 46,8%). En revanche, la progression de la population tatare affiche une baisse de 1926 à 1959 durant les vagues de collectivisation, pour remonter légèrement à partir des années 1970.

Selon le recensement de 1989, 1 117 492 Mordves vivent sur le territoire de la Fédération de Russie. Ils occupent la septième place par rapport au nombre d'habitants en Fédération de Russie (après les Russes, Tatars, Ukrainiens, Tchouvaches, Bachkirs et Biélorusses). Seulement un tiers de la population totale des Mordves vit en République de Mordovie, les autres sont dispersés dans les régions ou dans les républiques voisines, et à Moscou (l'oblast de Samara – 116 475, l'oblast de Penza – 83 370, l'oblast de Orenbourg – 68 879, la région d'Ul'yanovsk – 61 061 et la ville de Moscou – 59 244) (Golubcik et al., 1989 : 68). Mais on trouve des Mordves également dans des régions lointaines, jusqu'au sud de la Sibérie, ou même dans le Caucase ou encore dans le Kamtchatka. A titre d'exemple, il y a 30 mille Mordves au Kazakhstan, 19,3 mille en Ukraine, 11 mille en Ouzbékistan et 5,5 mille au Tadjikistan (Zinov'ev, 2001 : 107[48]). En Iran ou

ne retrouvâmes rien de ces images bucoliques dans les villages visités en 2003 et 2004. Y compris la population masculine adulte semblait avoir baissé de manière critique.

[48] En milliers arrondis à la centaine comme dans les statistiques officielles russes, soit 30 000 Mordves au Kazakhstan, 19 300 en Ukraine, 11 000 en Ouzbékistan et 5 500 au Tadjikistan. Dans la mesure où nous citons des sources russes officielles et publiées, nous conservons les données telles qu'elles figurent dans le texte original.

en Turquie, il y avait au début du XXe siècle trois villages mordves, et on pouvait les trouver également aux USA, au Canada ou en Australie (Abramov, 1996 : 37). L'ethnodémographe finnois Seppo Lallukka écrivait à propos des Mordves qu'ils étaient le peuple le plus dispersé à travers la Russie (Yurcenkov, 2002 : 62).

Quant à la République de Mordovie à proprement parler, selon les données du recensement de 1989, sa population est de 963 504 habitants, dont 58% habitent dans des villes et 42% à la campagne (Golubcik et al., 1989 : 67). Depuis, et surtout durant ces dernières années, en raison de la crise économique grandissante, la campagne se vide encore plus de ses habitants, surtout dans des régions peu développées, éloignées de centres industriels.

La majorité de la population de la République de Mordovie est russe. En 1990, les Russes représentaient presque deux tiers (60,8%), les Mordves à peine un tiers (32,5%), la principale population minoritaire est représentée par les Tatars (4,9%) ; sur le territoire de la Mordovie on compte également 0,7% d'Ukrainiens, 0,2% de Biélorusses et 0,1% de Tchouvaches (Zinov'ev, 2001 : 107). Les Erzyas représentent deux tiers de la population totale des locuteurs mordves, mais cette proportion qui joue au désavantage du mokša est neutralisée en République de Mordovie, où 50,4% des locuteurs sont de langue mokša et 44,3% de langue erzya (*Mordva : istoriko-kulturnie ocerki,* 1995 : 527). Les Mokšas habitent principalement à l'ouest de la capitale, dans la vallée de la rivière éponyme, et les Erzyas plutôt à l'est, sur les rives de la rivière Sura. Les Russes sont dispersés sur tout le territoire de la République de Mordovie, alors que les Tatars occupent plutôt les localités à l'ouest de la République, ainsi qu'au nord de la ville de Saransk.

Les Russes dominent dans la majorité des 22 régions de la République. Selon les données publiées dans le livre *Vse o Mordovii* de Golubcik et al., en 1989, le poids démographique des Russes, Mordves (Erzyas ou Mokšas) et Tatars, peut être représenté de la façon suivante :

Région (Rajon)	**Russes**	**Mordves – Erzyas**	**Mordves - Mokšas**	**Tatares**
Ardatovskij	19,3[49]	16,7		
Atjuŕevskij	3,2		10,9	0,9
Atjaševskij	8,7	18,5		
Bol'šebereznikovskij	10,6	8,6		
Bol'šeignatovskij	3,6	7,0		
Dubenskij	4,9	13,0		0,5
El'nikovskij	10,0		4,9	0,9
Zubovo-Poljanskij	30,7		34,4	0,9
Insarskij	12,6		5,0	0,3
Icalkovskij	16,2	10,1		
Kadoškinskij	4,7		4,0	1,9
Kovylkinskij	16,8		16,5	
Kockurovskij	2,4	10,7		0,7
Krasnoslobodsij	26,6		6,8	0,5
Lyambirskij	18,0	4,9		11,0
Romodanovskij	17,2	1,8		4,3
Ruzaevskij	9,4		8,8	3,2
Starošajgovskij	9,9		8,3	
Temnikovskij	16,7		8,3	1,8
Teńguševskij	10,2	Erzyas + Mokšas 4,9	Erzyas + Mokšas 4,9	
Torbeevskij	11,5	Erzyas + Mokšas 13,6	Erzyas + Mokšas 13,6	0,9
Camzinskij	20,9	14,1		0,7

On peut remarquer plusieurs phénomènes intéressants en se fondant sur ces données, dont nous rappelons que le caractère informatif reste purement indiciel. Les Russes sont majoritaires dans 15 sur 22 régions. Dans aucune région on ne trouve les Mokšas et les Erzyas ensemble, du moins dans ce recensement officiel (cependant, l'existence de villages mixtes nous a été signalée par des spécialistes, phénomène d'autant plus important qu'il semble qu'ils n'aient aucun problème d'intercompréhension en mordve) : lorsque les Mokšas sont présents, les Erzyas sont absents et vice-versa. On voit combien les grilles de recensement suivent à la lettre la logique

[49] En milliers. Les chiffres sont arrondis. 19,3 = 19 300 personnes environ.

divisionniste. Dans deux régions, ils sont comptabilisés ensemble, non pas parce que les deux parties du peuple mordve y vivent ensemble, mais parce que dans ces régions vivent les Šokšas, qui sont considérés comme un groupe à part, formé à partir du mélange entre les Mokšas et les Erzyas – ici, le critère d'analyse ethnolinguistique interfère avec le critère nominal de la population concernée. Il est intéressant également de constater la présence des Tatars dans 14 régions sur 22. En résumé, aucune des régions n'est ethniquement uniforme, elles sont toutes ethniquement mixtes : russo-mokša, russo-erzya, russo-tatare, mordvo-tatare, etc.

Contacts avec le monde russe et le monde tatar

Contact avec le russe

Alors que les Russes, installés dans différentes républiques de la Fédération, sont connus pour être très peu bilingues, les populations minoritaires de la Fédération de Russie le sont dans une plus large mesure. Entourés par les Russes, les Mordves ont beaucoup emprunté à la langue russe, notamment depuis l'intégration de l'Etat russe, après le joug tatar. Mais la période la plus intense dans ce domaine a été celle d'après la Révolution où le russe a joué le rôle de la principale langue source dans l'enrichissement du vocabulaire de toutes les autres langues de l'URSS. Comme pour le tatar, les deux langues mordves se distinguent dans la quantité de mots empruntés au russe : le nombre de ces mots est plus grand en erzya.

On trouve dans les langues mordves des mots russes empruntés dès le XVIIe siècle : *tućа*[50] = " nuage ", *ostena* = " mur ", *vesela* = " gai, joyeux ", d'autres empruntés plus tard, mais c'est surtout dans le domaine grammatical que l'influence est visible : dans la structure des phrases, la formation des mots, le genre des mots, les conjonctions (*i* au lieu de *dï* = " et "), etc. (*Mordva : istoriko – kul'turnie ocerki*, 1995 : 547).

Certains mots empruntés au russe gardent leur structure phonétique originale (*ideologija* par ex.), d'autres s'adaptent au système phonétique de l'erzya et du mokša (*kommunizma* par ex.) (Alyamkin, 2002 : 11). Il est intéressant que, dans la période post-révolutionnaire, les premiers emprunts étaient très souvent adaptés au système phonologique des langues mordves, alors que, après 1930, la tendance était plutôt de garder leur structure originale calquée sur la phonologie du russe (Šeyanova, 1983 : 15), dans le but certainement de renforcer encore plus le poids de la langue russe. Il s'agissait surtout de mots techniques et scientifiques, d'autant plus que les langues littéraires furent élaborées en étroite collaboration avec des chercheurs et linguistes russes. Il s'agit d'internationalismes (*socializm* " socialisme ", *revol'ucija* " révolution ", *professor* " professeur "…), ou des calques à partir du russe (*bolševik* "bolchevik ", *leninizm* " léninisme " ...) (Polyakov, 1988 : 21). Les mots empruntés au russe s'écrivent généralement de la même façon dans les deux langues, autrement dit, gardent leur orthographe originale. Certains domaines sont privilégiés, comme le

[50] Notre translittération du mordve diffère de celle adoptée pour le russe, comme nous l'expliquons en détail dans la partie linguistique infra.

remarquent O.A. Polyakov et T.M. Šeyanova, à qui nous reprenons les données qui suivent.

Emprunts au russe

a) socio-politique : *partija* (parti), *respublika* (république), *deputat* (député), *pioner* (pionnier), *kommunizma* (communisme), *revol'ucija* (révolution), *nacija* (nation) …
b) terminologie professionnelle : *industrija* (industrie), *promïšlennosť* (industrie), *avtomatizacija* (automatisation), *proizvoditelnosť* (production) ...
c) culture *: gazeta* (journal), *muzej* (musée), *futbol* (football), *telefon* (téléphone), *radio* (radio), *škola* (école), *kul'tura* (culture), *nauka* (science) ...
d) agriculture : *kolhoz* (kolkhoz), *kombajner* (moissonneur-batteur), *traktorist* (tractoriste), *agronom* (agronome) …
e) terminologie militaire : *tank* (char), *boec* (combattant), *dobrovolec* (volontaire), *oborona* (défense) …
f) médecine : *doktor* (docteur), *gigiena* (hygiène), *sanatorij* (sanatorium), *vitamin* (vitamine) … (Polyakov, 1988 : 53 ; Šeyanova, 1983 : 5-9).

Contact avec le tatar

On considère qu'il y a aujourd'hui en langues mordves plus de 200 mots d'origine turco-tatare (*Narodi Povolož'ya i Priural'ya*, 2000 : 333*)*. Certains de ces mots se rencontrent dans les deux langues mordves, d'autres uniquement en mokša ou, par contre, en erzya.

Emprunts au tatar

L'ethnologue Mokšin et le linguiste Cygankin mentionnent les mots suivants, empruntés au tatar :

Mokša et erzya:

Ael (Ael') – amie
Alaša – cheval
Ajgor – étalon
Kujar – concombre
Päk (pek) – très, beaucoup
Pakśa – champ
Poza – kvass (boisson)

Sapoń – savon
Sokor – aveugle
(Cygankin, 2000 : 5 ; Mokšin, 2002 : 34 ; *Mordva : istoriko - kul'turnie ocerki*, 1995 : 546)

Erzya :

Berän – mauvais
Darman - force
Tur – table
Šaršav – rideau
Ulov – cadavre
(*Mordva : istoriko - kul'turnie ocerki*, 1995 : 546 ; Mokšin, 2002 : 34)

Les chercheurs mordves soulignent qu'en raison d'un contact prolongé et régulier des Mokšas avec la population tatare, le mokša possède plus de mots tatars dans son vocabulaire que l'erzya. Certains prétendent même que c'est l'une des cause de l'éloignement des deux variétés du mordve (*Narodi Povolož'ya i Priural'ya*, 2000 : 333). Nous donnerons ici seulement quelques exemples de ces mots d'origine tatare qui sont utilisés aujourd'hui par les Mordves- Mokšas :

Mokša :

Aru – pur
Cebjaŕ – bon
Konak – invité
Osal – mauvais
Pala - pauvreté
Takor – doux, lisse
Ucez – pas cher

Contacts mixtes

Certains mots dans les langues mordves sont en revanche d'origine turque ; leur attestation est plus ancienne et daterait du 1er siècle après J.C. Il s'agit de mots tchouvaches qui enrichissaient les langues mordves jusqu'à l'époque de l'empire de la Horde d'Or quand les mots tatars prirent le relais des emprunts turcs (Cygankin, 2000 : 5) :

Aka – sœur aînée

Ila – rite
Keremeť – autel rituel
Koml'a – houblon (*Mordva : istoriko-kul'turnie ocerki*, 1995 : 545).

Les Russes ont également emprunté aux Mordves, notamment les mots pour exprimer les coutumes mordves, leur nourriture, les objets traditionnels, etc. L'Université d'Etat de la République de Mordovie possède une cartothèque des mots dialectaux russes. Parmi eux figure une centaine de mots d'origine mordve, dont nous donnerons quelques exemples :

Alolej [51]– beau garçon
Viryava – sale (pour des référents humains)[52]
Kuvaka – bouteille rectangulaire en verre de ¾ de litre
S'ukor – beignet aux pommes de terre
(Cygankin, 2000 : 99).

Par ailleurs, les Russes ont intégré également un certain nombre de mots d'origine tatare dans leur vocabulaire (par ex. *kazna* – punition, ou *bazar*). Les emprunts concernent également la langue tatare, qui a, de son côté, emprunté aussi bien au russe qu'au mordve (par ex. *mošk*o – chanvre) (Mokšin, 2002 : 35).

[51] Cette fois-ci, come nous citons des formes attestées dans des dialectes russes, les conventions de translittération sont celles adoptées ici pour le russe (iso-9).
[52] *Viŕava*, en mordve, se réfère à une déesse de la forêt, qui se transforme dans les contes en une sorte de sorcière. Cygankin a noté cette transposition sémantique connotée négativement dans le parler russe du village de Ryazanovka (Cygankin, 2000 : 99).

Langue, histoire et filiation

Les deux variétés de langues mordves se distinguent aujourd'hui sur les plans phonétique, phonologique, grammatical et lexical, mais elles restent cependant assez proches : les conjonctions se ressemblent à 84%, les formes verbales sont les mêmes à 93% et les pronoms sont identiques (*Mordva : istoriko-kulturnie ocerki*, 1995 : 533). L'une des différences fréquemment soulignée est que l'erzya est plus proche du russe sur le plan phonétique alors que le mokša présente des particularités phonétiques très spécifiques (les sonantes semi-dévoisées ou vélarisées /rx, lx, jx/, soit *R, L, J*) et beaucoup de mots tatars dans son vocabulaire. Ces sonantes semi-dévoisées ou dévoisées du mokša, qui relèvent davantage du plan phonétique (la parole) que du plan phonologique (la langue), même si elles se sont en grande partie phonologisées, servent souvent de révélateur de ce que nous serions tentés d'appeler la " mokšanité phonologique ", qui conduit les chercheurs à classer certaines variétés de mordve en contact comme mixtes, comme le dialecte de Drakino (cf. conte infra). La question de leur origine a fait couler beaucoup d'encre, et nombre de spécialistes sont persuadés qu'il s'agit d'une influence tatare, sans pour autant apporter de preuves tirées de variétés tatares existantes.

Les langues mordves dans la famille finno-ougrienne

Parallèlement au sentiment de faire partie de l'ensemble russe, la dernière décennie se caractérise également par un renouveau de la tradition finno-ougrienne, comme si les Mordves tenaient à dire " Je suis Mordve, mais je suis aussi Finno-ougrien[53] " (Yurcenkov, 2002 : 85). Les langues erzya et mokša sont des langues appartenant à la macro-famille finno-ougrienne du groupe ouralien, qui appartiennent à la sous-famille des langues fenno-volgaïques, avec le tchérémisse ou le mari (doté, lui aussi, de deux variétés littéraires, et d'un riche réseau dialectal). Outre les langues mordves, d'autres langues finno-ougriennes sont parlées également en Russie, comme l'oudmourt, le mari, le hanti, le mansi, le komi-permiak et le komi-zyriène, le same (ou *lapon*, mais ce terme est désormais déconseillé en raison de ses connotations péjoratives), le carélien, le vepse, etc. Ces langues ont une origine commune : l'ancienne langue ouralienne qui aurait existé et se serait divisée au cours de l'histoire en différentes (macro-)familles (finno-ougrienne et samoyède), en familles (volgaïque, permienne, ougrienne, etc.),

[53] *Ya mordvin, no ya eso i finno-ugr*

puis en langues. Au cours de l'histoire, après de multiples séparations, les langues mordves, ou plutôt le mordve commun[54], formèrent probablement un groupe commun avec le mari jusqu'au Ier siècle avant J.-C[55], dont témoigne un certain nombre de mots communs (*akša/ašo* (langues mordves), *ošo* (mari) – blanc; *tašta/tašto* (langues mordves), *tošto* (mari) – vieux) et des phénomènes phonétiques et grammaticaux similaires (certains suffixes de non-appartenance, la chute de voyelles finales …) (*Mordva : istoriko-kulturnie ocerki,* 1995 : 527). Or, il ne faut pas confondre filiation et contact. La filiation finno-ougrienne du mordve est tout aussi certaine que son contact, à date ancienne, avec l'indo-iranien, puis avec les langues baltes (les langues fenniques, comme le finnois, l'estonien et le vepse présentent encore de nombreux emprunts aux langues baltes), puis les langues tatares et aujourd'hui, avec le russe. Cela indique que le grand bassin de la Volga a été de longue date un carrefour de civilisations et d'aires culturelles, avant une redistribution des groupes et des familles de langues aboutissant aux aires culturelles actuelles.

Depuis August Schleicher, dans la seconde moitié du XIXe siècle, il est d'usage de représenter les regroupements de la classification linguistique sous forme d'arbres généalogiques, suivant l'idéologie un tant soit peu naturaliste de l'époque (*L'origine des espèces* de Charles Darwin, en 1852, y contribua fortement) inspirée par la pratique des biologistes. Depuis les débuts de la grammaire comparée des langues, avec Franz Bopp dans le premier quart du XIXe siècle, suite à la " découverte " tardive de la parenté indo-européenne – car on aurait pu s'en rendre compte bien plus tôt, ce qui aurait pu contribuer à réfréner l'ethnocentrisme européen -, on a tendance à rassembler les langues en groupes de parenté ou en " familles ". N'oublions pas qu'il ne s'agit que d'une métaphore bien pratique pour l'entendement, mais qui ne doit pas pour autant empêcher de penser et de comprendre la

[54] L'existence d'une langue commune est pratiquement certaine, et les linguistes mordves prétendent qu'elle a existé pendant une assez longue période avant d'éclater en deux langues séparées. Mais, comme il n'y a pas de témoignages écrits, de nombreuses théories s'affrontent.

[55] Ceci est contesté par certains chercheurs qui voient plutôt des ressemblances entre le mordve et les langues baltes, puisque les Mordves et les Baltes habitaient autrefois dans une même vaste zone géographique. Le phénomène s'explique mieux comme résultat du contact entre ces deux ensembles linguistiques (langues baltes, indo-européennes d'une part et langues fenno-volgaïques d'autre part, de la macro-famille finno-ougrienne). De manière générale, depuis l'effondrement de l'URSS la linguistique ouralienne est en ébullition, et toutes sortes de nouvelles hypothèses, parfois hasardeuses, sont avancées par des spécialistes estoniens et finlandais, dont Angela Marcantonio se fait l'écho dans un ouvrage récent (Marcantonio, 2002).

réalité des données linguistiques offertes à l'analyse dans ce cadre. Quoiqu'en dise Angela Marcantonio dans un ouvrage récent (Marcantonio, 2002), la " parenté " ouralienne et finno-ougrienne, qui réunit dans un seul groupe " génétique " ou " famille de langue " des langues aussi éloignées géographiquement que le finnois et les langues samoyèdes (nenets, enets, nganassan, yurak, kamass), le same et le hongrois, le live de Courlande en Lettonie, le mari dans le bassin de la Volga et le mordve dans les plaines au sud-est de Moscou, ne fait aucun doute. Non seulement la parenté de cette trentaine de langues (si on compte bien 7 langues fenniques et 7 langues same, en plus des 13 autres qui figurent dans les arbres ci-dessous) se fonde sur plusieurs centaines d'étymons communs (470 selon Décz, 1990) et des lois phonétiques stables, bien que complexes à certains endroits de la comparaison dans les méandres de la ramification, mais surtout, la cohérence structurale de ces langues est indéniable, comme nous aurons l'occasion de le constater à maintes reprises (notamment dans la partie qui clôt la présentation des systèmes flexionnels : cf. infra, la section *La flexion mordve : dynamique évolutive*). Ce facteur de cohésion structurale est en fait l'argument majeur en faveur de la parenté ouralienne, dans la mesure où il sera toujours possible, pour toute famille de langues, de fournir des matériaux comparatifs en provenance d'autres familles, comme le fait Angela Marcantonio (op. cit.), qui tente de démontrer que le postulat de l'existence d'un groupe ouralien subdivisé en langues samoyèdes et sous-groupe finno-ougrien n'est qu'une vue de l'esprit, et qu'on pourrait tout aussi bien apparenter ces langues au groupe altaïque ou, plus précisément, à la famille turco-mongole. Selon elle, la notion d'ouralien et de finno-ougrien reste de l'ordre du " ni vrai, ni faux ", mais tout son argumentaire est fondé sur l'accumulation d'étymons comparatifs, avec peu d'égards pour les questions de cohérence structurale.

Par ailleurs, que la grande famille ouralienne soit issue d'un ancêtre commun avec la très grande famille altaïque après être passée par une communauté turco-mongole/ouralienne est une autre question, qui est, quant à elle, ni vraie ni fausse, dans la mesure où la méthode reconstructive et comparative en linguistique atteint ses limites au-delà d'un certain seuil de cohérence structurale. On parle alors d'*aporie*, lorsque la méthode et les théories trouvent leurs frontières logiques dans l'examen d'un problème. Or, ce seuil d'aporie existe bel et bien à l'endroit d'une ramification très ancienne attendue ou espérée par certains linguistes sous la forme de l'hypothèse ouralo-altaïque, à laquelle nous n'adhérons pas, non par conservatisme, mais plutôt par prudence méthodologique. En revanche, nous soutenons résolument l'hypothèse ouralienne de parenté entre les langues samoyèdes et les langues finno-ougriennes, en raison de la cohérence des matrices étymologiques (les racines lexicales et affixales communes à toutes ces langues, en grand nombre

et représentant l'essentiel du noyau fondamental d'une langue naturelle) et de la cohérence des tendances évolutives à partir de structures initiales aisément isolables par la comparaison interne à ce domaine précis. Voici, résumés de manière très sommaire, des faits étymologiques et des lois phonétiques confirmant la parenté ouralienne à partir d'une matrice de 15 étymons.

Matrice étymologique (Häkkinen, 185 : 21 et sgg.)

Etymon Finno-Ougrien	glose	Etymon Finno-Ougrien	glose	Etymon Finno-Ougrien	glose
1) *pesä > E : *pize*	nid, œuf	**2) **kala*** > E : *kal*	poisson	**3) **kečä*** > E : *čï*	cercle (=> soleil)
4) **ćolme* > E : *śulmo*	nœud	**5) **kota*** > E : *kudo*	maison, tente	**6) **śilmä*** > E : *śel'me*	oeil
7) **šingere* > E : *čejer*	souris	**8) **vete*** > E : *ved*	eau	**9) **käte-*** > E : *ked*	main
10) **śüδe* > E : *śed*	braise	**11) **pane-*** > E : *pańe*	poser (=> faire cuire)	**12) **śepä*** > E : *śive*	cou, anse
13) **pinge* > E : *pije*	dent	**14) **pal'a*** > *palo, pulto*	brûle	**15) **pure-*** E : *poŕems*	mordre, mord

Cette matrice présente quinze cas de figure particulièrement intéressants pour l'observation de l'évolution phonétique des langues ouraliennes – seul l'erzya est noté, afin d'alléger le tableau, et dans la mesure où le mokša diffère peu en ce qui concerne ces formes. Elle est centrée sur le consonantisme, car l'évolution du vocalisme des langues mordves depuis le proto-ouralien sera traitée dans une autre section plus loin dans cet ouvrage. La série qui va de 1) à 3) montre le sort des occlusives (*p, t, k*) en position initiale de mot : conservation (*****p****esä* > ***p****ize* en (1) , *****k****ala* > ***k****al* en (2)) ou bien, pour la classe des vélaires, elles se palatalisent, en distribution complémentaire devant voyelles d'avant (*****k****ečä* > *čï*, en (3)). La série suivante, de 4) à 6), poursuit l'examen du comportement des obstruantes : en (4), l'affriquée alvéo-palatale **ć* (comme le *t-* palatal français dans "tiens", "tiers", qui n'est qu'allophonique, et non pas phonémique, comme on suppose pour le proto-ouralien) se réduit à *ś* : **ćolme* > *śulmo* par désaffrication, le maintien de l'occlusive vélaire *k-* devant voyelle d'arrière

est confirmé **kota* > *kudo*. On voit aussi en 6) que la sifflante alvéopalatale **ś* se conserve :**śilmä* > *śel'me*, comme en 10), où elle est également en position initiale prépalatale : **śüδ'e* > *śed*. En 7), la chuintante palatale subit une affrication en position initiale : **šingere* > *čejer*. Les cellules 8) et 9) montrent que les occlusives intervocaliques se maintiennent, après s'être voisées avant la chute de la voyelle finale (ou apocope vocalique) : *vete* > *ved* et *käte-* > *ked*. En revanche, /p/ intervocalique (**-p-*) se spirantise en *-v-* (puis se vocalise en [w] en erzya moderne standard et dialectal), comme en 12) avec l'évolution **śepä* > *śive*. Le phonème **δ'*, très controversé puisqu'on ne peut le postuler que pour une poignée de mots du lexique reconstruit (cinq à dix formes, selon Gyula Décsy), se simplifie en une occlusive sourde et se dépalatalise : **śüδ'e* > *śed*, tout comme la latérale palatalisée ou palatale **l'*, ou **l^{j}*, se dépalatalise en 14) : **pal'a* > *palo*, *pulto*. Les sonantes, nasales et approximantes, se maintiennent solidement, hormis la nasale vélaire **ng*, qui subit une vocalisation palatale avec oralisation (*ng* > *j*), comme en 7) et en 13) : **šingere* > *čejer* et **pinge* > *pije*. Sinon, elles se maintiennent, comme en 11), 14) et 15).

La liste comparative ci-dessous est plus classique, davantage motivée par la centralité sémantique et référentielle du lexique que par les avatars des séries de consonnes obstruantes et sonantes selon les positions dans le mot, et elle comporte la plupart des mots qu'on trouve dans une liste de Swadesh. De manière à alléger cette partie comparative tout en donnant une illustration du type de matériaux utilisés dans les listes de Swadesh servant à mesurer (très approximativement) de manière quantifiée les degrés de parentée entre langues d'une même famille, nous avons inclus ici les langues mordves, l'autre langue de la Volga qu'est le mari, une langue permienne (le komi, ou zyriène) et une langue fennique, le finnois (d'après Feoktistov, 1960 : 66).

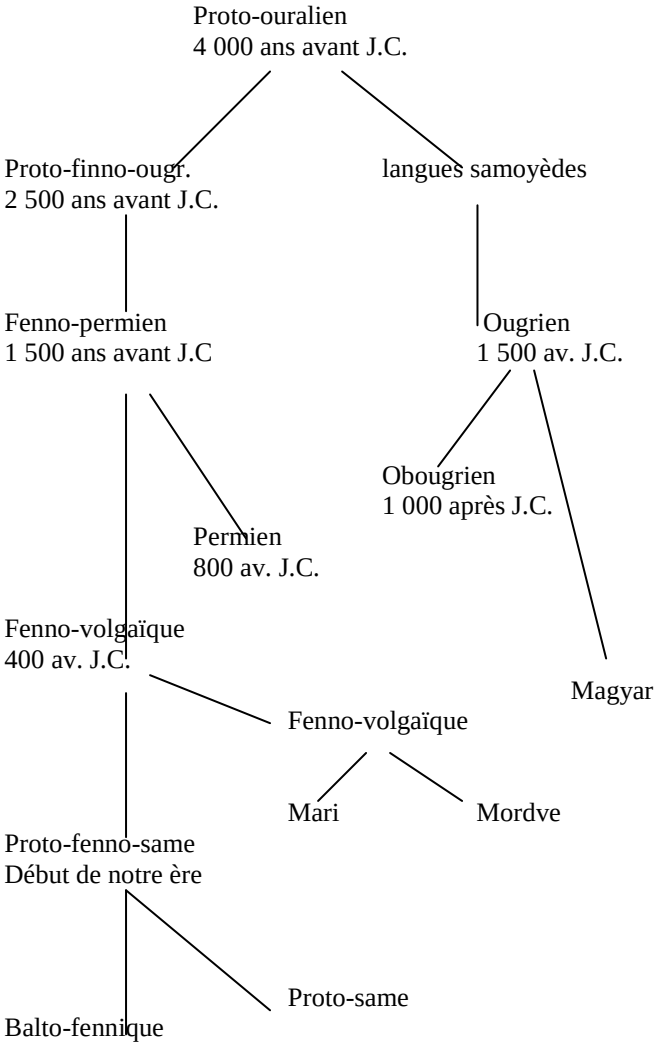
Langues mordves	**Mari (tchérémisse)**	**Komi**	**Finnois**	**Glose**
mon	*mïn*	*me*	*minä*	" moi ", " je "
nile	*nïl*	*nel*	*neljä*	" quatre "
kuz	*kož*	*koz*	*kuusi*	" sapin blanc "
lov	*lum*	*lïm*	*lumi*	" neige "
maksa	*mokš*	*musk*	*maksa*	" foie "
tol	*tul*	-	*tuli*	" feu "
tešte	-	-	*tähti*	" étoile "
kelme	*kïlmï(ktaš)*	*kin*	*kylmä*	" froid "

Des buissons et des arbres

Nous avons à plusieurs reprises utilisé – ou nous comptons le faire dans ce qui va suivre - les termes “ groupe linguistique ”, “ famille de langues ”, “ sous-famille de langues ”, voire “ macro-famille ”. De manière à lever toute équivoque, nous donnerons à partir de maintenant les acceptions suivantes à ces notions : un “ groupe de langues ” se définit comme un groupe génétique autonome, comme l’indo-européen, l’afro-asiatique (anciennement appelé “ chamito-sémitique ”), le niger-kordofanien (ex : la famille bantoue), l’ouralien, etc. ; une “ famille de langues ” ou une “ famille linguistique ” se réfère à un segment constitutif de ce groupe, comme les langues germaniques ou romanes, slaves ou baltes, indo-ariennes ou indo-iraniennes dans le groupe indo-européen. En appliquant cette définition, l’ouralien est constitué d’une pluralité de familles : samoyède, fenno-same, volgaïque, permienne, (ob)ougrienne. Si nous subdivisons encore, nous obtenons des sous-familles, comme le samoyède septentrional contre le samoyède méridional, le fennique et le same. Enfin, dernier degré de diversité interne, les buissons (dans l’arbre classificatoire) et les réseaux dialectaux (“ réseaux ”, du point de vue de la structure, ou *diasystème*, et des relations sociales). Quand un groupe se divise en deux, comme c’est le plus souvent le cas, ou en branches majeures rassemblant plusieurs familles, nous parlerons de macro-familles : ainsi, les langues finno-ougriennes constituent une macro-famille de l’ouralien, opposable à la famille samoyède, dont la structure interne de variation est plus simple et davantage cohérente ou unitaire sur le plan structural ; l’ensemble fenno-permien, qui est une subdivision très abstraite, à un niveau intermédiaire de la classification, peut également se définir comme une macro-famille de rang inférieur.

Voici la théorie standard, en quelques sortes, de la classification et de la fragmentation des langues ouraliennes à partir du proto-ouralien, tirée d’un manuel classique émanant de deux chercheurs hongrois. Cet arbre a l’avantage de donner une chronologie plausible (quoique condamnée à jamais à l’approximation spéculative, comme c’est le sort de tout exercice de ce genre) :

Arbre 1


Proto-ouralien
4 000 ans avant J.C.
Proto-finno-ougr.
2 500 ans avant J.C.
langues samoyèdes
Fenno-permien
1 500 ans avant J.C
Ougrien
1 500 av. J.C.
Obougrien
1 000 après J.C.
Permien
800 av. J.C.
Fenno-volgaïque
400 av. J.C.
Magyar
Fenno-volgaïque
Mari
Mordve
Proto-fenno-same
Début de notre ère
Proto-same
Balto-fennique

1000 après J.C.

Notre opinion personnelle est que la plupart de ces datations sont très sujettes à caution, faute de documents écrits anciens. Alors que dans le cas de l'indo-européen, les linguistes disposent de textes remontant jusqu'à 1500 ans avant J.C. pour les langues anatoliennes, comme le hittite et le luvien - sans compter l'abondante documentation en continu de textes grecs et latins de l'Antiquité (plus de 2300 ans !), ainsi que les attestations du gotique à partir de 600 après J.C. Les langues ouraliennes n'ont commencé à être écrites qu'à la Renaissance, pour les plus occidentales, de manière très discontinue et fragmentaire. Les deux seuls grands outils permettant la reconstruction et des datations approximatives sont donc le comparatisme, puissamment aidé par la dialectologie des langues modernes, et l'étude des emprunts à des langues voisines, qui permettent de reconstruire de manière assez sûre l'état des systèmes phonologiques intermédiaires en fonction des mécanismes d'adaptation des emprunts (transphonologisation). Il est très probable que les facteurs de contact de langues, plus qu'ailleurs, ont, dans le cas des langues ouraliennes, joué un rôle différentiateur très fort, voire accéléré certains processus de fragmentation, comme dans le cas de la séparation et de la différentiation successives entre le magyar (ou hongrois) et les langues obougriennes (hanti, mansi), ainsi que dans le cas des langues fenniques (par exemple, la différenciation entre l'estonien et le live, ce dernier étant en contact extrêmement intense avec le letton, une langue de la famille balte, du groupe indo-européen).

De l'ouralien commun aux familles linguistiques modernes

Le scénario le plus communément admis est que les langues ouraliennes auraient formé une proto-communauté de chasseurs-pêcheurs sur les versants de l'Oural il y a environ 6000 ans. Cette communauté linguistique devait déjà se diversifier de par leurs orientations le long des fleuves d'Eurasie centrale : les Samoyèdes tendaient à s'étendre vers la Sibérie centrale et le fleuve Yenisseï comme ultime frontière, tandis que ceux qui allaient former les Finno-Ougriens se polarisaient vers le réseau fluvial de la Volga, où ils s'établirent environ 2 500 ans avant JC. De là, ils reçurent de très fortes influences du monde iranien, à travers les ancêtres des Ossètes actuels, aujourd'hui repliés dans les contreforts septentrionaux du Caucase. De cette période d'iranisation, les peuples Maris, Mordves et Oudmourts ont même conservé leur dénomination empruntée à une langue iranienne (“ les Hommes ”, comme s'appellent nombre de peuples). Les Ludes de Carélie orientale de la région d'Olonec/Aunus ne font pas autrement aujourd'hui,

lorsqu'ils se dénomment avec le mot russe *lyudi* pour " gens , personnes ". Cette " fédération " des peuples finno-ougriens du bassin de la Volga-Kama éclata ensuite sous la pression de deux poussées allogènes : les Tatars et Turco-Mongols au sud et à l'est, les Baltes d'abord, puis les Slaves de l'est à l'ouest. D'autre part, le segment le plus périphérique de la branche ougrienne, les Obougriens d'aujourd'hui, se sentaient davantage attirés vers la Sibérie centrale et orientale, dans le sillage des Samoyèdes et de la culture de l'élevage du renne : les Hantis et les Mansis s'enfoncèrent donc plus au nord, le long du fleuve Ob en Sibérie, dans ce grand bassin formé par la péninsule de Yamal et le fleuve Ob. Un autre segment ougrien allait descendre vers les steppes du sud et quitter résolument la toundra, en se fondant en partie avec les peuples turco-mongols tout en préservant sa langue au prix de nombreux emprunts et compromis structuraux, avant de s'implanter durablement dans le bassin méso-européen des Carpathes : les Magyars, ou Hongrois modernes.

Le centre éclata en trois : Fenno-Sames vers la Scandinavie et la Baltique à l'ouest, Fenno-Volgaïques dans le bassin de la Volga-Kama et Permiens en Sibérie occidentale. Un noyau géographiquement central de peuples fenno-volgaïques, les Muromas, les Maris et les Mordves, encore longtemps liés aux peuples permiens, finit par se faire assimiler par les Slaves de l'Est (ce fut le cas des Muromas), ou éclata en un archipel de micro-communautés rurales d'agriculteurs soumis aux nouveaux occupants du sol, Slaves ou Tatars (les Maris et les Mordves, ainsi que les Oudmourts, de langue permienne). Les Permiens adoptèrent en partie ce nouvel état de choses, et optèrent en partie pour la culture du renne et le retrait dans des zones-refuges (Komis et Permiaks), et de là, maintinrent longtemps des positions solides, au point de dominer des peuples voisins (ce fut le cas notamment des Komis, ou Zyriènes). On se risque même parfois à parler de l'existence d'un ancien petit empire permien, le *Byarma*[56]. Le troisième groupe à s'éloigner du bassin de la Volga-Kama fut l'ensemble Fenno-Same, qui entra durablement dans la sphère balte, qui allait ensuite être recouverte par la poussée des peuples slaves à l'est et des peuples germaniques scandinaves à l'ouest. Les Fenniques s'implantèrent dans la zone d'archipels, de péninsules et d'isthmes que forme l'ensemble Onega-Ladoga-Estonie-Livonie, tandis que les Sames s'implantaient dans la Finlande actuelle, d'où ils furent ensuite progressivement repoussés vers la Laponie par la montée des Fenniques, Finnois et Caréliens. Le contact avec les Baltes, qui avait déjà commencé lors de la période " fédérative " dans le bassin de la Volga-Kama,

[56] Communication personnelle d'Andres Ehin, traducteur et écrivain estonien qui a vécu chez les Samoyèdes yuraks et connaît bien l'histoire alternative des peuples ouraliens. De nombreux intellectuels estoniens se sont intéressés par ailleurs à la question du petit empire Byarma, souvent absent des manuels d'histoire russe.

eut une influence décisive sur les langues fenniques. Ce fut ensuite le tour des langues germaniques (allemand de Prusse et suédois) qui eurent une très forte influence différenciatrice sur les langues fenniques (live, estonien, finnois), tandis que les langues fenniques les plus orientales subissaient une forte influence russe qui modifiait considérablement leur phonologie (carélien, vepse, lude).

L'analyse linguistique permet de voir ces strates successives selon les lunettes qu'on pose sur son nez : si on utilise des verres lexicaux, en quelque sorte, on voit les domaines de civilisation où ces peuples eurent le plus à faire avec leurs voisins ou les nouveaux arrivants sur le sol – quand ils n'étaient pas, comme dans le cas des Fenniques, les plus anciens occupants du sol, après avoir supplanté les peuples pré-fenniques, dont on sait très peu de choses. Si on utilise des lunettes phonologiques ou morphologiques, on voit se colorer différemment les cartes. La morphologie par exemple fait très bien apparaître la continuité entre le vepse, situé entre le lac Onega et la rivière Oyaţ, en Carélie russe, et les langues mordves. La phonologie, dans les deux cas, révèle une forte influence récente du russe (surtout en vepse et en mordve erzya). Les langues ouraliennes modernes sont dispersées sur un vaste territoire discontinu qui va de la Scandinavie et des Carpathes/Pannonie à la Péninsule de Yamal, et au-delà, en Sibérie centrale… Il en résulte un archipel de *Sprachbünden*, ou *aires de convergence structurale.*

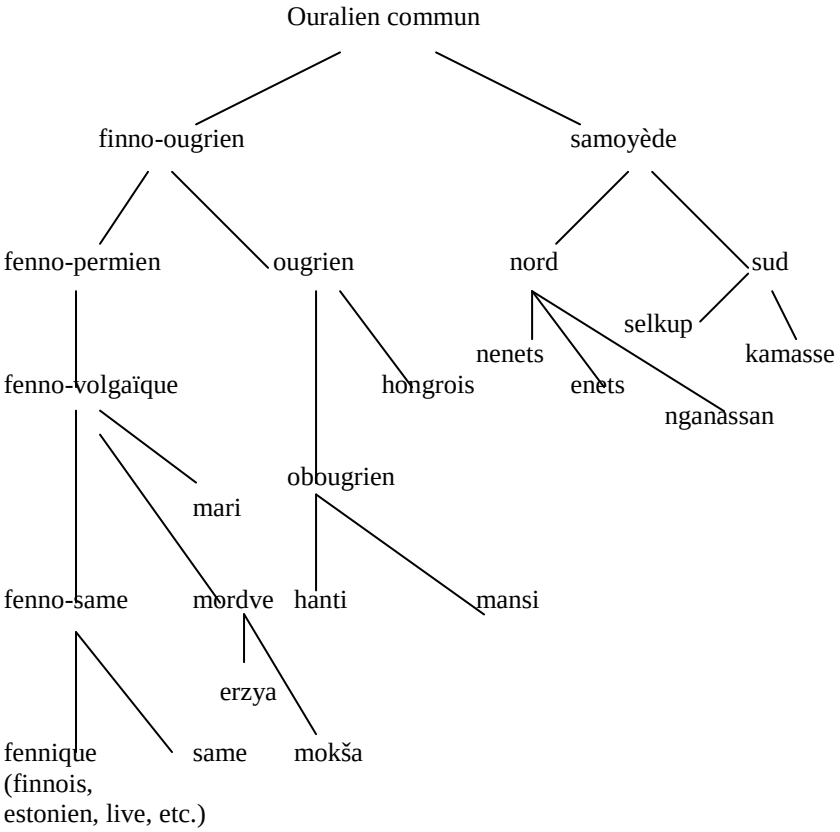
Ouest	Centre	Est	Périphérie	
Scandinavie	Europe centrale	Sibérie		
Fennique		**volgaïque**		
	magyar	**obougrien**	**samoyède**	
Contact scando-balte		**et permien**	turco-tatar	I[57]
	contact slave	contact paléosibérien (?)		
	contact slavo-roman	Contact FO obougro-samoyède		
FO + IE (German.)	turco-tatar II[58]	Slave Balte)		
		contact FO (volgo-permien)		

Un arbre généalogique des langues ouraliennes trouvé sur internet[59] fait éclater la sous-famille des langues finno-ougriennes de la Volga en deux : le mari d'un côté, le mordve de l'autre, à partir de la branche dite " fenno-

[57] Turco-tatar I vaut ici pour le proto-turc, issu du proto-turco-mongol, qui relève du groupe altaïque.
[58] Turco-tatar II vaut ici pour les langues turques et tatares du haut Moyen Age.
[59] http://www.makupalat.fi/kieli1.htm

volgaïque ”. Cet éclatement se justifie à nos yeux par les différences notables dans le système flexionnel, puisque le mari, à la différence du mordve, ne connaît ni la flexion prédicative nominale, ni la conjugaison objective définie, qui sont des innovations à la fois convergentes et parallèles propres aux langues (ob)ougriennes et samoyèdes. En revanche, le stock d’étymons communs et de lois phonétiques partagées entre les réseaux dialectaux mordve et mari, relevant du lexique et non de la grammaire à proprement parler, justifieraient un regroupement en une sous-famille volgaïque unitaire, conformément à la théorie classique.

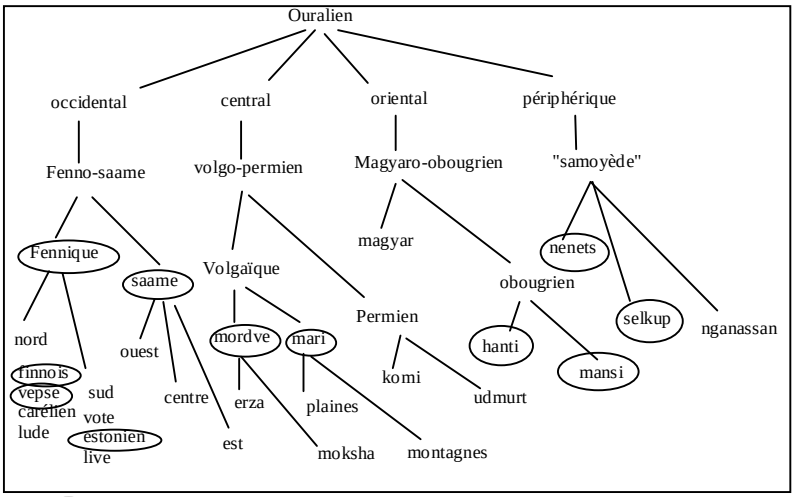
Arbre 2



Dans la mesure où ces ramifications de l’arbre classique des langues ouraliennes sont en partie fondées sur des critères implicites de regroupement

géographique, et puisqu'on sait par ailleurs que d'importants phénomènes phonologiques autant que grammaticaux s'entrecroisent ou se diffusent d'une branche à l'autre, autant en tirer les conséquences et proposer une division résolument géographique susceptible de compléter le tableau d'ensemble. Nous avons donc mis à plat cette fois les embranchements (quatre branches à partir de l'ouralien commun à la racine de l'arbre), et nous avons entouré par des cercles les " buissons dialectaux " de manière minimaliste, car hormis le hongrois, toutes ces langues connaissent une forte variation dialectale, quelle que soit l'étendue de leur territoire. L'estonien est une langue relativement " petite ", mais compte au moins trois divisions dialectales majeures (nord, sud et littoral nord-est mixte carélo-estonienne ou ingro-estonienne) ; le buisson ou réseau dialectal estonien compte jusqu'à 7 variétés clairement individuables sur le plan structural. Nous avons vu que les langues mordves peuvent compter jusqu'à 7 dialectes ou sous-dialectes également. Cette représentation en arbre déployé à plat en quatre ensembles centrifuges, c'est-à-dire diffusant ses caractéristiques du centre vers la périphérie, respectivement ouest, centre, est et périphérie samoyède, présente un intérêt principalement en termes diffusionnistes et ne fait que compléter accessoirement l'arbre de la théorie classique.

Arbre 3



La matrice de convergences calculée par Juhani Lehtiranta ci-dessous permet de saisir d'un coup d'œil un certain nombre de caractéristiques de la différenciation interne à la famille ouralienne. Elle permet de tester un des postulats de la doctrine ouralienne classique (à savoir, l'hypothèse de la *reconstruction descendante* ou *rétrospective* : c'est en comparant les états de langues modernes qu'on peut affilier en diachronie les états anciens successifs à partir du point d'éclatement initial qu'est la proto-langue supposée commune) de manière quantitative et critique. On peut en orienter la lecture dans plusieurs axes : sur l'axe horizontal, les convergences se déclinent dans le désordre sur un spectre de basse intensité qui va de 33 à 10 correspondances étymologiques avérées (en anglais, *cognates*), tandis que l'axe médian transversal, qui saisit dans de nombreux cas des parentés relativement proches (fennique et same, mari et mordve erzya, etc.), est confiné dans une fourchette de 31 à 51 correspondances. Ces deux échelles de valeurs sont relativement basses, et confirment, à première vue, le scepticisme d'Angela Marcantonio – scepticisme fondé, dans son cas, sur une connaissance approfondie des langues ouraliennes, et non sur un regard cursif sur une matrice swadeshienne - mais l'expertise du spécialiste convergerait aisément ici avec l'intuition du néophyte. Or, le défaut des listes de Swadesh est de donner la primauté à des présupposés externes et arbitraires dans la sélection du lexique : présupposés externes en vertu de l'hypothèse qu'un lexique fondamental réparti en champs morpho-sémantiques pronominaux, numéraux, de noms de parenté, de parties du corps, de termes de relief et d'une poignée de verbes au sémantisme concret serait plus stable que le reste du lexique. Or, ces présupposés sont arbitraires dans la mesure où le même lexique fondamental postulé comme universellement stable est appliqué indistinctement à toute famille de langue, alors que les données lexicales (et phonologiques) ou grammaticales convergentes les plus pertinentes ne sont pas nécessairement celles contenues par la liste. Nombre de mots-témoins fondamentaux permettant d'établir la parenté ouralienne sont d'ailleurs absents de la liste de Swadesh (**δ'oome*[60] = merisier, **čappama* = amer, **pečä-* = sorbier, **küs'V-* = demander, **šingere* = souris) – mais il n'en reste pas moins qu'un grand nombre converge avec cette liste. En outre, les faits morphosyntaxiques les plus centraux, tels que les affixes flexionnels et les possessifs en sont absents.

[60] Le signe * précédant un mot indique une forme reconstruite par la comparaison interlangue et interdialectale, dans l'entreprise spéculative qu'est la grammaire comparée des langues d'un groupe dépourvu d'attestations écrites anciennes : il s'agit donc d'une forme hypothétique de la proto-langue que l'on obtient par la comparaison des langues modernes.

Matrice de convergences des langues ouraliennes. Liste de Swadesh, sur 100 items, d'après Juhani Lehtiranta, 1982, cité par Viitso, 1997.

	SN	**F**	**E**	**M**	**K**
Same -Nord	-	33	32	32	24
Finnois	33	-	34	32	33
Erzya-Mdv.	32	34	-	37	30
Mari-Plaines	32	32	37	-	43
Komi	24	33	30	43	-
Magyar	23	31	26	32	31
Mansi-Nord	19	32	22	29	27
Hanti-Centre	24	29	26	27	26
Selkup	10	17	16	17	19
Nennets-Tundra	11	14	14	19	12

Same -Nord = SN, Finnois = F, Erzya-Mdv. = E, Mari-Plaines = M, Komi = K, Magyar = Mgy, Mansi-Nord = MN, Hanti-Centre = HC, Selkup = S, Nennets-Tundra = NT.

	Mgy	**MN**	**HC**	**S**	**NT**
Same -Nord	23	19	24	10	11
Finnois	31	32	29	17	14
Erzya-Mdv.	26	22	26	16	14
Mari-Plaines	32	29	27	17	19
Komi	31	27	26	19	12
Magyar	-	34	28	12	10
Mansi-Nord	34	-	45	15	13
Hanti-Centre	28	45	-	15	14
Selkup	12	15	15	-	51

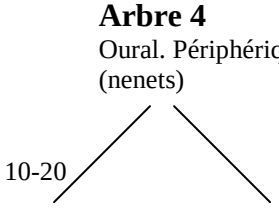
Nennets-Tundra	10	13	14	51	-

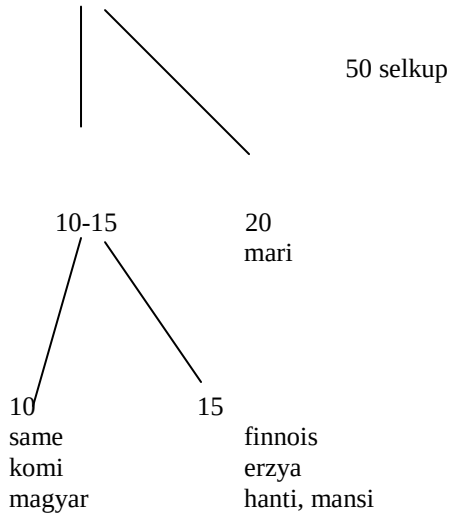
Same -Nord = SN, Finnois = F, Erzya-Mdv. = E, Mari-Plaines = M, Komi = K, Magyar = Mgy, Mansi-Nord = MN, Hanti-Centre = HC, Selkup = S, Nennets-Tundra = NT.

Dans ce qui suit, nous avons analysé les données de Lehtiranta en termes de micro-arbres potentiels, en variant à chaque fois le point de référence dans la matrice swadeshienne selon des écarts de 5 à 10 points. Cette lecture a le mérite de redistribuer à chaque fois les relations de convergence et de divergence entre les langues, même si on sait que les données servant à la mesure sont triviales : conglomérats non organisés, aléatoires, de lois phonétiques et de grappes de correspondances lexicales. Ces arbrisseaux statistiques swadeshiens permettent de construire des nœuds différents de ceux, classiques, de la division tripartite (fenno-same -volgo-permien, ougrien et samoyède), ou de la division quaternaire de l'arbre généalogique géographiste ci-dessus, qui a présidé à leur étiquetage. Le monde ouralien vu depuis la périphérie samoyède nenets par exemple fixe un seuil de 50/100 de similitudes avec le reste des langues samoyèdes (ce qui indique une distance davantage intrafamiliale que dialectale : les langues samoyèdes sont davantage une petite famille de langues, ou micro-phylum, qu'un réseau dialectal), puis toutes les autres langues chutent au-dessous d'un seuil de 20/100 lorsqu'on les compare à cette famille périphérique. Au-dessous de cette limite, les autres familles éclatent, puisque le mari se détache du mordve erzya par 20/100 contre 15/100, rassemblé dans un pseudo-groupe *ad hoc* hétéroclite (fennique, volgaïque et obougrien pêle-mêle), et que l'ensemble le plus distant, de 10% convergent, tout aussi hétéroclite, réunit aussi bien le same (fenno-same), le komi (permien) et le magyar ou hongrois (ougrien). Si l'on poursuit ce petit jeu balistique en fonction d'aires de référence géographiques en gardant un œil sur **l'arbre 4**, les résultats prennent un aspect cohérent :

Arbre 4 : ouralien périphérique (nenets) *versus* le reste du domaine. Intégration au micro-phylum samoyède, qui se manifeste par un fort indice de proximité avec le nenets (50/100) contre fort périphérisme structural (seulement 10 à 20/100 de convergences avec le reste du domaine extra-samoyède).

Arbre 4





De manière à ne pas octroyer à cette partie une place indue dans ce livre, nous laissons loisir au lecteur de continuer cet exercice de classement qui donne autant d'arbres qu'il y a de croisements statistiques dans la matrice de Juhani Lehtiranta, en composant mentalement les arbrisseaux potentiels qui en résultent – l'objectif est simplement de montrer le relativisme des classifications linguistiques internes, sans s'attarder davantage sur ce sujet certes captivant, mais encombrant sur le plan graphique.

Arbre 5: ouralien central (mari) *versus* le reste du domaine. Intégration au sous-phylum complexe volgaïco-permien (45/100 avec le komi-zyriène), comparable à l'intégration samoyède du nenets considérée plus haut, et qui transcende l'apparentement intra-volgaïque avec le mordve erzya (seulement 35/100). Autrement dit, les affinités sont plus grandes avec le komi (branche permienne) qu'avec le mordve erzya, pourtant classé dans la même famille volgaïque d'ordinaire. Un seuil de 30/100 rassemble un patchwork de langues et de sous-phylae (fenno-same et ougrien, hongrois y compris), tandis que la distance avec le sous-phylum samoyède confirme l'autonomie de ce segment tout en attestant légèrement plus de convergence que dans les deux arbres potentiels suivants.

Arbre 6 : ouralien d'Europe centrale (hongrois) *versus* le reste du domaine . Le degré d'isolement est élevé (10-35/100 de convergences). La parenté intraougrienne entre magyar (hongrois) et langues obougriennes (hanti, mansi) éclate en faisant converger le magyar davantage avec le mansi (35/100), puis un deuxième seuil rassemble un sous-ensemble fenno-volgo-permien avec le hanti (30/100), disloqué puisque le same (fenno-same) et le mordve erzya (volgaïque) creusent l'écart (25/100). La distance avec le sous-

phylum périphérique samoyède est très haute et confirme là encore l'autonomie de ce segment.

Arbre 7 : ouralien nord-européen (finnois) *versus* le reste du domaine. Le degré d'isolement est également élevé, comme pour le hongrois (15-35/100 de convergences). La gradation et la distribution des seuils est davantage neutre que graduelle, hors de l'opposition avec le segment samoyède, mais confirme la convergence same-volgaïco-permienne (35/100) ainsi que l'idiosyncrasie mari dans cet ensemble. Le mari se regroupe avec le sous-phylum majeur ougrien (magyar et langues obougriennes : 35/100.

Filiation et contact de langues : les deux versants de l'évolution

Nous venons de voir un des versants de l'évolution d'un groupe de langues comme le groupe ouralien : l'héritage ou filiation à partir d'une langue supposée commune à un moment de l'histoire. Le deuxième versant de l'évolution est le contact avec d'autres langues, qui s'observe dans les emprunts de tout ordre : phonologiques, lexicaux, morphologiques et syntaxiques. Nous avons déjà entrevu dans un tableau cette dynamique de contact, que nous allons reprendre plus en détail dans ce qui suit.

Voici comment Kalevi Wiik, linguiste finnois qui s'est beaucoup penché ces dernières années sur la dynamique de contact des langues ouraliennes dans les bassins de la Volga et de la Baltique, reconstruit les périodes anciennes de contacts linguistiques et culturels en ce qui concerne les langues mordves, en effectuant une synthèse entre les travaux des archéologues et des linguistes :

> " Le peuple mordve erzya, qui représente la partie occidentale de l'aire culturelle dite de Gorodec, se situe dans la continuité du peuple volgaïque préhistorique méridional où dominait la culture des céramiques à renflements. Cette aire culturelle n'avait pas été soumise aux influences permiennes avant l'ère du bronze et par conséquent, n'appartenait pas à l'aire de la culture de Volosov. En revanche, elle a subi un fort rayonnement de la culture balte dès l'âge du bronze et au début de notre ère durant les siècles d'expansion territoriale des peuples baltes. Enfin, cette partie ouest de l'aire de Gorodec n'a pas subi une influence tchouvache et tatare aussi forte que les Mokšas, et elle s'est retrouvée au XVe siècle sous forte influence russe. En revanche, la région mordve mokša, qui représente la partie orientale de l'aire de Gorodec (…) s'est retrouvée sous influence permienne dès avant l'âge du bronze, ce qui l'a liée à la culture volgaïque tardive (culture de Volosov). Cette aire a reçu des influences iraniennes à l'âge du bronze (par le biais de la culture de Abaševo), et s'est retrouvée

> plutôt hors de l'espace d'influence balte à cette même époque puis lors de l'expansion balte au début de notre ère. Enfin, l'aire mokša a connu une influence tchouvache et tatare plus forte qu'en pays erzya " (Wiik, 1993).

Les céramiques et les poteries n'ont pas de langue, et il est impossible de savoir dans quelles langues parlaient leurs fabricants et leurs utilisateurs – ce qui n'empêche pas de spéculer à ce sujet, mais la plus grande prudence devrait être de rigueur dans ce périlleux exercice -, mais le recoupement entre les mots d'emprunts et les aires de diffusion des objets préhistoriques permettent d'émettre des hypothèses relativement réalistes, tout en sachant qu'elles sont toujours sujettes à discussion. Kalevi Wiik propose une périodisation, ou un scénario en douze phases, où les termes de " culture " ou d'"aires " transposent en termes de sociolinguistique rétrospective – et spéculative - des régions archéologiques définies par des critères de culture matérielle, notamment les poteries, à partir des recherches des archéologues russes (Patrušev) et occidentaux, notamment Kivikoski (Wiik, 1993 : 81-83) :

1) La période de la proto-langue, qui précède approximativement la période 2000 ans avant notre ère, où se succèdent dans le bassin de la Volga, à la périphérie occidentale de l'Oural, le proto-finno-ougrien, le proto fenno-permien, puis le proto fenno-volgaïque.
2) A partir de 2000 avant JC, des finno-ougriens permiens, ancêtres des Komis et des Oudmourts actuels, entrent dans l'aire de la Volga, aboutissant à la culture dite de Volosov et au proto-volgaïque tardif, proche ancêtre linguistique des langues mari et mordve contemporaines.
3) Durant l'âge du bronze, de 1800 à 600 avant JC, des flux d'autres populations et d'autres cultures font leur entrée dans le bassin de la Volga depuis l'ouest (apport balte), le sud (apport iranien) et l'est (apport permien et sibérien). Le nord de la zone n'a pas connu d'intrusions, dans la mesure où il était sous-peuplé et restait sous contrôle des peuples de la Volga, comme arrière-pays de chasseurs-pêcheurs.
4) Lors de la culture de la céramique à dessin tissé, les peuples de la Volga et leurs langues entrèrent dans un processus d'intégration, qui a favorisé les interférences culturelles et linguistiques et a poussé à une relative unification interne de l'aire culturelle modifiée par les apports latéraux de l'âge de bronze.
5) Aux débuts de l'âge du fer, de 600 avant JC au début de notre ère, quatre cultures émergent dans l'aire de la Volga à partir des afflux de l'âge du bronze : la culture de Dyakov issue principalement de

l'apport balte, la culture de Gorodec qui réunit les influences baltes et iraniennes, ainsi que la culture de Ahmilov, qui hérite des apports permo-sibériens. On suppose qu'à ces trois modèles principaux correspondent en termes de langues le proto-dyakovo, le proto-mordve et le proto-mari. Un quatrième modèle culturel se développe dans l'amphizone, ou aire de transition, entre les bassins de la Volga et de la Baltique, probablement représenté par les proto-Vepses, ou Tchoudes. A cette même époque, le proto-fennique tardif s'est divisé en trois aires linguistiques, et le proto-same (ou proto-lapon) en deux.

6) Les aires linguistiques des trois peuples anciens s'étendent, si bien que les langues respectives des trois aires culturelles centrales s'éloignent les unes des autres et s'entrecroisent sur leurs confins, donnant naissance à de nouvelles langues. De l'aire de convergence entre la culture d'Ahmilov et de Gorodec naît le mari oriental, du croisement des aires d'Ahmilov et de Gorodec résulte le mordve erzya, tandis que la rencontre entre les cultures de Dyakov et d'Ahmilov donne naissance aux Meryas, celle entre les aires de Dyakov et de Gorodec forme les Mešeras, et là où confluent les trois principales cultures apparaissent les Muromas.
7) Entre 300 et 600 après JC, la culture permienne d'Azelino se diffuse sur les marches orientales de l'aire linguistique mari, éloignant davantage cette partie du réseau dialectal de son versant occidental : la séparation entre mari oriental et mari occidental se renforce.
8) L'expansion balte s'étend loin dans l'aire de Dyakov, jusqu'à atteindre probablement l'aire erzya. Il en résulte l'extinction progressive de l'aire linguistique de Dyakov, et sans doute une vague nouvelle de baltisation de l'erzya.
9) Entre 400 et 1300 après JC se déroule l'expansion slave, par laquelle les Slaves de l'est s'implantent dans les aires de Dyakov, des Maryas, des Muromas et des Mešeras. On considère que ces langues étaient déjà complètement assimilées par le russe au début du XIVe siècle.
10) L'état des Bulgares de la Volga influence les cultures et les langues du bassin de la Volga entre 700 et 1236 de notre ère. Ces Bulgares avaient fondé un Etat-marchand, et on suppose qu'ils étaient des Huns sédentarisés, qui parlaient une langue turque. Ce n'est que plus tard qu'on commença à les appeler Tchouvaches. Durant cette période, les langues mari et mordve reçurent de fortes influences turques.

11) De 1236 à 1552, durant l'hégémonie du puissant empire tataro-mongol, les Maris et les Mordves se trouvent en contact intense avec un autre peuple de langue turque : les Tatars.
12) A partir de la chute de l'empire tataro-mongol, l'hégémonie change de camp et revient aux Russes. Le mari et le mordve se retrouvent sous forte influence russe. Cette période continue de nos jours, si bien que les strates de contact avec les langues iraniennes, baltes, permiennes, le tchouvache et le tatar constituent aujourd'hui des couches en quelques sortes archéologiques dans le lexique et la structure de ces langues, tandis que l'influence du russe est en progression constante, le bilinguisme russo-mari ou russo-mordve étant désormais généralisé. Car, en effet, quand on parle de contact de langues, d'influences, il va de soi que ces termes généraux recouvrent une grande diversité de situations de bilinguisme partiel (semi-bilingues), sectoriel (certaines couches sociales), ou généralisé (bilinguisme à dominante assimilatrice, comme aujourd'hui avec le russe) dans les sociétés en question.

Les Mordves sont le peuple finno-ougrien le plus important numériquement en Russie, et occupent la troisième place parmi les peuples finno-ougriens en général, après les Finnois et les Hongrois, dépassant de peu cependant les Estoniens. Ils ont, par ailleurs, été les premiers parmi les peuples de la Volga à intégrer l'Etat russe définitivement, au XVe siècle et, selon certains historiens (cf. par exemple, V. Yurcenkov), ils auraient misé sur une alliance avec les Russes dès le début du contact avec l'Etat russe, et contribué aux fronts pionniers qui allaient s'étendre vers l'est sibérien et l'Asie, à la différence des Maris et des Oudmourts, qui continuèrent d'opposer une résistance à l'expansion russe (nous avons vu dans la partie historique combien cette vision des choses en terme d'alliance ou de convergence d'intérêts est cependant à nuancer).

Le mordve : un buisson dialectal dans l'arbre des langues ouraliennes

Le moment le plus important pour le développement des langues mordves modernes a certainement été la création de la première autonomie en 1928. L'accès au statut d'un *okrug* a permis le travail sur la reconnaissance des particularités culturelles et linguistiques. L'élaboration des langues littéraires est venue conforter et justifier d'une certaine façon l'autonomie. Il est connu que lors du premier découpage administratif, les autorités soviétiques ont essayé de tenir compte de la présence majoritaire ou

minoritaire d'un peuple donné sur un territoire. Cette exigence a été plus facilement remplie pour les républiques, alors que pour les entités plus petites, il s'avérait difficile de respecter la même règle, tant les imbrications étaient denses.

Lors de la standardisation de la langue, les Mordves ont été tiraillés entre deux options : créer une seule langue standard à partir des deux variétés (erzya et mokša), c'est-à-dire entreprendre une élaboration linguistique unifiante, ou bien, au contraire, fonder deux langues littéraires : erzya et mokša standards. Dans le premier cas, l'unification oblige à créer une norme de compromis, forcément artificielle, et le risque de voir l'une des deux dominer dans le processus de standardisation pour des raisons de cohérence structurale (par exemple, celle qui conserve le mieux les marques grammaticales explicites) est grand, au détriment du sentiment identitaire des locuteurs de l'autre langue. Dans le second cas, chaque norme reste proche des variétés parlées, c'est-à-dire des dialectes ruraux, mais le choix d'élaborer séparément deux variétés confortées par le sentiment ethnique de différence ne peut que creuser la distance entre les deux domaines dialectaux que sont le domaine erzya et le domaine mokša et les deux communautés, dont les langues restent pourtant intercompréhensibles[61]. C'est la deuxième option qui l'a emporté. Comme on pouvait s'y attendre, les dialectes éloignés ont été choisis pour fonder la base des langues standards : le mokša a été standardisé en 1928 à partir du dialecte de la région de Krasnoslobodsk et de Temnikovo, c'est à dire le dialecte de l'ouest, et pour l'erzya, le choix s'est arrêté sur le dialecte de la région d'Ardatov et d'Atyaševo, de l'extrême nord-est de la République de Mordovie (*Narodi Povolož'ya i Priural'ya*, 2000 : 334-335).

La variation dialectale est relativement forte dans les langues mordves. On " divise " habituellement l'erzya en quatre dialectes différents : central, occidental (ou *priinsarskij*), nord-occidental (ou *prialatyrskij*), sud-oriental (ou *prisurskij*)[62], et le mokša en trois dialectes : central, sud-

[61] La question de l'intercompréhension entre erzya et mokša est très débattue en République de Mordovie. Nous proposons pour régler cette question dans le cadre limité de cet ouvrage de considérer deux faits : d'une part, il est patent que la question de l'intercompréhension est très subjective et dépend de multiples facteurs, qui vont de la bonne volonté à la capacité variable de chacun de comprendre des langues proches ou des dialectes ; d'autre part, la description de la langue que nous proposons rend compte des deux variétés, si bien que nous confions au lecteur la tâche de se faire une idée par lui-même. Quoiqu'il en soit, demandez d'abord à votre interlocuteur mordve ce qu'il en pense avant d'émettre un avis sur ce sujet.

[62] Le cinquième serait celui de la région où habitent les Šokšas et pourrait également être considéré comme un dialecte occidental.

occidental et sud-oriental (Cygankin, 2000 : 10). Ces différents dialectes sont généralement séparés par les frontières naturelles que représentent différentes rivières de la Mordovie. Les deux dialectes dits “ centraux ” sont ceux qui ont été choisis pour la base de la langue standard.

L’intercompréhension est variable : les Erzyas et les Mokšas des régions proches semblent se comprendre plus facilement, alors que les membres de ces groupes vivant dans des régions éloignées l’une de l’autre peuvent ne pas se comprendre.

Description linguistique

Phonétique et phonologie

Consonnes

Il est bon de commencer cette présentation du système consonantique du mordve, ou des langues mordves, en partant du système reconstitué du proto-ouralien, la “ langue-mère ” supposée de toutes les langues ouraliennes, dans la mesure où le consonantisme mordve est particulièrement fidèle à cet état ancien hypothétique, comme d’ailleurs les langues permiennes (komi, permyak, oudmourt) et en partie les langues obougriennes (hanti, mansi), à la différence de langues très novatrices de ce point de vue, comme le finnois et les langues fenniques ou les langues samoyèdes. Le petit détour par la diachronie (du proto-ouralien aux langues mordve modernes) et la théorie phonologique (la structure des systèmes consonantiques et vocaliques, les règles et les processus qui combinent et transforment les sons) peuvent paraître contraignants, mais un petit effort théorique aide parfois à acquérir de grandes quantités de données de la langue et surtout à en comprendre la nature et le fonctionnement.

Un des ouvrages faisant le plus autorité dans le domaine de l’étymologie et de la diachronie des langues ouraliennes, qui regroupe une somme de données empiriques de première main réunies par des spécialistes hongrois, est l’UEW (*Uralisches etymologisches Wörterbuch*, en sept fascicules) coordonné par Karoly Rédei, publié à Budapest entre 1986 et 1988. Toutes les langues ouraliennes y sont représentées, ainsi que les buissons dialectaux same, mari, komi, hanti, mansi et samoyède, abondamment illustrés par des données de terrain ou issues du dépouillement des monographies publiées en URSS par les académies des sciences locales ou nationales. Ce dictionnaire procède par entrées étymologiques reconstruites, de manière résolument reconstructiviste, ce qui permet de fédérer toutes les langues à partir d’un terme commun, le proto-ouralien, à la différence d’un dictionnaire étymologique classique. Ce parti-pris fait de l’UEW un ambitieux projet de reconstruction, qui a le mérite de s’assumer comme un artefact, fondé sur une théorie explicite de la proto-langue.

Consonantisme proto-ouralien : système proposé par Karoly Rédei (Rédei, 1986 : 9)

lab.	**dent.**	**alv.**	**alvéopal.**	**pal.**	**Vélaires**
*p	*t				*k
	*****m	*n	*ń		*ŋ
*****č	*****ć				
*w	*δ *s *š		*ś**,*** δ'	*j	*γ
		*r, *l	*l'		

On peut au premier regard faire quelques remarques typologiques sur cet inventaire comme un prototype : l'inventaire abonde en consonnes, notamment de points d'articulation antérieurs, mais semble peu corrélé en classes de consonnes. Il est riche en *ordres*, mais pauvre en *séries* et donc, en corrélations : pas de corrélation de voisement et d'activité liée à la phonation, comme le voisement, sinon dans ce que la théorie ouraliste classique appelle les " spirantes ", qui ne sont autres que les occlusives (*p, t, k)* relâchées en fricatives voisées selon un système de distribution complémentaire, puisqu'on suppose que ces spirantes n'apparaissaient qu'en position interne au mot, jamais à l'initiale ni en fin de mot. Dans cette même position intervocalique, il devait exister également des géminées (des consonnes de durée longue, comme en italien *no**tt**e* = " nuit "). Les séries choisies par le modèle descriptif de Rédei sont hétéroclites : pourquoi classer ensemble les occlusives et les sonantes nasales ? Pourquoi réunir les sifflantes et les autres fricatives, ainsi que les glides (*w, *j), dans une seule série de " spirantes " ? Pourquoi les liquides (*r, *l, *l') sont-elles classées séparément ? On remarquera également que le dispositif de description du lieu d'articulation est gradualiste, très compartimenté dans la partie coronale (définie par toute articulation qui implique la couronne dentaire supérieure et le pourtour de la langue), distribué entre dental, alvéolaire, alvéopalatal et palatal. Il en résulte une corrélation de contrastes (alvéo)palataux, davantage qu'une corrélation de palatalité. Le système est très symétrique, avec des ordres assez équilibrés, entre 3 et 5 unités, sauf pour l'ordre proprement palatal, qui ne contient que /j/. On suppose une opposition de durée en position intervocalique pour les occlusives, mais Décsy rejette cette hypothèse en raison du faible rendement fonctionnel dans cette position : /p/ = 4%, /t/, /k/ = 8 % du corpus de 470 entrées de l'EUW. Sinon, la plupart des consonnes intervocaliques étaient probablement des sonantes.

Nous allons reclasser et reconfigurer les ordres (les points d'articulation ou traits de place ou lieu) et les séries (les classes de mode

d'articulation ou de manière) ainsi que les catégories, comme les sonantes, nasales et orales, et les approximantes, qui regroupent les sonantes non nasales, notamment les liquides et les glides, autrement dit, les sonantes orales, naturellement proches des segments vocaliques mais également capable de se durcir en obstruantes selon les aléas de la variation contextuelle. Ces catégories et ces traits sont mieux adaptés aux phénomènes que nous décrirons dans l'examen des faits de langue du mordve.

Bondarko et Polyakov expliquent dans leur manuel de phonétique mordve (1993 : 138) que " le bruit de la sifflante palatale *ś* est plus élevé que celui de la non palatales devant *-i* : les formants élevés de la voyelle ont tendance à s'abaisser, ce qui témoigne d'une moindre palatalité de la consonne [que dans le cas de *ś*] ". Autrement dit, ces deux spécialistes insistent sur le caractère très sifflant de *ś*, davantage que le sifflement d'un *s-* devant un *–i* (comparez le sifflement de *s-* en français dans des mots comme " sou ", " sot ", " sa ", avec le sifflement de *s-* dans " siffle ", " sien ", " sienne " : dans le deuxième cas, la stridence est effectivement plus forte que dans la première série d'exemples). Ces auteurs font remarquer que seules les dentales sont palatalisables dans les langues mordves : pas les labiales et les vélaires, à la différence du russe (donc, les langues mordves sont moins sujettes selon eux à l'harmonie syllabique palatale que le russe, qui palatalise, ou " mouille ", toutes les consonnes devant les voyelles antérieures, ou voyelles molles). Ils ajoutent que dans les variétés littéraires mokša et erzya, les chuintantes ne se palatalisent pas : pas de *č'* ni de *ž'*, à la différence du russe. Mais n'oublions pas que tous les locuteurs de mordve sont aujourd'hui bilingues, et que le contact permanent avec le russe tend à relativiser ces considérations. Il est important de noter que les langues mordves n'ont pas *ž*, phonème pourtant très présent en russe comme dans la plupart des langues slaves, que les locuteurs de mordve tendent à remplacer par *ź* ou, par hypercorrection, par *ž'*. Il en résulte une grande variation des sifflantes et des chuintantes dans les dialectes, comme si une certaine "insécurité phonologique" touchait les sifflantes et les chuintantes en général, en raison du contact avec le russe, fortement palatalisant. L'opposition / *s* / versus / *ś* / serait la plus stable du sous-système de sifflantes mordves si leur apparition n'était pas cependant si étroitement lié au contexte : / *ś* / se réalise toujours comme [*ś*] devant des voyelles d'avant (*i, e, ä*), où [*s*] n'apparaît jamais, et il peut apparaître devant des voyelles d'arrière (*u, o, a*) ou centrales (*ï, ë*), mais son opposition à / *s* / relève plus souvent de la distribution complémentaire que d'une opposition phonologique suffisamment claire et régulée pour rester stable. Le phonème / *ź* / en tant que suffixe dans la conjugaison objective apparaît souvent comme le produit allomorphique (la variante suffixale) d'un morphème **-iz* de passé – si bien que nous l'avons

régulièrement transcrit *–ź* dans les tableaux de la conjugaison objective, quel que soit le contexte vocalique.

Nous avons choisi de décrire les alvéopalatales signalées dans la transcription phonologique par un accent ou une apostrophe (*ć, ś, ń, l'*, etc.) en fonction de la théorie des laminales palatales de Miletić-Zec (Miller-Ockhuizen & Draga Zec, 2003), fondée sur l'observation de phonèmes équivalents en serbo-croate, qui correspondent, pour les obstruantes, à ce que nous avons pu observer sur le terrain mordve, où des réflexes conservés de **ć* et **ś*, mais aussi *ź*, sont conservés ou développés. Ces auteurs ont proposé une théorie des affriquées palatales serbo-croates *ć, đ*, versus *č* et *dž* qui fait intervenir trois critères de contrastes pour ces deux ordres d'alvéopalatales[63] :
- place : intervale préocclusif palato-alvéolaire augmenté (*č*) versus réduit ou diminué (*ć*),
- mode de contact lingual : convexe (*č*) versus concave (*ć*),
- protrusion labiale (*č*) versus étirement (*ć*).

On peut résumer ces caractéristiques en fonction d'une hiérarchie de naturalité ou des conditions de marquage phonologique :

Hiérarchie de marquage de spécification des obstruantes coronales [±cont [±avant]], d'après la théorie des laminales palatales de Miletić et Zec

Coronal	<<avant	<<concave	<<étiré
ć, ś	+	+	+
č, š	-	-	-

NB : << = hiérarchie de conditions de marquage de traits

Nous avons tenu compte de ces trois critères dans le tableau remanié des proto-phonèmes ouraliens. Ce remaniement a, cette fois, de fortes implications: il recadre le système ouralien dans un système de classes phonologiques naturelles qui distingue deux catégories de sonantes (nasales et orales, ou " approximantes ") et qui spécifie les sous-classes de coronales en fonction de critères de spécification de place et de traits secondaires (concavité, étirement) pour les alvéopalatales.

[63] Nous devons dire très sincèrement que nous adoptons cette théorie aux langues mordves en partie faute de description articulatoire vraiment précise et récente des affriquées (ć) et des sifflantes aiguës (ś, ź) en mordve. La théorie Miletić-Zec ayant l'avantage de mettre en lumière les divers paramètres entrant en jeu dans la différenciation de consonnes stridentes complexes, affriquées et sifflantes. Notre objectif est que le lecteur retienne au moins ces paramètres lorsqu'il essaiera de prononcer ces sons avec des locuteurs mordves : position de l'apex de la langue ou de sa lame, lieu de contact alvéolaire ou palatal, étirement labial.

En quoi consistent donc ces consonnes classées dans l'ordre coronal [-avant] du tableau ? Ces sons *ć et *ś se distinguent de leurs équivalents < c > (lire [ts], comme dans " tzigane "), < č > (comme dans " chewing gum ") et < š > par une articulation légèrement postérieure, davantage palatale, ou bien par une plus grande surface de contact de la langue contre la partie palatale préalvéolaire (avant les alvéoles de la gencive supérieure) ainsi que par un plus grand étirement des lèvres. Le résultat sur le plan de l'audition est une plus grande stridence, autrement dit, un sifflement plus aigu, comme si, après avoir obstrué la partie préalvéolaire, on sifflait entre ses dents. Nous avons épuisé nos informateurs à nous faire répéter ces sons dans les mots de notre questionnaire, en essayant diverses stratégies articulatoires, sans atteindre pour autant des résultats pleinement convaincants, malgré la politesse de nos mentors mordves. L'une de ces stratégies de prononciation consistait à accompagner un /s/ apico-alvéolaire, à l'espagnole ou à la finnoise – tandis que le /s/ français est pré-dorsoalvéolaire, ce qui lui donne un caractère un tant soit peu " zozoté " à l'oreille de locuteurs espagnols ou finnois -, d'un relâchement palatal, comme dans " sien " ou " chien ". L'adjonction d'un yod aide à s'approcher de la cible perceptive attendue, mais n'est pas suffisant. Nous recommandons donc pour < ś >, par exemple, d'articuler le /ś/ avec la langue aplatie contre les alvéoles comme pour la prononciation d'un /t/ (position linguale laminale), et non avec la pointe de la langue contre les incisives inférieures comme en français, de reculer très légèrement le point de friction (ce qui équivaut à notre description en traits " coronal [– avant] "), et enfin, d'étirer les lèvres comme dans le " cheese " propédeutique au large sourire des gens de commerce, en essayant de résoudre ce sifflement aigu dans un léger yod. Enfin, signalons qu'en šokša, nous avons pu remarquer à l'analyse de spectrogrammes que, chez certains locuteurs, l'opposition entre les deux sifflantes /s/ et /ś/ peut prendre une forme beaucoup plus simple que tout ce que nous venons de décrire : /s/ peut être très bref (quasiment inaudible) et très peu sifflant, tandis que /ś/ sera sifflant comme le [s] parisien de "siffler" devant consonnes d'arrière, et proche du [š] de "chiffre" devant des voyelles d'avant. En fait, le /s/ est doux, peu sifflant (stridence faible), tandis que le /ś/ est aigu, très sifflant (stridence forte). On peut donc s'arranger, dans un premier temps, en zozotant presque le /s/ et en sifflant le /ś/ comme en français dans "siffler", "sud", "sel", "sept", etc.

Classes de consonnes du proto-ouralien revisité

Labial	coronal			dorsal
	[+avant]	[- avant]		
1. *p	*t			*k
2.	*č		*ć	
3. *β	*δ		*δ'	
4.	*s	*š	*ś	
5. *m	*n		*ń	*ŋ
6.	*r, *l		*l'	
7.			*j	

Les séries se décrivent alors comme suit : *1. occlusives sourdes, 2. affriquées, 3. occlusives spirantisées, ou fricatives mates, non sifflantes, 4. sifflantes, ou fricatives stridentes, 5. sonantes nasales, 6. sonantes approximantes liquides, 7. approximante palatale.*

Voici maintenant le consonantisme mordve envisagé du point de vue du diasystème, c'est-à-dire par la somme des phonèmes existant dans toutes les variétés de mordve, mokša ou erzya indifféremment (d'après Bondarko & Polyakov, 1993 : 14 remanié). Le résultat est d'autant plus impressionnant que toutes les variétés des deux langues y sont confondues, montrant un grand nombre d'innovations qui n'ont pas toutes été retenues par les langues mordves standard contemporaines, mais auxquelles l'apprenant doit s'attendre sur place. Les langues mordves littéraires représentent une forme de variétés accessibles de mordve, pour la compréhension du système et l'accès à la littérature, mais la vie réelle de ces langues passe par les variétés dialectales couramment pratiquées, comme nous l'avons vu précédemment.

Inventaire maximal des consonnes dans les langues mordves

1.	p	t			ť	k
2.		c	č	č'	ć	
3.	b	d			d’	g
4.		s	š		ś	x
		z	ž	ž'	ź	
5.	m	n			ń	ŋ
6.		r, rx			ŕ, rx’	
		l, lx			lx, lx’	
7.	w				j, jç	
	v, f					

Ce système est davantage phonétique que proprement phonologique, puisque certains segments consonantiques représentés dans ce tableau sont limités à quelques mots, par diffusion lexicale en cours, comme *č'* ou *ž'*, ou liés à l'harmonie syllabique palatale, comme *ď* et *ť*, ou encore, limités à des contextes et des paradigmes bien contextualisés, comme les séries d'approximantes semi-dévoisées comme en (6) et (7) qui apparaissent en position préconsonantique uniquement, et jamais en position initiale ni intervocalique. Certains allophones semi-dévoisés ou dévoisés *rx, lx* sont réguliers en mokša ou apparaissent principalement en contexte emphatique, comme c’est le cas de [*wx*] <= [w] <= /v/, que nous avons noté en erzya šokša. Ces sonantes semi-dévoisées, dont la partie fricative initiale ressemble tantôt à une fricative vélaire comme celle de l'allemand *acht, nacht* = “huit”, “neuf” ou l'espagnol *juego, jalar* = “jeu”, “tirer”, tantôt à une sifflante rétroflexe comme celles du polonais, sont propres au mokša et lui valent en partie sa réputation de langue difficile à apprendre (alors que ce n'est qu'une question d'entrainement, bien que les combinaisons *-rx-, -rx'-, -lx-, lx'-* et *–jx-* [jç] sont certes très variables phonétiquement, avec une nette rétroflexion de l'approximante liquide ou glide). La phase dévoisée de R est en fait très proche du *ř* tchèque polyvibrant (/R/ => [rx] = [rř]).

Le consonantisme de l'erzya, tel que le décrit G. Zaicz (Zaicz, 1998 : 184, remanié)

1.	p	t		ť	k
2.		c	č	ć	
3.	b	d		d’	g
4.		s	š	ś	
			ž	ź	
5.	m	n		ń	(ŋ)
6.		r		ŕ	
		l		l’	
7.	v (w)			j	

Zaicz ajoute /f/ et /x/ dans son tableau, en précisant bien que ce sont des phonèmes marginaux, le plus souvent attestés dans des mots d’emprunt, notamment au russe, ce qui explique que nous les avons retirés de ce tableau pour en préserver la taxinomie (ou système de classification) : *fabrika* = “ usine ”, dial. *kvabrika*, *kolxoz* = “ kolkhoze ”, dial. *kolkoz*. Il mentionne que la sonante nasale vélaire /ŋ/, dans la classe (5) de notre tableau en bout de ligne, est caractéristique des dialectes septentrionaux de l’erzya, qui s’est affaibli et labialisé en [v] en erzya littéraire : *kov* ; dial. *koŋ* < proto-ouralien **kuŋe* = “ lune ” (finnois *kuu*). Nous avons noté cette nasale vélaire dans un corpus recueilli auprès d’une étudiante mordve de Tchouvachie à Saransk, ce qui tend à montrer que le phénomène dialectal perdure. Nous avons choisi de classer /*v*/ aux côtés de (*w*) dans la classe 7 des approximantes glides (ou semi-voyelles) dans la mesure où la tendance dans de nombreux dialectes erzya, et notamment en šokša, est d'affaiblir cette fricative labiodentale en une semi-voyelle labiovélaire : /čuvto/ => [čuwto] = “arbre” ; /kev/ => [k^{j}ew] = “pierre” (finnois *kivi*).

Entre autres phénomènes de *distribution complémentaire*, ou *variation contextuelle*, Zaicz signale que toutes les occlusives se palatalisent devant des voyelles antérieures, et que les sifflantes (notre classe 4 dans la matrice consonantique ci-dessus) tendent à subir une nette affrication lorsqu’elles précèdent des sonantes coronales comme *–n, -ń* (nasales) et *–r, -ŕ*

(approximantes liquides). Pour exemple de la palatalisation par harmonie syllabique palatale : /pe/ => [pje] = “ bout ”, “fin ” ; /venč / => [vjenč] = “ bateau ” ; /kenkš/ => [kjenkš] = “ porte ”. Pour exemple de l’affrication devant sonante coronale : /kumanža/ => [kumandža] = “ genou ” ; /erzä/ => [erdz’ä] = “ erzya ” ; /jarsan/ => [jartsan] ou <*jarcan*> selon notre graphie = “ je mange ”, etc.

L’erzya ne connaît pas d’opposition de durée consonantique, à la différence du finnois, des langues fenniques, du same (4 degrés de force consonantique !) et du hongrois, mais une tendance à l’allongement, ou semi-gémination, des occlusives et des fricatives s’entend en position intervocalique (/vete/ => [vette] = “ cinq ”), et une gémination pleine se produit suite à une assimilation en frontière de morphèmes (radical + suffixe), comme dans /ved + tE/ => [vettje] = “ depuis l’eau ”, “ du dedans de l’eau ” (eau+ablatif singulier).

Alors que l’erzya a peu modifié le système du mordve commun, ou proto-mordve, assez proche de celui du proto-ouralien (hormis l’occlusion de la série 3 et l’abandon de la nasale vélaire, celle du mordve septentrional étant secondaire, issue de *k et de *v), le mokša a fortement innové dans les séries 6 et 7, celles des approximantes liquides (r, l) et semi-voyelles. Ces sons, que nous avons notés *–rx-, -rx'-, -lx-, lx'-* et *–jx-*, sont le plus souvent notés par des majuscules dans les travaux de linguistique mordve, si bien que nous donnons ci-dessous un aperçu du consonantisme mokša en tenant compte de cette notation (ces segments complexes sont astucieusement graphiés en cyrillique en faisant précéder la liquide ou le glide d’un signe vélaire <*x*>, comme dans < *л x* >, < *рx* > pour -lx- et -rx-, mais les linguistes utilisent aussi des majuscules cyrilliques <*Л*> pour <*l*>, <*Р*> pour <*r*> à l’occasion dans leurs transcriptions). Ces sons, au départ variantes combinatoires des sonantes approximantes coronales devant une consonne subséquente, comme dans *kal* = “ poisson ” (finnois *kala*) versus *kalt* => [kaLt], prononcé [kalxt] = “ des poissons ”, mais qui sont progressivement devenus des phonèmes à force d’étendre leur champ fonctionnel, présentent, comme nous l’avons vu, une grande variété de manifestations phonétiques. Chaque unité de la classe des approximantes a tendance à développer son patron de variation autour de plusieurs phénomènes phonétiques conjoints ou disjoints selon les occurrences, liés à l’assourdissement, la rétroflexion et la consonantisation. Les latérales tendent à s’assourdir : /l/ => [L, lx], /λ/ ou /l’/ => [lç, Lç] = /L/, où le signe [ç] dans la notation phonétique note la fricative médiopalatale sourde, ou *ich-laut* de l’allemand (*ich* = “ je ”, *milch* = “ lait ”); les vibrantes tendent à se dévoiser également, mais avec rétroflexion et friction chuintante dans la partie prépalatale : /r/ => [rRš, rx] = /R/ ; la semi-

voyelle palatale, à se consonantiser comme dans le ich-laut de l'allemand, noté [ç] en API : /j/ => [jç] = /J/.

Voici ce qu'écrivent Bondarko et Polyakov (1993 : 96) au sujet des sons *L, L', R, Ŕ* : [ces sons] ne se prononcent pas seulement avec la partie antérieure de la langue ; la partie postérieure de la langue intervient également. Elle se lève vers la voûte palatine, produisant à cet endroit un interstice. C. Z. Devaev et D. V. Cygankin qualifient pour cette raison ces sons de " bifocaux ".

Exemples, pour /r/ : devant consonnes coronales (ou *dentales*) sourdes *maRta* [marxta] = "ensemble, avec".; *aRtoms* [arxtoms] = "peindre", "colorier" ; *mar* = "tas, monticule" au nominatif singulier contre *maRt* = "des tas" à l'indéfini pluriel ; *maŕ* = "pomme" contre *maŔt'* = "des pommes". Devant consonne dorsale (ou *vélaire*) sourde *kRka* [krxka] = "profond", mais *kurga* = "bouche", et non *!*kuRga*. Attention aux exceptions, comme *lajmaŕks* = "cerisier à grappes", et non *!* lajmaŔks*, bien qu'on puisse s'attendre à une telle forme sur le plan dialectal, par généralisation. Autres exemples : *ńuŔkänä* = "court" ; *šarï* = "roue" et *šarïJt* [šarijçt] = "des roues" : *eŔke* = "lac" ; *jaRcams* = "manger". Devant consonne non coronale (autre que dentale) ou devant consonne voisée ou sonante le phénomène de fission de l'approximante en *-rx-* se produit peu, ou moins : *jarmak* = "monnaie, argent".

Exemples pour /l/ : *vaLtoms* [valhtoms, valxtoms] = "enlever, ôter" contre *valda* = "lumière", et surtout pas *!*vaLda* ; *naLgadoms* = "se périmer, se gâter ; *naLki* [nalxki] = "joueur (de basket, football, etc.)" ; *naLkš* [nalxkš] = "jouet", et *naLkšt* [nalxkšt] = "des jouets", avec un magnifique groupe consonantique de cinq consonnes sur le plan phonétique : *nalxkšt* (mais seulement quatre sur le plan phonologique : *naLkšt*)[64].

Le tableau du consonantisme mokša est donc le suivant :

1.	p	t		ť	k
2.		c	č	ć	
3.	b	d		d'	g
4.	[f]	s	š	ś	
	v		ž	ź	
5.	m	n		ń	
6.		r		ŕ	
		R		Ŕ	
		l		l'	

[64] Tous les exemples de cette partie sur les approximantes fissionées du mokša (/r/ => |rx], /l/ => [lx], /j/ => [jç]) sont issus du glossaire de Polyakov, 1995 : 161-194.

	L	L’
7.		j
		J

On notera que, outre les nouvelles sous-séries de cinq approximantes dévoisées que nous venons d’examiner, ce système exclut la sonante nasale vélaire *-ng*, qui est une innovation propre à l’erzya, et que la série 4 n’est plus seulement une série de fricatives mais, comme en erzya littéraire, se définit plutôt comme une série de stridentes[65], en incluant la fricative labiodentale *f/v* relevant d’un phonème /v/, dont l’expression la plus fréquente, retenue par l’orthographe mokša, est le [f], noté < *ф* > en cyrillique.

Distibution consonantique

Dans la description autant que dans l'apprentissage de toute langue, un certain nombre d'observations élémentaires sur la forme des mots permet d'avancer plus vite. Quelles consonnes trouve-t-on en début, au milieu ou en fin de mot ? Nous reprendrons, là encore, un certain nombre de remarques de la présentation générale des langues mordves par G. Zaicz (Zaicz, 1998 : 186). On peut tirer un certain nombre de vérités, qui sont certes relatives dans la mesure où le lexique d'une langue (son dictionnaire, ou son stock de mots) est le plus souvent constitué d'un lexique noyau hérité (ici, les étymons ouraliens et les racines développées hors contact avec d'autres langues) et de plusieurs écorces ou enveloppes de lexique emprunté, qui ne suivent évidemment pas ces contraintes distributionnelles, et favorisent d'autres contraintes, donnant lieu à des exceptions. Ces tendances distributionnelles sont néanmoins de bons indices pour reconnaître les mots *hérités*, c'est-à-dire du stock lexical relevant du groupe linguistique auquel la langue appartient, des mots empruntés à d'autres langues. Les contraintes distributionnelles des langues mordves sont donc, en commençant par les consonnes simples :

a) en position initiale de mot, les occlusives et les fricatives sourdes *p, t, k, f, s, š* (classes 1, 2, 4) sont préférées aux obstruantes sonorores *b, d, g, ž, ź* (classes 2 et 4), à l'exception de /v/, qui est un phonème secondaire;

b) toutes les consonnes peuvent apparaître en position médiane, c'est-à-dire à l'intérieur du mot;

c) en position finale de mot, la classe 2 des occlusives sonores et les phonèmes /f/, /x/, /c/ sont extrêmement rares.

[65] Les stridentes sont des consonnes de tonalité aiguë, comme les sifflantes.

Par ailleurs, en ce qui concerne les groupes consonantiques, on remarquera que

a) les groupes consonantiques à deux ou trois éléments dont le premier élément est une obstruante telle que *p, t, k, s, š, s'* (classes 1 et 4) ne sont pas rares (ex : *prä* = "tête", *skal* = "vache", *kšni* = "fer", *štrapo* = "nu, seulement" ;

b) de manière analogue à la grande disponibilité de la position *interne* ou médiane pour accueillir des consonnes de tout type, un grand nombre de groupes consonantiques est possible dans cette position, où se fait en outre l'ajustement morphologique entre le thème radical et les suffixes dérivationnels et flexionnels. Les groupes consonantiques internes peuvent être formés de deux à cinq consonnes à la suite : *karske* = "lacet de chaussure", *vanstne* = "il/elle se défend", *karkstne* (*karks-t-ne* : ceinture-plur-déf.) = "les ceintures". En mokša on trouve des groupes consonantiques de 6 consonnes.

c) On trouve 12 types de groupes consonantiques à deux termes et 9 à trois termes en position finale, ex : *koms* = "vingt", *kanst'* = "chanvre".

Vocalisme

Les deux langues mordves et leurs dialectes sont basés sur un système vocalique sous-jacent très simple de cinq monophtongues et de trois degrés d'aperture :

	avant		arrière
Hautes	i		u
Moyennes	e	(ë)	o
Basses	(ä)		a

(d'après Zaicz, op. cit., p. 197).

Le système n'a pas de diphtongues, à la différence du finnois ou de langues fenniques comme l'estonien et le live, ou les langues sames, qui présentent des systèmes extrêmement chargés en diphtongues de tout type, dont beaucoup sont issues d'anciennes voyelles longues primaires ou secondaires. L'harmonie vocalique s'est maintenue en erzya mais a disparu en mokša, en raison de la forte tendance du mokša à la réduction vocalique

par centralisation (timbres vocaliques convergeant vers une voyelle centrale [ë] hors accent initial de mot). Alors que les voyelles postérieures /o/ et /u/ présentent peu de variation allophonique (autrement dit, peu de variation contextuelle), les voyelles antérieures sont vélarisées, ou rétractées, lorsqu'elles suivent une consonne " dure " (autrement dit, non palatale), comme *t, d, n, s, z, c, l, r*. Ainsi, la voyelle haute antérieure <*ï*>, proche du < *ы* > russe, ou " i dur " (/ɨ/ en API), que nous avons retenue dans notre système de translittération, doit être considérée comme une variante combinatoire de /i/ conditionnée par la nature de la consonne précédente (dite *attaque* syllabique, en termes de constituance syllabique, appelée également " consonne en position explosive", c'est-à-dire initiale de syllabe, dans la terminologie des philologues) : /sin/ => <*sïn*> = " ils, elles ", pronom nominatif, /sen/ => <*sën*> = " bleu " (Zaicz, op. cit. p. 187). Après une consonne " dure ", on a des allophones vocaliques non palataux, ou durs, comme <ï, ë> : *ejkakš* = " enfant " => déf. pl. *ejkakš-tnë*, et non * ! *ejkakš-tne*. La voyelle basse antérieure <*ä*> apparaît en contexte d'attaque palatale comme allophone de /a/, comme dans erzya /a eɬavi/ => [*a erävï*] = " pas besoin ", " il ne faut pas ".

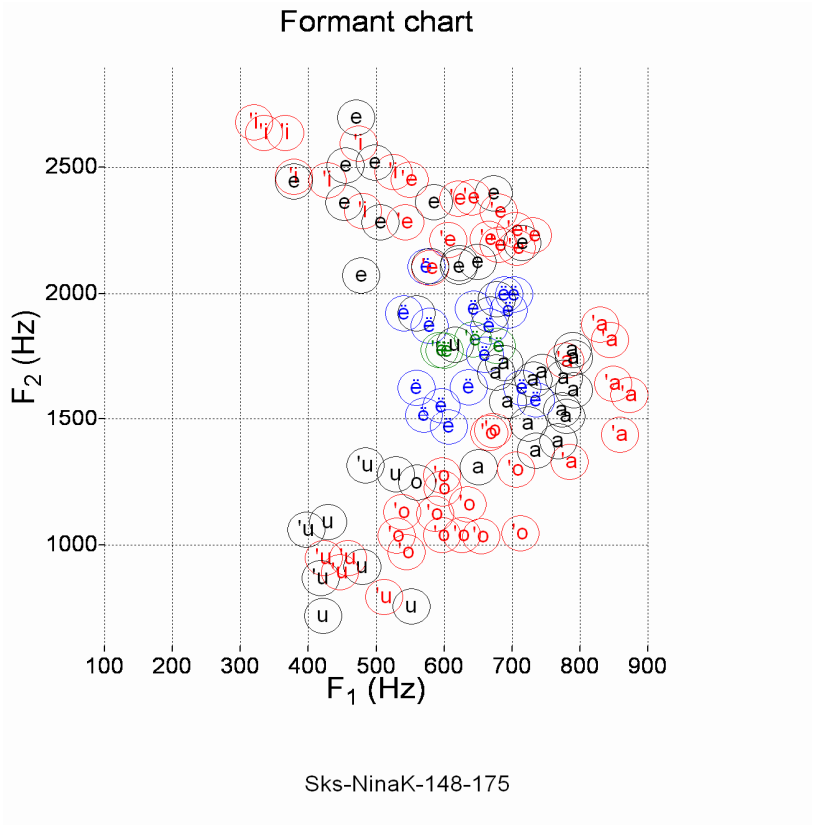
Les prochains graphiques présentent des idiolectes[66] analysés à partir de données recueillies de première main de 2003 à 2004. Bien qu'il s'agisse de résultats-pilotes sous forme d'échantillons d'idiolectes, on peut en tirer un certain nombre de remarques intéressantes pour l'élaboration d'une recherche sur les vocalismes mordves, complémentaire de nos observations sur les consonantismes. Certaines de ces remarques ne confirment pas les idées reçues par la recherche russe sur ces langues, ou les infirment. Mais, pour véritablement apporter des vues nouvelles, il va de soi que le dépouillement des données devra être poursuivi, et on devra tirer des moyennes et stratifier les styles, afin de dépasser le simple niveau indiciel de l'approche fondée sur des idiolectes. La variété šokša de mordve représentée ici au niveau idiolectal est analysée à partir d'un questionnaire phonologique, où les mots sont traduits du russe au mordve et prononcés isolément à deux reprises, puis insérés dans une phrase du choix de l'informateur.

[66] *Idiolecte* est un terme formé comme *dialecte* (variété géographique ou stylistique) et *sociolecte* (variété d'un groupe social), et désigne la langue d'un individu. Quand on se base sur l'analyse des faits de parole d'un seul individu, et non d'un échantillonnage de plusieurs personnes, on prend soin de préciser qu'il s'agit de faits idiolectaux, de manière à ne pas généraliser outre mesure les observations.

Vocalisme erzä

Šokša (N-W de la Rép. De Mordovie), sujet féminin, 35 ans, 2004[67].

[67] Toutes les analyses de phonétique instrumentale d'échantillons de mordve recueillis en 2003 et 2004 ont été faites à l'aide du logiciel *PRAAT* libre d'accès sur internet. Les graphiques automatisés des allophones vocaliques ont été réalisés grâce à un script conçu par Cédric Gendrot, ILPGA, Université de Paris 3.



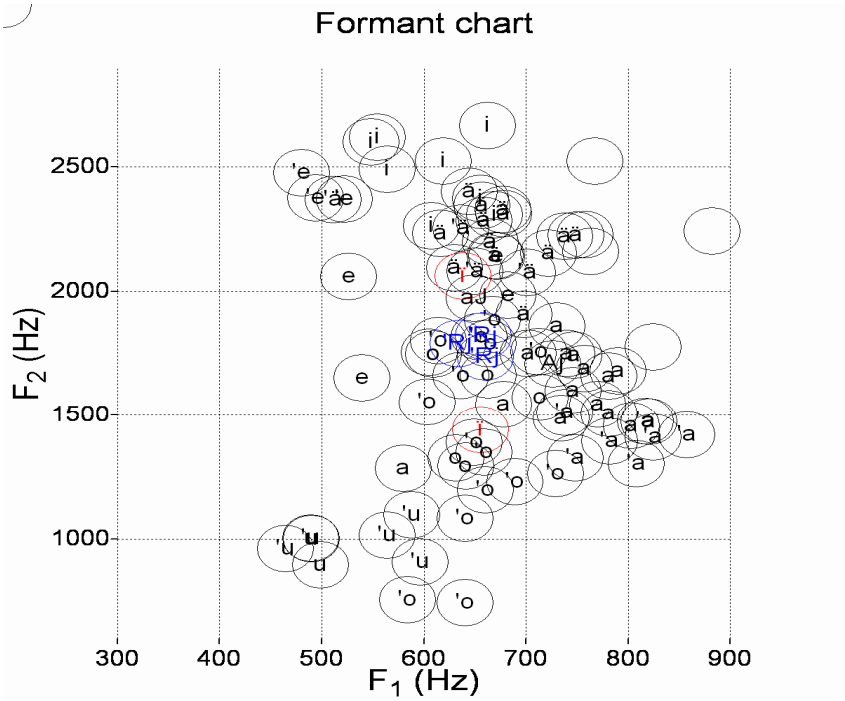
Dans ce graphique, le triangle est représenté couché, en quelque sorte, la bouche vers le haut : les voyelles antérieures sont situées dans la partie supérieure du triangle, entre 2 800 et 1 600 hz pour F2, tandis que les voyelles postérieures sont réparties entre 200 et 1500 hz pour F2. L'aperture, signalée par F1[68], varie entre 300 et 900 hz. Les voyelles toniques sont précédées d'une apostrophe, si bien que les voyelles sans apostrophe sont des voyelles atones. La distribution des allophones, localisés par des pastilles déclinant <*i*, *e*, *ë*, *a*, *o*, *u*> dans un champ de dispersion vocalique, permettent d'observer à loisir les phénomènes de catégorisation autonome des phonèmes, ou au contraire, les tendances au syncrétisme. La bipartition entre

[68] F1 et F2, ou premier et deuxime formant, désignent en phonétique instrumentale les deux principales coordonnées acoustiques des voyelles. Ils se calculent en hertz (cycles par seconde). F1 est indicateur d'aperture, tandis que F2 est indicateur de timbre et de position avant-arrière.

voyelles toniques et atones permet de faire deux lectures de ce point de vue. Tout d'abord, notons que les distinctions phonémiques, dans ce dialecte sont d'autant plus nettes que la voyelle est accentuée : <*'i*> se distingue clairement de <*'e*> et ne chevauche qu'une fois le champ voisin, et il en va de même entre <*'o*> et <*'u*>, ainsi qu'entre <*'e*> et <*'a*> ou <*'o*> et <*'a*>, à de rares exceptions près pour cette dernière opposition. Les voyelles hautes (*i, u*), moyennes (*e, o*) et basses (*a*) toniques (*'i, 'e, 'a, 'o, 'u* dans le graphique) sont donc bien distinctes. Il n'en va pas tout à fait de même en ce qui concerne la relation qu'entretiennent les correspondantes atones entre elles : <*e*> remonte dans le champ de <*'i*>, tandis que <*u*> peut descendre dans le champ de <'o>, et <a> peut remonter dans le champ de <*'o*>. Enfin, <ë>, la voyelle centrale, ou schwa (*svarabatique*, à proprement parler), interfère avec deux champs de dispersion allophonique : d'une part avec <*'e*> ou <*e*>, d'autre part avec <*a*>. En clair, cela veut dire que les voyelles radicales seront le plus souvent celles du dictionnaire (comme <e> dans *sed* = " charbon ", *m**e**nels* = " ciel "), mais que les voyelles thématiques et suffixales auront tendance à se fermer ou à se centraliser dans le cas de –e- (*e* > *i* en position interne, comme dans *id**e**ms* = " acheter ", *sim**e**ms* = " boire ", *men**e**ls* = " ciel ", ou bien *e* > *ë* en finale absolue, comme dans *teč**e*** = " aujourd'hui "). Le champ de dispersion de <*ë*> est assez large, mais il tend à être plutôt antérieur, comme un [ə] au lieu de [ɛ] erzya. Le <*a*>, ou /a/ atone, tend à se réduire à un son proche de [ə] mais sans l'atteindre pour autant (dans d'autres dialectes erzya, au contraire, comme un dialecte de Tchouvachie que nous avons eu l'occasion d'observer à Saransk, le /a/ atone tend vers un [ɑ] très vélaire, comme pour éviter la réduction par centralisation).

Vocalisme mokša

Terizmorga (femme, 35 ans, 2003), dictée phonétique.



Moksha-Terizmorga-Loc-1-Dictée phonétique, lignes 1-6

Cet échantillon d'un idiolecte recueilli à Terizmorga, en domaine mokša, est d'autant plus intéressant que les mots du texte lus sous forme de dictée phonétique (un conte pour enfants) étaient épelés avec beaucoup de soin par notre informatrice, de même âge que notre sujet šokša. Les chevauchement de champs de dispersion ne peuvent donc pas le moins du monde être attribués à une prononciation rapide ou approximative, comme c'est souvent le cas dans l'oral spontané. Cette fois-ci, l'autonomie des phonèmes vocaliques observables chez notre sujet šokša, atténuée par quelques processus de réduction (rehaussement *e* > *i* et centralisation *e*, *a* > *ë* des voyelles atones) laisse place à une plus grande variabilité. Mais, dans l'ensemble, les processus en cours sont simples et faciles à décrire : les voyelles ont tendance à se rehausser, autrement dit, à se fermer (*e* > *i*, mais aussi *ä* > *e* et *ä* > *i*, *o* > *u*, *a* > *o*) ou à se centraliser (*e* > *ë*, *o*, *a* > *ë*). Le graphème <Rj> au beau milieu du triangle vaut pour un /r/ syllabique palatal, qui donne une indication de la place de schwa, ou [ə], dans le triangle. On

observe que même toniques (<'o> principalement), les voyelles ont tendance à se centraliser, et que <e, a, o> peuvent se centraliser sur des valeurs élevées, qui en font des voyelles centralisées très fermées. La voyelle basse palatale <ä> n'est en fait jamais réalisée en tant que telle, mais plutôt comme /e/, voire comme /i/, et lorsqu'elle est réalisée comme antérieure moyenne proche de /e/, elle est soit nettement périphérique, comme un " vrai /e/ ", soit centralisée, comme le montre son intersection avec <ï>. Le graphème <ï> note en effet, selon nos conventions d'écriture latinisée du mordve, la variante contextuelle vélarisée du /i/,et on voit qu'elle présente deux centres de gravité phonologiques : l'un palatal centralisé, à la hauteur de <ä> et de <e>, avec pour coordonnées du jeu de bataille navale que suggèrent les cases du graphique, un F2 à 2 100 hz et le F1 à environ 630 hz, l'autre nettement vélaire, au milieu des allophones de /o/ centralisé, avec son F2 à environ 1450 et son F1 à 650 hz. Autrement dit, <ï> s'entend tantôt comme un [ə] très palatal, tantôt comme un [ɤ], proche de /o/, mais coloré comme un [ə] français, ou schwa. Bel exemple de continuité avec la dynamique de subdivision en deux types de schwa -, plus ou moins palatal ou vélaire, qu'on suppose s'être développée dans la phase finale du proto-mordve primitif.

Développement des dialectes mordves

Comme le fait remarquer László Keresztes (1998 : 43), si les langues mordves font partie de la branche dite " fenno-permienne ", ce n'est pas pour autant qu'on peut restituer pour ce rameau un état de langue hypothétique, surtout sur le plan phonologique – ou du moins, il est difficile de distinguer sur ce plan le fenno-permien du proto-finno-ougrien. Probablement parce que l'essentiel des changements, ou des innovations structurales de cette période fenno-permienne a dû davantage se produire sur le plan morphologique. Keresztes ajoute que le développement, la fragmentation et la continuité de l'étape suivante, celle du fenno-volgaïque, avec d'autres langues-sœurs ouraliennes a été fébrilement débattue (" *feverishly disputed* ") depuis la naissance des études finno-ougriennes. Même l'unité préhistorique, voire la raison d'être de la sous-famille volgaïque – langues mordves et mari – en terme de proto-langue de niveau intermédiaire ou *volgaïque commun*, a été remise en cause plus ou moins explicitement par des chercheurs comme E. Itkonen, G. Berecki, D. Gheno. Keresztes a insisté dans plusieurs articles publiés dans les années 1980 sur les différences notables dans l'évolution du consonantisme entre mari et langues mordves, et J. Pusztay a été jusqu'à suggérer que les langues mordves seraient en fait des langues finno-ougriennes de type oriental, détachées à date plus récente de leur aire orientale pour entrer en contact avec les langues

finno-ougriennes occidentales, au point de changer de type par l'interférence prolongée issue des langues balto-fenniques (Pusztay, 1988/89, cité par Keresztes, 1998 : 44).

László Keresztes propose la chronologie suivante (Keresztes, 1998), qui équivaut à une périodisation historique des langues mordves, fondée sur les changements phonétiques, les strates d'emprunts lexicaux et les données archéologiques :

- PrMdv-1 : *Proto-Mordve primitif* (environ 1500-500 avant JC.).
- PrMdv-2 : *Proto-Mordve moyen* (500-400 avant JC.).
- PrMdv-3 : *Proto-Mordve tardif* (environ 400 avant JC - 700 après JC).
- Moy-Mdv : *Le moyen mordve* (comme on parle de " moyen français " pour la langue de Rabelais et de la Renaissance, qu'on oppose au " vieux français " de la période IXe-XIIIe siècle) : entre 700 et 1600 après JC.
- Mdv-Mod. : Le mordve moderne, ou période des langues littéraires mordves (à partir de 1700, donc à compter du XVIIIe siècle).

Reprenons chacune des phases du proto-mordve afin de faire apparaître la chronologie des changements, tout en signalant les conséquences de ce scénario évolutif par rapport à des idées reçues sur les langues finno-ougriennes de l'ensemble russe. L'objectif de cette analyse est également de préparer l'exposé des faits de diversification dialectale à partir d'un socle commun, qui est le proto-mordve, notamment dans sa phase plus récente, qui correspondrait au " vieux mordve ", reconstructible à travers la comparaison dialectale, faute de textes et de " preuves philologiques ".

- PrMdv-1 ou *Proto-Mordve primitif*. Période de fragmentation progressive de l'unité fenno-volgaïque, dans une vaste aire à faible densité de population, comprise entre le bassin de la Volga et la mer baltique, ce qui implique des interférences linguistiques avec les langues-sœurs volgaïques aujourd'hui disparues (merja, muroma) et avec le proto-mari. L'implantation géographique des Proto-Mordves devait être polarisée davantage vers l'Ouest et un peu plus au Sud que la distribution actuelle des populations mordves. L'irruption, ou la superposition des populations indo-iraniennes aurait affaibli l'unité linguistique de l'ensemble fenno-volgaïque, entre l'état pré-iranien de la culture de Pozdniakov et l'implantation indo-iranienne ou scythe. Sur le plan phonologique, les principaux changements de cette période – ou principales isoglosses – qui séparent le proto-mordve primitif du fenno-volgaïque se résument, en ce qui concerne le vocalisme, à 1) la vélarisation des voyelles antérieures étirée et arrondie en contexte consonantique vélaire (**ü, *i > *u*), 2) l'ouverture, ou abaissement, des voyelles brèves fermées (**u > *o, *i > *e*), avec réduction de timbre dans certains cas (**u, *i > ë*), 3) l'allongement des voyelles moyennes

mi-fermées (**o* > **o :*, **e* > **e :*). Par rapport au système idéal reconstruit comme prototype, le proto-mordve primitif simplifie l'inventaire vocalique finno-ougrien en neutralisant la corrélation de labialité des voyelles antérieures hautes et la corrélation de durée des voyelles moyennes. Il neutralise également l'opposition antérieure-postérieure des voyelles hautes en un timbre central **ë*.

Des tendances analogues surviennent dans le consonantisme, qui neutralise l'opposition de durée des occlusives (les géminées se dégéminent : **pp* > **p*, **tt* > **t*, **kk* >**k* et les simples sourdes se voisent en contexte intervocalique **p* > **b*, **t* > **d*, **k* > **g*, les sifflantes aussi peuvent se voiser désormais) et neutralisent les contrastes entre coronales (**δ*, et **t* dans certains contextes deviennent **d*). Il est d'autant plus intéressant de présenter ces faits que la période du proto-mordve primitif se déroule d'environ 1500 à 500 ans avant JC., bien avant l'arrivée des Slaves de l'Est dans la région. Or, on aurait trop facilement tendance à interpréter des changements comme la réduction des voyelles hautes, la perte des géminées consonantiques et le voisement des obstruantes (i.e., occlusives et fricatives) comme des produits du contact avec le russe. On voit qu'il n'en est rien, du moins sur le plan strictement diachronique – l'interférence avec le russe a pu conforter des changements déjà anciens, mais n'en a pas été le moteur. Eventuellement, on pourrait attribuer au contact avec d'autres langues indo-européennes, de type indo-iranien, ces changements précoces. Mais ils ont pu survenir également ailleurs dans l'ensemble ouralien – comme le voisement des obstruantes en permien) -, si bien qu'il serait plus raisonnable d'accorder davantage de crédit aux interférences discrètes et incontestables, comme celles touchant le plan lexical, qu'à d'hypothétiques transformations de pans entiers du système linguistique sous influence externe.

- PrMdv-2 ou *Proto-Mordve moyen* : les voyelles moyennes longues se ferment (autrement dit, se rehaussent : **o :* > **u :*, **e :* > **i :*), mais elles se diphtonguent dans les racines nominales (**o :* > **oa*, **e :* > **eä*). On assiste donc à une distribution complémentaire partagée entre rehaussement et diphtongaison ouvrante, déterminée par la catégorie lexicale (donc, valant implicitement pour une alternance flexionnelle, ce qui éloigne le mordve du type strictement agglutinant postulé traditionnellement pour l'ouralien commun et, en général, pour les langues finno-ougriennes). Sur le plan consonantique, les deux phénomènes majeurs de cette période ont, selon Keresztes (1998 : 56 et sgg.), été d'une part la spirantisation des occlusives intervocaliques (alors que les occlusives après sonantes se maintinrent en tant

qu'occlusives voisées), d'autre part, la palatalisation des occlusives, puis des sonantes coronales (ou *dentales*). Outre les consonnes palatalisées, ou alvéopalatales du proto-ouralien, la distribution des sonantes palatalisées s'étend de la première syllabe, ou syllabe radicale, aux affixes. Les sons **ń, *l'* [nj, lj] gagnent du terrain, en s'alignant sur le modèle de **ť, *d'* [tj, dj]. Là encore, il est intéressant de noter que cette période de généralisation de la palatalisation se produit bien avant les premiers contacts avec le russe (plus d'un millénaire avant !), si bien qu'il est plus que facile et cependant hasardeux d'attribuer à l'influence du russe la palatalisation dans les langues mordves modernes, notamment en erzya – mais il en est souvent ainsi en linguistique : plus un phénomène semble évident, plus il est sujet à caution, et il faut se méfier de tout ce qui brille dans le monde des contacts de langues.

- PrMdv-3 ou *Proto-Mordve tardif* : les voyelles ouvertes (ou " voyelles basses ") brèves et longues, vélaires comme **a* et **a :* et palatales, comme *ä* et *ä :*, restées stables jusqu'alors, tendent à converger sur une durée mi-longue (**a > *à*), et à attirer dans leur classe les diphtongues ouvrantes récentes (**oa > a(:)*; **eä > ä(:)*). Entre les deux phases évolutives, PrMdv-2 et PrMdv-3, la tendance à la cardinalisation du vocalisme se développe : les voyelles moyennes tendent à se fermer (**o : > *u :, *e : > *i :*), ou au contraire à se diphtonguer puis à s'ouvrir (**o : > *oa > a(:)*; **e : > *eä > ä(:)*) dans les thèmes nominaux. Enfin, durant la dernière phase du proto-mordve – ou phase du " vieux mordve ", considérée comme " proto-mordve tardif " faute d'attestation écrite, ce qui oblige à se contenter de reconstructions hypothétiques -, la durée vocalique tend à se neutraliser, toutes les voyelles s'abrégeant, les longues hautes et basses passant par une phase mi-longue, tandis que les voyelles brèves moyennes, qui ne se sont ni fermées ni diphtonguées, se maintiennent brèves. A terme, il ne reste plus que des voyelles brèves, et un système symétrique à six voyelles : **i, *e, *ä, *a, *o,*u*. Quant aux consonnes, la tendance à la spirantisation se poursuit, en prenant des formes de lénition plus avancées, comme la vocalisation, pour certains sons. La palatalisation amorcée durant l'étape précédente suit également son cours en se renforçant, et aboutit à un système plus stable et complet d'affriquées (Keresztes, 1998 : 58). En termes de lénition avancée, dans la continuité de la spirantisation du Pr-Mdv-2, **k > *γ* (pr-Mdv-2) > **v* ou **j* (comme /v/ de " vallée " et /j/ de " yeux ") en distribution complémentaire devant voyelles d'arrière et d'avant respectivement, et **k* ouralien> **ng > *w* ou **v*, en variation libre dialectale.
- Le moyen mordve, ou *Moy-Mdv* et la séparation dialectale par choix structuraux. A partir de la phase du Pr-Mdv-3, ou vieux mordve, trois

changements consonantiques vont continuer d'être actifs et d'irradier le lexique des réseaux dialectaux erzya et mokša : la réforme de la corrélation de force (l'ancienne corrélation de force consonnes géminées *versus* simples du proto-finno-ougrien ayant fait place à une corrélation de voisement, dont une partie des produits, en position faible, autrement dit intervocalique, s'est dissoute en spirantes), l'expansion de la palatalisation des coronales, et l'affrication. Un quatrième changement concerne les produits de **ng*, de **w* et de **v*, primaires et secondaires. En erzya, la variation libre de /w/ et de /v/ selon les dialectes est particulièrement caractérisante – le mokša a /v/ le plus souvent comme terme correspondant, avec des allophones sourds comme [f] dans les contextes dévoisants, comme la position préconsonantique : /lovtsa/ => [loftsa] = " lait ". C'est sur ces quatre points – corrélation de force transphonologisée en opposition sourdes *versus* sonores, palatalisation, affrication et vocalisation - que se structure la variation dialectale du consonantisme des dialectes modernes. Le jeu d'options multiples est plus aisé à décrire en ce qui concerne le vocalisme. L'avantage du raisonnement en termes de " proto-langue(s) " est qu'il permet de décrire les faits dans une logique qui va de l'unité (les phases unitaires de la proto-langue, comme dans ce qui précède *Proto-Mdv-1-3*) à la diversité (les dialectes et les variétés littéraires modernes). La complexité des faits dialectaux (les différences ou les écarts de *structure*) s'éclaire par la simplicité de l'évolution à partir d'un *système* commun. Ainsi, l'erzya a réduit le système vocalique du *Proto-Mdv-3* par un processus additionnel : la fermeture, ou rehaussement, des voyelles basses : *ä > ɛ > e (> i)*, voire dans certains cas *a > ɔ > o (> u).* On obtient alors un système à cinq voyelles, ou système pentavocalique issu d'un système hexavocalique. Cette tendance est encore très active dans les dialectes modernes de l'erzya.

Proto-Mdv-3		*Dialectes erzya*	
**i*	**u*	*i*	*u*
**e*	**o*	*e*	*o*
**ä*	**a*	*a*	

Certains dialectes erzya en contact avec le réseau dialectal mokša opèrent un chassé-croisé entre la voyelle antérieure moyenne <e> et la voyelle basse <ä> : *e > ä, *ä > e, aboutissant à un système hexavocalique.

Proto-Mdv-3 *Dialectes erzya de contact*

**i*	**u*	*i*	*u*
**e*	**o*	*e* < **ä*	*o*
**ä*	**a*	*ä* < **e*	*a*

En revanche, le mokša a bien maintenu le système des phases Proto-Mdv-1-2, avec deux voyelles basses, palatale <ä> et vélaire <a>. La voyelle réduite <ë> , lorsqu'elle est tonique, en position initiale de mot – donc, radicale – est issue d'une voyelle haute du Proto-Mdv-1 (**i, *ü, *u*) ; lorsqu'elle est atone – et donc thématique ou suffixale -, elle remonte le plus souvent à des voyelles postérieures, comme **o* et **u*.

Proto-Mdv-3		*mokša*		
**i*	**u*	*i*		*u*
**e*	**o*	*e*	*ë*	*o*
**ä*	**a*	*ä*		*a*

La tendance dans les dialectes est celle d'un grand jeu de chaises musicales de proximité, ou les voyelles échangent leurs degrés d'aperture, quoique la tendance générale soit, dans l'ensemble, à la fermeture et à la réduction par centralisation *: *u, *o > ë, *ä > e, *e > i*, mais **i > e*.

La plupart des changements inventoriés ci-dessus concernaient les voyelles toniques. Qu'en est-il des atones ? Une hypothèse retenue par beaucoup de spécialistes concernant les voyelles en position thématique du proto-finno-ougrien est que l'inventaire devait être limité dans cette position finale de mot et prosodiquement faible à trois voyelles essentiellement : **a, *ä* et **e (ex. *kal**a*** = " poisson ", **pes**ä*** = " nid ", **kät**e*** = " main "). Après être passées par une phase de réduction symétrique, entre voyelle centrale palatale, ou schwa, pour la voyelle basse palatale (ä > ə, ex. **pesä* > **pesə*), et voyelle centrale vélaire pour la voyelle basse postérieure (*a > ɤ, ex. **kala* > **kalɤ*), ou variation libre pour la voyelle moyenne (*e > ə, ɤ, ex. **käte* > **kätə, *kätɤ*), elles se sont effacées – autrement dit, elles sont passées à zéro – dans les états dialectaux les plus avancés.

Proto-Finno-ougrien		*Proto-Mdv-1*	
*e		*e > [ə, ɤ] > zéro	
*ä	*a	*ä > [ə] > zéro	*a > [ɤ] > zéro

Au début de la phase du Proto-Mdv-3, la différence entre les deux types de voyelles centrales [ə, ɤ] s'est neutralisée en faveur de <ë> réalisé soit comme un schwa [ə], sans laisser de traces en mokša - où la neutralisation a pu se faire plutôt en faveur de la variante phonétique vélaire, [ɤ] -, mais en laissant des indices en erzya, où la nature palatale ou vélaire de la voyelle thématique indique qu'elle est issue d'une voyelle centrale palatale ou au contraire, de la voyelle centrale vélaire.

Keresztes propose, en s'appuyant sur les hypothèses de Erkki Itkonen (Itkonen, 1946) le tableau suivant des évolutions vocaliques du proto-mordve aux langues littéraires modernes, que nous avons augmenté en spécifiant les principaux processus phonologiques (ou lois phonétiques) observés dans ce qui précède (voisement C, réduction vocalique, allongement progressif des voyelles brèves, apocope, abaissement **u* > **o* et *i > e diphtongaison ouvrante) :

	Fenno-volgaïque	Pr-Mdv-1 Voisem. C	Pr-Mdv-1 Réduc-V# Vsemi-long	Pr-Mdv-2 (Apocope) (Abaiss.V)	Pr-Mdv-2 Dipht.Ouv.	**Traduc-tion**
*a-a	**śata*	*śada*	*sa.dɤ*			cent
*ä-ä	**pälä*	*pälä*	*pä.l'ə*			moitié
*o:-e	**ńo:le*	*no:le*	*no:lɤ*	*no:l*	*Noal*	flèche
*e:-e	**me:le*	*me:le*	*me:l'ə*	*me:l'*	*meäl'*	souhait
*o-a	**kota*	*koda*	*ko.dɤ*	*ko:dɤ*	*ko:dɤ*	maison
*e-ä	**kesä*	*kezä*	*ke.zɤ*	*ke:zɤ*	*ke:zɤ*	été
*o:-e	**ko:le-*	*ko:le-*	*ko:lɤ-*		*ko:lɤ-*	mourir
*e:-e	**ńe:le-*	*ńe:le-*	*ńe:l'ə-*		*ńe:l'ə-*	avaler
*u:-e	**ku:se*	*ku:ze*	*ku:zɤ*	*ku:z*		sapin
*i:-e	**pi:re*	*pi:re*	*pi:ŕə*			cercle
*o-e	**olke*	*olge*	*olgɤ*			paille
*e-e	**vete*	*vede*	*ved'ə*			eau
*u-e	**une*	**une*	*unɤ*	*on*		rêve
*ü-e	**sükśe*	*sukśe*	*sukśe*	*sokś(ə)*		automne
*i-e	**kive*	*kive*	*kivə*	*kev*		pierre
*ü-e	**kümen*	*kimen*	*kimənʹ*	*kemənʹ*		dix
*u-a	**mu&a*	*muda*	*mɤtda*			terre
*i-a	**ńila*	*nula*	*nɤla*			saignée de sève
*i-ä	**śilmä*	*śilmä*	*śəlmə*			oeil
*ü-ä	**külmä*	*kilmä*	*kel'mə*			froid
*i-a	**šikšna*	*šukšna*	*šɤkšna*			ceinture
*u-a	**kurka*	*kurga*	*kɤrga*			gorge

NB : selon les conventions de l'API, un point simple après une voyelle signale une semi-longue (e.), deux points indiquent une voyelle longue (e:). Le signe [ə] indique un schwa, ou voyelle centrale plutôt antérieure, et [ɤ] indique une voyelle postérieure moyenne mi-fermée/mi-haute étirée, comme en estonien, en vepse et en bulgare, ou " yer bulgare " (un schwa rétracté). A la différence de l'API mais conformément à la translittération du russe, une apostrophe indique une palatalisation consonantique <ń, l', ŕ…>.

On observe bien, dans cette liste, la régularité des changements, ainsi que leur caractère irréversible (par exemple, une fois voisées, les obstruantes intervocaliques, comme dans **kota* > **koda*, **vete* > **vede* et post-sonantiques, comme dans **olke* > **olge*, **kurka* > **kurga* ne se dévoisent plus) et conditionné par le contexte (par exemple, les obstruantes ne se voisent pas lorsqu'elles se trouvent en contexte postconsonantique sourd, comme dans **šikšna* > ** šukšna ; *sükśe* > **sukśe*). Surtout, on voit apparaître dans la troisième colonne des processus, celle de Pr-Mdv-1/Réduc-V# et Vsemi-long, la distribution complémentaire des deux allophones de la voyelle centrale <ë>, notés [ə, ɤ] : le schwa, ou [ə], s'harmonise avec les voyelles radicales antérieures, tandis que le " yer dur ", ou [ɤ], s'harmonise avec les voyelles radicales postérieures (sauf dans **kesä* > ** ke.zɤ*, où il faut tenir compte de l'attaque vélaire à l'échelle syllabique : ****ke**(sä)* ici détermine la réduction en **ke.zɤ* > (M) *kizë*, mais (E) *kize*, sans tenir compte de cette règle contextuelle additive. Dans cette colonne, on observe aussi la réduction des voyelles hautes en voyelles centrales dans la position morphologique radicale : **śilmä* > *śəlmə, *kurka* > ** kɤrga*, là encore, avec distribution complémentaire, puisque **i* > **ə* mais **u* > *ɤ*. La quatrième colonne, celle de Pr-Mdv-2/(Apocope) / (Abaiss.V) fait apparaître une distribution complémentaire du traitement de l'enchaînement vocalique Vradicale-Vthématique : les séquences V :-V, qui faisaient alterner une voyelle radicale longue et une voyelle thématique brève ont tendance à s'apocoper en contexte CVCV : **me:le* > *me:l'* (mais pas dans **ko:le-* > **ko:le-*, ni dans **ńe:le-* > *ńe:l'ə-*), tandis que les séquences à voyelles brèves V-V ont tendance à développer un contraste de durée au profit de la voyelle radicale (V-V > V :-V, ex. **kota* > *ko:dɤ*). Nous avons déjà noté dans la présentation des étapes du proto-mordve selon la théorie Keresztes-Itkonen que la corrélation de durée finno-ougrienne a connu une " réforme " qui favorise désormais des contrastes relavant de l'alternance entre thèmes morphologiques, et nous constatons désormais que ces alternances semblent être déterminées par la nature des gabarits CV(:)CV. La cinquième colonne, Pr-Mdv-2/Dipht.Ouv. laisse supposer, conformément à la théorie Keresztes-Itkonen, que les restrictions sur les alternances gabaritiques (**me:le* > *me:l'*, mais pas **ko:le-* > **ko:le-*, ni **ńe:le-* > *ńe:l'-*), ont quelque chose à voir avec les classes lexicales (paradigmes substantivaux, à diphtongaisons ouvrantes des voyelles radicales moyennes contre paradigmes verbaux).

Entre la fin du Proto-Mdv 2 et le début du Proto-Mdv 3, ou vieux mordve, cette bi-partition en deux classes de noyaux syllabiques complexes (diphtongues ouvrantes contre voyelles longues) se résorbe en une seule

classe de voyelles radicales longues (phase de la colonne Pr-Mdv-2/Réd-Dipht.), qui vont se réduire à des semi-longues, puis s'aligner sur les brèves (phase Proto-Mdv-3). Enfin, les deux dernières colonnes donnent les aboutissements en erzya (E) et en mokša (M), conformément à la graphie utilisée dans ce manuel.

Fenno-volgaïque	Pr-Mdv-2 Dipht.Ouv.	Pr-Mdv-2 Réd-Dipht.	Proto-Mdv-3	E	M
**śata*			*sa.dɤ*	*śado*	*śadë*
**pälä*			*pä.l'ə*	*pele*	*päl'ë*
**ńo:le*	*noal*	*na :l*		*nal*	*nal*
**me:le*	*meäl'*	*mä :l'*		*mel*	*mäl*
**kota*	*ko:dɤ*	*ku :dɤ*		*kudo*	*kud*
**kesä*	*ke:zɤ*	*ki:zɤ*		*kize*	*kizë*
**ko:le-*	*ko:lɤ-*	*ku:lɤ-*		*kulo-*	*kulë-*
**ńe:le-*	*ńe:l'ə-*	*ńi:l'ə-*		*nile*	*nil'ë*
**ku:se*			*ku.z*	*kuz*	*kuz*
**pi:re*			*pi.ŕə*	*pire*	*piŕë*
**olke*			*olgɤ*	*olgo*	-
**vete*			*ved'ə*	*ved*	*ved*
**une*			*on*	*on*	*on*
**sükśe*			*sokś(ə)*	*sokś*	*sokśë*
**kive*			*kev*	*kev*	*kev*
**kümen*			*kemәń*	*kemeń*	*kemëń*
**muδa*			*mɤda*	*moda*	*moda*
**ńila*			*nɤla*	*nola*	*nola*
**śilmä*			*śəlmə*	*selme*	*selmë*
**külmä*			*kel'mə*	*kelme*	*kelmë*
**šikšna*			*šɤkšna*		*šëkšna*
**kurka*			*kɤrga*		*kërga*

Ce tableau illustre bien les principales tendances de l'erzya et du mokša à partir des étapes successives du système proto-mordve : la comparaison des colonnes du fenno-volgaïque, à gauche, de l'étape du vieux mordve (Proto-Mdv-3), au centre, et les deux colonnes de droite présentant l'erzya (E) et le mokša (M) permet de se faire une idée des principales différences entre les deux langues littéraires modernes et des paramètres qui président à leur différenciation phonologique[69].

[69] Sur la base d'une telle liste, il serait difficile de continuer à affirmer avec vigueur que erzya et mokša sont deux langues distinctes. Mais, d'une part, les différences

On notera que la phase de réduction des voyelles atones, sur le plan de la caractérisation prosodique, ou thématique, sur le plan de la morphologie radicale, c'est-à-dire la deuxième voyelle des mots dissyllabiques, s'est maintenue en mokša (**śata > *sadɤ > śadë ; *pälä > * pä.l'ə > päl'ë ; *ko:le- > ko:lɤ- > kulë- ; *ńe:le- > ńi:l'ə- > nil'ë ; *kümen > kemәń > kemëń ; *śilmä > śəlmə > selmë*), mais pas en erzya, qui a résorbé les voyelles post-toniques réduites en leur attribuant un timbre harmonisé sur la voyelle radicale – une sorte de " retour de l'harmonie vocalique " ! - (**śata > *sadɤ > śado ; *pälä > * pä.l'ə > pele ; *ko:le- > ko:lɤ- > kulo- ; *ńe:le- > ńi:l'ə- > nile ; *kümen > kemәń > kemeń ; *śilmä > śəlmə > selme*). Cette rétention de la voyelle réduite en mokša touche également une partie des formes à réduction vocalique des voyelles hautes du proto-mordve primitif : **kurka > kɤrga > kërga* et **šikšna > šɤkšna > šëkšna*. Mais le fait que d'autres formes attestent une voyelle radcale pleine, comme **muδa > mɤda > moda* ou **śilmä > śəlmə > selmë* montre que, soit le mokša tend, comme l'erzya, à résorber cette réduction des voyelles radicales, soit que la théorie de la réduction des voyelles hautes est trop puissante (c'est-à-dire suppose plus de régularité dans le système de la proto-langue qu'il n'est loisible d'affirmer à l'examen des formes attestées dans les langues modernes). On constate que les formes apocopées, dont la voyelle thématique était *-e* (CV(V)CV > CV(V)C, comme dans **une > on, *vete > ved, *ńo:le > nal, *kive > kev*) donnent un résultat identique dans les deux langues. La palatalisation a pu être très ancienne, puisqu'en mokša elle touche même les consonnes devant voyelle réduite (**pälä > * pä.l'ə > päl'ë ; *pi:re > * pi.ŕə > piŕë*) – ce qui, une fois de plus, minimise l'influence de la phonologie du russe, dont le contact, comme nous l'avons vu dans la partie historique, ne date que de quelques siècles, tandis que la phase du proto-mordve primitif remonte à plus de trois millénaires.

---

entre occitan et catalan, ou galicien et espagnol ne sont guère plus importantes sur le plan strictement phonologique, ce qui n'empêche pas ces langues d'avoir des traditions littéraires et une légitimité sociolinguistique indiscutable, bien au-delà des idéologies diglossiques qui ont minorisé les trois premières au cours de leur histoire, et d'autre part, comme dans le cas des langues romanes citées, ce n'est pas tant sur la phonologie, mais plutôt sur la morphologie flexionnelle, le lexique, la syntaxe et la stylistique, que ces langues diffèrent de manière patente. Ceci dit, les facteurs d'unité structurale peuvent l'emporter comme argument dans la discussion, et nous continuons prudemment d'éviter de prendre parti sur la polémique " une ou deux langue(s) mordve(s) ? ".

Ecriture et translittération

Le domaine de l'emploi de l'alphabet cyrillique, tout comme celui de l'alphabet latin, recouvre un grand ensemble de langues, en Europe et en Eurasie. Avec cet alphabet sont notées avant tout les langues slaves orientales et en partie méridionales, mais il sert également à noter un nombre considérable d'autres langues de familles diverses, dont une grande partie est parlée en Russie, et dont on entend rarement parler : certaines langues altaïques (de nombreuses langues turques, écrites en cyrillique durant la période soviétique et aujourd'hui (re)latinisées, comme le kazah, l'azeri, le turkmène, le kirghize), finno-ougriennes (toutes les langues finno-ougriennes de Russie à l'exception du carélien), caucasiennes circassiennes (tcherkesse ou adyghe, kabarde), paléo-sibériennes, etc.

La décision de généraliser l'écriture cyrillique en Union Soviétique a fini par aboutir à une politique systématique de russification des langues et des ethnies, car " en luttant contre l'analphabétisme, on a favorisé la diffusion du credo communiste " (Février, 1984 : 554). Les langues mordves s'écrivent, elles aussi, avec des caractères cyrilliques. Certains linguistes considéraient qu'il fallait plutôt utiliser l'alphabet latin. Cette solution a d'ailleurs été adoptée pour un grand nombre de langues de l'ex-URSS, qui ont été standardisées en alphabet latin dans les années 1920 durant la période léniniste d'aménagement linguistique, que l'on doit rigoureusement distinguer de la période d'aménagement linguistique stalinienne. A la différence des langues standardisées en alphabet latin lors de la première période, le mordve n'a pas eu à changer de système d'écriture dans les années 1940, lors de la grande campagne de cyrillisation. Cependant, de nombreux linguistes russes et mordves utilisent une transcription phonétique en alphabet latin pour noter les dialectes mordves ou analyser des phénomènes de phonétique ou de morphologie historique (Serebrennikov, 1967, Cygankin, 2000 : 119-127 ; ce dernier ouvrage, qui est un recueil d'articles, utilise tantôt la graphie cyrillique, tantôt une notation phonétique en caractères latins). La tradition de notation phonétique en alphabet latin a été initiée par Heikki Paasonen, à qui on doit une grande quantité de transcriptions de textes oraux et de nombreuses descriptions du mordve, notamment en phonétique historique et en dialectologie (Paasonen, 1903, 1909). Son système, appliqué sur des centaines de textes recueillis lors de ses expéditions à la fin du XIXe siècle, a été repris plus tard par Šahmatov dans ses transcriptions de textes oraux mordves.

A.P. Feoktistov, comme d'autres spécialistes, s'indigne lorsqu'il entend dire que les Mordves n'avaient pas d'écriture avant la Révolution. Selon lui, l'erreur de méthode consiste à confondre l'écriture et la création de

langues littéraires. Les Mordves ont d'ailleurs plutôt penché au début de la planification linguistique soviétique vers l'alphabet latin, mais le cyrillique s'est vite imposé comme moyen de transmission de l'idéologie soviétique. Mais, cette " foi " dans la perfection de l'alphabet cyrillique n'est pas une invention des Soviétiques : encore à l'époque de Catherine II, on considérait que cet alphabet était parfait pour transcrire la prononciation des langues de Russie (Feoktistov, 1995 : 16-17).

L'alphabet utilisé par les Mordves aujourd'hui a, depuis le XVIIIe siècle, subi de nombreux changements. Calqué sur les lettres russes, au départ il ne transcrivait pas les sons caractéristiques des langues mordves, jusqu'à la moitié du XIXe siècle, où il s'est vu doté de quelques graphèmes additionnels. Après avoir passé par une phase de suppression de ces mêmes graphèmes, dans les années 1920, l'alphabet mordve a été enrichi par un certain nombre de graphèmes qui n'existaient pas en russe. Enfin, très vite, ces mêmes graphèmes, ainsi que des signes diacritiques, ont été, pour la troisième fois, supprimés et aujourd'hui, cet alphabet ne se distingue pas de l'alphabet russe (Feoktistov, 1995 : 18-19) et comporte donc 33 lettres, sans compter les sonantes orales du mokša (*лх, px*, etc.) .

Alphabet mordve (mokša et erzya) :

Nous donnons entre parenthèses les équivalents français, suivis éventuellement de nos conventions graphiques après le signe " = " lorsque celles-ci diffèrent.

Аа (a), Бб (b), Вв (v), Гг (g dur), Дд (d), Ее (yè = *e, je*), Ёё (yo = *jo*, ou *o* précédé d'une consonne palatalisée), Жж (j = *ž*), Зз (z), Ии (i), Йй (i bref = *j*), Кк (k), Лл (*l* dur), ЛХлх (*l* semi-fricatif du mokša, ou L, noté ici *lx* et *lx'* lorsqu'il est palatalisé), Мм (m), Нн (n), Оо (o), Пп (p), Рр (r roulé), РХрх (r semi-fricatif du mokša, ou R, noté ici *rx* ou *rx'* en contexte palatal) Сс (s dur), Тт (t), Уу (ou = *u*), Фф (f), Хх (h), Цц (ts = *c*), Чч (tch), ШшШ (ch), ЩщЩ (chtch = *šč*), Ъъ (signe dur), ЫыЫ (i dur, noté *ï*), Ьь (signe mou, noté ʾ), Ээ (è, noté ici ë pour indiquer qu'il s'agit d'une voyelle " dure "), ЮюЮ (you = *ju*), Яя (ya, noté ici *ä* dans les mots, mais *ja* en début de mot).

Notre système de translittération

Le premier principe que nous suivrons consiste à coller au plus près à une translittération de la langue telle qu'elle s'écrit en cyrillique, de manière à maintenir une continuité avec ce que les locuteurs lisent et écrivent

dans leur langue maternelle. Il est important de noter que le mode de translittération que nous avons choisi pour les langues mordves diffère cependant du système de translittération adopté dans ce même ouvrage pour le russe, de manière à distinguer rigoureusement les deux langues, même si elles partagent le même système d'écriture (l'alphabet cyrillique). Le lecteur ne doit donc pas s'étonner de voir coexister dans ce livre deux systèmes de translittération du cyrillique : l'un pour le russe, qui suit à la lettre les conventions internationales de type ISO 9[70], l'autre pour les langues mordves, qui suit un certain nombre de principes de notation phonologique que nous allons décrire ci-dessous.

Le second principe sera de limiter autant que possible l'usage de signes diacritiques tels que les apostrophes, les accents et toutes les fioritures pouvant être mises sur le compte non pas du système phonologique, mais de l'expression phonétique – autrement dit, tout ce qui relève davantage de la parole que de la langue, selon la définition saussurienne désormais classique. De ce point de vue, nous nous écartons également du système de transcription de Heikki Paasonen, qui fait généralement autorité pour transcrire les langues mordves en alphabet latin.

Toutes les sources que nous avons parcourues utilisant des translittérations en alphabet latin du mordve nous ont frappés par leur complexité, et le moins que nous pouvions dire, c'est que le mordve, comme beaucoup de langues ouraliennes écrites aujourd'hui en cyrillique, ne gagne pas beaucoup à être transcrit en alphabet latin tant qu'on suit la logique de la graphie cyrillique en y collant de trop près. Non pas qu'un alphabet soit supérieur à l'autre ou mieux adapté – loin de nous un tel jugement sur les alphabets eux-mêmes, qui ne sont ou plutôt ne devraient être en principe que des outils fonctionnels, et non pas des instruments idéologiques ou de sujétion entre nations. Le problème de la notation de Paasonen (1903), ou de celle adoptée par Zaicz (1998) réside dans l'excès de diacritiques, y compris dans une translittération latine. L'harmonie syllabique, qui, comme en russe, veut qu'une consonne soit mouillée, ou palatale, devant une voyelle antérieure (*i, e, ä*), et légèrement vélarisée ou de point d'articulation " durci ", ou reculé, quand la voyelle qui suit est postérieure (*u, o, a*), provoque une inflation d'apostrophes, d'accents aigus sur les consonnes ou de signes <j> ou <y> en exposants dans la plupart des translittérations (par

[70] Le lecteur pourra trouver une grille de translittération du cyrillique, notamment la norme ISO 9 sur le site internet http://fr.wikipedia.org/wiki/Alphabet.cyrillique, qui nous a servi de référence pour le russe, alors que nous avons plutôt suivi une translittération selon l'alphabet phonétique latin des slavisants pour le mordve – ces conventions ne sont d'ailleurs pas très éloignées de l'alphabet phonétique des romanistes.

exemple *s^{j}ed^{j}* pour “ charbon ” dans la notation de Zaicz, *s’ed’* dans celle de Paasonen, alors qu’on peut noter simplement *sed*, pourvu qu’on soit averti de la règle de palatalisation devant et après voyelle antérieure, comme /e/). Ce foisonnement d’apostrophes et d’exposants palataux qui rend la langue d’autant plus exotique, pour ne pas dire bizarre, et en rend laborieuse la lecture, est d’autant plus inutile que la règle est d’une grande simplicité: si la consonne est suivie d’une voyelle antérieure, alors elle sera molle ou palatale, tandis que si elle est suivie d’une voyelle postérieure, elle sera le plus souvent dure ou vélarisée. Ainsi, on aura *sed* = “ charbon ”, *sëd* [sed] = “ pont ”.

Mais, nous rétorquera-t-on, que faire des cas où la consonne est tout de même palatale alors que la voyelle qui suit est postérieure ? Ou bien, lorsque la consonne est finale absolue de mot, suivie par aucune voyelle antérieure, mais cependant palatale, comme la marque *-ń* du génitif (par exemple dans la paire minimale *mon* = “ je ”, pronom sujet nominatif versus *moń* = “ mon ”, pronom P1 génitif) ? La réponse sera tout aussi simple que précédemment : dans ce cas, on notera effectivement un accent ou une apostrophe, selon les commodités typographiques, comme il y a des règles de distribution à apprendre dans toute orthographe. Le coût en mémoire d’apprentissage de la langue que représente cette option est infiniment moindre que la tâche astreignante de signaler à chaque fois la palatalisation par un diacritique. Outre le coût, il faut également voir le gain, dans un système de notation ou un système orthographique. Or, le gain en simplicité, en lisibilité et en autonomie de la langue est bien plus grand en posant comme principe majeur de limiter le plus possible l’usage des diacritiques. Nous sommes pleinement d’accord à ce sujet avec le linguiste ouraliste hongrois, Gyula Décsy, qui affirme avec un bel aplomb dans son introduction sommaire au proto-ouralien que les diacritiques n’ont pas d’avenir (Décsy, 1990), même si, pour ne pas choquer le lecteur averti en nous écartant trop des conventions moyennes admises pour la translittération du mordve, nous nous sommes résignés à des compromis, comme par exemple, celui de noter par des accents ou des apostrophes plutôt que par “ j ” ou “ y ” la palatalisation des consonnes hors contexte palatal, comme le fait Gyula Décsy dans des cas semblables. Trop de diacritiques tue le diacritique, pourrait-on dire à bon escient au sujet des langues mordves. Une forme comme *Инеськеть* = “ pardon ”, “ excusez-moi ” se translittèrerait, selon la tradition calquée de la graphie cyrillique comme *ineśket’*, ou *ines^{j}ket^{j}*. Dans la mesure où ce mot ne contient que des voyelles antérieures, ou voyelles palatales, qui sont propices à la palatalisation des consonnes environnantes, les exposants palataux “ ’ ” ou “ ^{j} ” vont de soi. Nous noterons donc résolument *inesket*. Dans les groupes consonantiques, la palatalité n’est notée qu’une fois, de préférence à la fin du groupe plutôt qu’au début (ex. *sast’* = ils

arrivèrent, plutôt que *sas'ť*), sauf cas exceptionnels. Les voyelles dures sont la voyelle fermée *ï* (API [ɨ]) et la voyelle moyenne *ë* (entre [ɛ] mi-ouvert et schwa, ou bien schwa), qui ne sont pas palatalisantes. Nous utilisons en revanche ä pour la voyelle ouverte palatale ou pour signaler, dans certains cas, la palatalisation d'une consonne précédente ayant un effet palatalisant sur la voyelle elle-même. On remarquera que, dans sa notation phonologique de l'erzya, le grand ouraliste suédois Björn Collinder, n'a pas fait autrement, et a bien choisi *ï* et *ë* comme voyelles dures haute et moyenne, et *ä* comme voyelle basse palatale (Collinder, 1957 : 229-246). Nous nous réclamons de cette tradition de notation, plutôt réductrice et phonologique, qui va d'August Ahlqvist à Collinder, plutôt que de celle, plutôt détailliste et phonétique, de Paasonen et tant d'autres. Nous ne prétendons pas avoir résolu d'un tout de passe-passe toutes les difficultés et contradictions qu'implique un projet de simplification de la notation du mordve. Nous sommes aussi conscients des risques de bévues que cette graphie recèle, surtout pour le public français, qui serait tenté de prononcer *sed* et *ked* = " charbon " et " main " comme " cède " et " qu'aide ", alors qu'il faut les prononcer [s^{j}ed^{j}] et [k^{j}ed^{j}], avec un *e* si fermé qu'il en est proche de *i*. En revanche, quiconque connaît les règles de prononciation du russe comprendra immédiatement notre démarche et lira avec plus de facilité et de plaisir notre graphie. Ceux qui connaissent d'autres langues ouraliennes d'Europe, comme le finnois, l'estonien ou le hongrois, reconnaîtront plus facilement les racines et les affixes communs que s'ils apparaissaient parés de tous les diacritiques qui les accompagnent d'ordinaire.

Nous sommes conscients que cette option ne pourra pas plaire à tout le monde, mais nous l'assumons pleinement en connaissance de cause, et en étant bien conscients que dans ce domaine plus que dans tout autre, il est impossible de plaire à tout le monde, notamment en raison des habitudes acquises. Certains seront probablement gênés par le fait que notre graphie, qui économise systématiquement les diacritiques de palatalisation et qui utilise <ä> pour noter la voyelle basse palatale ainsi que des trémas pour <ë> et <ï> correspondant à [e] dur et [i] dur respectivement aboutit, *a posteriori*, a donner un aspect finnois à notre système de translittération, à " fenniser " le mordve, en quelque sorte. Mais espérons que l'époque stalinienne, qui voyait dans le mouvement national mordve, mari et oudmourt une menace de ce qu'il appelait le " panfennisme ", comme on parlait à cette époque de " pangermanisme " à l'ouest et de " panturquisme " au sud-est de la Russie, est bel et bien finie. Notre graphie ne ressemble que par quelques détails à celle du finnois, et il n'y a rien de mal à cela, pourvu que la lecture de la langue en soit facilitée. Une autre raison, s'il en était besoin, milite en faveur d'une codification simplifiée, épurée autant que possible des diacritiques : la

nécessité, dans la description de la grammaire de la langue, de segmenter des morphèmes. Or, les diacritiques rendent les segmentations avec tirets moins lisibles, en mélangeant deux plans descriptifs : la phonétique (qui n'a rien à faire avec la description grammaticale au niveau des morphèmes, comme les radicaux et les affixes) et la morphologie. Par exemple, *kudotnenen*, datif défini pluriel de " maisons " (= " pour les maisons ") se segmente plus lisiblement à partir de *kudotnenen* en *kudo-t-ne-ne-n* qu'à partir de *kudoťńeńeń* ou de *kudotʲnʲenʲenʲ* segmenté en *kudo-ť-ńe-ńe-ń* ou comme *kudo-tʲ-nʲe-nʲ-enʲ*.

Grammaire

Généralités

Le mordve, comme nombre d'autres langues finno-ougriennes, se caractérise par l'absence de la catégorie de genre (pas d'opposition masculin/féminin/neutre), un pluriel complexe, des affixes (surtout *suffixes*, à la fin du mot, mais aussi *infixes*, dans le corps du mot) possessifs (*maison-mon/ma*, *maison-ton/ta* = " ma maison ", " ta maison "), un système casuel riche en cas grammaticaux (nominatif, ou cas du sujet ; accusatif, ou cas de l'objet direct ; génitif, ou cas du possesseur ; et datif, ou cas de l'objet indirect) et en cas dit concrets ou sémantiques, ou encore adverbiaux (*inessif*, ou cas de position spatiale interne ; *illatif*, ou cas de déplacement vers l'intérieur ; *élatif*, ou cas de déplacement depuis l'intérieur, etc. : par exemple *maison-dans* ou *maison-le/la-dans*), un système de conjugaison double : objective et subjective, selon qu'on incorpore ou pas une marque pronominale de l'objet direct dans la flexion (la conjugaison) du verbe, un système complexe de marque de définitude, qui s'associe avec le système de marquage casuel et avec la conjugaison objective, un système de prédication nominale (*homme-je*, *homme-tu* pour " je suis un homme ", " tu es un homme "), etc. En bref, on peut dès maintenant retenir qu'il n'y a pas de genre, que l'opposition défini/indéfini est très forte, tout comme l'expression de la possession et de l'objet du verbe. Surtout, l'originalité des langues mordves au sein de l'ensemble des langues ouraliennes tient à l'usage très riche que font celles-ci des déterminants suffixés (maison-le/la), croisés avec l'expression du cas (*maison-la-dans*) et de l'objet (*attrape-le-mon-tu* = " tu m'attrapes "). Mais tout cela n'est qu'un en-cas, et nous entrerons dans ces détails par différents itinéraires dans le chapitre de cet ouvrage consacré à la description et à l'apprentissage de la langue.

La méthode que nous adopterons, à la fois pour introduire notre système de translittération inspiré des premiers travaux sur le mordve d'August Ahlqvist à partir du mokša[71], et pour présenter un survol du système grammatical des langues mordves, consistera à partir d'une rapide présentation du mokša, en alignant systématiquement les notations cyrilliques de la langue littéraire, suivies immédiatement de notre translittération entre parenthèses, puis de la traduction française et des commentaires ou des gloses grammaticales. Pour ce survol, nous utiliserons les données présentées dans le manuel de langue mokša de O. E. Polyakov (1995), que nous avons reprises, translittérées, glosées et commentées, dans la mesure où elles permettent de donner un panorama des catégories grammaticales et des mécanismes structuraux d'une langue mordve en peu de pages. Après ce survol du mokša, nous aborderons peu près les mêmes catégories et paradigmes grammaticaux de la flexion verbale et nominale de l'erzya avant d'entreprendre une présentation plus ambitieuse et synthétique, tenant compte à la fois des deux langues littéraires et des dialectes.

Mokša
Nombre

Веле (*vele*) = "village" ; велет (*velet*) = "(des) villages".
куд (*kud*) = "maison" ; кутт (*kutt*) = "des maisons ".
ведь (*ved*) = "eau" ; ветть (*vett*) = "des eaux".
ош (*oš*) = "ville" ; ошт (*ošt*) = "des villes".
кие (*kie*) = "qui" ; кит (*kit*) = "qui" (pl.).
акша (*akša*) = "blanc" ; акшет (*akšet*) = "blancs"

Pronoms indéfinis
кие (*kie*) = "qui", кит (*kit*) = "qui" (pl.).

[71] Cf. Ahlqvist, August, 1859 : *Läran om verbet i Mordvinskans Mokscha dialekt*, thèse, Université de Helsinki, et Ahlqvist, August, 1861 : *Versuch einer Mokscha-Mordwinischen Grammatik nebst Texten und Wörtenverzeinchniss*, Helsinki (prix Demidov en 1862). Dans l'ensemble, le système de notation d'A. Ahlqvist simplifie radicalement la notation du phénomène de palatalisation, et il utilise des conventions équivalentes à nos <ı> et <ë> pour noter les voyelles antérieures non palatales. Ce système, qui permet une économie considérable de ressources diacritiques a, à notre avis, malheureusement été supplanté par la suite par le système de notation phonétique proposé par Heikki Paasonen. Cf. Korhonen, 1986 : 79-86 en ce qui concerne l'œuvre pionnière d'August Ahlqvist en linguistique finno-ougrienne.

Кие моли ? (*kie moli*) = “qui vient ?” Кит молихть? (*kit molixt*) = “qui vient ?” au pluriel, c’est-à-dire littéralement “ qui viennent ? ”, “ qui arrivent” ?
Мезе сон канды ? (*meze son kandï* ?) = “qu’est-ce qu’il porte ?”. Месть синь кандыхть? (*mezt sin kandïxt’* ?) = “qu’est-ce qu’ils portent ?”
Кие васедсы ? (*kie vasedsï* ?) = “qui as-tu rencontré ?” Кит васедсты ? (*kie vasedstï* ?) “qui/quelles personnes avez-vous rencontrées ?”).
Мезе кядьсонза ? (*meze kädsonza* ?) = “qu’il y a-t-il dans sa main ?” Месть кядьсост? (*mest kädsost* ?) = “qu’il y a-t-il dans leurs mains ?”.

Pronoms indéfinis et détermination
Мезе тя? (*meze tä* ?) = “Qu’est-ce que c’est ?”. Месть нят ? (*mest nät* ?) = “Que sont-elles (*ces choses*) ?”
Тя – куд ? (Tä – kud ?) = “Est-ce une maison ?”. Нят – кутт (*nät – kutt* ?) = “Sont-ce des maisons ?”
Кие тя ? (*kie tä* ?) = “Qui est-ce ?”. Кит нят? (*kit nät* ?) = “Qui sont-ils ?”
Тя - стирня (*tä – stirnä*) = “C’est une fille ”. Нят стирнят (*nät stirnät*) = “Ce sont des filles ”.
Ся кудсь мазы (*sä kudś mazï*) = “cette maison est belle”. Ся куттне мазыхть (*sä kuttne mazïxt*) = “ces maisons sont belles”.

Pronoms personnels sujets (proclitiques)
мон (*mon*) = “je” ; минь (*min*) = “nous”
тон (*ton*) = “tu” ; тинь (*tin*) = “vous”
сон (*son*) = “il/elle” ; синь (*sin*) = “ils/elles”

Verbes
Infinitif et impératif
мора-мс (*mora-ms*) = “chanter”
мора-к (*mora-k*) = “chante !”
мора-да (*mora-da*) = “chantez !”

кштимс (*kšti-ms*) = “danser”
кшти-к (*kšti-k*) = “danse !”
кшти-да (*kšti-da*) = “dansez !”

Flexion verbale
Морамс (morams)
мора-н (*mora-n*) = “je chante”
мора-т (*mora-t*) = “tu chantes”
мора-й (*mora-j*) = “il/elle chante”

мора-тама (*mora-tama*) = “nous chantons”
мора-тада (*mora-tada*) = “vous chantez”
мора-йхть (*mora-jxt*) = “ils/elles chantent”

карма-н мора-ма (*karma-n morama*) = “je chanterai”
карма-т мора-ма (*karma-t morama*) = “tu chanteras”
карма-й мора-ма (*karman-j morama*) = “il/elle chantera”
карма-тама мора-ма (*karma-tama morama*) = “nous chanterons”
карма-тада мора-ма (*karma-tada morama*) = “vous chanterez”
карма-йхть мора-ма (*karma-jxt morama*) = “ils/elles chanteront”

Futur simple

On peut tout aussi bien se contenter du présent pour esprimer le futur, notamment si des adverbes comme “demain” (*vandi*) ou “plus tard” (*mele*) viennent compléter la phrase.
лува-н (*luva-n*) = “je lis”, “je lirai”
лува-т (*luva-t*) = “tu lis”, “tu liras”
лув-и (*luv-i*) = “il/elle lit”, “il/elle lira”
луф-тама (*luva-tama*) = “nous lisons”, “nous lirons”
луф-тада (*luva-tada*) = “vous lisez”, “vous lirez”
лув-ихть (*luv-ixt*) = “ils/elles lisent”, “ils/elles liront”

présent
тонафня-н (*tonafńa-n*[72]) = “j’apprends”
тонафня-т (*tonafńa-t*) = “tu apprends”
тонафн-и (*tonafn-i*) = “il/elle apprend”
тонафне-тяма (*tonafne-täma*) = “nous apprenons”
тонафне-тяда (*tonafne-täda*) = “vous apprenez”
тонафни-хть (*tonafn.i-xt*) = “ils/elles apprennent”

passé
тонафне-нь (*tonafne-n*) = “j’appris”, “j’ai appris”
тонафне-ть (*tonafne-t*) = “tu appris”, “ tu as appris ”
тонафне-сь (*tonafne-s*) = “il/elle apprit”, “ il/elle a appris ”

[72] Dans ce cas précis, nous translittérons *тонафня-н* par *tonafn’a-n*, et non par *tonafnä-n*, puisque dans ce cas, selon la graphie standard, la voyelle thématique n’a pas d’effet palatalisant – sans quoi on aurait en mordve standard **! тонафнянь*, et non pas *тонафнян*, sans signe de mouillure. Pour rendre compte de ce fait, nous avons donc translitteré la séquence graphémique cyrillique <*ня*> comme <*n’a*> (où –*a*- n’est pas palatal ni palatalisant, à la différence de –*ä*-), plutôt que comme <*nä*>.

тонафне-ме (*tonafne-me*) = “nous apprîmes”, “nous avons appris”
тонафне-де (*tonafne-de*) = “vous apprîtes”, “vous avez appris”
тонафне-сть (*tonafne-st*) = “ils/elles apprirent”, “ils/elles ont appris”.

тонафне-мс (*tonafne-ms*) = “apprendre”, “étudier” ; тонафне-ма (*tonafne-ma*) = “études” ; студент (*student*) = “étudiant” ; студента-н (*studenta-n*) = “je suis étudiant”, avec prédication nominale (“ *étudiant-je* ” = “ je suis étudiant ”).

Adjectifs et adverbes
Цебярь (*cebär*) = “bon” ; цебярь-ста (*cebär-sta*) = “bon”, “ bien” (adverbial, à l’aide du cas l’*élatif*, tout comme le finnois utilise une forme élative adverbialisée à thème vocalique suffixal en *–i* : ex. finnois *talo-sta* = “de la maison”, *hieno-sti* = “ joliment ”). *Кальдя-в* (*kaldä-v*) = “mal” (adverbial, cette fois-ci *prolativé* plutôt qu’*élativé*, c’est-à-dire utilisant le cas prolatif en *-vA*).

Noms, pronoms indéfinis et cas
Inessif (se trouver dans, à l’intérieur de)
Киса ? (*kisa*) = “dans qui ?” ; мезьса ? (*mez-sa*) = “dans quoi ?” ; куд (*kud*) = “maison” ; куд-са (*kud-sa*) = “dans une maison”.
Elatif (provenir de l’intérieur de)
Киста ? (*ki-sta*) = “de qui ?” ; мезьста ? (*mez-sta*) = “de quoi ?” ; куд-ста (*kud-sa*) = “(venant) d’une maison” ; ко-са (ko-sa) = “où” ?
Illatif (entrer dans)
Ки-с ? (*ki-s*) = “(entrant) à/en qui ?” ; мезь-с ? (*mez-s*) = “(entrant) à/en quoi ?” : ко-в ? (*ko-v*) = “(entrant) où ?” ; куд-с, куд-у (*kud-s, kud-u*) = “(entrant) dans une maison”.

Comparatif
сери (*seri*) = “haut”, “grand ” ; сяда сери (*säda seri*) = “plus haut”, “plus grand”.
Акша (*akša*) = “blanc” ; сяда акша (*säda akša*) = “plus blanc”.
Оцю (*oću*) = “grand” ; сяда оцю (*säda oću*) = “plus grand”.
Вии (*vin*) = “fort” ; сяда вии (*säda vin*) = “plus fort”.

Morphologie casuelle

Nous donnons les noms russes des cas, car ce sont ceux que vous trouverez dans les grammaires mordves, et leur connaissance est donc incontournable. Dans la ligne au-dessous nous donnons la traduction

française du nom du cas, la translittération des formes mordves et la traduction.

Dans la mesure où le fonctionnement de la flexion casuelle n'est pas nécessairement connu de tous – hormis les lecteurs qui ont eu la chance et la bonne idée d'étudier les lettres classiques durant leur scolarité -, encore moins la terminologie russe des cas, nous présentons sous forme de tableau les cas du mokša. Comme il faut en outre distinguer dans les langues mordves entre une ***flexion indéfinie*** (un sapin, un village) et une ***flexion définie*** déclinée au singulier et en partie au pluriel (le/les sapin(s), le/les village(s)), nous avons présenté le mécanisme des deux flexions dans deux tableaux séparés extraits de Polyakov (1995 : 128-129).

Flexion indéfinie

Именительный (Nominatif, ou cas de l'agent, du sujet) Répond à la question Кие ? мезе ? (*kie ? meze ?*) = "qui ? quoi ?" куз ; веле (*kuz, vele*) = "sapin, village"	*Родительный* (Génitif, ou cas du possesseur) Кинь ? мезень ? (*ki-n ? meze-n ?*) = "à/de qui ? de quoi ? " кузо-нь ; веле-нь (*kuzo-ń, vele-n*) = "d'un sapin, d'un village"	*Дательный* (Datif, ou cas du bénéficiaire, de l'objet indirect) Кинди ? Мезе-нди ? (*ki-ndi*[73] *? meze-ndi ?*) = "pour qui ? pour quoi ?" кузо-нди ; веле-нди (*kuzo-idi, vele-idi*) = "pour un sapin, pour un village"	*Отложительный* (Ablatif) кида ? мезьда ? (*kida ? mezda ?*) = "(venant) de qui / de quoi ?" куз-да ; веле-да (*kuz-da, vele-da*) = "d'un sapin, d' un village"
Местный (Inessif, ou locatif)	*Исходный* (Elatif)	*Направительно-вносительный* (Illatif)	*Перемести-тельный* (Prolatif)

[73] La forme *-ndi* du datif indéfini s'explique en diachronie comme la concaténation d'une marque de génitif **-n* avec une ancienne postposition lative **-tej* = " chez ", " auprès de " : **-n'* + **-tej* > **-ntej* > *-nti*/*-ndi* (Alhoniemi, 1992 : 43, §2, d'après Paasonen). En revanche, le suffixe de datif défini de l'erzya *-ti* serait le résultat d'un processus de simplification plus complexe : *-n'* de génitif + *-t'* < **-te* article défini issu d'un pronom démonstratif (***tä****-mä* en finnois) + postposition lative **-tej*, soit plus simplement *-nt'* + *-tej* > *-t'* + **-tej* > *-ti* (Alhoniemi, ibid. §3, d'après Paasonen). Il est d'autant plus important de préciser ces détails que le datif du mordve est un cas original dans l'ensemble ouralien, les langues de ce groupe tendant à utiliser d'autres constructions ou d'autres cas pour ses équivalents. En outre, en erzya, le datif supplée à l'illatif, qui subsiste en mokša.

киса ? мезьса ? (*ki-sa ? mez-sa ?*) = “dans qui ? dans quoi ?” куз-са ; веле-са (*kuz-sa, vele-sa*) = “dans un sapin, dans un village”	киста? мезьста? (*ki-sta ? mez-sta ?*) = “provenant de qui ? de quoi ?” куз-ста ; веле-ста (*kuz-sta, vele-sta*) = “d’un sapin, d’ un village”	кис ? мезьс ? (*ki-s* ? *mez-s* ?) = “(entrant) dans qui ? dans quoi ?” куз-с веле-с (*kuz-s, vele-s*) = “(entrant) dans un sapin, dans un village”	кига ? мезьге ? (*ki-ga* ? *mez-ge* ?) = “(passant) sur/par qui ? sur/par quoi ?” куз-га ; веле-ва (*kuz-ga ; vele-va*) = “sur/par un sapin, par un village”
Сравнительный (Comparatif) кишка? Мезьшка? (*ki-ška ? mez- ška ?)* “Comme qui ? Comme quoi ?” куз-шка веле-шка (*ku-ška, vele-ška)* = “comme/tel un sapin, comme un village”	*Изъятельный* (Abessif, ou caritatif) Кифтома? мезьфтома? (*kiftoma ? mez-ftoma ?*) “Sans qui ? Sans quoi ?” Куз-фтома ; веле-фтома (*kuz-ftoma, vele-ftoma*) = “sans sapin, sans village”	*Превратительный* (Translatif) кикс? мезькс? (*ki-ks ? mez-ks ?)* “étant/en tant que/devenant qui ? étant/devenant quoi ?” куз-кс ; веле-кс (*kuz-ks, vele-ks*) = *“étant/devenant sapin, étant/devenant village”*	*Причинный* (Causatif) кинкса? Мезенкса? (*ki-n.ksa ? meze-n.ksa ?*) “A cause de qui ? A cause de quoi ?” кузо-нкса ; веле-нкса = “à cause de/par un sapin sapin, à cause d’un village”

Fragment de le flexion définie singulier en mokša (cas grammaticaux)

Именительный (Nominatif)	кие? мезе? (*kie ? meze?*)	Куз-сь ; веле-сь (*kuz-ś, vele-s*) = “le sapin, le village”

Родительный (Génitif-accusatif)	кинь? мезень? (*kin ? mezen ?*)	Кузо-ть ; веле-ть (*kuzo-t', vele-t*) = “(le tronc) du sapin, (le maire) du village”
Дательный (Datif)	кинди? мезенди? (*kindi ? mezendi ?)*	Кузо-ти ; веле-ти (*kuzo-ti, vele-ti*) = “pour le/au sapin, pour le /au village”

Flexion définie pluriel (cas grammaticaux)

Именительный	кит? месть?	Куз-не, веле-тне (*kiz-ne, vele-ne*) = “les sapins, les villages”
Родительный	кинь? мезень?	Кус-нень, веле-тнень (*kiz-ne-n, vele-tne-n*) = “des sapins, des villages”
Дательный	кинди? мезенди?	Куз-ненди, веле-тненди (*kiz-ne-n.di, vele-tne-n.di*) = “pour/aux sapins, pour/aux villages”

Numeral “ un ” – flexion
Cardinaux
фкя (*fkä*) = “un”
фкянь (*fkä-n*) = “d’un”
фкя-нди (*fkä-ndi*) = “pour un”
фка-да (*fkä-da*) = “(venant) d’un”
фка-са (*fkä-n*) = “dans un”
фка-ста (*fkä-sta*) = “(issu/extrait) d’un”
фка-с (*fkä-s*) = “à/entrant dans un”
фка-ва (*fkä-va*) = “sur/par un”

Ordinaux
васенце (*vasence*) = “premier”
васенце-нь (*vasence-n*) = “du premier”
васенце-нди (*vasence-ndi*) = “pour le premier”
васенце-да (*vasence-da*) = “(venant) du premier”
васенце-са (*vasence-sa*) = “dans le premier”

васенце-ста (*vasence-sta*) = “(issu/extrait) du premier”
васенце-с (*vasence-s*) = “à/entrant dans le premier”
васенце-ва (*vasence-va*) = “sur/par le premier”

Flexion définie
куд-сь (*kud-ś*) = “la maison” ; кут-тне (*kud-ś*) = “les maisons”.
куд-ть (*kud-ť*) = “de la maison” ; кут-тне-нь (*kud-tne-n*) = “des maisons”.
куд-ти (*kud-ti*) = “pour la maison” ; кут-тне-н-ди (*kud-tne-n-di*) = “pour les maisons”.

Adjectifs
Акша (*akša*) = “blanc”
Акшень (*akš.e-n*) = “du blanc”
Акшенди (*akš.e-n-di*) = “au blanc”
Акшеда (*akš.e-da*) = “(venant) du blanc”
Акшеса (*akš.e-sa*) = “dans le blanc”
Акшеста (*akš.e-sta*) = “(issu) du blanc”
Акшес (*akš.e-s*) = “(entrant) dans le blanc”
Акшева (*akš.e-va*) = “sur/par le blanc”
Акшекс (*akš.e-ks*) = “étant/devenant blanc”
Акшешка (*akš.e-ška*) = “comme blanc/blanchâtre”
Акшефтома (*akš.e-f.to.ma*) = “sans blancheur”

сире (*sire*) = “vieux”
сирень (*sire-n*) = “du vieux”
сиренди (*sire-n-di*) = “au vieux”
сиреда (*sire-da*) = “(venant) du vieux”
сиреса (*sire-sa*) = “dans le vieux”
сиреста (*sire-sta*) = “(issu) du vieux”
сирес (*sire-s*) = “(entrant) dans le vieux”
сирева (*sire-va*) = “sur/par le vieux”
сирекс (*sire-ks*) = “étant vieux”
сирешка (*sire-ška*) = “comme vieux”
сирефтома (*sire-f.to.ma*) = “sans vieillesse”

Conjugaison objective
кунда-са (*kunda-s-a*) = “je l’attrape”
кунда-саськ (*kunda-s-a-ś-k*) = “nous les attrapons
кунда-сак (*kunda-s-a-k*) = “tu m’attrapes”
кунда-састь (*kunda-s-a-s-ť*) = “vous les attrapez”
кунда-сы (*kunda-s-ï*) = “il/elle l’attrape”

кунда-сазь (*kunda-s-a-ź*) = “ils/elles l’attrapent”

Conjugaison objective définie : série “je les (attrape)”
кундаса-йне (*kunda.sa-j-n.e*) = “je les attrape”.
кундаса-ськ (*kunda.sa- ś-k*) = “nous les attrapons”.
кунда-сайть (*kunda.sa-j-t*) = “tu les attrapes”.
кунда-састь (*kunda.sa-s-t́*) = “vous les attrapez”.
кунда-сыне (*kunda.s-ï-n.e*) = “il/elle les attrape”.
кунда-сазь (*kunda.sa-ź*) = “ils/elles les attrapent”.

Pronom personnel sujet simple et singulatif (“moi”,versus “moi seul”)
мон (*mon*) = “je” ; мон-ць (*mon-ć*) = “moi-seul”, “moi-seul”, “moi-même”.
минь (*min*) = “nous” ; мин-ць (*min-ć*) = “nous-seuls”, “nous-mêmes”.
тон (*ton*) = “toi”; тон-ць (*ton-ć*) = “toi-seul”, “toi-même”.
тинь (*tin*) = “vous” ; тин-ць (*tin-ć*) = “vous-seuls” , “vous-mêmes”.
сон (*son*) = “il/elle” ; сон-ць (*son-ć*) = “il/elle seul(e)”, “il/elle-même”.
син (*sin-ć*) = “il/elle-seul(e)” ; син- ць (*sin-ć*) = “ils/elles-seul(e)s” , “ils/elles-mêmes”.

Nom et pronom : formation, définitude et cas

Formation des substantifs

Du lexique et des clés

Les dictionnaires listent généralement les mots à partir des racines lexicales, par la lettre initiale de mot. Mais l'apprenant d'une langue étrangère riche en affixes (préfixes, comme dans ***in***-*clure*, ***ex***-*clure* ; infixe comme dans *exclus*-***ive***-*ment*, suffixe comme dans *inclus*-***ion***, *exclus*-***if***/-***ive***) reconnaît autant les mots dans la chaîne parlée par les affixes que par les radicaux, et il enrichit son vocabulaire de jour en jour en mémorisant et en construisant des mots avec des affixes. C'est pourquoi nous allons maintenant, après avoir exploré les affixes flexionnels du mordve (conjugaisons et déclinaisons en tous genres, accord grammatical de nombre et de personne), nous pencher sur les affixes dérivationnels : ceux qui permettent de construire des mots – tout en sachant que dans ce domaine, nul n'est prophète en son lexique, et les restrictions d'usage sont aussi arbitraires qu'incontournables. On dit bien *élevage* et *dressage*, *nettoyage* mais pas *!*parlage* ni *!*dansage*, pourtant formés sur des verbes d'action. En revanche, les traits sémantiques (relatifs à la signification) qui régissent l'emploi des dérivés nominaux *-eur* et de *-esse* sur des adjectifs est

relativement plus prévisible (*froideur*, *chaleur* et *pâleur*, mais *gentillesse* et *souplesse*, contre !**froidesse* et !**pâlesse*, sur la base des traits sémantiques de concrétude ou d'abstraction), sans que cela empêche des apprenants étrangers débutants de se tromper de suffixe en parlant de la *froidesse* des gens du nord, etc. Un ami linguiste nous a fait part de son expérience d'apprentissage du tchèque, une langue slave occidentale riche en affixes (nombreux préfixes et suffixes aspectuels attachés aux verbes, omniprésents dans le lexique et dans la langue parlée courante). Alors qu'il séjournait à Prague pour apprendre le tchèque et qu'il lisait abondamment des descriptions et des grammaires de la langue pour en connaître la structure (comme vous avec le mordve), son premier progrès marquant en tant qu'apprenant fut de s'apercevoir qu'il repérait de plus en plus facilement les affixes, puis les mots affixés, jusqu'à ce que progressivement il finisse par comprendre de plus en plus de fragments de conversations et enfin, des séquences entières de ce que disaient les gens autour de lui. Les affixes lui avaient fourni les clés du lexique tchèque, puis des phrases tchèques. Cette section a donc pour objectif de vous fournir un tel trousseau de clés : les clés de la dérivation, autrement dit, de la formation des mots. Nous soumettons le fruit de nos observations sur la dérivation en mordve erzya, tout en recommandant la prudence aux apprenants dans l'usage des combinatoires s'ils se risquent à fabriquer eux-même leurs mots avec ce kit morphologique. Nous utiliserons comme corpus entre autres le lexique erzya publié par Valdek Pall (1996 : 39-117), que nous recouperons avec le dictionnaire de référence édité par B. A. Serebrennikova, R. N. Buzakov, M. V. Mosin (Serebrennikova et alii, 1993). Nous intègrerons quelques formes dialectales puisées dans ce monumental dictionnaire, de manière à mettre en valeur la richesse de la langue et à prévenir le mordvophile itinérant au sujet de la variation qu'il risque de rencontrer chemin faisant. Toutes les formes précédées de la mention (dial.) proviennent du grand dictionnaire de référence (27 000 entrées lexicales), tandis que les formes non spécifiées du point de vue de la variation stylistique proviennent principalement de Valdek Pall et accessoirement du dictionnaire de référence. Le glossaire de Valkdek Pall nous a surtout aidés à aller à l'essentiel, tandis que le dictionnaire de référence nous a servi de complément – bien que la grande quantité de formes dialectales recensées le rend difficile d’accès en première lecture, mais ce qui suit devrait aider l’usager à s’y retrouver. Les variantes dialectales sont d'autant plus pertinentes dans un tel exposé que l'essentiel de la variation libre (ou variation dialectale) des langues mordves tient à la morphologie flexionnelle et dérivationnelle, et que les variétés dialectales sont les plus couramment utilisées dans la pratique quotidienne de la langue. L’essentiel de la présentation grammaticale de la formation des

substantifs est tirée d'un petit ouvrage très complet de D. V. Cygankin (Cygankin, 1981).

Quelques exemples de dérivation (E)

Ava = femme, *ava-vt* = belle-mère (mère du mari), *ava-ka* = femelle d'animaux, *ava-kš* = oiseau femelle.

Avaŕd-ems = pleurer ; *avaŕď-ezev-ems* = se mettre à pleurer ; *avaŕć-ť-ems, avaŕď-šť-ems* = faire pleurer ; avard-ica = pleureur, -euse.

Alam-kes, alam-ne, alam-os, alam-ne-de alam-ne-ška = un peu ; *alamošk*i*-ne* = paucité ; (dial.*) alam-ne-s, alam-o, ala-mo-do*. *Alamolgad-oms* = diminuer ;

Ara-ms = devenir (quelque chose), se transformer; *ara-vt-oms* : poser, placer.

Art-oms = peindre, *art-ov-oms* = se colorer ; *art-ïcä* = peintre.

Atä = homme, vieil homme ; *atä-vt* = beau-père (du mari) ; *atä-ka* = animal mâle, matou (chat mâle) ; *atä-kš* = coq.

Ašo = blanc ; ašo-za = blanchâtre ; ašo-l-ga-d-oms = blanchir, devenir blanc ; *ašo-lk (ašolk merems, molems, teems)* = sembler blanc (paraître, aller, se faire blanc) ; *ašo-sto* = étant blanc, de couleur blanche.

Bald-uz = belle-sœur; *balzä* = beau-frère.

Berä-ža = mauvais (*beräža lomań* = foutriquet, malingre) ; *berä-ń* = mauvais, de mauvaise qualité ; *berä-ńgad-oms* = se détériorer, devenir mauvais ; *berä-ń-stë* = mal (adv.), de mauvaise façon ; (dial.) *berä-ks* = mal (*kortams rusk berä-ks* = parler mal le russe) ; *berä-kše-ke-stë* = un peu mauvais.

Vadrä = bien ; *vadrä-ks-t-oms, vadrä-ks-t-om-om-s* = rendre bon, améliorer; *vadrä-sto* = bien (adv.), de bonne façon.

Vaz = veau ; *vazï-jams* = vêler.

Vaj (interjection) = ah !; *vaj-ge-l* = voix, *vaj-ge-le-v* = chanteur avec une belle voix, ténor.

Val = mot ; *val-ks* = dictionnaire ; *val-me-l'-ga-ks* = postposition ; *val-me-re-v-ks* = proverbe, locution, dicton.

Vala-nä = plat ; *vala-ka-d-oms* = aplatir ; *val-g-oms* = descendre.

Valdo = lumière ; *valdo-m-oms, valdo-m-ga-v-t-oms* = s'éclairer ; *valdo-m-ga-d-oms* = s'éclairer, résoudre/éclaircir ; *valdo-r-d-oms* = luire ; *val-s-ke* = matin.

Van-oms = regarder (*vanoms mel* = penser) ; *van-s-t-oms* = garder, surveiller*; van-s-t-ïcä* = gardien, surveillant ; *van-s-t-n-ems* (fréquentatif formé sur *vanstoms*) = regarder à plusieurs reprises.

Vań-ks = propre, sincère ; *vań-s-ka-d-oms* = devenir propre, se clarifier, s'éclaircir (*meneles vańskadś* = le ciel s'est dégagé/éclairci).

Varma = vent ; varma-v = venteux ; varma-l-ga-d-oms = se lever (en parlant du vent).

Mots composés

Azor = maître de maison ; *azorava* = maîtresse de maison
Atät-pokšät, Atät-serdät = ancêtres.

Les radicaux nominaux qu'on rencontre en erzya sont les suivants (d'après Cygankin, 1981) :
CV- : *ki* = " chemin ", *pe* = " fin " ; exemples de dérivés secondaires : *ki* => *ki-ks* (" fente "), *pe* = > *pe-ne* (" bout ").
VC- : *al* = " œuf ", *ej* = " glace ", *oj* = " beurre"
CVC- : ked => ked-ge (" main " => " récipient, plateau ")
Jam => jam-ks (" soupe " => " gruau de millet "). Certaines formes sont uniquement dérivées, sans contrepartie à radicaux simples, comme *muš-ko* = "chanvre", "filasse (de chanvre, qu'on enroule autour de la quenouille)".
CVCC- : *suks* => *suks-ke* " petit ver ", " asticot ", *čakš* > *čakš-ke* "petit pot", *venč* => *venč-ke* " petite barque ", " barquette ", *penč* = " petite cuiller", *sëks* = "boue". Ce paradigme est moins fréquent, en tant que paradigme primaire. Mais les consonnes finales et les groupes consonantiques de type *–kS-* (*ks, kš*) sont bel et bien thématiques (c'est-à-dire qu'elles font bien partie du radical).
CVCCC- : il s'agit cette fois de formations quasi-primaires, non dérivées, ou semi-dérivées, avec valeur de collectif ou de partie d'un tout. *Kelkš*

“filament”, “pellicule (à la surface d’une viande avariée)”, *kenkš* “porte”, *vańks* “propreté”. On trouve également pour ce schème, ou gabarit syllabique, des formations secondaires, avec suffixe /kS/ de valeur diminutive, fusionné à d’anciens radicaux de patron CVC- : *kaŕ-ks* “corde”, *kil-kš* “nœud”, *taŕ-ks* “froid mordant”, *teš-ks* “signe”, “marque”, “indice”.
VCV- : *ava* = “femme”, *erä-* = “ vivre ”, avec dérivation nominale ou déverbale à l’aide du suffixe *–ka* : *ava-ka* maci “oie”, *erä-ka* “un vivant”, “une personne en vie”.
CVCV- : gabarit très fréquent, qui alterne, dans la flexion et dans la dérivation, avec des formes apocopées en CVC-. Ex. *kudo* = > *kud-ikelks* “vestibule”.
CVCCV- : gabarits dérivés, dans lesquels la suffixation tend à se faire avec des ajustements par simplification des groupes consonantiques secondaires. Ex : *kando* = > *kanct* (“porter” => “la charge”), *pulta* => *pulta-vks* (“brûler” => “battitures”, “frites de forge”, “braises”), *orma* => *orma-za* (“maladie” => “un méchant”, “personne mauvaise”).
CVCCVC- : paradigme de substantifs semi-dérivés en *–tVr* auxquels s’ajoutent des suffixes productifs. Ex : *tejter* => *tejter-ka* (“jeune fille”, “demoiselle ” => “fille”).

Suffixes nominaux (Nx) primaires et suffixes composés (Nx.x)
Primaires (Nx)
-CC : /*-kS*/, sous forme simple *-ks* ou palatalisée, *-kš*. Ex : *net-ks* = “tige (d’une plante)”, *atä-kš* = “coq”.
-CV : - *me*. Ex : *vid-me* = “graine (de tournesol, ou autres)”, “pépin”
- ka. Ex : *mazïj-ka* = “une beauté”, “ une belle femme”
- ke. Ex : *ked-ge* = “vaisselle”
- *go*. Ex : *śal-go* = “aiguille”
- *la*. Ex : *čavo-la* = “billevesée”, “inanité”
- *ne*. Ex : *kudï-ne* = “petite maison”
- *se*. Ex : *pešk*se-se* = “femme enceinte”
- *na*. Ex : *krïžov-nä* = “groseiller”
- *de*. Ex : *parï-de* = “beau-frère”
- *ža*. Ex : *lapu-ža* = “surface plane”
- *či*. Ex : *keme-či* = “dureté”, “solidité”
-VC : - *ar*. Ex : *potm-ar* = “vaisselier”
- *un*. Ex : *cirk-un* = “grillon”
-C : - *t*. Ex : *puš-t* = “farine d’avoine”
- *v*. Ex : *te-v* = “affaire”
- *l*. Ex : *čevge-l* = “obier”, “ viorne ”, “boule-de-neige”
- *k*. Ex : *sel’o-k* = “jars” (mâle de l’oie)

-CVC :- *gan*. Ex : *ťuŕ-gan* = “bagarreur”
- *zej*. Ex : *varma-zej* = “coccys”
- *pel*. Ex : *jarsamo-pel* = “nourriture”
- *zer*. Ex : *kalma-zer* = “cimetière”

-VCV : - *ona*. Ex : *guj* = “ loche”, “ serpent (d’eau) ” => *guj-ona* = “lierre rampant”
-CVCV : - *pulo*. Ex : *čer-bulo* = “faux” (pour couper le foin).

Composés (Nx.x[74])

-CCV : - *l + mo*. Ex : *sta-l.mo* = “poids”, “charge pesante”
- *ń + ka*. Ex : *riza-n.ka* = “oseille”
- *m + mo*. Ex : *čalga-m.ga* = “broie”
- *n + ge*. Ex : *pri-n.ge* = “petite tête (d’une plante)”

-VCV : - *i + na*. Ex : *lom-i.na* = “aubépine”
-CVC : - *ka + j*. Ex : *rauš-ka.j* = “salanacée” (famille de plantes)
-VCCV : - *ań + ka*. Ex : *maks-ań.ka* = “jeune fille en âge de se marier”
-CVCV : - *r + ina*. Ex : *višnä-r.ina* = “cerise”

Comme on le voit, la plupart des suffixes dérivationnels substantivaux sont à initiale consonantique. Hormis quelques ajustements dans les groupes consonantiques secondaires, ces consonnes thématiques sont stables. En revanche, le vocalisme suffixal est sujet à l’assimilation partielle ou totale, selon les variétés, et le vocalisme du radical.

-la : *ašo* => *ašo-la* (“blanc” => “blancheur”, “blanchâtre”) ; *lavšo* = > *lavšo-la* (“ faible” => “ faiblesse”).
-ža : *kelme* => *kelme-ža* (“ froid” => “frisquet”, “froid”)
-za : *ožo* => *ožo-za* (“ jaune” => “jauneur/fait d’être jaune”, “jaunâtre”), *ašo* => *ašo-za* (“ blanc” => “blancheur”)

Ces suffixes désadjectivaux de couleurs peuvent varier sur le plan dialectal : *piže* => *piže-la, piže-za, piže-ža* (“vert” = > “verdâtre”). De même, les dérivés désignant un arbre appelé en français “ boule-de-neige” ou “viorne”, en erzya *čevgel*, donnent les résultats suivants selon la variété

[74] Rappel : dans ce livre, les suffixes composés sont segmentés à l’aide d’un point plutôt que d’un tiret (ex : *sta-l.mo* plutôt que *sta-l-mo*), pour rendre compte de leur degré plus grand de fusion, ou leur relation organique interne. Les suffixes autonomes, d’une grande fonctionnalité, sont en revanche séparés du radical ou entre eux par des tirets.

dialectale : *čevgelks, čevgelkt, čevgelina* (cette fois, avec emprunt d'un suffixe arboricole au russe, *-ina*), *čevgelksna* (croisement de *čevgelks* et de *čevgelina*). Ou encore, on peut utiliser le mot composé *čevgel čuvto*. Le suffixe composé *-l.ks* <= /la + ks/, entre autres, peut respécifier une désignation comme dans *kuvťol, kuvťil* (dial.) = "cosse (de haricot", *kuvťol-ks, kuvťil* = "acacia".

Est-ce une conséquence de la diglossie russo-mordve ? Mais nous ne trouvons rien dans nos sources sur la formation des substantifs abstraits. Bien entendu, dans ce domaine on trouvera des emprunts au russe, ou des formations participiales.

Voici quelques éléments de morphologie lexicale en mokša, d'après Polyakov (1995: 137). Formation de substantifs déverbatifs : *vizde-ms* = "avoir honte" => *viz-ks* = " honte", ou au contraire, de verbes dénominaux : *sor-ma* = " lettre "> *sorma-d-oms* = " écrire ", *akša* = " blanc " => *akšelgodoms* (s'analyse en *akš.e-l.go.d-oms*) = " blanchir ", " devenir blanc ", *lopa* = " feuille " => *lopa-v* = " feuilleté ". Dérivation d'une postposition à partir d'un nom : *ser* = " hauteur " => *ser -cek* = " à côté de ", " près de ". Formation de mots composés : *läjbrä* <= *läj* = " rivière " + *prä* = " tête " = source (" une source " est donc " la tête de la rivière " : *läjbrä-s*) ; *jotkšï* <= *jotk* = " intervalle " + *kšï* = " jour " = " samedi " (le jour d'intervalle entre la semaine et le dimanche) ; mais les mots composés peuvent présenter un degré plus grand d'autonomie, sans effets de sandhi interne, comme dans *kaŕxt-prakstat* (autrement dit, *kaŔt-prakstat* = " chaussures " ; *tädät-alät* = " parents ". On évitera de les confondre avec des syntagmes : *akša al* = " un œuf blanc ", versus *alakša* = " blanc d'œuf " ; *ala kud* = " une maison basse " versus *kudal* = " sous-sol ", " cave ".

Flexion nominale définie et possessivée de l'erzya

Flexion nominale définie

Nous reprendrons à D. V. Bubrih, qui fut un des plus éminents grammairiens de l'erzya, sa présentation de la flexion nominale définie de cette langue, en complétant par endroits avec la présentation de ce système par Valdek Pall (Bubrih, 1953 : 48 et sgg. ; Pall, 1996 : 8 et sgg.).

Nous allons dans ce qui suit présenter les morphèmes de cas et de définitude, qui sont en mordve des marques grammaticales (ici, des affixes : suffixes de la flexion indéfinie ; infixes et suffixes de la flexion définie). On

notera le haut degré d'allomorphie[75] des paradigmes de l'ablatif, de l'abessif et du prolatif. Dans le cas des deux premiers, cette allomorphie s'explique par l'harmonie vocalique, et la règle sera donc d'harmoniser la ou les voyelles du suffixe avec la voyelle thématique du radical (ici, /o/, dans *kudO-* pour la voyelle du thème), elle même harmonisée à partir de celle de la racine (*kUd-*). Dans le cas de l'alternance consonantique, l'allomorphie dépend du caractère vocalique ou consonantique du thème et des procédés de concaténation[76], ou d'ajustement[77]. Nous utilisons les symboles V pour voyelle, et les majuscules désignent des formes sous-jacentes ou des archiphonèmes[78].

Suffixes casuels de l'erzya

Déclinaison indéfinie et définie

1. nominatif indéf., zéro (radical nu) ; déf. ***s'***
2. génitif-accusatif indéf., ***-ń*** ; déf. ***-nt'***
3. datif-allatif indéf., ***-nE-ń*** (allomorphes *-neń, nëń*) ; déf. ***nten*** [nten^{j}]
4. ablatif indéf., ***-dV*** (*-do, -de, -dë, -to, -te, -të)* ; déf. : - ***TVnt' (t/dont'***, -etc.)
5. locatif/inessif indéf., ***-sV*** (*-so, -së*) ; déf. : ***-sVnt'*** (*sonť, sënť*)
6. élatif indéf., ***-stV*** (*-sto, stë*) ; déf. : ***-stVnt'*** (*stonť, stënť*)
7. illatif, ou latif, ***-s*** (illatif) ; ***-v*** (latif)
8. prolatif, ***-Ka*** (*-va, -ga, -ka*) ; déf. ***-ka-nt'*** (*-vanť, -ganť, -kanť*)
9. comparatif, ***-š-ka*** ; déf. ***-š-ka-nt'***
10. caritif, ou abessif, ***-v-tV-mV*** (*-vtomo,-vtëme, - vteme*) ; déf. : ***-v-tV-mV-nt'*** (*-vtomonť,-vtëmenť, - vtementť*)
11. translatif, ***-ks*** ; déf. construction périphrastique avec postposition ***ladso***.

[Source : Pall, 1996 : 11].

Cet inventaire des cas est celui retenu par les grammaires publiées en URSS et en Fédération de Russie, mais se prête – comme c'est souvent le cas

---

[75] C'est-à-dire de *variation de la forme contextuelle des morphèmes*, comme en français, le préfixe dit négatif ou privatif *iN-* et ses allomorphes ***in, im-, ir-*** *dans* ***in****-faisable,* ***ir****-régulier,* ***im****-possible*)

[76] C'est-à-dire les procédés de suffixation dans ce cas précis : comment on attache un suffixe à une racine.

[77] L'ajustement désigne les processus d'allomorphie qui résultent de la concaténation entre racines et affixes. L'aasimilation de *IN-* dans ***ir****-réfléchi* et ***im****-possible* est un ajustement morphonologique.

[78] L'archiphonème est la forme sous-jacente qu'on peut abstraire des variations allomorphiques, comme le -n du préfixe *in-* dans *irréfléchi* et *impossible*, qu'on peut décrire au niveau archiphonémique comme *iN-*.

dans les traditions grammaticales, surtout en ce qui concerne les cas adverbiaux – à quelques critiques du point de vue de la classification casuelle. Les abstractions sont de notre initiative, de manière à simplifier le système et à montrer les convergences structurales entre affixes, puisque certaines chaînes d'affixes sont composées, comme l'abessif et le prolatif. En effet, le comparatif *-ška* peut être considéré plutôt comme un suffixe dérivationnel de mesure, comme en français *pelle* => *pelletée*, *charrette* => *charretée* : ex. *pando-ška* = " de la hauteur d'une colline ", une " collinée ". De même, le caritif ou abessif en *-vtVmV* (*-vtomo, - vteme, -tomo, teme, tëme* : *kudovtomo* = " sans domicile ", " sans maison "), considéré comme un cas dans la grammaire traditionnelle mordve, tout comme en finnois (*-ttA*) ou en estonien (*-ta*)[79], est plutôt un complexe de suffixes flexionnels lexicalisé en une chaîne dérivationnelle (Salo, 1992 : 170), comme en français " sans papier ", " sans domicile fixe ", etc. En mokša, et en mordve dialectal par endroits, la tendance est forte de préférer des constructions postpositionnelles analytiques, équivalentes à nos constructions prépositionnelles du français, au détriment des constructions casuelles synthétiques : (E) *vel'ëť esa* = "dans ce village" au lieu de (M) *vel'ësënť,* (E) *velesent* (Salo, 1992 : 171). Le jeu des flexions définie et indéfinie permet de subtiles quantifications synthétiques : (E, dial.) *č'ora-m* = "mon fils unique", *č'ora-n* = "un de mes (nombreux) fils", contre (dial.) *č'ora-st* = "leur(s) fils" (Salo, ibidem), avec neutralisation de la singularité de l'objet possédé dans cette forme définie au pluriel.

Posons d'abord à plat les paradigmes avant d'analyser leur mode de formation.

Flexion casuelle indéfinie et définie de l'erzya

	Indéfini		**défini**	
Singulier		**pluriel**	**singulier**	**pluriel**
1. kudo		kudo-**t**	kudo-**ś**	kudo-**t-ne**
2.	kudo-**ń**		kudo-**ń-t'**	kudo-**t-ne**-ń
3.	kudo-**ne**-ń		kudo-**ń-te**-ń	kudo-**t-ne**-ne-ń
4.	kudo-**do**		kudo-do-**ń-t'**	kudo-**t-ne**-de
5.	kudo-**so**		kudo-so-**ń-t'**	kudo-**t-ne**-së
6.	kudo-**sto**		kudo-sto-**ń-t'**	kudo-**t-ne**-s-të
7.	kudo-**s**		kudo-**ń-te-ń**	kudo-**t-ne**-s
8.	kudo-**va**		kudo-va-**ń-t'**	kudo-**t-ne**-va

[79] *-ta* estonien a été refait à partir du morphème finnois *-ttA* emprunté par l'estonien moderne lors de la standardisation de l'estonien moderne, la plupart des dialectes l'ayant perdu.

9.	kudo-**š-ka**	kudo-š-ka-**ń-ť'**	kudo-**t-ne**-š-ka
10.	kudo-**v-to-mo**	kudo-v-to-mo-**ń-ť'**	kudo-**t-ne**-vte-me
11.	kudo-**k-s**	kudo-k-so-**ń**-ť'	kudo-**t-ne**-k-s

Kudo = " maison ".

1. nominatif, 2. génitif-accusatif, 3. datif, 4. ablatif, 5. locatif/inessif, 6. élatif, 7. illatif, 8. prolatif, 9. comparatif, 10. abessif, 11. translatif.

Conséquences de la variation dialectale sur la flexion : paramétrage de la mélodie vocalique[80]

La variation dite " libre " ou variation dialectale[81] d'un paradigme structural comme celui des voyelles, a des conséquences systématiques sur la morphologie. Heikki Paasonen rapporte ainsi les faits du dialecte erzya du village de Hlystovka, où la flexion nominale prend des avatars complexes :

Erzya, Hlystovka (ancienne région d'Ardatov, province de Simbirsk[82])	*alaša* = " cheval "	*kal* = " poisson "	*moro* = " chant "
1. nominatif	*alaša*	*kal*	*moro*
2. génitif	*alaša -ń*	*kal -uń*	*moro -ń*
3. datif	*alaša -nin*	*kal -nin*	*moro -nin*
4. ablatif	*alaša -du*	*kal -du*	*moro -do*
5. locatif/inessif	*alaša -su*	*kal -su*	*moro -so*
6. élatif	*alaša -stu*	*kal -stu*	*moro -sto*
7. latif, ou illatif	*alaša -s*	*kal -s*	*moro -s*
8. prolatif	*alaša -va*	*kal -ga*	*moro -va*
10. abessif-caritatif[83]	*alaša -ftumu*	*kal -ftumu*	*moro -ftomo*

[80] " Mélodie " vocalique est un terme employé par la phonologie moderne pour désigner les enchaînements vocaliques, ou les séquences de voyelles, à l'échelle d'un mot fléchi. La mélodie vocalique du mot *kudo* = " maison " est *o-o* en mordve standard, mais *u-u* dans un dialecte comme le šokša, qui a *kudu*. La mélodie de la forme inessive-locative *kudoso* est *u-o-o* en erzya standard, *u-u-u* en šokša (*kudusu*), etc.

[81] Ce type de variation est dite " libre " pour la simple raison qu'elle n'est pas directement conditionnée par le contexte phonotactique, à la différence de la variation dite " conditionnée ", ou " contextuelle ".

[82] Ville du bassin de la Volga rebaptisée au cours du XXe siècle Ul'yanovsk.

11. translatif	*alaša -ks*	*kal -uks, kal-ks*	*moro -ks*

D'après Heikki Paasonen (1903 : 93).

Seul le paradigme de la flexion nominale indéfinie singulier est pris en compte ici, à titre de simple échantillon – l'objectif de cette section consacrée aux dialectes mordves étant de donner un aperçu général des phénomènes, non de constituer les prémisses d'un traité de dialectologie mordve, qui mériterait un ouvrage entier. Ces incursions dans la morphologie dialectale n'ont d'autre objectif que de " vacciner " le futur explorateur francophone de langues mordves à la variation observable dans l'immense territoire d'expansion de ces langues, du centre de la Russie jusqu'à l'extrême-orient russe ou l'Asie centrale. La première règle observable est que le vocalisme suffixal de la flexion casuelle s'est vélarisé dans les trois paradigmes ci-dessus, mais il apparaît avec des allomorphes à voyelle vélaire haute dans deux paradigmes, pourtant en a-a-a (=> *alaša*) et en a-zéro (=> *kal-zéro*), qui ne prédisposent pas particulièrement, pourrait-on croire, à s'associer à un vocalisme suffixal en /u/, si ce n'est par l'harmonisation de vélarité (/a/ et /u/ sont des voyelles vélaires, ou postérieures). L'affaire se complique avec le paradigme à vocalisme o-o (=> *moro*), où cette fois, sauf pour le vocalisme invariable du suffixe /-KA/ du prolatif, l'assimilation est totale, du vocalisme radical au vocalisme suffixal. On ne peut encore rien dire avant d'avoir observé le système flexionnel de ce dialecte à travers les autres paradigmes.

Erzya, Hlystovka (ancienne région d'Ardatov, province de Simbirsk)	*käd* = " peau ", " cuir ".	*pešćë* = " noix "	tol = " feu "
1. nominatif	*käd*	*pešćë*	*tol*
2. génitif	*käd -in*	*pešćë -ń*	*tolo -ń*
3. datif	*käd -inin*	*pešćë -nen*	*tolo -nin*
4. ablatif	*käd -idi*	*pešćë -de*	*tol -do*
5. locatif/inessif	*käd -dsï*	*pešč -së*	*tol -so*
6. élatif	*käd -stï*	*pešc -stë*	*tol -sto*
7. latif, ou illatif	*käd -s*	*pešč -s*	*tol -s*
8. prolatif	*käd -ga*	*pešćë -va*	*tol –va, tol -ga*
10. abessif-caritatif	*käd –stimi,*	*pešćë -fteme*	*tol -tomo*

[83] H. Paasonen ne donne pas les formes du cas adjectival dit " comparatif ", dans sa liste, qui correspond à notre cas n°9 dans notre description de la flexion nominale. C'est pourquoi on ne le trouvera pas ici.

	kätti-mi		
11. translatif	*käd -iks*	*pešče -ks*	*tolo -ks*

[Source : Heikki Paasonen (1903 : 93)].

Les trois autres paradigmes flexionnels représentent des séquences thématiques de type ä-zéro (=> *käd*), e-ë (=> *pešče*), o-zéro (=> *tol*). Cette fois-ci, dans les deupremiers paradigmes, qui ont pour vocalisme radical des voyelles d'avant (*käd* et *pešče*), les voyelles suffixales ont des expressions palatales, si bien qu'on peut parler d'harmonie vocalique. Mais la hauteur de la voyelle cette fois diffère entre les deux paradigmes (cette différence est confirmée par d'autres paradigmes donnés par Paasonen dans son corpus) : dans un cas, c'est la voyelle antérieure haute (*käd, käd**i**n, käd**i**n**i**n, käd**i**d**i**), dans l'autre, c'est une copie de la voyelle radicale /e/ (*p**e**šče –n**e**n, p**e**šče –d**e***), ou bien de la voyelle thématique *–ë-* (*pešč –s**ë**, pešc –st**ë***) – les ajustements avec syncope de la voyelle thématique *–ë-* s'expliquent par la nature complexe du gabarit CVCCV-, qui requiert des processus de simplification syllabique au cours es enchaînements par concaténation suffixale (CVCCV- + -$C_{sifflante}$, -CV, -CCV…). Le dernier paradigme, en o-zéro (=> *tol*) est cohérent avec le paradigme analogue en o-o (=> *moro*). La conclusion est que le choix effectué par ce dialecte pour la flexion nominale est somme toute simple : a) la classe des voyelles moyennes {e, o} applique l'assimilation totale par copie vocalique, avec des conditions particulières de transparence (*p**e**šče –n**e**n, p**e**šče –d**e***) et d'opacité (*pešč –s**ë**, pešc –st**ë***) ; b) hormis ces cas d'harmonie vocalique par assimilation partielle ou totale, une forme d'harmonie vocalique par voyelle haute palatale (insertion de /i/) après une voyelle radicale antérieure, ou par voyelle vélaire (insertion de /u/) après une voyelle radicale postérieure fonctionne comme une sorte d'harmonie vocalique par défaut, qui privilégie les termes cardinaux (voyelles les plus fermées, ou voyelles hautes). On a donc *alaša, alašadu, alašasu, alašastu, alašaftumu* avec /a/ postérieur comme voyelle radicale et thématique pour /u/ comme voyelle suffixale venant remplir la position *V* de *alašadV, alašasV, alašastV, alašaftVmV*, et *käd, kädin, käddsï, kädstï, kädstimi/ kättimi* avec /ä/ antérieur en voyelle radicale pour *i/ï* venant remplir la position vocalique suffixale. Cependant, les alternances *e/ë* et *i/ï* montrent que le système d'harmonie vocalique s'est en grande partie démotivé (sans quoi on aurait plutôt uniformément *e* et *i* comme voyelles suffixales, et non pas leurs allophones vélarisés *ë/ï*).

Flexion nominale possessivée

Paradigmes

	Tiroir MON		Tiroir TON
	singulier	**pluriel**	**singulier/pluriel**
1.	kudo-m	kudo-**n**	kudo-t
2.	kudo-**ń**		kudo-**t**
3.	kudo-**ne**-**ń**		kudo-**te**-**ń**
4.	kudo-do-n		kudo-do-**t**
5.	kudo-so-n		kudo-so-**t**
6.	kudo-sto-n		kudo-sto-**t**
7.	kudo-zo-n		kudo-zo-**t**
8.	kudo-va-n		kudo-va-**t**
9.	kudo-ška-n		kudo-š-ka-**t**
10.	kudo-vtomo-n		kudo-v-to-mo-**t**
11.	kudo-kso-n		kudo-k-so-**t**

1. nominatif, 2. génitif, 3. datif, 4. ablatif, 5. locatif/inessif, 6. élatif, 7. latif, ou illatif, 8. prolatif, 9. comparatif, 10. abessif, 11. translatif.

Flexion casuelle possessivée

	Tiroir SON		
	Singulier	**pluriel**	
1.	kudo-**zo**	kudo-**n**	-zo
2.	kudo-n-**zo**		
3.	kudo-n-**s**-to-**ń**		
4.	kudo-do-n-**zo**		

5. kudo-so-n-**zo**
6. kudo-sto-n-**zo**
7. kudo-zo-n-**zo**
8. kudo-va-n-**zo**
9. kudo-ška-n-**zo**
10. kudo-vtomo-n-**zo**
11. kudo-kso-n-**zo**

*Rôle de l'infixe pluriel -**ń** - dans la flexion possessivée*

Cette fois-ci, le syncrétisme[84] grammatical se fait dans le sens inverse de celui qui régissait la formation du paradigme de la flexion définie : c'est, du point de vue étymologique, le pluriel qui s'est généralisé pour les formes du singulier, car l'infixe –n- est bien une forme de pluriel à l'origine, démotivée pour le singulier. Cette fois, ce n'est plus le paradigme du singulier qui mène la danse, mais celui du pluriel, l'infixe –n- étant originellement, en proto-ouralien, un affixe de pluriel objectal, c'est-à-dire utilisé quand on possède plusieurs objets. Cet affixe est venu s'intégrer à la flexion de troisième personne possessivée comme un augment qui s'est fondu de manière organique avec les autres affixes de cas et de personne, par analogie.

Voici en effet le paradigme des suffixes possessifs du proto-ouralien selon Hakulinen (1941 : 97) :

Suffixes possessifs et nombre objectal en proto-ouralien

	Série A (Objet sing.)		**Série B (objet pluriel)**	
	Sing.	**Plur.**	**Sing.**	**Plur.**
1.	*-mi	*-mme-k	*-n-mi	*-m-me-k
2.	*-ti, *-δi	*-te-k, *-δe-k	*-n-ti	*-n-de-k
3.	*-se-n, *-ze-n	*-se-k, *-z-ek	*-n-se-n	*-n-se-k

[Source : Hakulinen, SKRK, I, p.97]

Ce système comprenait deux séries, classées ici comme série A (objet au singulier : " j'ai une maison ") et série B (" j'ai des maisons "). Ce

[84] *Syncrétisme* : plusieurs formes grammaticales qui convergent en une seule, comme dans la conjugaison du français à l'oral, où les formes *(je) chante, (tu) chantes, (il) chante, (ils, elles) chantent* sont toutes syncrétiques pour le verbe fléchi sous une seule forme : toutes les personnes du singulier et la troisième du pluriel convergent à l'oral sur le thème flexionnel [šãt].

système a été ensuite remanié et réinterprété dans les langues en faveur de l'opposition singulier-pluriel subjectale (" j'ai une/des maisons " *versus* " nous avons une/des maisons "), où le pluriel de l'objet possédé cesse d'être pertinent, comme dans les langues indo-européennes, qui ne connaissent pas le pluriel objectal. Dans le système ouralien initial, c'est un infixe *-n-* qui exprimait le pluriel objectal, que nous étiquetterons iO(pl.) : " i " comme *indice*, " O " comme *objet* et *pl.* de *pluriel*. Nous signalerons les suffixes possessifs dans les gloses grammaticales par l'abréviation *Px* : " P " comme *Possessif*, " x " comme *affixe*. Le pluriel subjectal (" j'ai une maison ", " nous avons une maison ") était exprimé par un indice subjectal (iS) suffixal *-k*. Ce système marquait donc la possession par une chaîne complexe d'affixes : un infixe de pluriel objectal, suivi d'un infixe personnel, suivi d'un affixe d'indice subjectal de pluriel. Rien d'étonnant à ce qu'un tel système ait été l'objet de profonds remaniements dans toutes les langues ouraliennes, tendant à la simplification et au syncrétisme. Le finnois, qui a grandement simplifié ce système par une fusion des deux séries en une seule, neutralisant le pluriel objectal, comme le montre le tableau ci-dessous, en a cependant gardé des traces morphologiques, comme le montre le schéma fléché subséquent : le pluriel de première personne, *-n-ni* (iOpl-Px1pl.) est remonté sous forme dégéminée *-ni* pour se substituer à *-n-mi* (iOpl.-Px1sg.), et surtout, là où la trace est le plus visible, il s'est maintenu comme forme de possessif 3e personne singulier et pluriel *-n-sA* où, comme en mordve, la forme de pluriel vaut également pour la forme de singulier. On notera également que cet indice objectal pluriel a laissé une trace phonologique dans le paradigme des suffixes possessifs de 1ère et 2e personne du pluriel en finnois en s'assimilant au suffixe possessif personnel : *-mme* < * *-n-me-k*, *-nne* < **-n-te-k*.

Suffixes possessifs en finnois contemporain

	Série unique	
	Sing.	**Plur.**
1.	-ni	-mme
2.	-si	-nne
3.	-n.sA	

[Source : Hakulinen, 1941 : 97]

L'opposition entre les deux séries de pluriel s'est donc neutralisée, en finnois comme en mordve et ailleurs dans le domaine ouralien, par le syncrétisme des deux sous-systèmes, tantôt au profit d'une unification singularisante, par le singulier - auquel cas il s'agit d'une simplification -, tantôt par une extension de l'usage du pluriel une fois que celui-ci a fini par

se démotiver sémantiquement, comme dans le cas du paradigme de flexion nominale possessivée de troisième personne, où il s'agit d'une stratégie d'augment ou, pour le formuler de manière plus prosaïque, de cimentage morphologique d'un ancien complexe affixal fondu en un seul suffixe devenu indécomposable.

Dans tous les cas, la valeur de pluriel objectal de *-n-* s'est démotivée pour se convertir en matériau d'appoint pour consolider des formes qui autrement risquaient de fondre sous la corrosion des évolutions phonétiques. De tels phénomènes de démotivation, simplification, et d'extension paradigmatique par réfection[85] sont monnaie courante dans l'évolution des langues du monde. Nous avons attaché une importance particulière cependant à décrire ce phénomène en mordve et en finnois dans la mesure où cette " itinérance " d'un ancien infixe de pluriel objectal *-n-* est capitale pour comprendre l'évolution, et donc la structure de pans entiers de la morphologie nominale et verbale du mordve. Nous verrons l'importance que revêt ce phénomène d'extension paradigmatique de *-n-* iOpl remanié comme augment affixal dans la structuration des formes de la conjugaison objective, notamment.

Flexion nominale définie et possessivée[86] en mokša

Dans ces paradigmes, la complexité se trouve entièrement concentrée dans la sous-classe des cas grammaticaux, tandis que les cas adverbiaux sont tout à fait prévisibles et régulier. Nous poserons trois principes susceptibles d'aider l'apprenant pour l'analyse, voire la mémorisation des mécanismes flexionnels :

a) Aux cas grammaticaux (nominatif, génitif, datif), le suffixe de personne n'est pas exprimé, ou n'est pas transparent (c'est-à-dire aisément analysable ou segmentable), et ce sont des marqueurs de définitude et de pluralité qui s'y substituent par défaut.
b) Asymétrie de position morphosyntaxique du suffixe entre la classe des cas grammaticaux et celle des cas adverbiaux : dans le premier ensemble de cas, le suffixe casuel arrive en dernière position, tandis que dans la majorité des autres cas, il précède un suffixe possessif de personne exprimé.

[85] refaire, modifier la formation d'un mot, ou consolider des formes phonétiquement érodées et sémantiquement vidées de leur fonction initiale.
[86] Nos données sont extraites de Polyakov, 1995, mais nous avons aussi en partie utilisé Cygankin, 1978 pour l'analyse. Les erreurs éventuelles d'analyse restent cependant de notre responsabilité, le cas échéant.

c) Dans la plupart des cas, et de manière régulière pour les cas sémantiques, les paradigmes de singulier et de pluriel se neutralisent. La construction dominante est de type Radical + cas + Poss.1 (comme en finnois).

C'est maintenant que nous abordons la grammaire d'une manière qui sera souvent la nôtre dans ce qui va suivre, en faisant un usage abondant de la diachronie – ou histoire de la langue. Comme nous le verrons à de multiples reprises, les langues mordves présentent une telle complexité morphologique dans l'état présent de leurs grammaires, aussi bien standards que dialectales, que la connaissance des reconstructions étymologiques proposées par les linguistes est souvent indispensable pour faire apparaître de la régularité au-delà de formes de surface, qui ont tant fusionné et connu de changements, qu'elles n'ont plus rien de transparent. A ce titre, les langues mordves remettent sérieusement en question la définition de " type agglutinant " adoptée par les linguistes depuis August Schleicher, au XIXe siècle, puisqu'on doit le plus souvent faire appel à des reconstructions issues de la comparaison entre langues ouraliennes et de la comparaison interdialectale interne au mordve pour rendre transparent – c'est à dire aisément analysable et segmentable – ce qui, dans la réalité contemporaine des langues et des variétés dialectales, est devenu grandement opaque – c'est-à-dire difficile ou hasardeux, voire impossible à analyser.

Première personne du singulier possessivée

La marque de première personne est *-n* (en finnois, *-ni*, issu de **-mi* après hybridation avec la forme **-n-mi* de possessif première personne à objet possedé pluriel, soit **-n-mi* > *-ni*, finnois *kylä-ni* < **kylä-mi* = "mon village" et **kylä-n-mi* = "mes villages ", en finnois moderne, *kylä-ni* = "mon/mes villages"). Aux trois cas dits " grammaticaux", c'est-à-dire non adverbiaux, comme le nominatif, le génitif et le datif, cette marque –ne s'associe à une marque de détermination, qui n'est autre que *-ze* < **-se*, possessif de troisième personne. Au nominatif, il se produit un phénomène analogue à l'effacement de l'accord de la première personne sujet dans certains paradigmes de la conjugaison objective : la marque de première personne, pourtant ici pertinente au premier chef, n'est pas exprimée, tandis que la marque de définitude y supplée : веле-зе (*vele-ze*) = "mon village", alors qu'on attendrait * !веле-зе-н (*vele-ze-n*). En revanche, dans les quelques formes plurielles autonomes (non confondues avec le singulier), c'est au contraire le suffixe de définitude qui disparaît pour laisser place, non pas au suffixe possessif de première personne, mais au pluriel objectal quasi-homophone *-ne*, qui supplée à son tour au suffixe *-ze* de définitude : веле-не (*vele-ne*) = "mes villages", веле-не-нь (*vele-ne-n*) = "de mes villages", веле-

не-нди (*vele-ne-idi*) = “pour/à mes villages”. Dans ces formes plurielles autonomes, régulières, l’ordre des suffixes est Radical + Pl.Obj. + cas. A partir des cas dits “ concrets ”, “ sémantiques ” voire, selon la terminologie qu’on adopte, adverbiaux, comme les cas directionnels d’ablatif, d’élatif (*provenance, source (pro)venir de…*), ou les cas statifs-essifs comme l’inessif (*se trouver dans*) ou le comparatif (*être tel, sembler*) et le translatif *(tant en qualité de, prenant la qualité de*), l’ordre de concaténation des morphèmes devient canoniquement Radical + cas + Poss.1, comme dans веле-со-н (*vele-so-n*) = “(étant) dans mon/mes villages”. Toute opposition entre singulier et pluriel est neutralisée (le modèle de formation du singulier est le vainqueur ici, qui généralise son paradigme en se débarrassant cette fois du pluralisateur *-ne-*, qui lui damait le pion dans le paradigme pluriel possessivé des cas grammaticaux). Voici donc les formes, complexes à première vue, mais qu’on pourra retenir an se basant sur les principes suivants : a) absence de marque de Poss.1. (*-n*) dans les cas grammaticaux (nominatif, génitif, datif) c’est *-ze* de Poss./Déf. qui supplée à la marque légitime de Poss.1 au singulier, et c’est le pluralisateur objectal *-ne* qui supplée au pluriel ; b) dans le paradigme des trois cas grammaticaux, le suffixe casuel vient en dernier, après l’infixe de définitude, au singulier, et le pluralisateur, au pluriel : веле-зе-нь (*vele-**ze**-n*) = “de mon village” et веле-не-нь (*vele-**ne**-n*) = “de mes villages” avec cette fois l’ordre Radical + Def/Pl. + cas (ici, le génitif en *-n/-ń*), веле-зе-нди (*vele-**ze**-idi*) = “pour/à mon village” et веле-не-нди (*vele-**ne**-idi*) = “pour/à mes villages” ; c) partout ailleurs, la structure est Radical + cas + Poss.1, et le paradigme du singulier neutralise le paradigme du pluriel.

веле-зе (*vele-ze*) = “mon village”
веле-не (*vele-ne*) = “mes villages”
веле-зе-нь (*vele-ze-n*) = “de mon village”[87]
веле-не-нь (*vele-ne-n*) = “de mes villages”
веле-зе-нди (*vele-ze-idi*) = “pour/à mon village”
веле-не-нди (*vele-ne-idi*) = “pour/à mes villages”
веле-до-н (*vele-do-n*) = “(venant) de mon/mes villages”
веле-со-н (*vele-so-n*) = “(étant) dans mon/mes villages”
веле-сто-н (*vele-sto-n*) = “(provenant) de mon/mes villages”

[87] A partir du génitif, toutes les formes possessives du singulier valent pour le pluriel (c’est en fait les formes de pluriel qui se sont généralisées au singulier, comme nous le verrons pour l’erzya) ; веле-не-нь (*vele-ze-n*) = “de mon/mes villages” ; веле-не-нди (*vele-ze-n-di*) = “pour/à mon/mes villages”, etc.

веле-зо-н (*vele-zo-n*) = “(entrant) dans mon/mes villages”
веле-ва-н (*vele-va-n*) = “de par/à travers mon/mes villages”
веле-шка-н (*vele-ška-n*) = “avec mon/mes villages”
веле-фтомо-н (*vele-f.to.mo-n*) = “sans mon/mes villages”

Deuxième personne du singulier possessivée

Tirant la leçon du premier paradigme, la forme canonique du suffixe possessif de 2e personne est aisée à trouver : en vertu du principe (c) supra, ce sont les formes des cas sémantiques, ou adverbiaux, comme l’ablatif, l’élatif et l’inessif qui nous le donnent. Sa forme est donc *-t*, qui provient d’un ancien **-ti* finno-ougrien assibilé en *-si* en finnois (*kylä-si* = “ton/tes village”). Le nominatif singulier est irrégulier, avec un suffixe à affriquée dental *–ce*, qu’on retrouve, là encore, selon le principe (b) énoncé plus haut, aux trois cas grammaticaux, comme une forme fléchie par fusion avec *-t* du poss.3 déterminant *-ze* observé précédemment (*-ze* + *-t* > *-ce*). Suivant le principe b) de supplétion, notamment par le pluralisateur, qui est cette fois-ci celui de défini pluriel, *-tne-*, les formes plurielles des cas grammaticaux ne portent pas de trace du suffixe *-t*. En revanche, selon le principe c) de neutralisation sg./pl. et d’ordre canonique Radical + cas + Poss. Pour les cas sémantiques ou adverbiaux, les formes possessivées des autres cas sont régulières : веле-до-т (*vele-do-t*) = “(venant) de ton/tes villages”, веле-со-т (*vele-so-t*) = “(étant) dans ton/tes villages”, de patron Radical + cas + Poss.2.

веле-со-т (*vele-so-t*) = “(étant) dans ton/tes villages
веле-це (*vele-ce*) = “ton village” ;
веле-тне (*vele-tne*) = “tes villages”
веле-це-нь (*vele-ce-n*) = “de ton village” ;
веле-тне-нь (*vele-tne-n*) = “de tes villages”
веле-це-нди (*vele-ce-idi*) = “à/pour ton village” ;
веле-тне-нди (*vele-tne-idi*) = “à/pour tes villages”
веле-до-т (*vele-do-t*) = “(venant) de ton/tes villages”
веле-со-т (*vele-so-t*) = “(étant) dans ton/tes villages”
веле-сто-т (*vele-sto-t*) = “(provenant) de ton/tes villages
веле-зо-т (*vele-zo-n*) = “(entrant) dans ton/tes villages”
веле-ва-т *vele-va-t*) = “de par/à travers ton/tes villages”
веле-шка-т *vele-ška-n*) = “avec ton/tes villages
веле-фтомо-т (*vele-f.to.mo-n*) = “sans ton/tes villages”

Troisième personne du singulier possessivée

Le système se complexifie par l'intrusion d'un augment explétif de pluriel *-n-*, qui se généralise au singulier dans la quasi totalité des formes. La forme de nominatif singulier pourrait s'analyser en **vele-n-ze,* ou du moins **vele-n-zV* > **vele-n.c(e)* > *vele-c* par apocope vocalique et durcissement *-nz-* > *-nc-* puis simplification du groupe consonantique en faveur de l'affriquée, en conformité avec toutes les autres formes, qui attestent linfixation de l'allomorphe -n- de pluriel avant le possessif de 3e personne, ou Poss.3 *-zV* (sous les formes *-zo* et *-za*). La forme de génitif singulier *vele-n-c* (веле-н-ц (*vele-n-c*) = "de son village") s'analyserait alors de manière analogue, l'infixe *-n-* à fonction démotivée d'augment (et non pas de pluriel) résistant en revanche après réduction des marques plus loin dans le mot fléchi : **vele-n-ze-n* > *vele-**n**-c*, où des deux *-n*, c'est l'infixe à valeur de pluriel qui se maintient, tandis que le suffixe *-n* de génitif serait amuï. C'est la structure que présente une forme comme le génitif pluriel веле-н-зо-н (*vele-n-zo-n*) = "de ses villages", mais sans les amuissements qui ont en revanche érodé la forme du génitif singulier. Dans de telles formes, où l'infixe pluralisateur *-n-* est aussi motivé que légitime, la structure est de type Radical + Plur. + Poss.3. + Cas (*vele-n-zo-n*). Ce qui vient d'être dit pour le génitif singulier et pluriel s'applique ensuite au troisième cas grammatical, le datif (веле-н-ц-ты (*vele-n-c-tï*) < **vele-n-zV-tï*)= "pour/à son village", au singulier ; веле-н-зо-н-ды (*vele-n-zo-n-dï*) = "pour/à ses villages au pluriel, le complexe *-n-dï-* pouvant en fait s'analyser plutôt comme l'allomorphe pluriel du datif : *-n.dï* contre *-i.dï/-i.ti* au singulier). Ensuite, comme dans les deux paradigmes flexionnels précédents, ou " tiroir s " de 1e et 2e personne, tout devient simple à partir des cas adverbiaux, pour lesquels la forme de pluriel semble s'être généralisée après démotivation : веле-со-н-за (*vele-so-n-za*) = "(étant) dans son/ses villages", веле-сто-н-за (*vele-sto-n-za*) = "(provenant) de son/ses villages", avec une construction régulière de type Radical + cas + Plur. + Poss.3, ou plutôt, en tenant compte de la lexicalisation ou fusion du complexe *-n-za*, on analysera une forme comme *vele-so-n.za* : Radical + cas + Plur./Poss.3. Le finnois a suivi une évolution comparable, en agrégeant également au suffixe possessif de 3e personne **-sA* < **-se* un augment tiré du pluralisateur *-n-* : finnois *kylä-nsä* = " son village ", *pata-nsa* = " sa marmite ". En finnois, le Poss.3 alterne les allomorphes *-nsA* et *-Vn*, le premier s'appliquant le plus souvent aux formes nominales, tandis que le deuxième s'applique plutôt aux forme participiales).

веле-ц (*vele-c*) = "son village"
веле-н-за (*vele-n-za*) = "ses villages"
веле-н-ц (*vele-n-c*) = "de son village"
веле-н-зо-н (*vele-n-zo-n*) = "de ses villages"

веле-н-ц-ты (*vele-n-c-tï*) = “pour/à son village”
веле-н-зо-н-ды (*vele-n-zo-n-dï*) = “pour/à ses villages”
веле-до-н-за (*vele-do-n-za*) = “(venant) de son/ses villages”
веле-со-н-за (*vele-so-n-za*) = “(étant) dans son/ses villages”
веле-сто-н-за (*vele-sto-n-za*) = “(provenant) de son/ses villages”
веле-зо-н-за (*vele-zo-n-za*) = “(entrant) dans son/ses villages”
веле-ва-н-за (*vele-va-n-za*) = “de par/à travers son/ses villages”
веле-шка-н-за (*vele-ška-n-za*) = “avec son/ses villages”
веле-фтомо-н-за (*vele-f.to.mo-n-za*) = “sans son/ses villages”

Les deux paradigmes suivants, Poss1pl. (ou Poss.4) et Poss2pl. (ou Poss.5) sont, à la différence des précédents, très réguliers. Le principe (a) est réduit à sa plus simple expression, et les cas grammaticaux ne diffèrent plus grandement dans leurs procédés de formation des cas sémantiques. Le principe (b) en revanche s’applique, si bien que les cas grammaticaux ont leur suffixe casuel à droite de la chaîne suffixale (веле-нько-нь (*vele-n-ko-**ń***) = “de notre/nos village(s)”, веле-нько-нди (*vele-n-ko-**idi***) = “pour/à notre/nos village(s)”), tandis que les cas sémantiques infixent le cas derrière le suffixe possessif (веле-сон-нк (*vele-**so**.n-n-k*) = “(étant) dans notre/nos village(s)”, веле-сто-нк (*vele-**sto**-n-k*) = “(provenant) de notre/nos village(s)”).

Première personne du pluriel possessivée

Le suffixe possessif de 1e personne du pluriel, ou Poss.4. résulte de l’association de *-k*, qui était la marque de pluriel de tous les suffixes pluriels du paradigme (*notre, votre, leur*) du suffixe étymologique **-me-k*, où *-me-* est un allomorphe de Poss.1 **-mi*, avec un -n- pluralisateur, à moins qu’on ne doive interpréter la sonante nasale dentale *-n* de *-nk* comme une forme syncopée et partiellement assimilée par l’occlusive vélaire *-k* de la sonante initiale *-m-* dans **-mek* (en ce cas, *-nk* < **-mk* < **mek*). Cygankin postule pour l’erzya un développement qui associe les deux : *-nVk* < **-n-mVk* (Cygankin, 1978 : 140, simplifié).

веле-ньке (*vele-n-ke*) = “notre/nos village(s)”
веле-нько-нь (*vele-n-ko-ń*) = “de notre/nos village(s)”
веле-нько-нди (*vele-n-ko-idi*) = “pour/à notre/nos village(s)”
веле-до-нк (*vele-do-n-k*) = “(venant) de notre/nos village(s)”
веле-сон-нк (*vele-so.n-n-k*) = “(étant) dans notre/nos village(s)”
веле-сто-нк (*vele-sto-n-k*) = “(provenant) de notre/nos village(s)”
веле-зо-нк (*vele-so-n-k*) = “(entrant) dans notre/nos village(s)”

веле-ва-нк (*vele-va-n-k*) = “de par/à travers notre/nos village(s)”
веле-шка-нк (*vele-ška-n-k*) = “avec notre/nos villag(e)s”
веле-фтомо-нк (*vele-f.to.mo-n-k*) = “sans notre/nos villag(e)s”

Deuxième personne du pluriel possessivée

Le suffixe possessif est cette fois *-te/-t*, issu de **-te-k*. C’est donc bien la marque étymologique de Poss.5 qui s’est maintenue (***-te***-), et non pas une de ses composantes de nombre, comme dans le cas précédent de Poss.4, où c’était la désinence *-k* de pluriel du suffixe **-me-**k*** qui suppléait à la personne. Elle est augmentée de l’infixe de pluriel objectal *-n-*, comme précédemment. L’analogie avec *-t* suffixe Poss.2. a pu, éventuellement, favoriser cette évolution[88].

веле-нте (*vele-n-te*) = “votre/vos village(s)”
веле-нте-нь (*vele-n-te-n*) = “de votre/vos village(s)”
веле-нте-нди (*vele-n-te-idi*) = “pour/à votre/vos village(s)”
веле-до-нт (*vele-do-n-t*) = “(venant) de votre/vos village(s)”
веле-со-нт (*vele-so-n-t*) = “(étant) dans votre/vos village(s)”
веле-сто-нт (*vele-sto-n-t*) = “(provenant) de votre/vos village(s)”
веле-зо-нт (*vele-so-n-t*) = “(entrant) dans votre/vos village(s)”
веле-ва-нт (*vele-va-n-t*) = “de par/à travers votre/vos village(s)”
веле-шка-нт (*vele-ška-n-t*) = “avec votre/vos villag(e)s”
веле-фтомо-нт (*vele-f.to.mo-n-t*) = “sans votre/vos villag(e)s”

Troisième personne du pluriel possessivée

Dans les formes de Poss.6, ou suffixe possessif de 3e personne du pluriel, le suffixe de 3e personne est réduit partout à *-s-* infixé non syllabique (à la différence des formes syllabées en *-ze*, *-zo*, *-za*, ou *-zV* supra), tandis que c’est cette fois l’affixe pluralisateur qui prend des allomorphes de type *-na*, *-no* – autrement dit, *-nV* – et se positionne soit comme suffixe (au nominatif : веле-сна (*vele-s-na*) = “leur(s) village(s)”), soit comme infixe (веле-сно-н (*vele-s-no-n*) = “de leur(s) village(s)”, веле-сно-нды (*vele-s-no-n.dï*) =

[88] en revanche, en erzya, on a nominatif-génitif *moda-nk* < **moda-n-n-k* < **moda(-n)-tVk* = “de votre/vos terre(s)”, ablatif *moda-do-no-k* = “(venant) de votre/vos terre(s)” < **moda-dë-n-nëk* <**moda-dë-n-tVk* < **moda-dë(-n)-tVk*, d’après Cygankin, 1978 : 140-141, ce qui suppose une tendance de l’occlusive dentale à s’assimiler au contact avec la sonante *-n-* du pluralisateur-augment. De manière similaire, en finnois, on a *kylä-nne* = “votre/vos villag(e)s”, issu de **kylä-n-tek*, avec assimilation régressive de l’occlusive par la nasale.

“pour/à leur(s) village(s)”). Le composant *-t* dans *-s.t* suffixé, comme dans веле-до-**ст** (*vele-do-**s.t***) = “(venant) de leur(s) village(s)”, веле-со-**ст** (*vele-so-**s.t***) = “(étant) dans leur(s) village(s)”, etc. s’explique comme le résultat de l’assimilation progressive de l’ancienne occlusive vélaire marqueur de pluriel dans le suffixe étymologique, après syncope *-st* < **-sk* < **-se-k*.

веле-сна (*vele-s-na*) = “leur(s) village(s)”
веле-сно-н (*vele-s-no-n*) = “de leur(s) village(s)”
веле-сно-нды (*vele-s-no-n.dï*) = “pour/à leur(s) village(s)”
веле-до-ст (*vele-do-s.t*) = “(venant) de leur(s) village(s)”
веле-со-ст (*vele-so-s.t*) = “(étant) dans leur(s) village(s)”
веле-сто-ст (*vele-sto-s.t*) = “(provenant) de leur(s) village(s)”
веле-зо-ст (*vele-zo-s.t*) = “(entrant) dans leur(s) village(s)”
веле-ва-ст (*vele-va-s.t*) = “de par/à travers leur(s) village(s)”
веле-шка-ст (*vele-ška-s.t*) = “avec leur(s) village(s)”
веле-фтомо-ст (*vele-f.to.mo-s.t*) = “sans leur(s) villag(e)s”

Nous allons proposer un tableau de synthèse des suffixes possessifs du mokša, basé sur les formes qu’on peut extraire à partir du paradigme régulier des cas adverbiaux. Ce petit tableau, bien que partial et fragmentaire, nous sera très utile pour analyser par la suite d’autres paradigmes flexionnels du mokša ou de l’erzya dans lesquels apparaissent des affixes possessifs – comme dans la conjugaison objective, où ils sont infixés.

Suffixes possessifs, mokša et erzya
(paradigme des cas adverbiaux)

	mokša	erzya
Poss1.	*-n*	
Poss2.	*-t*	
Poss3.	*-n.za* (M), *-n.zo* (E)	
Poss4.	*-n.k*	*-no.k*
Poss5.	*-n.t*	*-n.k*
Poss6.	*-s.t*	

Prédication nominale et adjectivale

Мон мокшан (*mon mokšan*) = “je suis Mokša” (litt. “*moi mokša-je*”. Мон корхтан мокшекс (*mon korxta-n mokše-ks*) = “je parle mokša”.
Мон эрзян (*mon erzän*) = “je suis Erzya”. Мон корхтан эрзякс (*mon korxta-n erzä-ks*) = “je parle erzya”.
Мон рузан (*mon ruzan*) = “je suis Russe”. Мон корхтан рузкс (*mon korxta-n ruz-ks*) = “je parle russe”.
Мон финан (*mon fina-n*) = “je suis Finnois/Finlandais”. Мон корхтан финонь кяльса (*mon korxta-n fino-ń käl-sa*) = “je parle finnois” (litt. “ dans la langue finnoise ”, “ finnois ” étant au génitif et “ langue ” à l’inessif).
Мон венгран (*mon venga-n*) = “je suis Hongrois”. Мон корхтан венгрань кяльса (*mon korxta-n venga-ń käl-sa*) = “je parle finnois”.
Мон немецан (*mon nemeca-n*) = “je suis Allemand”. Мон корхтан немецонь кяльса (*mon korxta-n nemeco-ń käl-sa*) = “je parle allemand”.
Мон татаран (*mon tatara-n*) = “je suis Tatar”. Мон корхтан татаркс (*mon korxta-n tatar-ks*) = “je parle tatar”.

En erzya et en mokša, comme dans d’autres langues ouraliennes (notamment les langues samoyèdes, par un phénomène de développement parallèle), les formes pronominales de l’accord sujet du prédicat (une phrase comme *Socrate est un homme* est un prédicat), peuvent se suffixer au nom. Le phénomène apparaît, bien évidemment, dans des constructions pronominales : “je suis un homme” se dit donc en mordve, littéralement “ (moi) homme-je ”, ex. *(mon) alä-n*, avec ou sans expression du pronom sujet proclitique, indiqué ici entre parenthèses.

Les exemples qui suivent, obtenus à partir de notre questionnaire, illustrent les formes à expression lexicale du sujet, non fléchies sur le nom, et les formes pronominales désinentialisées sur le nom prédiqué.

Formes à expression lexicale du sujet (*X est un homme, X est enseignant(e)*).

Au présent : **Sacha est un homme** : *Saša alä*. **Sacha est un vrai homme** : *Saša videks alä*, **Anna est enseignante** : *Anna učitelnica*, **Anna est une jeune enseignante** : *Anna od učitelnica*, **Sacha est un jeune peintre** : *Saša od hudožnik*, **Sacha est le peintre dont je t’ai parlé** : *Saša-tä hudožnik, konań kolga mon kortań*. **Sacha est heureux/content** : *Saša pavazu.*

Au passé : **Sacha était artiste** : *Saša ulś talant***. Sacha était un homme** : *Saša ulś alä*. **Sacha était un vrai homme** : *Saša ulś videks alä*. **Anna était enseignante** : *Anna ulś učitelnica.* **Anna était une jeune enseignante** : *Anna ulś od učitelnica*. **Sacha était un jeune peintre** : *Saša*

ulś od hudožnikoks. **Sacha était ce peintre dont je t'ai parlé** : *Saša(-sä) ulś sä hudožniks, konań kolga mon korxtań tein*

Au futur : **Anna sera toujours belle** : *Anna naj uli mazï.* **Anna était belle** : *Anna ulś mazï.* **Anna était jeune et belle** : *Anna ulś od i mazï.* **Sacha était jeune** : *Saša ulś od*. **Sacha est artiste** : *Saša karmaj hudožnikoks*. **Sacha sera un peintre** : *Saša karmaj ulema hudožnikoks*. **Sacha sera un homme** : *Saša karmaj ulema aläks*. **Anna sera enseignante** : *Anna karmaj ulema učitelnicaks.* **Anna sera une jeune enseignante très aimée par ses élèves** : *Anna karmaj ulema učitelnica, konan karmajxt kelgamanzë šabatne/učinikonzë.* **Sacha sera un peintre** *Saša karmaj ulema hudožnikoks*. **Sacha sera un peintre très célèbre** : *Saša karmaj ulema päk sodaviks hudožnik/sodav hudožnikoks***.**

Prédication avec possessivation (*X est mon Y*) : **Sacha est mon maître/enseignant (pour apprendre la peinture)** : *Saša moń učiteleze*. **Sacha était mon maître/enseignant** : *Saša ulś moń učiteleze/ učiteleks*. **Sacha sera mon maître/enseignant** : *Saša karmaj ulema moń učiteleze/ učiteleks*[89].

Formes à expression désinentielle du sujet, prédication nominale : (" *hommè-je* ", " *enseignantè-je* " = " je suis un homme ", " je suis enseignant(e) "). **Je suis un homme** : *mon alän***. Je suis une femme** : *mon avan.* **Tu es un homme** : *ton alät***. Tu es une femme** : *ton avat*. **C'est un homme** : *tä alä.* **C'est une femme** : *tä ava*. **Nous sommes des hommes** : *min alatama***. Nous sommes des femmes** : *min avatama*. **Vous êtes des hommes** :*tin alatada*. **Vous êtes des femmes** : *tin avatada*. **Ce sont des hommes** : *tät alat*. **Ce sont des femmes** : *tät avat*

Prédication adjectivale et participiale

Formes à expression désinentielle du sujet, prédication adjectivale : (*X est jeune/vieux*). **Je suis jeune** : *mon odan*. **Je suis fatigué** : *mon sizen*. **Je suis grand** : *mon oćuvan*. **Tu es grand** : *ton oćuvat*. **Il/elle est grand(e)** : *son oću*. **Nous sommes grands** : *min oću(v)tama*. **Vous êtes grands** : *tin oću(v)tada***. Ils/elles sont grand(s)** : *sin oćuft*. **Je suis son mari** : *mon soń mirdecan***. Elle est ma femme** : *son moń rväze*. **Je suis ton ami** : *mon toń jalgazän*. **Tu es**

[89] On remarquera que dans ce cas, l'accord se fait, non pas avec le possesseur, comme en finnois (*hän on opettaja-ni* = " il/c' est mon enseignant ", le suffixe *-ni* étant un suffixe possessif de 1e personne), mais avec le possédé, marqué ici par le possessif de 3e personne, *-ze*.

mon ami : *ton moń jalgazät*. **Nous sommes amis** : *min jalgatama*. **Vous êtes amis** : *tin jalgatada*. Nous étions amis *min uleme jalgaks.* **Vous étiez des amis** : *tin ulede jalgaks.*

Lors de notre séjour à Staroe Šajgovo, une séance de travail sur la prédication adjectivale avec notre principale informatrice, Lyudmila Mihajlovna, a permis d'isoler les faits suivants, que nous donnons sous forme de tableaux. L'opposition temporelle est en réalité bien plus d'ordre perfectif (prétérit et futur) *versus* imperfectif (présent, imparfait), mais nous avons transposé dans des catégories immédiatement lisibles pour le lecteur français non slavisant (cette opposition est fondamentale dans les langues slaves également) et non linguiste.

Ainsi, *(mon) jomlan-an* = " je suis/je serai petit ", *(mon) jomlanä-le-n* = " je fus/j'étais petit " (mais maintenant, j'ai grandi…). Dans l'ensemble, la valeur aspectuelle de ces constructions synthétiques est plutôt imperfective (continuité de l'état, caractère progressif et continu, inachevé de l'état exprimé par l'adjectif[90]).

Prédication adjectivale synthétique, mokša,
Lyudmila Mihajlovna (Star. Šajgovo)

PRESENT, FUTUR	PASSE, IMPARFAIT
(mon) jomlan-an	(mon) jomlanä-le-n
(ton) jomlan-at	(ton) jomlanä-le-t
(son) jomlane	(son) jomlanä-l
(min) jomlanä-ta-ma	(min) jomlanä-ta-ma
(tin) jomlanä-ta-da	(tin) jomlanä-ta-da
(sin) jomlanä-t	(sin) jomlanä-t

Jomlan = " petit "

Le même contenu peut être exprimé avec une valeur aspectuelle perfective (états révolus, passé, résultatifs), avec deux stratégies d'accord, selon qu'on accorde les personnes du pluriel en nombre sur l'adjectif (*(mon) ule-n jomlanä* versus *(sin) ul-ś-t jomlanä-t*), ou qu'on accorde en aspect à

[90] On remarquera que cette logique, qui est celle de la prédication, qu'elle soit verbale ou adjectivale, s'applique, dans le cas des adjectifs prédiqués, sur des états. Pour les verbes, elle s'applique sur des états également, mais surtout sur des procès.

l'aide du cas (essif)-translatif. Dans le deuxième cas (*ule-n jomlanä-**ks***), notre informateur semblait pencher pour une interprétation au futur (" je serai ", " je deviendrai fatigué ").

Flexion prédicative analytique	
Avec accord de nombre	**Avec accord casuel (translatif)**
(mon) ule-n jomlanä	(mon) ule-n jomlanä-ks
(ton) ule-t jomlanä	(ton) ule-t jomlanä-ks
(son) ul-ś jomlanä	(son) ul-ś jomlanä-ks…
(min) ule-me jomlanä-t	(min) ule-me jomlanä-ks
(tin) ule-de jomlanä-t	(tin) ule-de jomlanä-ks
(sin) ul-ś-t jomlanä-t	(sin) ul-ś-t jomlanä-ks

Qu'en est-il lorsqu'on prédique un participe passé ? Dans le cas de figure suivant, qui décline un participe en /-ń/, l'analyse dégage des procédés d'alternance vocalique et d'infixation du passé /ś/.

PRESENT	PASSE, IMPARFAIT	FUTUR
(mon) siz-en	(mon) siz-s-en (isäk)	(mon) siz-an (šobdava)
(ton) siz-et	(ton) siz-s-et (isäk)	(ton) siz-at (šobdava)
son siz-es	(ton) siz-s-es (isäk)	(son) siz-i (šobdava)
min size-me	(min) siz-s-eme (isäk)	(min) size-ta-ma (šobdava)
tin size-de	(tin) siz-s-e-de (isäk)	(tin) size-ta-da (šobdava)
sin size-st	(sin) siz-s-es-t (isäk)	(sin) siz-i-s-t (šobdava)

Siz- = " fatigué "[91], *isäk* = " hier ", *šobdava* = " demain ", " matin ".

Le tableau ci-dessous reprend les seules désinences et en montre le jeu complexe de variations de la voyelle thématique (*-e/-a*). La marque de passé est claire : c'est /ś/, noté ici <s> puisque la sifflante se trouve ici en

[91] (E) *siz.e-ms* = " se fatiguer ", " fatiguer ", *siz.e-ma* = " fatigue ".

contexte entièrement palatal. Présent et futur s'opposent ici par la voyelle thématique et par des formes courtes et longues aux 4e et 5e personnes.

PRESENT	PASSE, IMPARFAIT	FUTUR
-e.n	-s-e.n	-an
-e.t	-s-e.t	-at
-e.s	-s-es	-i
-me	-s-eme	-ta-ma
-de	-s-e-de	-ta-da
-st	-s-es-t	-i.s-t

Formation des adjectifs

Nous utiliserons là encore les données de Mosin et Bayuškin (1983 : 26-28) pour l'erzya. Les adjectifs répondent auw questions *koda-mo* ? = " comment ? ", *koda-t* ? = " lesquel(le)s ? ", *meze-n* ? = " fait en quoi/de quoi " ? *kosto-ń* ? " venant d'où ? ". Ils peuvent donc aussi bien qualifier en termes de propriétés et d'apparence (*kodamo* ?) que désigner le contenu de quelque chose (*mezen* ?) ou son origine (*kostoń* ?).

Ainsi, *raužo* = " noir " ou *lembe* = " chaud " sont des adjectifs primaires, non dérivés, désignant des propriétés de couleur ou thermiques, tandis que *čuvto* = " bois " => *čuvto-ń* = " ligneux ", " en bois " est formé à l'aide d'un suffixe dérivationnel *-ń* (à ne pas confondre avec le génitif, car il faut plutôt penser au suffixe *-(i).nen* du finnois : *puu* = " arbre " => *puinen* = " ligneux ", " en bois " établissant une relation de contenu (contenant du bois, fait en bois) ; de même *ošo* = " ville ", => *ošo-ń* = " citadin ", établit une relation de provenance ou de lieu d'origine à l'aide du génitif. Il faudra tenir compte de ces procédés, ainsi que de la syntaxe de cette catégorie lexicale éminemment relationnelle qu'est l'adjectif – caractéristique qui détermine un grand champ de formation et d'expression, en général très variable dans les langues.

1) ***-v***, ***-j***, ***-ń*** : suffixes adjectivaux désubstantivaux. Les suffixes ***-v*** *et* ***-j*** permettent de former des adjectifs qualificatifs. Ex : *rudaz* = "boue", "saleté" = > *rudaz-ov* = " sale " ; *pul'* = "poussière" = > *pul-ev* = " poussiéreux " ; *sal* = "sel" = > *sal-ov* = " salé " ; *ver* = "sang" = > *ver-ev* = " sanglant " ; *čov* = "écume" = > *čov -ov* = " écumant ". Le suffixe dérivationnel ***-j*** forme également ce type d'adjectifs : *kele* = "largeur" = > *kele-j* =

" large " ; *sëŕ* = "hauteur" = > *sëŕe-j* = " haut "[92]. Enfin, ***-ń*** : *čuvto* = "bois " => *čuvto-ń* = " ligneux ", " en bois " ; *kudo* = " maison " => *kudo-ń* = " de la maison ", " fait à la maison ", " artisanal " ; *rudaz* = "boue ", " saleté " => *rudaz-oń* = "boueux ", " fait avec de la boue " ; *vir* = "forêt " => *vir-en* = "sylvestre " ; *ked* = "cuir " => *ked-en* = " fait en cuir ".

2) Comme souvent en situation de contact de langues[93], le russe a fourni un paradigme de suffixe adjectivaux : ***-ij***, ***-oj***, ***-ij*** : *zanät-oj* = "pressé " < russe *занятый* = "pressé" ; *srednej* = "central", "situé au centre", "moyen" < russe *средний* = "central", "situé au centre", "moyen".

Adjectifs en mokša[94]

On analysera les adjectifs en mokša en fonction d'une classification analogue.

1) Formes primaires à thème vocalique : en *–a* et en *-ä* comme *šava* = " vide ", *staka* = " lourd " *nola* = " paresseux ", *kozä* = " riche ", *macä* = " peu profond " (une rivière), en *–e* à partir d'un ancien **-ä* thématique: *lämbe* = " chaud " (finnois *lämmin/lämpimä-*), dont certaines à valeur à la fois nominale et adjectivale : *kelme* (finnois *kylmä*)= " froid " (Adj.) => *kelme* = "(le) froid " (N), *psï* = " chaleur " (N), " brûlant " (Adj.). Formes primaires à thème consonantique : *od* = " nouveau ", *sire* = " vieux ",
2) En *-u*, comme dans *oću* = "grand", *aru* = " propre ", *eńu* = " intelligent ", *ašu* = " pauvre ", *ežu* = " rapide ", *pul'u* = " poussiéreux ", *rdazu* = " sale ", d'une part, en *-f* ou *–v* (<*-vA,

[92] On remarquera que dans une langue comme le français, la dérivation ne se fait pas dans le même sens, puisque la plupart de ces adjectifs y sont les formes primaires à partir desquelles on dérive les substantifs désadjectivaux : *large* => *larg-eur*, *haut* => *haut-eur*.

[93] Par exemple, l'estonien a emprunté à l'allemand un suffixe adjectival *-lig* très productif : *ime* = " merveille " => *ime-lik* = " merveilleux ". L'estonien, langue fennique, s'est trouvé jusqu'au milieu du XXe siècle dans une situation de contact prolongé avec l'allemand comparable à la situation de contact et au degré d'interférence entre le russe et les langues mordves. Cependant, tous les exemples que donnent Mosin et Bayuškin ne sont pas des racines mordves dérivées avec le suffixe russe, mais des mots russes importés sous leur forme dérivée.

[94] d'après les données de Polyakov, 1995 : 114-116. Nous avons établi la classification.

comme en fennique, le participe présent et adjectival de finnois *kirjava* = " coloré ", *-v* estonien : *tugev* < *tugeva* = " fort ") d'autre part : *pidef* = " cuit ", *kaldäv* = " mauvais ", *sinnef* = " cassé ", *pančf* = " ouvert ", ou avec dérivation secondaire : *säzentf* = " déchiré ", *päkstav* = " fermé ",

3) En *-ma* (procédé ancien et très productif, parallèle au paradigme des infinitifs II) : *lambama* = " sucré ", *šapama* = " aigre ", " acide ",
4) En *-ń* : *tevoń* = " travailleur ", " assidu " (à partir du radical *tev-* = " faire " - finnois *teh-*/*teke-* : *hän tekeee* = " il/elle fait "). Ou, dans des formes secondairement dérivées : *malastoń* = " proche ",
5) Formes dérivées en *-da* : *ťoždä* = " léger", " facile ", *valda* = " clair ", *šobda* = " sombre ", *kalgoda* = " dur " ; avec ajustements phonotactiques : *tusta* = " épais ", " dense ",
6) Dérivés en *-i* : *seri* = " haut", " profond" ; *keli* = " large ", *säpi* = " amer ", *särädi* = malade, *pitne* = " prix " => *pitni* = " cher ", " précieux " ; *kajgi* = " bruyant ",
7) En *-nä* : *alnä* = " bas ", " peu profond ", *bastäjnä* = "étroit ", *šuvanä* = " mince ",
8) En *–la, -ra* : *jomla* = "petit", *šongara* = " liquide ",
9) En *–ka* : *krxka* = " profond " (d'une rivière), *načka* = " humide ", *kuvaka* = " long ", *načka* = " humide" (bois, temps), *bašk*a= " particulier ", *noška* = " émoussé ".
10) En *-se/-ce*, procédé très productif à partir de postpositions : *alce* = " inférieur " et *ftalce* = " arrière " (tous deux clairement dépostpositionnels), *värce* = " supérieur ", *ingol'ce* = " antérieur ",
11) En *-z* : *ucez* = " bon marché ",
12) A thème vocalique en *-e* : cf. suffixe adjectival *-eδa dans les langues fenniques. Ex : *kośke* = " sec " (finnois *koskea* < **koskeδa* = " sec "), *päškse* = " plein ", *keme* = " fort ", " robuste ", " vigoureux ", *sire* = " vieux ", *setme* = " silencieux ", " calme ", *vide* = " juste ", " correct ", " droit ", *ečke* = " gros ", *läpe* = " mou ", *side* = " fréquent ",
13) En *-ks*, comme les formations nominales : *pelks* = " dangereux ",
14) En *-or*, ou *-Vr* : *sokor* = " aveugle ", *kičkor* = " oblique ", " en biais ", *cebär* = " bon ",
15) Formations privatives à l'abessif (*-f.tV.ma*), par rapport à un terme primaire conçu comme logiquement premier : *vide* =

" juste " => *af vide* = " faux " ; *salu* = " salé " => *saftoma* = " non salé ", " fade " ; *pelks* = " dangereux " => *af pelks* = " inoffensif " ; *pavazu* = " heureux " => *pavazftoma* = " malheureux " ; *jońftema* = " stupide ",. Ou encore, par prédication néative (*X n'est pas ....*) : *peli* = " peureux " => *af peli* = " courageux ". Ou encore, avec un déverbal fléchi au translatif : *eräviks* = " nécessaire " => *af eräviks* = " inutile ", ou à partir d'un modal comme *satïms* (" suffire ") : *af satï* = " insuffisant ".

16) Formations secondaires surdérivées : *ičkozden* = " lointain" ; *ńuŕxkänä* = " court " <= /nuR + kA+nä/ ; *pigol'den* = " ancien ", " d'autrefois ", ou tout simplement composées : *saj pingoń* = prochain.
17) Emprunt au russe : *celaj* = " entier ".

On trouvera encore dans la liste de Polyakov des termes comme *šumbra* = " sain ", *lafča* = " faible ", *orža* = " aiguisé ", *osal* = " maigre ", *šura* = " rare ", *vii* = " fort ", " puissant ", *verok* = " cru ", que nous ne nous risquons pas à classer davantage. Cette section donne une idée au lecteur de comment classer les unités lexicales qu'il rencontrera dans les textes mordves ou en apprenant la langue sur place. Une langue aussi riche en suffixes flexionnels, qui conjugue tout (aussi bien nom que verbes et adjectifs) et décline tout en possessivant ou en déterminant tout, comme le mordve, demande de la part de l'apprenant une capacité d'identifier la nature des catégories lexicales fléchies (substantif, verbe, adjectif ou postposition), si bien que le repérage des suffixes dérivationnels et des procédés de formation des mots est indispensable pour cheminer dans les textes. Nous espérons avoir donné, sinon quelques connaissances, au moins quelques jalons pour que le lecteur puisse plus aisément accéder aux langues mordves.

Verbe : formation, conjugaison subjective et objective

Formation des verbes

Nous nous baserons sur les indications contenues dans le manuel d'erzya de Mosin et Bayuškin (1983 : 107-109). Ces auteurs classent les verbes en verbes indérivables, ou primaires, et verbes dérivés et composés. Le premier ensemble contient des mots comme *kirde-ms* = " supporter ", *vano-ms* = " regarder ", *juta-ms* = " marcher ", et associent simplement un radical à un suffixe infinitif dans l'entrée du dictionnaire, comme en français " march-er ", " cour-ir ", " part-ir ". Les verbes dérivés et composés sont des

formations secondaires, issues de racines verbales ou d'autres catégories lexicales, comme le nom (dérivés verbaux *désubstantivaux*), l'adjectif (*désadjectivaux*), etc. comme " bois " = > " boiser ", " blanc " = > blanchir, etc. La dérivation et le transfert de catégories lexicales peuvent être cycliques, comme dans la chaîne " cour-ir " => " cour-se " (substantif déverbal) => " cour-s-er " (verbe désubstantival). Apprendre un suffixe dérivationnel revient à ajouter une clé au trousseau pour ouvrir plus de portes dans la grande maison de la langue qu'on apprend. On reconnaît plus facilement quelle porte ouvrir si la clé et la serrure portent une indication permettant de les identifier clairement. C'est pourquoi, comme Mosin et Bayuškin, nous indiquerons à quels transferts de catégorie lexicale servent les suffixes.

1) ***-m-***, ***-m-*** ; ***-ija-*** : suffixes désubstantivaux. Ex : *čuvto* = "arbre" => *čuvto-**m**-oms* = "lignifier", "rendre ligneux" ; *rudaz* = "saleté" => *rudaz-**ija** -ms* = "se salir" ; *vij-* = " force " => *vije-m-ems* = " reprendre ses forces ".
2) ***-kado-***, ***-gado-*** ; ***-l.gado-*** : suffixes désadjectivaux (valeur aspectuelle inchoative[95]). Ex : *jakstere* = "rouge" => *jaksteŕ-**gado**-ms* = "rougir" ; *ašo* = "blanc" => *ašo-**lgado**-ms* = "blanchir", "devenir blanc".
3) ***-ka.v.to-***, ***-ga.v.to-***, ***-l.ga.v.to-***[96] : suffixes désadjectivaux (valeur aspectuelle factitive ou résultative, par infixation de l'affixe modalisateur ***-v-***, cf. infra). Ex : *piže* = "vert" => *piže-**l.gavto**-ms* = "verdir", "rendre vert" ; *kargoć* = "sale" => *kargoć-**kavto**-ms* = "salir", "rendre sale" ; *jakstere* = "rouge" => *jaksteŕ-**gavto**-ms* = "rendre rouge", "peindre en rouge",

---

[95] L'inchoatif est un aspect qui dénote l'entrée dans une action, *se mettre à*, *commencer à*, ou *entrer dans un état*, *devenir quelque chose*, etc. En français, les thèmes verbaux à infixe *-iss-* aux personnes de la flexion plurielle des verbes en *-ir* relèvent de cette catégorie : *blanchir* => je blanchis, nous *blanch-iss-ons* (alors que cour-ir = *je cours, nous courons*, et non pas * *! nous courissons*).

[96] Rappel : la segmentation d'un élément par un point plutôt que par un tiret, comme dans ***-ka.v.to-*** plutôt que ***-ka-v-to-*** ou ***-kavto-*** indique qu'une segmentation encore plus fine est possible, bien qu'elle ne soit plus motivée en synchronie ou dans l'esprit des locuteurs. Ainsi, on reconnaît dans ***kavto*** l'infixation de l'affixe ***-v-*** avec valeur de factitif (*faire faire quelque chose à X, rendre comme X)*, mais cette infixation s'est figée, autrement dit, n'est plus productive, et on se gardera bien d'infixer *-v-* ailleurs si cette dérivation n'est pas enregistrée par le dictionnaire des affixes de la langue.

4) ***-nza-*** : suffixe désubstantival et dénuméral. Ex : *kev* = "pierre" => *keve-nza-ms* = "se pétrifier" ; *kolmo* = "trois" => *kolmo-nza-ms* = "tripler".

Un autre type de dérivation, signalée par Mosin et Bayuškin (op. cit.), ne modifie pas la catégorie lexicale, mais modifie des propriétés (valence, voix) et l'instanciation aspectuelle[97] du verbe.

1) ***-v-*** : suffixe modalisateur indiquant la potentialité de l'action exprimée par le verbe : *mole-ms* = " aller " => *mole-ve-ms* = " pouvoir aller ", ou bien le degré de contrôle du sujet sur le procès exprimé par le verbe : *sïrga-ms* = " bouger " => *sïrga-vo-ms* = " bouger malgré soi ", " gigoter ". Ce suffixe peut modifier la direction ou la cible du procès, par la valeur de réciprocité : *vačkode-ms* = " frapper " = > *vačkode-ve-ms* = " se frapper (l'un l'autre)". Enfin, il peut avoir une incidence sur la voix, avec valeur de passif : *lovo-ms* = " compter " = > *lovo-vo-ms* = " régler son compte ".
2) ***–v.tV-*** (*-v.to-*, *-v.te-*) : suffixe causatif, ou " curatif " : *oza-ms* = " s'asseoir " = > *oza-vto-ms* = " faire asseoir ", " mettre en position assise " ; *sova-ms* = " entrer à l'intérieur de " => *sova-vto-ms* = " faire entrer à l'intérieur de ", " emporter " ; *lovno-ms* = " lire " = > *lovno-vto-ms* = " faire lire à ", " lire à" ; *jaka-ms* = " aller " = > *jaka-vto-ms* = " faire marcher ", " mettre en marche " ; *kando-ms* = " porter " = > *kando-vto-ms* = " faire porter ", " charger " .
3) ***-ze.v-*** : suffixe aspectuel, inchoatif ou momentané (ou sémelfactif) : *mora-ms* = " chanter ", " jouer (de la musique) " = > *mora-zev-ems* = " chantonner " ; *raka-ms* = " rire " = > *raka-zev-ems* = " pouffer de rire " ; *arse-ms* = " penser " = > *arse-zev-ems* = " se mettre à penser ", " gamberger".
4) ***-kš.ne-***/***-kš.no-***, ***-le-***, ***-ne-***/***-no-***, ***-se-/(-ce-)*** : suffixes aspectuels itératifs-fréquentatifs (la première série, ***-kš.ne-***/***-kš.no-***, est la plus productive et peut s'agréger à n'importe quel verbe, en principe). Ex : *jovtne-ms* = " raconter " = > *jovtne-**kšne**-ms* = "narrer", " faire le récit de ". ***–le-*** et ***–nV-*** sont des suffixes duratifs-fréquentatifs : *kando-ms* = " porter " = > *kant-**le**-ms* = " servir de support " ; *śormado-ms* = " écrire " = > *śorma-**le**-ms* = " rédiger " ; *lise-ms* = "sortir (une fois, complètement)" = > *lis-**ne**-ms* = " entrer et sortir " ; *manä-ms* = "tromper" = > *män-**ce**-ms* = " escroquer ", " mener en bateau ". On remarquera que les suffixes ***-le-*** et ***-se-*** déclenchent

[97] L'*aspect* en grammaire exprime la manière dont se déroule le procès exprimé par le verbe : accompli ou inaccompli, c'est à dire de courte ou longue durée, achevé ou inachevé, instantané ou répétitif etc. L'opposition entre prétérit et imparfait oppose l'aspect accompli et l'aspect inaccompli.

des processus d'ajustements morphonologiques sur les consonnes thématiques : si le radical se termine par les occlusives sonores *-d-* et *-g-*, celles-ci s'assourdissent au contact de ***-le-*** et de ***-se-***, avec éventuelle syncope vocalique **:** *pando-ms* = "payer" = > *pant-**le**-ms* = " payer un salaire " ; *sïrga-ms* = "se déplacer" = > *sïrk-**se**-ms* = "se déplacer continuellement", " défiler ". Si le radical se termine par une consonne coronale palatalisée, comme *-ť-*, *-ď-* et *-ń-*, la consonne initiale du suffixe (ou *attaque suffixale*) subit une affrication en s'assimilant: *-se-* > *-ce-*. Ex : *pide-ms* = "faire cuire" = > *pi-**ce**-ms* = " faire la cuisine " ; *ude-ms* = "aider" = > *u-**ce**-ms* = " donner un coup de main (ici et là, de temps en temps ". Enfin, ***-d-/-d'-*** thématiques s'élident devant le suff. ***-le-*** : /pačkodems/ => *pačkolems* = " arriver ".

Ce survol permet de constater que les catégories dérivationnelles du verbe constituent un système riche de modifieurs aspectuels et modaux. Si certains suffixes sont très productifs (*-kš.ne-*/*-kš.no-*), d'autres le sont moins, et il faudra se garder d'improviser dans ce domaine, puisque la fonction de ces éléments est précisément de lexicaliser, autrement dit, de produire des formes nouvelles mais aussi de figer des sens dérivés – d'où notre présentation des gloses, dans lesquelles le deuxième terme est souvent davantage lexicalisé en français que le premier. Des catégories comme le sémelfactif, le fréquentatif et le factitif sont attestées dans nombre d'autres langues ouraliennes, dont le finnois (parfois, on retrouve la même forme, comme le fréquentatif *-le-* du mordve, qui correspond au suffixe *-le-* finnois : *kirjoitta-a* " écrire " => *kirjoitte-le-n* = " j'écris une correspondance ", " je rédige "). En revanche, la dérivation des verbes réflexifs semble bien moins développée que dans les langues fenniques (finnois et surtout vepse), et se réalise par des constructions analytiques (cf. syntaxe, infra).

Participes[98]

Les participes sont des verbes modifiés de manière à remplir des fonctions adjectivales, c'est-à-dire répondant à la question (E) *kodamo* ? = " de quelle sorte ? ". On peut ainsi utiliser de manière adjectivale un verbe fléchi sur son suffixe participial, à la manière de la prédication nominale : (E) *mon morï-cä-n* = " je suis (un) chanteur ", *ton morï-cä-t* = " tu es (un) chanteur ", *son morï-cä* = " il est (un) chanteur ", *min morï-cä-tano* = " nous

[98] Nous ferons abondamment usage pour cette partie sur les participes et les gérondifs de (Mosin & Bayuškin, 1983 : 119- 124)

sommes (des) chanteurs ", *tin morï-cä-tado* = " vous êtes (des) chanteurs ", *sin morï-cä-t* = " ils/ce sont (des) chanteurs ".

Les participes sont croisés avec la voix : on distingue les participes actifs et les participes passifs.

Les participes présents actifs sont formés en erzya à l'aide des suffixe *-i/-ï* + *-cä* ou + *-j*, qui s'appliquent autant qux verbes transitifs qu'aux verbes intransitifs, à partir du thème flexionnel du présent 3e personne de l'indicatif de la conjugaison subjective, qui est un thème vocalique en *-i*, *-ï* : (E) *mora-ms* = " chanter ", *son mor-ï* = " il/elle chante " => *mor-ï-cä narmuń* = " oiseau chantant ", " oisau qui chante ", mais aussi *mor-ï-j narmuń* et *mor-ï narmuń*.

Les participes présents passifs sont, quant à eux, formés à l'aide du suffixe *-viks* : (E) *večke-ms* = " aimer", *večke-viks lomań* = " *personne aimable*" (littéralement " à aimer ", finnois *rakaste-tta-va ihminen*), soda-ms = " connaître " => *soda-viks morïcä* = " (un) chanteur célèbre ", littéralement " qui est connu ", " étant connu ".

Les participes passés passifs sont formés à l'aide d'une série de suffixes *-ź*, *-ń*, *-vt/-vt'*, selon qu'ils sont de formation primaire (*-ź*, *-ń*) ou secondaire, surdérivée (*-v.t/-v.t'*): (E) *puto-ms* = " construire " => *puto-ź kudo* = " (une) maison construite" (finnois *rakenne-**ttu** talo*), ou *puto-ń kudo*, où le suffixe de participe passé passif (Sx Part.Pa.Pas.) est syncrétique avec le suffixe dérivationnel adjectival *-ń*, au point qu'il ne s'agit plus dans *puto-**ń*** que d'un adjectif déverbal. Quant à la dernière sous-série de *Part.Pa.Pas.*, elle n'est employée que dans des constructions à déterminant au génitif adverbial, comme dans (E) *ise-n*$^{Gén.}$ *tee-**vt** tev* = " (un) travail fait hier", *valske-n*$^{Gén.}$ *kando-**vt** ved* = " (de) l'eau portée le matin ". En fait, nous serions tentés de classer ces suffixes en trois sous-séries : la première est celle de *-ź*, q est un suffixe primaire de participe passé passif, la deuxième est celle de la dérivation pour ainsi dire adjectivale, *-ń*, et la troisième, surdérivée, est restreinte à des constructions adverbiales *-vt/-vt'*.

Participes négatifs

Une particularité importante doit être signalée : le paradime des participes est sensible à la négation : au participe présent actif avec (E) *kortï-cä* = " parlant", *a kortï-cä*, sur le modèle de la négation assertive ordinaire est possible pour dire " non parlant", " silencieux " ou mieux, " ne disant mot", mais encore *avol kortï-cä*. Au participe présent passif, la phrase assertive *kundaź narmuń* = " (un) oiseau chassé " donnera ***apak** kunda narmuń* = " (un) oiseau non chassé ", où cette fois-ci, le marqueur de la négation participiale ***apak*** neutralise l'expression suffixale sur le verbe. Dans ce cas, le finnois utilise l'abessif suffixé sur le participe III : *pyydystä-mä-**tön** lintu*. Le mordve

utilise encore des constructions analytiques plutôt que synthétiques dans des relatives et des complexes adjectivaux, comme dans (E) *Sibires ulnes eri-**cä***$^{Part.Prés.Actif}$ *loman-teme*^{Abessif}[99], *a jutaviks vir marto, a lotksi**cä** lovov burä marto* = “ La Sibérie était inhabitée, avec ses forêts impénétrables, avec ses tempêtes de neige interminables ”.

Gérondifs

Comme le rappellent (Mosin & Bayuškin 1983 : 122), “les gérondifs sont des formes verbales non fléchies, qui présentent à la fois des caractéristiques verbales et adverbiales ”. Ainsi, en français, le participe présent *-ant* est bien un participe dans “ les employés travaillant dans les services ”, équivalent à la relative “ les employés qui travaillent… ”, et ce participe est même devenu un suffixe de dérivation donnant des noms figés avec certains verbes, comme *étudier => un(e) étudiant(e*), *tranquiliser => (un) tranquilisant*. Mais dans “ *chanter en travaill-ant* ”, on a affaire à un gérondif. Dans le premier cas, on a formé un participe verbal relativisateur (*migrer => les populations migrantes*…), qui fonctionne encore bel et bien comme un verbe ; dans le deuxième cas, on forme des substantifs (*un migrant*), dans le troisième, des gérondifs qui introduisent des circonstancielles adverbiales (*en migrant*…).

Les gérondifs en *-ź*, qui répondent à la question *koda* ? = “ comment ? ”, sont les plus fréquents. Ils se suffixent à un thème vocalique en -a-, -ä-, -o-, -e-, -ë- : *erä-ms* = “vivre” => *erä-z* = “en vivant”, *avarde-ms* = “ pleurer ” => *avarde-z* = “ en pleurant ”. Ces formations sont donc syncrétiques avec les participes présents passifs, comme le montrent les exemples (E) *mora-ź moro* = “ (un) chant chanté ” et *min moltädo mora-ź* = “ nous allons chantant ”. C’est en effet le cas pour les constructions gérondives indiquant une action et les manifestations de cette action, comme “ la victoire en chantant ”.

En revanche, une autre série de suffixes gérondifs de valeur temporelle se distingue par les marques *-msto*/*-mstë*, qui répondent à la question *zärdo* ? = “ quand ? ”. Ex : (E) *kudov mole**mstë**, mon sovan inžeks* = “ en allant à la maison, je visite des gens ” (litt. “ à la maison allant, j’entre en invité ”). Le suffixe élatif *-sto/-stë* a ici la valeur temporelle et adverbiale qu’il revêt dans des constructions comme *kavto často* = “ à deux heures ” *sïreči-ste* = “ dans la vieillesse ”. La formation de cet infinitif laisse à penser que la

[99] *eri-**cä***$^{Part.Prés.Actif}$ *loman-teme*^{Abessif}, littéralement “ viv-ant(s) personne-sans ”, qui serait en finnois *elä-**v**-i-**ttä** ihmis-i-**ttä***, où *-v-* est un suffixe de présent participial actif, *-i-* le pluriel et *–ttA* l’abessif (*-v.t.mV* en mordve).

polarité verbo-nominale favorise le plan nominal dans le processus d'infinitivisation des thèmes verbaux : on agrège en effet l'infixe nominalisateur *-m-* qu'on augmente par le suffixe d'élatif *-stV* : *sova-m-* = " (l') entrée (chez quelqu'un) " => *sova-m.sto* = " en entrant (chez quelqu'un) " ; *rama-m.* = " (l')achat " => *rama-msto* = " en achetant ". Cet infixe ***-m-*** est l'allomorphe de ***-mV*** (*-mo/-ma*) déverbal : *udo-ms* = " dormir " => *udo-ma* = " sommeil ". L'allomorphe sera *-msto* si la voyelle thématique est *-o, -a, -ä* : *jut**a**-ms* = " marcher " => *juta-mst**o*** = " en marchant " ; *vann**o**-ms* = " vérifier " => *vanno-mst**o*** = " en vérifiant " ; *śormad**o**-ms* = " écrire " => *śormado-mst**o*** = " en écrivant " ; *livt**ä**-ms* = " voler (dans les airs) " => *livtä-mst**o*** = " en écrivant ". En revanche, la voyelle suffixale sera *-ë* (*-mstë*) si la voyelle radicale est *-e* ou *-ë* : *nalks**e**-ms* = " jouer " => *nalkse-mst**ë*** = " en jouant " ; *tonavtn**e**-ms* = " étudier " => *tonavtne-mst**ë*** = " en étudiant ". Avec les gérondifs de manière, en *-ź*, la négation se fera avec l'auxiliaire négatif participial *apak* : ***apak*** *erä* = " sans vivre ", ***apak*** *avarde* = " sans pleurer ", *apak ojmse* = " sans se reposer ", tandis qu'avec les gérondifs temporels elle se fera en *a, avol'* : ***a*** *tujemstë* " sans partir ", ***a*** *samsto* = " sans arriver ".

Formes participiales infinitives

Cette section permet de répondre à des questions comme " comment subordonner une proposition finie avec une proposition infinitive ? " (comme " j'entends les oiseaux chanter ", avec complétive infinitivale ; " comment construire des phrases avec auxiliaires suivis d'infinitifs ou de modaux ? " (comme " il veut partir ", " il faut venir " ; " comment former des substantifs infinitivaux ?" (comme " le boire et le manger ", formes infinitives correspondants aux substantifs dérivés " la boisson " et " la nourriture "). En outre, l'apprenant est habitué à aller chercher les verbes dans le dictionnaire sous leur forme infinitive. Dans les dictionnaires mordves, il trouvera effectivement de telles entrées, à l'infinitif I selon le classement ci-dessous, mais il rencontrera aussi une foule d'autres entrées avec d'autres infinitifs, si bien que cette partie le préparera à s'aventurer dans un paradigme de formes non finies particulièrement complexe, puisqu'en partie lexicalisé.

Nous utiliserons ici le travail très spécifique de Raija Bartens sur la comparaison des structures participiales infinitives dans trois langues de la Volga (mordve, mari et oudmourt), qui, comme d'autres travaux de chercheurs occidentaux durant la guerre froide, pioche ses exemples dans les collectes de contes, mais qui a l'avantage de tenter de démêler les contraintes qui sous-catégorisent les participes infinitifs en mordve. Or, ces constructions sont loin de présenter la limpidité des formes du finnois ou d'autres langues fenniques (*olla laulamassa, tulla laulamasta, ruveta laulamaan, lauluminen,*

= “ être en train de chanter ”, “ venir de chanter ”, “ se mettre à chanter ”, “ le chant ”, ou litt. “ le chanter ”, comme substantif infinitival). Le mordve semble à la fois avoir gelé ses participes infinitifs, qui sont par ailleurs très proches des participes en *-mA* des langues fenniques du point de vue de leur substance) et les avoir répartis selon la valence des verbes et des contraintes syntaxiques complexes, difficiles à définir de manière univoque par un système de contraintes comme pourrait en rêver l’apprenant.

Suffixes participiaux infinitivaux des langues mordves

	erzya	**mokša**
Infinitif I	*-ms* (dial. *–mks*)	*-ms* (dial. *–mos*)
Infinitif II	*-mo, -me*	*-ma* (dial. *–mä*)

D’après Bartens, 1979 : 23.

Le premier infinitif s’est formé, sur le plan diachronique, en associant le suffixe participial *-mA* finno-ougrien[100] à un suffixe d’illatif *-s* (cf. finnois : *Radical Verbal + ma-an*, comme *tule-ma-an* < **tule-ma-sen*, à partir de *tulla/tule-* = “venir”, avec suffixe **-sen* issu d’un latif en **-s* également), ce qui aboutit à la forme *-ms* après syncope – on remarquera que la voyelle cependant se maintient dans le réseau dialectal mordve, en mokša. Les formes dialectales erzya en *-mks* s’analysent en diachronie comme **-mA* + *-ks* translatif > *-mks*. De manière analogue, il existerait en erzya un troisième infinitif en *-mado, -modo, -mda, -mde*, formé sur l’ablatif, cité par Raija Bartens (1979 : 23)à partir des travaux de V. I. Uckina, qui confirme cette tendance à l’association du suffixe participial avec des cas sémantiques en grande partie démotivés – à la différence des langues fenniques, où ces formations relèvent de la flexion la plus régulière et grammaticale. On se trouve donc, cette fois, non plus face à des phénomènes de grammaticalisation, dont les langues mordves sont si riches (prédication nominale, conjugaison objective, double flexion nominale, synthétique et analytique), mais plutôt face à d’anciens paradigmes dégrammaticalisés et qu’on pourrait dire même lexicalisés. A la liste de nos trois infinitifs

[100] C’est *-mA* en finnois, et *-ma* en estonien. En finnois, ce participe est appelé infinitif III et sert à former des constructions adverbiales et participiales, comme *puhu-ma-sta* = “ (venant) de parler ”, *puhu-ma-an* = “ (se met) à parler ”, *puhu-ma-ssa* = “ en train de parler ”. L’infinitif IV, qui en est dérivé, en *-mi-nen* (équivalent morve, les affixes *-ma* et *-n*’), sert à former des verbes substantivés : *puhu-mi-nen* = “ le (fait de) parler ”. En estonien, *-ma* sert à former le principal infinitif, en plus de la même fonction de branchement du marquage aspectuel *räägima-, räägima-st, räägima-zéro, räägima-s*) et de sa fusion dans un suffixe de substativation (*räägi-mine*) qu’en finnois.

s'ajoutent des gérondifs en *-mstV* (*-msto, -mste, -msta*) en erzya, et *–mo-k* en mokša (dialectes du sud-est).

En mordve, le substantif déverbal (*manger = > le manger*) et l'infinitif sont souvent identiques, mais en erzya, la distinction est maintenue dans les thèmes morphologiques en *-e* et *-o* : on a alors le suffixe *-me, -mo* pour l'infinitif, et *-ma* pour l'infinitif substantivé (Bartens, 1979 : 31)

Ex : (E) *inazirs kučs saldat stirt pakarinza kočka**ma*** = "Le tsar envoya un soldat ramasser les os de la fille (litt. "de la fille os-ses rassembler" . *At mol'at banjav lekšnu**ma** ?* = "Tu ne vas pas au sauna prendre le bain ? " (en *finnois etkö mene saunaan kylpe**mää**n ?*). *Tuś virga jalga vešende**ma*** = " il partit à travers la forêt (prolatif : *vir-ga*) chercher un ami ". *Sajiz te sripčikent mora**mo*** = " Ils emmenèrent le joueur de violon chanter/jouer " (pour qu'il jouât). *Košartamaź mora**ma*** = " ils m'obligent à jouer/chanter ". *Kingak a kadit vačodo kulo**mo*** = "ils ne laissaient personne mourir de faim". *Noldaź alašať pakśava arno**ma*** = " ils lâchèrent les chevaux à courir dans le pré".

Construction nécessives (*Il faut, il est nécessaire de …*). Avec *pora* = " il est temps de ", *lamo ška araś* = " il n'y a pas beaucoup de temps pour ". *Minenek pora tuje**me*** = " Il est temps (pour nous) de partir ". *Robota**mo** lamo ška arasel tonet* = " Tu n'as pas eu beaucoup le temps de travailler ". *Monen mora**mo*** = " je dois chanter " (litt. " il m'est (au datif : *mon-en*) de chanter " (*mora-**mo***) ou son équivalent *monen eräví morams*. Le verbe modal *suvoms* = " devoir " prend aussi l'infinitif I : *monen savś velävtoms* = " j'ai dû faire demi-tour ".

Sinon, l'infinitif subordonné est le plus souvent l'inf. I, en *-ms* : (M) : *piksо**ms** šukštanza* = "il menace de te piétiner". (E) : *sin vašiz kunda**ms** sonza* = " Ils essaient de le tuer". *Snarsinek tolkova**ms*** = " nous tentons de résoudre (ce problème) ". *Ilonka rešize lezda**ms** mirdesten* = " Ilonka décida d'aider son mari". (M): *Täni son jorasamań sivoms* = " Maintenant il veut me manger", *Monga jorajne näjems nä lomattnen* = " Moi aussi je voulus voir ces personnes ". L'infinitif prédicatif se construit avec l'inf. I : *staka morams* = " il est difficile de chanter ".

Infinitifs accordés à la conjugaison objective définie (avec des verbes modaux tels que *snartne-ms, arse-ms, duma-ms* = " avoir l'intention de ", " penser " : (E) *arses sonze mašto-**mo-nzo*** = "il comptait le tuer", lorsque ces verbes ont une fonction d'auxiliaire. Autre exemple : *dumasť mašto-**mo-nza*** = "ils comptaient le tuer". Dans les deux cas, on pourrait paraphraser par des constructions à auxiliaires comme " il allait/ils allaient le tuer ". En revanche, si le verbe de la proposition principale a davantage un sémantisme plein et une relative autonomie, l'accord de conjugaison objective définie ne

s'applique pas : *dumin äjstinza śupalgado-ms* = " je pensais m'enrichir de la sorte" (s'interprète comme " je pensais une chose : que j'allais m'enrichir de cette manière ")[101]. On voit, avec ces exemples, toute la complexité de ce paradigme.

Négation

La section de la négation, pour une langue finno-ougrienne, est celle que tout un chacun attend, espérant y trouver le verbe négatif, comme en finnois et dans les langues fenniques, où la négation se fait en auxiliarisant les désinences de personne verbale : finnois *tule-n, tule-t, tule-e* = " je vien-s ", " tu vien-s ", " il vien-t ", qui donnent, avec la négation *en tule, et tule, ei tule* (comme si, en français, on faisait remonter à la gauche du verbe les désinences *-s* et *-t* des exemples prédédents de " tu vien-s ", " il vien-t ", sans plus conjuguer le verbe, au lieu d'utiliser les particules *ne* et *pas*). Cette caractéristique flexionnelle ne se retrouve que dans une partie de la flexion en mordve, où l'auxiliaire de négation ne s'accorde pas avec la personne, mais varie selon la voix (active *versus* passive), et présente, en revanche, des caractéristiques syntaxiques intéressantes, comme la paire ***ne/ni*** en français. Comme le fait remarquer Jean Perrot : " le mordve (…) se situe entre […] deux cas extrêmes : il utilise une particule négative de forme fixe a pour une partie de sa conjugaison, mais des auxiliaires porteurs de marques personnelles, temporelles et modales pour le reste des formes conjuguées " (Perrot : 123). Ex : *pokš* = " grand ", *a pokš* = " non grand ", *moran* = " je chante ", *a moran* = " je ne chante pas ", *morilin* = " je chantais ", a *morilin* = " je ne chantais pas " d'une part, à particule négative invariable, contre prétérit I *morin* = " j'ai chanté ", contre *ezin mora(k)* = " je n'ai pas chanté " d'autre part (*ibidem*). En erzya, " non " discursif (dans une conversation) se dit *avol' istä – istä,* adv. = " ainsi ", cf. *istä žo* = " également, aussi ". La négation est exprimée par *a, avol', apak, ilä, ez,* et n'empêche pas l'accord personnel de se faire sur le verbe, comme dans la conjugaison ordinaire. Il n'y a donc pas, à la différence des langues fenniques, de conjugaison négative opposable à la conjugaison assertive.

---

[101] Cf. Bartens, 1979 : 33 et sgg. La comparaison avec le finnois est intéressante : dans le cas de *dumin äjstinza śupalgado-ms* = " je pensais m'enrichir de la sorte", on aurait en finnois *luulin sillä rikastuvani*, avec une forme de complétive participiale synthétique : *rikastuvani* = /rikastu-va-ni/ => *rikastu-* (" s'enrichir ") + *-va-* (participe présent) + *-ni* (Suffixe possessif 1e presonne), littéralement " s'enrichiss-ant-mon ", construction rendue possible par la co-indexation (le sujet des deux propositions est identique).

A et *avol'* s'utilisent à la voix active avec des verbes et des noms : (E) *mon **a** kortan **a** nemeceks*, ***a** finnëks* = " je ne parle pas l'allemand, ni le finnois " ; *tesë **avol'** Vitä*, ***a** sonzë jalgazo* = " Vitä n'est pas ici, mais son ami(e) (est bien là) ". *Apak* est utilisé au prétérit des participes passifs : *śormaś **apak** lovno* = " la lettre n'est pas lue ", " la lettre n'a pas été lue " (finnois : *kirje on luke-ma-**tta***, avec construction synthétique, et non pas analytique, à l'aide du cas abessif branché sur le participe *-mA-*). On notera la suffixation d'un *-k* adverbialisateur pronominal dans *apa-**k*** (cf. *mezeja**k*** = " rien "). *Ez* au prétérit I, et prend le suffixe d'accord personnel de ce temps : *ez-in ardo* = " je n'ai pas voyagé ", *ez-it ardo* = tu n'as pas voyagé ". s'emploie Les formes *ez, ilä* ne s'utilisent qu'avec des verbes : *son **ez** jovta mezejak* = " il/elle n'a rien dit " . ***Ilä** melävto ton moń kisë* = " Ne te fais pas de souci pour moi ". *Ilä* (finnois *älä*, dial. savo *elä*) s'emploie à l'optatif et à l'impératif : *Iläk stuvto* = "n'oublie pas !"[102].

Polyakov (1995 : 109-110) donne les exemples suivants pour le mokša : assertion : *uli* = "il y a", négation : *aš* = " non", *ašel* = "n'étais pas", *mezevok aš* = " il n'y a rien", *mezevok ašel* = " il n'y a rien eu", *mes aš* = "pourquoi non/pas ?", *tejt af erävi* = " pas besoin de toi ", *tejne tä af erävi* = " je n'en veux pas ", *mon tän af kelgsa* = " je n'aime pas ça ", *af märgixt* = " c'est interdit ", *af erävi täfta tijendems* = " il n'est pas nécessaire de le faire ", " c'est inutile ". A la question *ton soń näjt ?* = " l'as-tu vu(e) ? ", on répondra négativement " mon soń *ašine näje* = " je ne l'ai pas vu(e) ".

Conjugaison objective assertive et négative (M) : *sodasamak moń ?* = " tu me (re)connais ? ", réponse négative : *mon toń af sodate* = " je ne te connais pas ", réponse assertive : *mon toń sodate* = " je te connais ". De même, au pluriel *mon tin af sodatädäz* = " je ne vous connais pas ". *Mon kinge af sodasa* = " je ne connais personne ". *Moń af pingoze* = " je n'ai pas le temps ". *Tä af moń tevs* = " ce n'est pas mon affaire ", *af täfta* = " pas comme ça ".

Notes de terrain, Staroe Šajgovo, constructions assertives et négatives et conjugaison objective (M)

Tän sodasak = tu connais cela, tu sais cela
Tä jofkst sodasak ? = tu connais ce conte
Tin sodasast = vous le connaissez, le savez
Min sodasask = nous le connaissons, le savons

[102] La plupart de ces données sur la négation en erzya proviennent de Mosin & Bayuškin, 1983 : 21-22).

Sin sodasaz = ils le connaissent, le savent
Tin sodasast jofkst = vous connaissez ce conte (objet sg.)
Tin sodasast jofksnen = vous connaissez ces contes (objet pl.)
Mon af sodasa = je ne le connais pas, ne le sais pas Ton af sodasak = tu ne connais, sais pas
Son af sodasi = ile, elle ne le connaît, sait pas
Sin af sodasaz = ils, elles ne le connaissent, savent pas
Mon sodajne tä jofkst = je connaissais…
Son sodaze tä jofkst = il connaissait…

Conjugaisons

La flexion verbale, c'est-à-dire la conjugaison, s'est développée en mordve de manière très complexe. C'est ce qui fait un des grands attraits de cette langue pour les linguistes, entre autres caractéristiques, comme la flexion nominale casuelle définie et indéfinie (ou déclinaison déterminée et indéterminée). Ce qui fait le malheur de l'apprenant fait souvent le bonheur du linguiste, en termes de complexité. Cependant, la complexité d'une langue peut aussi bien être un facteur qui en facilite l'apprentissage, pourvu qu'on comprenne la régularité du système et les mécanismes simples qui président à la diversité des formes, et pourvu qu'on dispose d'une palette de notions de diachronie pour assimiler les irrégularités – ce que cette description s'efforce de fournir au lecteur. C'est en pensant à ces facteurs d'explication par l'histoire de la langue – la diachronie - que nous avons élaboré notre description de cette partie délicate de la grammaire mordve.

Dans les grandes lignes, le système verbal mordve, comme en hongrois, est organisé sur deux axes : conjugaison subjective et conjugaison objective. La conjugaison subjective est celle des verbes intransitifs (courir, venir, arriver, partir, marcher, etc.) et des verbes transitifs sans expression incorporée[103] de l'objet pronominal (ex. *je vois* au lieu de *je le vois*). La conjugaison subjective est la forme première et primaire de flexion verbale, dans laquelle on se contente de suffixer la désinence d'accord de personne sujet dans le verbe, comme dans la plupart des langues d'Europe, notamment en français (ex : *je parle, nous parl-**ons**, vous parl-**ez**,* etc.). La conjugaison objective est celle des verbes transitifs, avec incorporation pronominale de

[103] L'incorporation pronominale consiste à introduire l'expression pronominale d'un argument ou actant du verbe, comme par exemple l'objet direct ou indirect, dans la flexion du verbe. Ce phénomène existe par exemple en portugais, où " je lui parlerai " se dit *fala-lhe-ei <= falar+lhe+ei*, avec objet indirect incorporé, que l'on comparera avec les formes non incorporées dans la flexion en français " je lui parlerai " et en espagnol " le hablaré ".

l'objet, à vrai dire, avec incorporation affixale de l'objet, et plus exactement, par infixe possessif (infixation possessive), et n'est pas plus étrange au demeurant que les constructions verbales enclitiques du français ou plutôt, que la conjugaison incorporante au futur et au conditionnel en portugais. En extrapolant quelque peu, on pourrait dire qu'il est aussi naturel pour un Mordve de construire " tu m'attrapes " avec son équivalent structural sous forme de " attrape-mon-tu " que pour un Français de dire " dis-le-moi " ou " attrape-le-moi ".

Le verbe mordve a trois temps : un présent-futur et deux passés, ces deux temps du passé s'opposant sur la base de nuances aspectuelles[104]. Hors de l'indicatif et de l'impératif, le mordve est très riche en modes divers, avec un optatif, proche de l'impératif mais indiquant plutôt le souhait que l'ordre, et quatre formes de conditionnels exprimant les conditions de réalisation d'un événement (un *procès*, en termes de sémantique verbale, ce qui revient à peu près au concept courant *d'action*). Ces modes ne se conjuguent qu'au présent (Salo, 1992 : 171). L'interaction a été forte entre les marques (morphèmes) d'impératif et d'indicatif, comme nous le verrons, certaines formes désinentielles de sujet de 2e personne singulier et pluriel de la conjugaison objective à l'indicatif ayant été empruntées à l'inventaire désinentiel de l'impératif (E *kundasamak*, *kundasïnk* = " tu m'attrapes ", " vous l'attrapez ": le suffixe *–k* de 2è personne dans ces formes provient du paradigme de l'impératif).

La conjugaison subjective

C'est la forme de conjugaison sans incorporation de l'objet, comme en français et dans la plupart des langues d'Europe. On suffixe une marque d'accord personnel au thème morphologique du verbe. Nous allons donner des paradigmes successivement en erzya (d'après Pall, 1996 : 22 et sgg.) et en mokša (d'après Polyakov, 1993 : 29).

[104] C'est-à-dire exprimant non pas seulement la chronologie de l'action, qui est le domaine du temps grammatical, mais la modalité temporelle et la synchronisation de l'action dans le discours.

Présent de l'indicatif

Erzya

		Singulier	
	morams	***pidems***	***maksoms***
	" chanter "	" cuisiner "	" donner "
1.	mora-n	piď a-n	maks-an
2.	mora-t	piď a-t	maks-at
3.	mor-ï	pid-i	maks-ï
		Pluriel	
4.	mora-tano	pide-täno	maks-tano
5.	mora-tado	pide-tädo	maks-tado
6.	mor-ï-ť	pid-i-ť	maks-ï-ť

Toute flexion verbale se construit sur un thème, c'est à dire une terminaison vocalique (thème vocalique) ou consonantique (thème consonantique) du radical. Chaque verbe possède un radical dit " original " qui est soit vocalique (*pide-* = " cuisiner ", *kunda* = " prendre "), soit consonantique (*maks-* = " donner "). On obtient ces radicaux à partir de la forme de 3e personne singulier du Passé I avec suffixe *-ś* : s'il y a une voyelle, alors le radical est bien vocalique, comme dans *kund**a**-ś* = " il/elle prit / saisit / attrapa ", *pid**e**-s* [piďeś]<= /pide-ś/ = "il/elle cuisina ", mais si le suffixe s'agrège sur une consonne, comme dans *maks-ś* " il/elle donna ", ou *lis-s* <= /lis-ś/ = " il/elle sortit " (infinitif I *lise-ms*, avec thème vocalique secondaire, et non pas original), alors le *radical original* est consonantique. Le tableau suivant reprend les désinences de personne de manière synthétique en extrayant la personne de son support thématique : une voyelle en majuscule fait abstraction de la variation pour poser une forme unique (archiphonème), la voyelle désinentielle de troisième personne et celle de l'infixe des 1ère et 2e personne du pluriel étant sujettes à variation palatale selon des règles d'harmonie vocalique, comme on peut le constater dans ces exemples : *-ï* et *-a-* si la voyelle radicale est une voyelle postérieure (u, o et

a), mais *-i* et *-ä-* si la voyelle radicale est antérieure (i, e) : *mor-ï, maks-ï, mora-tano, maks-tano, mora-tado, maks-tado* d'une part, *pid-i, pid-i-ť, pide-täno et pide-tädo* d'autre part. Les procédés de formation des formes grammaticales aident à les mémoriser : signalons donc que les infixes *-ta-* et *-tä-*, réductibles sous la forme de *-tA-* archiphonémique dans le tableau, ne sont autres que des formes de pluriel nominal augmentées de la voyelle thématique *-A-*, comme dans *kal* = " poisson ", *kalt* = "poissons ". Certains dialectes erzyas surfléchissent[105] le nombre avec un suffixe de pluriel en *-k* : *-tanok, -tadok*.

Tableau de synthèse des désinences personnelles de la conjugaison subjective

singulier	**pluriel**
-n	-tA-no
-t	-tA-do
-I	-I-ť

Voyons ce qu'il en est du passé, ou plutôt, des deux temps passés, ou double prétérit (comme en mari), de la flexion verbale subjective. L'opposition interne au prétérit est aspectuelle, c'est-à-dire qu'elle ne dépend pas seulement de la temporalité, mais de la chronologie ou de la succession des actions exprimées par les verbes d'un énoncé. Le prétérit I est un passé simple ordinaire, tandis que le prétérit II est un passé dit " contrefactuel ", c'est-à-dire associé à une autre action, un autre procès verbal, qui lui succède, et qui se traduirait en français par un imparfait dans une forme progressive (" être en train de ") : *mon lovnïliń kniga, zärdo panžovs' kenkšes'* = " j'étais en train de lire un livre quand la porte s'est ouverte ". A une action continue dans le temps (*j'étais en train de lire un livre*) succède une action ponctuelle (*alors, la porte s'ouvrit*). Le prétérit I est formé par la voyelle thématique *-ï-* ou *-i-* (donc, / I / sous forme d'archiphonème), les désinences personnelles que nous avons vues précédemment, mais sous forme palatalisée cette fois (*-n > -ń*, *-t > -ť*), un suffixe de 3e personne *-ś* au singulier et augmentée d'un *-t* de pluriel palatalisé, *-sť*, et des formes de 1ère et 2e personne pluriel en *-ne-k* et en *de*, dont on reconnaîtra la flexion pluriel en *-k* pour la 1ère personne pluriel. Le prétérit II, ou deuxième passé, se forme sur la base du prétérit I que nous venons d'examiner, en infixant une marque *-ïl-*, *-il-* (donc, -Il-) et

[105] La surflexion consiste à augmenter le marquage d'une même fonction grammaticale par plusieurs suffixes de même valeur fonctionnelle, comme ici, le pluriel des 1ère et 2e personnes du pluriel dans *-tanok, -tadok*.

en effaçant la marque de 3e personne, au singulier comme au pluriel. La voyelle thématique alterne à la 3e personne, si bien que nous avons pris soin de rendre compte de cette alternance dans la segmentation. Cela nous donne donc les paradigmes suivants (Pall, 1996 : 23) :

Passé I

Singulier		
Morams	***pidems***	***maksoms***
" chanter "	" cuisiner "	" donner "
mor-ï-ń	pid-i-ń	maks-ï-ń
mor-ï-ť	pid-i-ť	maks-ï-ť
mora-ś	pide-ś	maks-ś
Pluriel		
mor-ï-ne-k	pid-i-ne-k	maks-ï-ne-k
mor-ï-de	pid-i-de	maks-ï-de
mor-a-ś-ť	pid-e-ś-ť	maks-ś-ť

Passé II

Singulier		
morams	***pidems***	***maksoms***
" chanter "	" cuisiner "	" donner "
mor-ïl-ińˊ	pid-il-ińˊ	maks-ïl-ińˊ
mor-ïl-ť	pid-il-ť	maks-ïl-ť
mor-ïl'	pid-il'	maks-ïl'
Pluriel		
mor-ïl-ine-k	pid-il-ine-k	maks-ïl-ine-k
mor-ïl-ide	pid-il-ide	maks-ïl-ide
mor-ïl'-ť	pid-il'-ť	maks-ïl'-ť

On peut identifier les classes de variation de la voyelle thématique dans les trois paradigmes en distinguant les verbes à thème vocalique en *-a-*, les thèmes en *-e-* et les thèmes consonantiques (à finale consonantique), sur lesquels vient s'agréger le suffixe *-ems* / *-oms* d'infinitif :

Thème en -a-	thème en -e-	thème en -o-	thème cons.

Mora-	***pide-***	***udo-***	***maks-***
“ chanter ”	“ cuisiner ”	“ dormir ”	“ donner ”

Une telle présentation rappelle les classes de verbes en *-er* ; *-ir* et *-dre*, *-ttre* ou verbes irréguliers en français, bien que le système d’alternance soit très différent. Le jeu d’alternances des voyelles thématiques est d’autant plus différent en mordve que les voyelles utilisées dans les désinences de personnes sont conditionnées par des oppositions entre paradigmes flexionnels de diverse nature. En effet, comme le rappelle Valdek Pall (ibid.), il convient de distinguer les désinences possessives de l’ordre nominal (*tejternen* = “ ma fille ”).

Modalités verbales (M)

Conditionnel plus-que-parfait
морале-кс-олень (*mora-le-ks-ole-n*) = “j’aurais voulu chanter”.
морале-кс-олеть (*mora-le-ks-ole-t*) = “tu aurais voulu chanter”.
морале-кс-оль (*mora-le-ks-ol’*) = “il/elle aurait voulu chanter”.
морале-кс-олеме (*mora-le-ks-ole-me*) = nous aurions voulu chanter”.
морале-кс-оледе (*mora-le-ks-ole-de*) = “vous auriez voulu chanter”.
морале-кс-ольхть (*mora-le-ks-ol’-xt’*) = “ils/elles auraient voulu chanter”.

Concessif-volitif (en russe, particule пусть (pust’))
мора-за-н (*mora-za-n*) = “(soit !), que je chante !”.
мора-за-т (*mora-za-t*) = “(soit !), que tu chantes !”.
мора-за (*mora-za*) = “(soit !), qu’il/elle chante !”.
мора-с-т (*mora-s-t*) = “(soit !), qu’ils/elles chantent !”.

Hypothétique
мора-ндяря-н (*mora-ndäŕa-n*) = “si je chantais”.
мора-ндяря-т (*mora-ndäŕa-t*) = “si tu chantais”.
мора-ндяря-й (*mora-ndäŕa-j*) = “si il/elle chantait”.
мора-ндяря-тама (*mora-ndäŕa-tama*) = “si nous chantions”.
мора-ндяря-тада (*mora-ndäŕa-tada*) = “si vous chantiez”.
мора-ндяря-йхть (*mora-ndäŕa-j-xt*) = “si ils/elles chantaient”.

Hypothétique plus-que-parfait
мора-ндярял-ень (*mora-ndärä-le-n*) = “si j’avais chanté”.
мора-ндярял-еть (*mora-ndärä-le-t*) = “si tu avais chanté”.
мора-ндяряль (*mora-ndärä-l*) = “si il/elle avait chanté”.
мора-ндярял-еме (*mora-ndärä-le-me*) = “si nous avions chanté”.

мора-ндярял-еде (*mora-ndärä-le-de*) = “si vous aviez chanté”.
мора-ндярял-хть (*mora-ndärä-le-xt*) = “si ils/elles avaient chanté”.

La conjugaison objective

Règles du jeu de la conjugaison objective :

Règle 1 (R1) : le radical du verbe s’associe étroitement à une marque de déterminant *-sa* qui le rallonge, à toutes les personnes objet sauf à la 2e personne objet.

Ex : *kunda-ms* = “ attraper ”.

Application *:* radical *kunda-*, auquel j’ajoute la marque de déterminant *-sa* => *kundasa-*.

Règle 2 (R2) : aux deux formes de radical verbal, qu’on appelle les thèmes flexionnels du verbe, comme le radical *kunda-* pour les objets à la deuxième personne (“ je t’attrape ”, “ je vous attrape ”), qui fournit le thème court, et la forme définie de ce radical ou thème long, que nous venons de dériver en *kundasa-* pour toutes les autres personnes objet (“ je l’attrape ”, “ je vous attrape ”, “ il m’attrape ”, “ vous m’attrapez ”, etc.), s’agrègent les suffixes de marques pronominales de l’objet, puis du sujet : (M) *kunda-tä-nza* = “ il t’attrape ” (littéralement “ attrape-te-il ”) et *kundasa-ma-k* = “ tu m’attrapes ”.

Règle 3 (R3) : les suffixes pronominaux de l’objet direct, qui se trouvent le plus souvent infixés, sont relativement stables, tandis que les suffixes pronominaux du sujet sont très variables et ont le droit d’utiliser des jokers fournis par l’évolution de la langue (l’usure phonétique, l’association par analogie), assez éloignés des marques personnelles de la conjugaison subjective : (M) “*kunda-tä-däz’* = “ nous t’attrapons ”, *kunda-ta-nza* = “ il t’attrape ”. Cette troisième règle rend le jeu plus complexe et nous oblige à intégrer dans la notice technique ou le mode d’emploi du jeu des formes historiques, au moyen des formes hypothétiques attribuées au proto-mordve, obtenues par la reconstruction. Nous utiliserons pour ce faire le modèle de Serebrennikov (Serebrennikov, 1967 : 188 et suivantes), en raison de sa grande cohérence logique – même s’il est peu probable que le mordve

commun, ou mordve ancien réellement parlé autrefois, mais non attesté par écrit, ait fonctionné de manière aussi transparente[106].

Règle 4 (R4): la marque de première personne sujet peut disparaître ou même servir à d'autres personnes : *kunda-te* = " je t'attrape " (elle disparaît) et *kundasa-ma-ń* (M) ou *kundasa-ma-m* (E) (elle sert aussi à la troisième personne : littéralement " je m'attrape " pour " il/elle m'attrape " !)[107].

On peut transposer ces quatre règles en conventions ludiques de la manière suivante :

R1 : on joue mieux à deux que seul, et donc on adapte sa manière de jouer le jeu selon qu'on le joue avec *toi* ou avec *vous* (les 2e personnes objet) de la manière de jouer avec tous les autres participants : avec les autres, on définit ce qu'on attrape, et donc " j'attrape-ça- " (*kunda-sa*) et " tu m'attrapes " (*kundasa-ma-k)* se joue avec le thème long, mais " avec toi " se joue à partir du thème court, et si " je t'attrape " (mokša *kunda-ta-n*), ou si ils/elles t'attrapent (mokša *kunda-ta-nza*), on sait après qui on court, et je dois alors utiliser une forme à radical nu, non augmentée du suffixe *-sa* de définitude.

R2 : après le thème verbal (*kunda-*, *kundasa-),* je pose d'abord l'objet, puis le sujet. Par exemple : *kundasa-ma-k* = littéralement " attrape-me-tu ", " tu m'attrapes ".

---

[106] Les linguistes distinguent souvent entre un état ancien de langue, tel que le *slave commun*, ou le *fennique commun*, etc., qui se réfère à une langue ancienne et à des états de langue ou des faits de langue très probables, même s'ils sont reconstruits, et un état passé de la structure de la langue, éminemment hypothétique, essentiellement obtenu par déduction, appelé " protolangue ", où les considérations logiques et de régularité priment, dans la reconstruction, sur les faits. Dans un cas on essaie d'identifier ce qui se disait très probablement, dans l'autre on essaie d'imaginer *un système logique* permettant de comprendre ce qui peut-être se disait ou ne se disait pas, mais surtout, permettant de mieux comprendre ce qui se dit aujourd'hui.

[107] Le jeu de la conjugaison objective est quelque peu piégé par des irrégularités ou des formes opaques qui résultent de l'érosion phonétique : " il m'attrape " se dit en mordve " je m'attrape " ! Mais un jeu est un jeu, et les règles, aussi arbitraires qu'elles puissent paraître, sont le plus souvent imposées par la logique et par la coutume, ces deux vecteurs implacables de la pensée et de l'action humaine, parfois antagonistes. Dans ce cas, il y a des raisons cognitives, c'est-à-dire dues à l'organisation de la pensée, qui favorisent cette ambivalence entre sujet et objet de première personne. Les linguistes parlent de la " prégnance " de la première personne, de théorie des conditions de marquage morphologique et sémantique de cette personne, etc.

R3 : les marques de l'objet sont stables, et sont issues du paradigme des suffixes possessifs, parce qu'on sait ce qu'on veut attraper et qu'on en prend possession, mais les sujets sont instables, parce qu'ils ne veulent pas être confondus avec les objets attrapés.

R4 : la marque de la personne sujet se tait en mokša (elle est muette ou absente : *kundasa* = " je l'attrape ", ou bien joue à se faire passer pour une autre : *kundasa-ma-m* (E) = il/elle m'attrape ".

Voici pour l'erzya un certain nombre de racines lexicales à partir des formes conjuguées de verbes transitifs, dont nous donnons les thèmes flexionnels : *kanda-* = " apporter ", *učo-* = "attendre", *soda-* = "savoir", *pala-* = "embrasser", *rama-* = "acheter", *nolda-* = "relâcher, libérer", *marä- /mańa-/* = "entendre, sentir", *kaja-* = "jeter", *večk-* = "aimer", *baslava-* = "bénir".

Vous trouverez souvent la conjugaison objective présentée sous forme de *tiroirs objet*. Voici, tiré de Polyakov (1995 : 30), la flexion du verbe *kundams* = "attraper" (racine lexicale *kund-*, thèmes flexionnels *kunda-*, *kundasa-*), organisée en tiroirs objets. Chaque paradigme est ce qu'on trouve au fond du tiroir (ou *paradigme*) des trois pronoms objets au singulier : tiroir ME, avec un objet pronominal de première personne du singulier, tiroir TE avec objet à la deuxième personne, tiroir LE avec objet à la troisième personne. Vous pouvez dès maintenant appliquer les principes énoncés dans les quatre règles précédentes et extraire les morphèmes, suffixes et infixes d'objet et de sujet.

Tiroir ME objet, mokša

Infixe d'objet -MA-	singulier	pluriel	
1. réflexif	-	-	
2. " tu m'attrapes "	*kundasamak*	*kundasamast*	" vous m'/nous attrapez "
3. " il/elle m'attrape "	*kundasamań*	*kundasamaź*	" ils/elles nous attrapent "

Tiroir TE objet, mokša

Infixe d'objet -- TA-	singulier	pluriel	
1. " je t'attrape "	*kundatä*	*kundatädäź*	" nous t'attrapons "
2. réflexif	-	-	
3. " il/elle m'attrape "	*kundatanza*	*kundatädäź*	" ils/elles t' attrapent "

Tiroir LE objet, mokša

Infixe d'objet - SA-	singulier	pluriel	
1. " je l'attrape "	*kundasa*	*kundasaśk*	" nous l'attrapons "
2. " tu l'attrapes "	*kundasak*	*kundasaśt*	" vous l'attrapez "
3. " il/elle l'attrape "	*kundatanza*	*kundasaź*	" ils/elles l' attrapent "

La théorie Serebrennikov-Bubrih, présentée de manière synthétique dans Serebrennikov (1967 : 188 et sgg.) permet de mieux comprendre non seulement la formation de ces constructions, mais aussi leur fonctionnement dans les langues et les variétés dialectales modernes. En effet, restitué en diachronie, le système est simple, transparent et régulier. Dans les faits de langue d'aujourd'hui, rien n'est moins transparent et régulier, au premier abord, que la conjugaison objective définie. Une fois les données passées au filtre de la reconstruction Serebrennikov-Bubrih, la complexité et l'apparente irrégularité des paradigmes de cette flexion fait place à un système certes subtil, mais somme toute assez simple dans le choix de ses éléments flexionnels ou désinentiels (les affixes).

Le tableau ci-dessous propose quelques unes des formes reconstruites et se lit comme suit : O1/S2 indique que l'objet est à la 1e personne (O1, avec O comme " Objet ") et que le sujet est à la 2e personne (S2, avec S comme " Sujet "), par exemple " tu m'attrapes " (*kunda-**m-aj-t**), " tu m'embrasses " (*pala-**m-aj-t**). Les radicaux des verbes transitifs sont ici **kunda-* et **pala-*, et les indices d'objet et de sujet (indices *objectaux* et *subjectaux*, dans l'ordre de leur apparition dans la chaîne suffixale) sont respectivement *-m-*, indice objectal de 1e personne (iO1, avec *i* comme " Indice ") et *-t*, indice subjectal de 2e personne (iS2). L'infixe -aj- n'est autre

qu'un indice temporel de présent (iT, avec *T* comme " Temps "). Nous aurons l'occasion de commenter de nouveau cette présentation des choses et le système de notation des indices désinentiels par la suite. Transposons ces conventions de notation, ou plutôt, de gloses morphologiques, au français, afin de les rendre plus explicites. Imaginons que les marques de personne en français ne soient pas notées par des pronoms clitiques (proclitiques, c'est-à-dire antéposés au verbe, comme dans " je t'attrape, ou enclitiques, c'est-à-dire postposés au verbe, comme dans " attrape-moi-le ! "), mais par des affixes. On noterait donc, en utilisant les tirets comme frontières entre affixes et radicaux, *je-t-attrape-zéro* (iS1-iO2-Radical-zéro, où forme O2/S1, puisque un sujet de 1e personne attrape un objet de 2e personne), *tu-m-attrape-s* (iS2-iO1-Radical-1S2), *vous-nous-attrap-ez* (iS5-iO4-Radical-iS5), et, en incluant le temps de manière explicite, *tu-m-attrape-ra-s* serait glosé iS2-iO1-Radical-T^{futur}-iS2. On a donc dans le tableau les formes reconstruites, hypothétiques O1/S3 * kunda-**m-aj-zë** = "il m'attrape", où *-*ze* est indice de 3e personne sujet, O1/S4 **kunda-**m-aj-n.k** = "vous m'attrapez", "ils m'attrapent", où la valeur première a été "vous m'attrapez", généralisé dans les langues modernes à "ils m'attrapent", par extension analogique et par simplification au sein du paradigme de pluriel (un paradigme en colonise un autre, ce qui augmente le syncrétisme du système et, du même coup, le simplifie considérablement). La forme S5 **kunda-**m-aj-n.k** = "vous m'attrapez" peut s'analyser à une échelle diachroniqu plus profonde comme S4 **kunda-**m-aj-n.k** < **kunda-m-aj-n-tek*, où *-*n-tek* s'analyse comme l'association d'un indice objectal pluriel (plusieurs objets ou personnes possédées : iOPl.) en *-n-* et du suffixe S5 *-tek*, segmentable en *-*te-k* (5e personne sujet, ou 1e personne du pluriel, pour ceux qui sont plus habitués à cette terminologie). Quant à O2/S1 **kunda-**t-aj-m** = "je t'attrape", cette forme s'analyse simplement, conformément à ce que nous avons vu plus haut, comme l'association d'un iO2 *-t-* avec un infixe de présent *-aj-* et un iS1 *-m*. De même, O2 /S2 * kunda-**t-aj-ze** = "il/elle t'attrape" se lit tout seul comme iO2 + iT + iS3, et n'a plus rien de secret pour le lecteur de ces lignes. Analogue dans sa formation à **kunda-**m-aj-n.k** = "vous m'attrapez", la forme O2/S4 **kunda-**t-aj-më-k** = "nous t'attrapons", elle, ne présente pas ici d'extension analogique et décrit bien la combinaison d'une 2e personne Objet *-t-*, d'un indice temporel *-aj-* et d'un suffixe de 1e personne du pluriel sujet, ou S4. L'indice subjectal de 3e personne (S6) est supposé avoir été *-***ź** : O2/S6 **kunda-**t-aj-ź** = "ils t'attrapent". Les formes à objet de troisième personne ont un iO3 en *-sV* incorporé dans le radical, qui nous donne donc un thème flexionnel long *kunda**sa**-*, *pala**sa**-*, comme dans les formes reconstruites suivantes : O3/S1 **kunda-**s-aj-m** = "je l'attrape", où l'on retrouve l'indice subjectal de 1e personne (iS1) en *-m*, O3/S2 **kunda-**s-aj-t** =

“tu l'attrapes” ; O3/S3 **kunda-**s-aj-zë*** = “il l'attrape” avec iS3 en **-zë* < **-ze* ; O3/S4 **kunda-**s-aj-më-k*** = “nous l'attrapons”, avec iS4 **-me-k* ; O3/S5 **kunda-**s-aj-të-k*** = “vous l'attrapez”, où nous retrouvons **-te-k* comme suffixe iS5 ; O3/S6 * *kunda-**s-aj-ź*** = “ils l'attrapent”, avec **-**ź*** pour iS6, comme précédemment.

Approche diachronique et reconstruction des catégories fonctionnelles, adapté de Serebrennikov (1967 : 188 et sgg.).

O1/S2	* kunda-**m-aj-t**	= “tu m'attrapes ”
O1/S3	* kunda-**m-aj-zë**	= “il m'attrape”
O1/S5	* kunda-**m-aj-n.k**	= “vous m'attrapez”, “ils m'attrapent”
O2/S1	* kunda-**t-aj-m**	= “je t'attrape”
O2 /S2	* kunda-**t-aj-ze**	= “il/elle t'attrape”
O2/S4	* kunda-**t-aj-më-k**	= “nous t'attrapons”
O2/S6	* kunda-**t-aj-ź**	= “ils t'attrapent”
O3/S1	* kunda-**s-aj-m**	= “je l'attrape”
O3/S2	* kunda-**s-aj-t**	= “tu l'attrapes”
O3/S3	* kunda-**s-aj-zë**	= “il l'attrape”
O3/S4	* kunda-**s-aj-më-k**	= “nous l'attrapons”
O3/S5	* kunda-**s-aj-të-k**	= “vous l'attrapez”
O3/S6	* kunda-**s-aj-ź**	= “ils l'attrapent”

Gloses : Construction synthétique : √ + iO + iT + iS
iO = indice d'objet, iS = indice de temps, iS = indice de sujet.
Classe objectale Px (O1, O2 ... = Objet 1ère, 2e personne)
Classe Subjectale Px (S1, S2 ... = Sujet 1ère, 2e personne)
-aj- = infixe temporel [+ présent]

Si les langues modernes présentaient une telle régularité et une concaténation suffixale aussi agglutinante, il serait aisé de mémoriser et d’appliquer la conjugaison objective mordve. Mais ce n’est pas le cas. Des phénomènes de fusion et d’effacement de suffixes, et des extensions, ou des réfections analogiques (comme une marque *-k* d’indice subjectal de 2e personne, ou iS2 prise à la désinence d’impératif de 2e personne du singulier), ont rendu ce paradigme flexionnel très complexe au fil du temps et à travers l’immensité de l’espace mordve. En outre, contrairement à l’idée qui veut qu’en général, les différences entre dialectes d’une même langue soient avant tout phonologiques (c’est-à-dire de simples détails de prononciation), la variation dialectale de ce paradigme de conjugaison est, comme nous le verrons, très diversifiée. Les tableaux ci-dessous présentent donc les formes

des langues littéraires, aux côtés des formes reconstruites selon la théorie Serebrennikov-Bubrih.

Conjugaison objective en proto-mordve, en erzya et en mokša, par tiroirs de personnes objet et sujet, d'après Serebrennikov, 1967 : 188 et suivantes : sujet et objet au singulier.

<table>
<tr><td>objet
sujet</td><td>1</td><td>2</td><td>3</td></tr>
<tr><td rowspan="2">1

erzya

mokša</td><td rowspan="2">réflexif</td><td>*kunda-t-aj-m
“ je t’attrape ”</td><td>*kunda-s-aj-m
“ je l’attrape ”</td></tr>
<tr><td>kunda-ta-n</td><td rowspan="2">kunda-sa</td></tr>
<tr><td></td><td>kunda-tä</td></tr>
<tr><td rowspan="2">2

erzya
et
mokša</td><td>*kunda-m-aj-t
“ tu m’attrapes ”</td><td>réflexif</td><td>*kunda-saj-t
“ tu l’attrapes ”</td></tr>
<tr><td>kunda-sa-ma-k</td><td></td><td>kunda-sa-k</td></tr>
<tr><td rowspan="2">3

erzya</td><td>*kunda-m-aj-zë
“ il/elle m’attrape ”</td><td>*kunda-t-aj-zë
“ il/elle t’attrape ”</td><td>*kunda-s-aj-zë
“ il/elle l’attrape ”</td></tr>
<tr><td>kunda-sa-ma-m</td><td>kunda-ta-n-za-t</td><td>kunda-s-ï</td></tr>
</table>

mokša	*kunda-sa-ma-ń*	*kunda-ta-n-za-t*	

Conjugaison objective en proto-mordve, en erzya et en mokša, par tiroirs de personnes objet et sujet, d'après Serebrennikov, 1967 : 188 et suivantes : sujet au pluriel et objet au singulier.

objet sujet	1	2	3
4	illogique	**kunda-**t**-aj-**më**-k* " nous t'attrapons "	**kunda-**s**-aj-**më**-k* " nous l'attrapons "
erzya		*kunda-t-a-d-y-ź*	*kunda-sï-ne-k*
mokša		*kunda-t-ä-d-ä-ź*	*kunda-sa-ś-k*
5	**kunda-**m**-aj-n-k* " vous m'attrapez "	illogique	**kunda-**s**-aj-**të**-k* " vous l'attrapez "
erzya	*kunda-sa-m-iź*		*kunda-sï-n-k*
mokša	*kunda-sa-ma- ś-t'*		*kunda-sa- ś -t'*
6	**kunda-**m**-aj-ź* " ils/elles m'attrapent "	**kunda-**t**-aj-**zë* " ils/elles t'attrapent "	**kunda-**s**-aj-ź* " ils/elles l'attrapent "

erzya	*kunda-sa-m-iź*	*kunda-ta-dï-ź*	*kunda-sï-ź*
mokša	*kunda-sa-m-a-ź*	*kunda-ta-dä-ź*	*kunda-sa-ź*

Conjugaison objective en proto-mordve, en erzya et en mokša, par tiroirs de personnes objet et sujet, d'après Serebrennikov, 1967 : 188 et suivantes : sujet au singulier et objet au pluriel.

	4	5	6
1		**kunda-**t**-aj-n-**m* “ je vous attrape ”	**kunda-**s**-aj-n-**m*** “ je les attrape ”
erzya		*kunda-ta-dï-ź*	*kunda-sï-ń*
mokša		*kunda-tä-dä-ź*	*kunda-saj-nä*
2	**kunda-**m**-aj-n-**t*** “tu nous attrapes ”		**kunda-**s**-aj-n-t* “ tu les attrapes ”
erzya			*kunda-s-ï-t'*
mokša			*kunda-s-aj-t'*
3	**kunda-m-aj-n-zë* “ il/elle nous attrape ”	**kunda-**t**-aj-n-zë* “ il/elle vous attrape ”	**kunda-**s**-aj-n-**ze*** “ il/elle les attrape ”
erzya	*kunda-sa-m.iź*	*kunda-ta-dï-ź*	*kunda-s-ï-n-ze*
mokša	*kunda-sa-ma-ź*	*kunda-tä-dä-ź*	*kunda-s-ï-nä*

Conjugaison objective en proto-mordve, en erzya et en mokša, par tiroirs de personnes objet et sujet, d'après Serebrennikov, 1967 : 188 et suivantes : sujet et objet au pluriel.

	4	5	6
4	réflexif	**kunda-**t**-aj-n-**më**-k* “ nous vous attrapons ”	**kunda-**s**-aj-n-**më**-k* “ nous les attrapons ”
erzya		*kunda-ta-dï-ź*	*kunda-sï-ne-k*
mokša		*kunda-tä-dä-ź*	*kunda-sa-ś-k*
5	**kunda-m-aj-të-k* “ vous nous attrapez ”	réflexif	**kunda-s-aj-n-të-k* “ vous les attrapez ”
erzya	*kunda-sa-mi-ź*		*kunda-sï-n-k*
mokša	*kunda-sa-ma-ź*		*kunda-sa-- ś-k*
6	**kunda-m-aj-n-ź* “ ils/elles nous attrapent ”	**kunda-t-aj-n-ź* “ ils/elles vous attrapent ”	**kunda-s-aj-n-ź* “ ils/elles les attrapent ”

erzya	*kunda-sa-mi-ź*	*kunda-ta-dï-ź*	*kunda-sï-ź*
mokš	*kunda-sa-ma-ź*	*kunda-tä-dä-ź*	*kunda-sa-ź*

Conséquences de la variation et du contact interdialectal sur la flexion : la conjugaison objective

On doit, une fois de plus, à ce très grand spécialiste hongrois du mordve qu'est László Keresztes une description très complète de la conjugaison objective définie du mordve (Keresztes, 1999), dans laquelle l'auteur présente sous forme de cartes schématiques avec un gradient d'orientations géographiques cardinales (Est-Ouest, Nord-Sud, etc.), la variation des formes de la conjugaison objective. Nous avons converti ces cartes schématiques en tableaux, et nous y avons reporté les formes selon nos conventions de notation phonologique du mordve, que nous présentons en deux tableaux, faisant chacun le tour des deux réseaux dialectaux E et M.

Tiroir + carte Keresz-tes, 1999.	ENW		ENW²	ENE	EE	EC	ESW	ESE	ES
PRES. Je te c.29	*-tan*	*-tan*	*-tan*	*-tan*	*-tan*	*-tan*	*- te, tan,*	*-tan*	*-tan*
PRES. Je le c. 1	*-sa*	*-sa*	*-sa*	*-sa*	*-sa, -saʹ*	*-sa*	*-san*	*-sa*	*-sań, -san*
PRES. Je les c. 3	*-sïń*	*-sïń*	*-sïń*	*-sïń*	*-sïń*	*-sïń*	*-sïń, -sań, sajńëń*	*-sïń, -sen*	*-sïń -sen*
PRES. Tu me c. 35	*samak*	*samak*	*samak*	*samak*	*samak*	*samak*	*samak*	*samak*	*samak*
PRES. Il/elle me c. 38	*samam*	*samam*	*samam*	*samam*	*samam*	*samam*	*samam*	*samam*	*samam*
PRES. Il/elle te	*tandat*	*tandat tandot*		*tandat tanzant*	*tandat tandzat*	*tandat tanzat*	*tandzat tandët*	*tandzat tanzat*	*tandzat tanzat*

c. 31	*tandzat*	*tandzat* *tandzot*			*tandzat*				
PRES. Il/elle le/la c. 11	*-saza, -se*	*-saśk* *-sazo* *-saz*	*-sï*	*-sazo* *-saze*	*-sazo* *-sï*	*-sï*	*-sï*	*-sï* *-se* *-sej*	*-sï* *-sïj*
PRES. Il/elle les c. 13	*sïńde* *sïńdźe*	*-sïńde* *-sïńźe*	*sindźe*	*-sïńde* *sïńdźe* *-sïź*	*-sïńde* *-sïńźe*	*-sïńde* *-sïńźe* *-sïńdźe* *-sïńźi*	*-sïńde* *-sïńźe* *-sëndźe*	*-sïńde* *-sïńdi* *-sïńdźe*	*-sïńdźe* *-sïńdźä*
PRES. 4/2 : Nous te (+ 6/2, 1/5, 3/5, 4/5, 6/5) c.33	*-tadïź*	*-tadïź*	*-tadïź*	*-tadïź*	*-tadïź*	*-tadïź*	*-tadïź* *-tedeź*	*-tadïź*	*-tadïź*
PRES. Nous le/la c.15	*-sïnik*	*-sïnek*	*-sïnek*	*-sïnek*	*-sïnek* *-sïnik* *-sïne* *-senek*	*-sïnek* *-sïnik*	*-sïnik* *-sanik* *-sanëk* *-saśk*	*-sïnek* *-sïnik*	*-senek* *-sïnik*
PRES. Nous les c.17	*-sïnik*	*-sïnek*	*-sïnek*	*-sïnek* *-sïne*	*-sïnek* *-sïnik* *-sïne* *-senek*	*-sïnek* *-sïnik*	*-sïnik* *-sanik* *-sanëk* *-saśk*	*-sïnek* *-sïnik*	*-senek* *-sïnik*
PRES. Vous me (5/1) + 2/4, 5/4 c. 40	*samïź*	*-samïź*	*-samïź*	*-samïź*	*-samïź*	*-samïź*	*-samïź* *-samaź*	*-samïź* *-sameź*	*samïśk* *samïź*
PRES. Vous Le/la c.19	*-sïnk* *-sïńk*	*-sïnk* *-sïńk*	*-sïnk*	*-sïnk* *-sïńk*	*-sïnk*	*-sïnk*	*-sïnk* *-sajënk*	*-sïnk* *-sïńk*	*-sïnk* *-sïńk*
PRES. Vous les c.22	*-sïnk* *-sïńk*	*-sïnk* *-sïńk*	*-sïnk*	*-sïnk* *-sïńk*	*-sïnk*	*-sïnk*	*-sïnk* *-sajënk*	*-sïnk* *-sïńk*	*-sïnk* *-sïńk*
PRES. Ils/elles le/la c.25	-sïź	-sïź	-sïź	-sïź	-sïź	-sïź	-sïź -saź	-sïź -seź	-sïź
PRES. Ils/elles les c. 27	-sïź	-sïź	-sïź	-sïź	-sïź	-sïź	-sïź -saź	-sïź -seź	-sïź

Pour la variation dialectale du mokša, la mise en tabulation des cartes de Keresztes donne le panorama suivant :

Tiroir + carte Kereszte s, 1999.	MW	MN	MC	MCS	MSW	MSE	MS	MSE²

PRES. Je te c.29	*-tä*	*-tän -tä, -tˈë*	*-tän, -tä*	*-ten*	*-te, -tˈë*	*-te, -tˈë*	*-tä*	
PRES.Je le c. 1	*-sa*	*-sa*	*-sa*	*-sa*	*-sa*	*-sa*	*-sa*	*-sa,*
PRES.Je les c. 3		*-sań, -sajńë*	*-sajńë -sajnä -sajëń*	*-sajńë*	*-sajn, -sajńë*	*-sajn*	*-sajä, -sajńë*	*-sań*
PRES. Tu me c. 35		*-samak*	*-samak*	*-samak*	*-samak*	*-samak*	*-samak*	*-samak*
PRES. Il/elle me c. 38	*samam*	*samań*	*samań*	*saman*	*samań saman*	*samań*	*samań*^{nä}	
PRES. Il/elle te c. 31	*tandzat tandzët*	*tanzat tanzët*	*tanza tanzë*	*tanzë*	*tanzat tanzët*	*tandzat*	*tandza*	*tandë*
PRES.Il/ elle le/la c. 11		*-sï*	*-sï*	*-sï*	*-sï*	*-sï*	*-sï*	
PRES.Il/ elle les c. 13		*-sïńë -sïń*	*-sïnä -sïńë*	*-saź -sïjëń*	*sijń*^{ë} *-sïńë*	*-sïńë*	*-sïjä sijëń*^{nä}	*-sïń*
PRES. 4/2 : Nous te (+ 6/2, 1/5, 3/5, 4/5, 6/5) c.33		*-tädäź*	*-tädäź*	*-tädäź*	*-tedeź -tˈëdˈëź*	*-tädäź -tedeź*	*-tädäź*	
PRES. Nous le/la c.15	*-saźk*	*-saśk*	*-saśk*	*-saśk*	*-saśk*	*-saśk*	*-saśk -saź*	*-saśk -sanik*
PRES. Nous les c.17	*-saźk*	*-saśk*	*-saśk*	*-saśk*	*-saśk*	*-saśk*	*-saśk -saź*	*-saśk -sanik*
PRES. Vous me (5/1) + 2/4, 5/4 c. 40		*samaśtˈ*	*samaśtˈ*	*samaśtˈ sameśtˈ*	*samaśk samaśtˈ*	*samaśtˈ*		*samaśk*
PRES.	*-sańk*	*- saśtˈ*	*- saśtˈ*	*- saśtˈ*	*- saśtˈ*	*- saśtˈ*		*-sajënk*

Vous Le/la c.19	*- saśt'*						*-sajënk -sajëńt'*	*-sank*
PRES. Vous les c.22	*-sańk - saśt'*	*- saśt'*	*- saśt'*	*saśt' sajnt'*	*- saśt'*	*- saśt'*	*-sajënk -sajëńt'*	*-sajënk -sank*
PRES.Il/ elle le/la c. 11	*-saź*	*-saź*	*-saź*	*-saź*	*-saź*	*-saź*	*-saź*	*-saź -sïź*
PRES.Il/ elle les c. 13	*-saź*	*-saź*	*-saź*	*-saź*	*-saź*	*-saź*	*-saź*	*-saź -sïź*

Il serait fastidieux d'expliquer et d'analyser en détail chaque cellule de ces deux tableaux. La fonction de ces deux grilles est triple : a) donner un aperçu de la diversité dialectale qui structure le paramètre typologique de la conjugaison objective définie, qui constitue en soi une innovation notable du mordve dans l'ensemble ouralien – même si cette option a également été développée par d'autres langues, comme le hongrois ou les langues samoyèdes, probablement par convergence parallèle, sans filiation de branches génétiques -, b) montrer comment s'organise la complexité de l'expression morphologique de ce critère typologique en fonction de paramètres corrélés d'ordre général, comme l'obviativité[108] et le nombre, c) exercer le lecteur une fois de plus au " jeu de la conjugaison objective définie " en observant comment s'associent les pièces du puzzle affixal ou désinentiel.

[108] L'*obviativité*, en typologie linguistique, se réfère à un ensemble de phénomènes de marquage morphologique déterminés par l'immédiateté référentielle des personnes grammaticales " je ", " tu " et " il/elle ", selon l'ordre décroissant, ou " il/elle ", " tu ", " je ", en ordre croissant de définitude. Autrement dit, " je " va le plus souvent de soi, car c'est " je ", ou Ego qui énonce, " tu " est moins immédiatement défini (cf. en français et dans nombre de langues sa valeur d'impersonnel, comme dans " *quand tous les jours* ***tu*** *dois prendre le métro à 6h du matin pressé comme des sardines pour aller à* ***ton*** *travail,* ***tu*** *finis par rêver de partir élever des chèvres dans le Rouergue…* "), et " il/elle " l'est encore moins, au point que la formule d'Emile Benveniste qualifiant la troisième personne de " non-personne " s'est taillé un franc succès. Ainsi, en mordve, il semble que la conjugaison objective prenne des avatars dialectaux d'autant plus complexes que l'objet incorporé dans la flexion verbale est un objet de deuxième personne, alors que les formes à objet de première personne sont très simples et uniformes dans le réseau dialectal.

	Indice Objet (iO)	Indice Temps (iT)	Indice pluriel de l'Objet (iOpl)	Indice Sujet (iS)
1sg.	*-m-*	*-aj- > -a- (M), -ï- (E)	*-n-*	*-n* (E), -Vpal-zéro, *m* (M)
2sg.	*-t-*			*-k, -t*
3sg.	*-sa-*			*-ze > -**zV**, zéro, -**n** et **–t** comme iS3 croisé avec iO1 et iO2
1pl.	*-mi-, -ma-*			*-ïź* (E), *-aź* (M)
2 pl.	*variable*			*-ïź* (E), *-śt'* (M) ou *-śt'* (E, M) selon l'iOpl.
3pl.				*-ïź* (E), *-aź* (M)

Nous appliquerons cette grille d'indices à l'analyse de quelques cas de figure de flexion sagittale avec le verbe " saisir ", " attraper ", dont le

thème est *kunda-/kundasa-* (*kunda* est le terme court de l'alternance thématique, sans suffixation d'un ancien clitique de définitude *–sV*, tandis que *kundasa-* est le terme long, ou thème défini). L'analyse diachronique des indices est tirée de la théorie Serebrennikov-Bubrih, exposée dans Serebrennikov, 1967 : 187-193. Nous n'inventons rien quand à l'étymologie des indices, en revanche, nous discuterons leurs configurations désinentielles (c'est-à-dire leur agencement dans la conjugaison) d'une manière personnelle, qui fera intervenir des concepts de linguistique générale et de typologie linguistique.

	E /kunda-t-Ä-N/	M /kunda-t-Ä-N/ /kunda-t-E-zéro/	Indices
Je te (attrape)	*kunda-**t-a-n*** *kunda-**t.e-zéro***	*kunda-**t-ä-n*** *kunda-**t-ä-zéro*** *kunda-**t.ë-n*** *kunda-**t.ë-zéro***	IO2 ***t*** iT ****aj** > **a, e*** (E), ***ä, ë, e*** (M) iS1 ****m** > **n, zéro***
	E et M /kundasa-m-a-k/		
Tu me (attrapes)	*kunda**sa-m-a-k***		Thème long déf. – ***sa-*** IO1 ***m***, iT ***a***, iS2 ***k***

On voit que l'obviativité est fortement marquée sur le plan de la variation dialectale avec un indice de deuxième personne objet (iO2), et qu'elle est minimale, voire neutralisée, avec un objet de première personne (iO1). Même l'indice de première personne sujet (iS1) présente une obviativité faible, puisqu'il est souvent effacé (marques *zéro*). Par ailleurs, sur le plan phonologique, la voyelle indicielle du temps présent est susceptible de varier (**aj > a, e, ë*), d'autant plus en cas d'effacement de l'indice d'accord sujet (iS1) – auquel cas on peut dire que cette voyelle est réinterprétée comme une simple voyelle thématique analogue à celles de la conjugaison subjective. Quand c'est le cas, la fusion entre l'indice objectal et l'indice temporel est indiquée par un point plutôt que par un trait d'union dans la segmentation des morphèmes désinentiels (*-t.e,-t.ë* au lieu de *-t-a-n* dans les variétés dialectales à concaténation agglutinante dans ce paradigme). On voit que la flexion oscille entre des stratégies concaténatives fusionnelles,

ou désinentielles ou dites " flexionnelles " (*-t.e,-t.ë*) et des stratégies agglutinantes (*-t-a-n*).

Voyons ce qu'il en est de l'obviativité dialectale quand on croise la troisième personne sujet avec la deuxième et la première personne objet (" il/elle t'attrape " et " il/elle m'attrape "). Va-t-on constater la même sensibilité à la flexion sagittale à objet de deuxième personne et une neutralité similaire à celle que nous venons d'observer quand l'objet est de première personne ? Les données, là encore, confirment le statut particulier de la deuxième personne objectale dans la conjugaison objective mordve.

	E /kunda-t-Ä-N-zV-t/	M /kunda-t-Ä-N-zE-N-t/	Indices
Il/elle te (attrape)	*kunda-* ***-t-a-n-za-t,*** ***-t-a-n-zo-t,*** ***-t-a-n-za-n-t*** ***-t-a-n-da-t*** ***-t-a-n-do-t***	*kunda-**t-ä-n*** *kunda-**t-ä-zéro*** *kunda-**t.ë-n*** *kunda-**t.ë-zéro***	iO2 **t** iT ***aj** > **a** iOpl. ***n** > **n** iO3 ***se** > ***zV*** (iOpl. ***n** > ***n***) iS3 ***t*** par analogie et copie suffixale.
	E et M /kundasa-m-a-m/		
Il/elle me (attrape)	*kunda**sa-m-a-m***		Thème long déf. – ***sa-*** IO1 ***m***, iT ***a***, iS2 ***m*** par analogie et copie suffixale.

Cette fois-ci, le jeu de la conjugaison objective pose comme opération cognitive l'assimilation de l'indice subjectal de troisième personne par l'indice objectal, puisque nous voyons que c'est une marque suffixale *-m* qui tient lieu de iS3 en association avec *-m-* comme iO1, de même que, symétriquement, *-t* tient lieu de iS3 lorsqu'il est croisé avec iO2. Tout se passe comme si la marque d'accord sujet était vide, et saturée par défaut par la copie de l'indice objectal. Le phénomène est combiné avec une marque infixée de troisième personne, à savoir le suffixe possessif **sV* > *-za, -zë*, avec des variantes durcies en *-da, -do, -dë* par désaffrication de l'affriquée issue de la coarticulation d'une sifflante après sonante nasale (*-n + -sV, -zV*

=> [-ntsV-, -ndzV-] => -ndV-, comme dans *kundatan[d]zat* => *kundatandat*). En outre, la complexité des deux paradigmes sagittaux (*il/elle me* et *il/elle te*) est construite à l'aide d'augments infixés, notamment un indice objectal pluriel *-n-*, alors que autant le sujet que l'objet sont pourtant interprétés comme accordés au singulier, si bien qu'on peut considérer cet infixe comme un augment pur et simple, démotivé. Dans certaines variétés dialectales, cet augment peut être circumfixé (*kunda-t-a-**n**-za-t* > *kunda-t-a-**n**-za-**n**-t*). Une forme comme *kunda-t-a-**n**-za-**n**-t* s'analyse comme Radical-iO2-iT-iOpl.-iS3-iOpl.-iO2/3, et une forme comme *kunda-t-a-n-da-t* s'analyse comme comme Radical-iO2-iT-iOpl.-iS3sec-iO2/3, *l'abréviation iS3sec* valant ici pour " indice subjectal 3e personne, forme phonologique secondaire ", et iO2/3 pour " indice objectal de 3e personne issu par défaut de l'indice de 2e personne par copie ". La forme de base est *kunda-t-a-**n**-za-t*, qui s'analyse comme Radical-iO2-iT-iOpl.-iS3-iO2/3 est, somme toute, de construction assez simple, quoique inflationniste en terme de marquage désinentiel (autrement dit, d'un degré supérieur de redondance morphologique) : Radical-iO2-iT-iOpl.{-iS3-iO2/3}, où la séquence d'indices notée {-iS3-iO2/3} vaut pour une spécification sujet de 3e personne venant s'associer à une séquence d'objet deuxième personne également surspécifié par la double marque de l'indice objectal (iO2 = *-t-*) et de l'augment objectal pluriel démotivé (iOpl. = *-n-*), circumfixés autour de l'indice tempotel (iT = *-a-*).

Pour alléger l'exposé des faits de cette section, on se reportera directement aux cases des paradigmes " il/elle le/l'attrape " et " il/elle les attrape ", qui donne pour la flexion sagittale " il/elle-le " les formes *kunda-sa, -zV, -sa, -ś-k, -sa, s-ij, -s-ej, s-ï, -s.e* pour l'erzya, et *kunda-s-ï, -s-ïj* pour le mokša ; pour la flexion " il/elle-les ", les formes *kunda-s-i-n-ze, -s-ï-n-źi, -s-ï-n-de, -s-ï-n-di, -s-ï-ź* pour l'erzya et *kunda-s-ï-n.ë, -s-ï-ń, -s-ij-n, s-ïj-ë-ń, -s-ï-n-ze, -s-a-n-źä* pour le mokša. On retrouve les indices *-sV > -zV avec divers allomorphes, ou variantes morphonologiques, comme indice subjectal de 3e personne (sur)spécificateur (iS3) tels que *-sa, -za, -zo, -źä, -zi* et les allomorphes durcis par désaffrication tels que *-de, -di* ; *-ï-* comme indice infixé de temps (iT) et des variantes allomorphiques telles que *-ej, -ïj* et d'autres voyelles de thème flexionnel analogue à la flexion vocalique de la conjugaison subjective, tels que -ë- (*-s-ij-ë-n*, où le thème flexionnel sort renforcé par une sorte de réduplication ou resyllabation) ; *-n-* comme indice objectal pluriel (iOpl.). Cette fois-ci, force est de constater que c'est le paramètre du nombre, c'est-à-dire le pluriel, qui est facteur d'entropie désinentielle. Dans tous les cas, la tendance est à complexifier les chaînes désinentielles par la combinaison de l'indice objectal pluriel (iOpl. *-n-*) et des allomorphes de l'indice subjectal de 3e personne (iS3 *-zV*). Mais cette fois, les iOpl. sont à leur place, dans le paradigme " il/elle-les ". Le paradigme

“ il/elle-le ”, où les deux accords, subjectal et objectal, sont au singulier, présente une structure assez simple de type Radical long-(iT)-(iS3). Le paradigme “ il/elle-les ” tend à être de type Radical long-iT-iOpl.-iS3 en erzya (*kundas-ï-n-ze*), contre Radical long-iT-iOpl.-iT (*kundas-ï-n-ë*), Radical long-iT-iOpl. (*kundas-ï-ń*), Radical long-iT-.-iT- iOpl (*kundas-ïj-ë-ń*), Radical long-iT-iS3 (*kundas-a-ź*)[109].

Revenant aux trois objectifs qui motivent les développements présentés dans cette section – 1) donner un aperçu de la diversité dialectale qui structure le paramètre typologique de la conjugaison objective définie, 2) montrer comment s’organise la complexité de l’expression morphologique de ce critère typologique en fonction de paramètres corrélés d’ordre général, comme l’obviativité et le nombre, 3) s’exercer au “ jeu de la conjugaison objective définie ” en observant comment s’associent les pièces du puzzle affixal ou désinentiel -, ces données nous ont permis de constater les faits suivants :

1) Ce paramètre important de la grammaire du mordve est loin d’être homogène, mais les facteurs de continuité et de cohérence structurale prédominent sur les facteurs de division. Dans nombre de paradigmes, les choix qu’ont pu faire les dialectes erzya ou mokša sont semblables, voire en tous points identiques (*kundasa* = “ je l’attrape ”, *kundasamak* = “ tu m’attrapes ”, *kundasamam* = “ il/elle m’attrape ”).
2) Lorsque les paradigmes diffèrent, la variabilité est prédictible en fonction d’une échelle d’obviativité implicite (la 2e personne objet est facteur d’une forte différenciation), ou en raison du degré de complexité grammaticale intrinsèque (par exemple, les formes à 3e personne objet pluriel), comme le facteur du nombre.

[109] Les linguistes avertis n’auront cessé de remarquer à la lecture de ces données que ces chaînes indicielles rappellent des phénomènes analogues dans la flexion indicielle de certaines langues, avec une diversité structurale analogue dans les réseaux dialectaux, comme c’est le cas en basque, où toute la flexion indicielle se fait dans des complexes flexionnels autonomes considérés comme des auxiliaires indiciels verbaux. Mais en basque, cette flexion se fait selon une concaténation de type polysynthétique, avec des indices préfixés et suffixés à la racine de l’auxiliaire – souvent réduite à une expression zéro, d’ailleurs, si bien que le complexe désinentiel devient une sorte de “ cristal flexionnel ”. De telles analogies de structure ou de construction de la flexion indicielle ne sont en aucun cas signe d’une parenté proche ou lointaine, mais la simple mise en œuvre d’opérations de concaténation autour d’éléments “ têtes ” qui jouent le rôle d’attracteurs d’indices d’accord de personnes (actance), de temps et, éventuellement, de mode : l’auxiliaire, en basque, ou le verbe transitif, en mordve et dans d’autres langues ouraliennes à conjugaison objective.

3) Avec la multiplication des participants, puisqu'on introduit les variétés dialectales, le jeu devient plus complexe, mais suit toujours les mêmes règles, ou utilise toujours les mêmes procédés.

Une dernière remarque, en guise de conclusion, est que les frontières entre les deux langues mordves modernes, erzya et mokša, sont instables, selon le point qu'on observe de la structure de la langue, ou selon le système dialectal particulier qu'on observe. Dans bien des cas, les relations de proximité géographique (contact interdialectal) favorisent les mélanges et les intersections, en plus de la tendance plus profonde à la continuité. Cette section a donc également permis de poser en des termes plus précis la question de l'unité et de la diversité du mordve, à la fois comme type linguistique, comme réseau dialectal riche et varié, et comme identité ethnolinguistique en deux termes, erzya et mokša.

La flexion mordve : dynamique évolutive

Maintenant que nous avons fait le tour de la flexion nominale et verbale, nous pouvons envisager une synthèse qui, telle la cerise sur le gâteau festif, devrait, sinon permettre de digérer le morceau, du moins en parfaire l'esthétique, car il y a derrière tout cela une grande cohérence structurale qu'il importe de montrer afin de mieux assembler et coordonner les pièces du puzzle grammatical mordve pour l'apprenant. La grande complexité apparente du système peut en fait se réduire à un petit nombre de paramètres structuraux de combinaison des ressources grammaticales existantes dans le système de la langue, héritées du système ouralien initial. Comme souvent dans les langues, le linguiste parvient à expliquer la complexité en termes de symétries et de croisement de structures simples existantes. Cette démarche ne présente pas seulement un intérêt didactique pour mieux assimiler le système du point de vue de l'apprenant. Elle permet également de comprendre des phénomènes *a priori* déroutants, comme le fait que certaines caractéristiques de certaines langues d'un même groupe peuvent chevaucher des frontières internes de familles constitutives du domaine étudié, en l'occurrence, pourquoi aussi bien le mordve que les langues obougriennes (hanti, ou ostyak, et mansi, ou vogul) et le hongrois ont une conjugaison objective, alors que ni le finnois ni le mari – ce dernier proche parent du mordve -, en sont dépourvus ? Ou encore, pourquoi le mordve, les langues obougriennes et les langues samoyèdes sont autant de langues qui ont une flexion prédicative nominale, à la différence du hongrois et des autres langues ouraliennes ?

En fait, ces deux phénomènes marquants de la grammaire de ces langues – conjugaison objective et prédication nominale -, au-dessus des divisions en familles comme volgaïque, ougrien (obougrien et hongrois) et fennique, sont des innovations secondaires et parallèles *en aval* à partir d'une même programmation grammaticale *en amont*. Si l'on devait transposer cette remarque sous forme de recette de cuisine, les consignes seraient " *prenez des radicaux verbaux et nominaux (V et N), combinez-les avec des affixes désinentiels d'accord de personne : verbaux (Vx) et possessifs (Px), et croisez-les ; vous pouvez agrémenter la pâte ou la sauce avec des affixes de détermination* ". Le cuisinier travaillerait donc sa préparation avec ces quatre ou cinq éléments fondamentaux : V, Vx ; N, Px ; Dét. (déterminant). C'est ce que propose le spécialiste des langues ouraliennes Juha Janhunen, infatigable explorateur des langues samoyèdes aussi bien que des langues mongoles, dans une esquisse d'explication inédite reprise par L. Keresztes dans sa monographie exhaustive sur la conjugaison objective définie du mordve (Keresztes, 1999 : 12).

Cadre structural pour les flexions synthétiques dans les langues ouraliennes, selon Janhunen (Janhunen, 1993), cité par Keresztes (1999 : 12)

V + Vx (verbe + suffixes prédicatifs, soit Vx) => conjugaison subjective
N + Px (N + suffixes possessifs, soit Px) => déclinaison possessive
N + Vx (N + suffixes prédicatifs, soit Vx) => flexion de prédicats nominaux
V + Px (V + suffixes possessifs, soit Px) => conjugaison objective

Il suffit d'étendre à la flexion nominale la fonction désinentielle d'accord de personne de la flexion verbale sous sa forme première ou élémentaire, V + Vx (verbe + suffixes prédicatifs, ou suffixes d'accord verbal, comme *tu chante-s, nous chant-ons, vous chant-ez, ils chant-ent*) pour obtenir N + Vx (N + suffixes prédicatifs), c'est à dire la flexion nominale prédicative (en transposant au français, *tu homme-s, nous homm-ons, vous homm-ez, ils homm-ent*). Si l'on croise la déclinaison possessive, ou flexion nominale possessivée qui s'applique fondamentalement aux noms, avec la flexion verbale pour marquer l'accord d'objet transitif, on obtient alors la conjugaison objective. L'opération consiste alors à croiser la structure fondamentale N + Px (N + suffixes possessifs) avec la conjugaison V + Vx en l'incorporant entre la tête lexicale (le verbe) et la tête fonctionnelle (la désinence d'accord personnel), ce qui nous donne à partir d'une nouvelle combinatoire autorisée de type V + Px (V + suffixes possessifs : en transposant, *vois-ton, vois-son, vois-nôtre, vois-vôtre, vois-leur* pour *je te vois, je le vois, je nous vois, je vous*

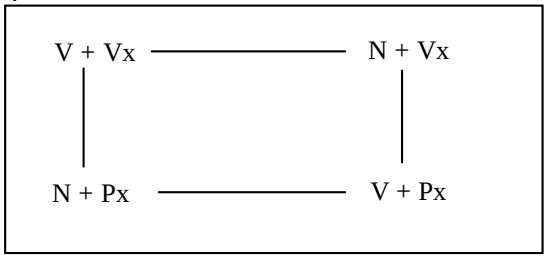
vois, je les vois) un nouveau type de combinatoire V + Px + Vx, qui est le squelette fondamental de la conjugaison objective.

Il reste cependant à associer les unités nécessaires à l'expression des coordonnées de l'expression verbale (le temps, présent ou passé, que nous noterons T), et éventuellement, comme adjuvant, la définitude de l'objet (Dét.). C'est ce que fait une langue comme le mordve d'après l'explication de Janhunen, aboutissant à un complexe non plus secondaire mais tertiaire par rapport aux formes primaires V + Vx et N + Px. Cela nous donne donc la formule V + Dét. + T + Px + Vx, qui nous a servi de cadre de référence pour rendre plus transparente la conjugaison objective définie du mordve. Le complexe primaire est donc V + Vx et N + Px, le complexe secondaire est V + Px + Vx, et le complexe tertiaire est V + Dét. + T + Px + Vx, comme d'après Serebrennikov, dont nous avons détaillé le modèle diachronique pour les deux langues mordves dans les nombreux tableaux supra. Il ne reste plus qu'à laisser les éléments interagir entre eux ou à se se coordonner dans le cerveau des locuteurs, donnant lieu à toutes sortes de fusions, syncrétismes, réfections, chassé-croisés de morphèmes et d'extensions analogiques, comme nous l'avons vu avec les règles du jeu de la conjugaison objective : Vx peut s'effacer (*kundasama*), ou recruter ses morphèmes dans des paradigmes connexes modaux, comme la 2e personne du singulier de l'impératif qui vient supplanter celle de l'indicatif (*kundasamak*), le nombre peut jouer le rôle d'augment ou de ciment morphologique sous la forme de *–n-*, et plusieurs personnes du pluriel peuvent entrer en fusion (syncrétisme).

On peut dire que la grammaire de la langue joue avec les structures élémentaires de son réseau d'unités associées, comme ci-dessous dans le premier schéma sous forme de corrélations de structures, dans le deuxième sous forme de cases ou de parties d'un ensemble fini, que nous avons glosées dans un troisième sous forme de corrélations et de processus.

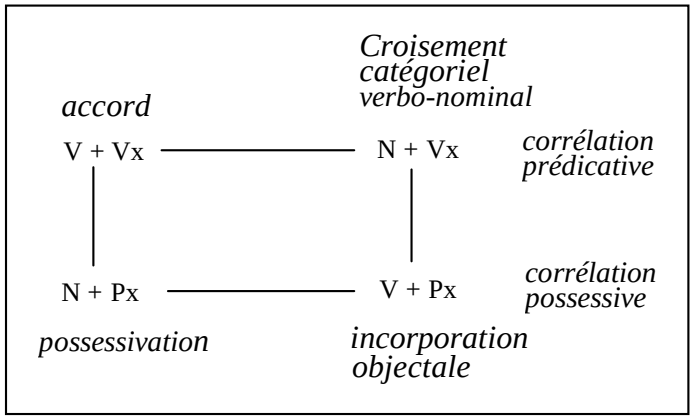
Réseau structural pour les flexions synthétiques dans les langues ouraliennes, adapté de Janhunen (Janhunen, 1993), cité par Keresztes (1999 : 12)

Corrélations croisées de catégories et fonctions



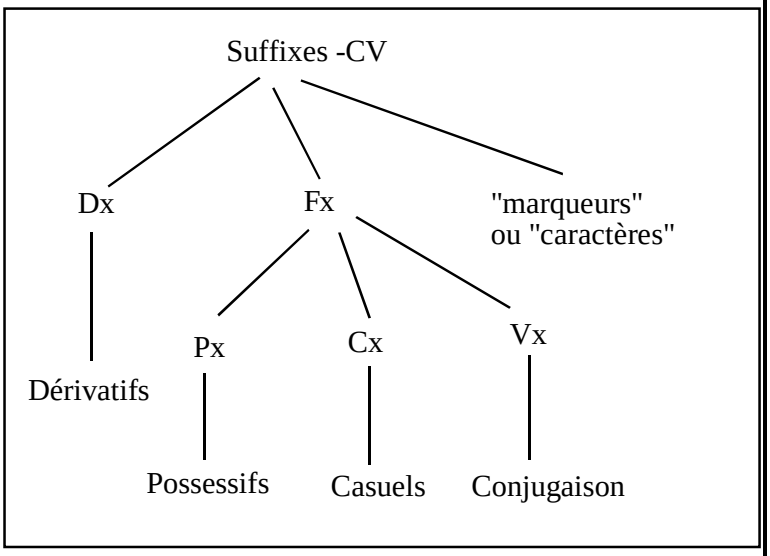
V + Vx	N + Vx
N + Px	V + Px

Identification des corrélations et des catégories/fonctions

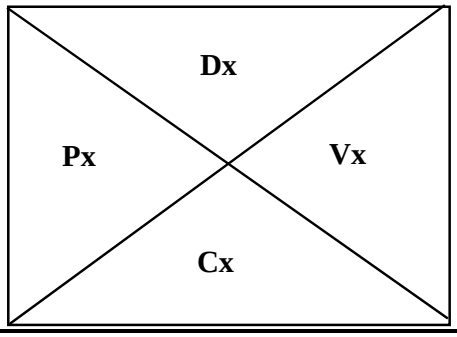


Les trois sous-groupes fonctionnels suffixaux de l'ouralien

Adapté de Décsy, 1990 : 58



Champ croisé des suffixes fonctionnels ouraliens



Double flexion (analytique et synthétique) des constructions casuées et postpositions

Nous avons abondamment analysé dans ce qui précède la flexion dite " synthétique ", c'est-à-dire réalisée par suffixation de désinences casuelles, éventuellement associées à des désinences de nombre et de possession, appliquée à des substantifs. Cette flexion est la vedette des grammaires, parce qu'elle rappelle les déclinaisons de nos manuels de langues classiques d'une part, et qu'elle en déborde largement les limites d'autre part, en raison de l'abondance de cas dits sémantiques, et de la relative complexité de l'accord de possession. Mais il existe une autre façon d'exprimer les relations adverbiales prises en charge par les suffixes casuels, par des constructions non plus synthétiques, mais analytiques, c'est à dire, non plus à l'échelle d'un seul mot fléchi, mais de deux mots, comme dans les groupes prépositionnels du français et des langues indo-européennes. A la différence essentielle que l'ordre des mots est non pas prépositionnel mais postpositionnel (" *maison-la dans* " pour " *dans la maison* "). Comme le montre l'exemple littéral précédent, " *maison-la dans* ", la construction adverbiale analytique exige de définir le nom avec le suffixe de définitude *-nť*, pour l'associer à la postposition. Alho Alhoniemi, spécialiste finlandais de langues de la Volga, a eu la bonne idée d'attirer l'attention sur cette flexion beaucoup plus courante dans les langues mordves qu'elle n'en a l'air (Alhoniemi, 1992). Comme le fait remarquer cet auteur, cette construction analytique gagne à être classée dans la flexion du nom plutôt que dans le paradigme des postpositions. Ces formes analytiques, très fréquentes en mordve parlé, sont abondamment représentées dans le corpus du conte recueilli par Yakuškin à Drakino, tout à fait exemplaire à ce titre.

Système des cas adverbiaux de l'erzya

Indéfini		**Défini**	
	Synthétique		**Analytique**
Inessif	*-so*	*-so-nť*	*(-nť +) ej-se*
Ablatif	*-do*	*-do-nť*	*(-nť +) ej-ste*
Elatif	*-sto*	*-sto-nť*	
Illatif	*-s*	*-nte-n*	*(-nť +) ej-s*
Datif	*-nen*		-
Latif	*-v*	-	-
Prolatif	*-ga*	*-ga-nť*	*(-nť +) e.z-ga*
Comparatif	*-ška*	*-ška-nť*	*(-ń +) e.j-ška*

[Source : Alhoniemi, 1992 : 33]

Les allomorphes *ez-/ej-* s'expliquent par une règle de dissimilation de *-z* dans la postposition (***ez***) au contact de -s- dans les suffixes commençant par une sibilante (***-se***, ***-ste***, ***-s***, ***-š***) : /e**z** + -se / => ***ej****-se*, /ez + -ste / => *ej-ste*, /ez + -s / => *ej-s*, /ez + - ška / => *ej-ška*, versus /ez + -ka / => *ez-ga*, et non !**ej-ga*, sans vocalisation palatale du thème consonantique de la postposition.

Système des cas adverbiaux du mokša

Indéfini		**Défini**	
	Synthétique		**Analytique**
Inessif	*-sa*	-	*(-t' +) e-sa*
Ablatif	*-da*	-	*(-t' +) e-zda*
Elatif	*-sta*	-	
Illatif	*-s*	*-ti*	*(-t' +) e-s*
Latif	*-u*		-
Datif	*-n.di*		-
Prolatif	*-ga*	-	*(-t' +) e-z.ga*

[Source : Alhoniemi, 1992 : 34]

Voici quelques exemples donnés par Alhoniemi à partir de diverses sources – des contes pour la plupart, notamment ceux de la collecte de Paasonen.

(E) *Sin mejle karmasť simeme vinanť* ***ejste*** = "Ils commencèrent à boire cette vodka " : littéralement, *"boire de/du contenant de cette vodka*". *A se volšebnik babaś (…) uči uš tejterent* ***ejse*** = "Mais la sorcière attendait déjà la jeune fille": littéralement, *"attendre dans/(était) dans l'attente de la jeune fille*". Dans notre conte *La sœur infidèle*, emprunté à la collecte dialectale de Yakuškin (1961) : *lofcit* ***ezda*** *sirtc rodi sime* = " la jeune fille fit semblant de boire le lait " (litt. " de boire de ce lait "). Dans d'autres contes issus de la même collecte : *Sin karmasť vešnuma stirt* ***ezda*** = " ils se mirent à rechercher cette jeune fille" (litt. "chercher/à partir de cette jeune fille", *la jeune fille* étant ici exprimée grammaticalement comme la source – puisqu'elle en est la cause - de la recherche, plus que comme l'objet de la recherche).; *i karme lišuma selgit* ***ezda***[110] *piže kačama* = " et de son flanc commence à sortir de la fumée verte ". Dans certains dialectes, la relation entre formes synthétiques et formes analytiques peut prendre les formes d'une regrammaticalisation

[110] Dial. pour *selge-nt* ***ezda***. Cet exemple avec simplification de groupe consonantique introduit ce qui va suivre sur le cycle de suffixation des formes analytiques : *selge-nt ezda > selge-t ez(da) > selge-t-ez > selge-t-es.*

synthétique des formes analytiques, comme à Kalyaevo, à l'ouest du dialecte de Drakino, où la construction analytique peut se présenter sous une forme agglutinée, à son tour synthétique : *ki tese minik piva**tes** sime ?* = " Qui ici a bu (de) notre bière ? " ; *saś rivis i karmaś jarxcama oj**tes*** = " le renard est venu, et il s'est mis à manger (de) notre beurre ". Dans ces deux exemples, les formes nominales s'analysent comme *piva-t-es* < *piva-nť* + *es(ta)* et *oj-t-es* < *oj-nť* + *es(ta).* Ces formes synthétiques secondaires sont syncrétiques, perdant les spécifications casuelles qu'assurent complètement la flexion synthétique primaire, et dans une moindre mesure, la flexion analytique : on a ainsi, cette fois à l'inessif : *suvasť kuduti. Kudu**tes** kijak araś* = " ils entrèrent dans la maison. Dans la maison il n'y a personne". Enfin, quelques exemples mokšas : *Ivan sims kerži bokëń pivať ezda*" = "Ivan but (de) la bière du tonneau (qui se trouvait) à gauche" ; *ušëcť simëma ombëcä cetvërtť esa* = "ils commencèrent à boire un autre quart du contenu du seau ". On remarquera que des critères de valence sémantique jouent un certain rôle dans ce type de flexion, les verbes d'ingestion (*boire, manger*) étant les plus susceptibles de sous-catégoriser (c'est-à-dire d'exiger comme complément) ce type de structures, qui rappellent les structures partitives du finnois (*juoda olut-ta, syödä leipa-ä* = " boire **de la** bière ", " manger **du** pain ").

Postpositions

Les postpositions ont la même fonction que les cas, principalement les cas sémantiques ou adverbiaux. Comme les prépositions du latin ou de l'allemand (et, bien évidemment, des autres langues ouraliennes parentes du mordve), elles régissent la partie du discours avec laquelle elles se combinent pour former un syntagme qu'on appellera postpositionnel. Il faudra donc veiller à appliquer les lois de la rection, c'est-à-dire la sélection d'un cas dans l'élément régi, comme le génitif : (E) *tetä-n marto* = " avec le père ", *ava-ń kis* = " à cause de la mère ", *sazoro-nť kedsë* = "chez la sœur, en possession de la sœur, détenu par la sœur" ; le nominatif-accusatif comme dans *ejkakš melga* = "à la recherche de l'enfant", "allant chercher l'enfant"; une forme possessivée comme dans *jalga-m marto* = "avec mon ami(e)". On aura remarqué dans l'exemple *sazoro-nť ked-së* = "chez la sœur" (litt. " *sœur-la/de main-dans* ") que les postpositions, comme dans les autres langues ouraliennes, sont elles-mêmes spécifiables sur le plan sémantique et adverbial par des suffixes casuels. Mosin et Bayuškin donnent les exemples suivants, en spécifiant la rection (Mosin & Bayuškin 1983 : 110- 112) :

Postpositions à rection nominative et génitive

(E) *Langso, langsto, langs* exprimant l'idée de surface : " sur ", " au-dessus de ", respectivement fléchies à l'inessif, à l'élatif et à l'illatif à partir du radical *lang-*. Ex : *stol langso* = "(étant) sur une table ", *stol langsto* = " (tombant) de sur une table ", *stol langs* = " (arrivant, se posant) sur une table ", qu'on segmentera aisément en *stol lang-so, stol lang-sto, stol lang-s*. Le nom régi par la postposition, *stol* (" table "), est ici au nominatif-accusatif. La forme définie serait *stolonť langso* = " sur la table ".

1) (E) *vaksso* (inessif), *vakssto* (élatif), *vakss* (illatif) : notion de contact de locativité, " à côté de ", " à " : *kudo vaksso* = " à côté d'une maison ", *kudo vaksto* = " (venant) d'une maison ", *kudo vakss* = " (se rendant, allant) dans une maison ". Là encore, le nom régi est au nominatif.
2) (E) *melga* (invariable) : " à la recherche de ", " à la poursuite de ". Ex : *ved melga* = " à la recherche de l'eau ". Là encore, la rection se fait au nominatif.
3) (E) *kedsë* (in.), *kedstë* (él.), *keds* (il.) : notion habitive et, par extension, locative = (litt.) " dans les mains de ", " tenu par " et, par extension, " chez ". Ex : *tetän kedsë* = " tenu par/possédé par le père ", " chez le père ", *tetän kedstë* = " (obtenu) du père " " de chez le père ", *tetän keds* = " (donné/confié) au père ", " (allant) chez le père ". Cette fois-ci, le cas régi du nom est le génitif *-ń*.
4) (E) *ekšë* (in.), ekštë (él.), *ekšs* (il.) : " arrière ". Ex : *cuvtonť ekšë* = " à l'ombre de l'arbre ", *cuvtonť ekštë* = " (venant) de derrière l'arbre ", *cuvtonť ekšs* = " (allant) derrière l'arbre ". La rection ici se fait, dans ces exemples, au génitif défini.
5) (E) *marto* (invariable) : " avec ", " ensemble ". Ex : *jalgam marto* = " avec mon ami(e) ", *avań marto* = " avec la mère ".
6) (E) *kis* (invariable) : " à cause de ", " en raison de ", " pour ". Ex : *slavań kis* = " pour la gloire ".

Enfin, il existe une classe de postpositions qui s'accordent de manière moins contrainte, aussi bien au nominatif-accusatif (exemples 7-11) qu'au génitif (exemples 12-19) ou à la flexion définie et possessivée :

7) (E) *velde* = " par (le biais, le truchement de ", " à l'aide de ".
8) (E) *langa* = " le long de "
9) (E) *udalo* = " derrière "
10) (E) *alo* (locatif-inessif) = " (étant) en dessous ", *aldo* (ablatif) = " (venant) d'en dessous ", *alov* (latif) = " (allant) au-dessous ", *alga* (prolatif) = " en passant par en-dessous ".
11) (E) *ezems* = " à la place de "
12) (E) *jutko* = " entre "

13) (E) *turtov* = “ pour ”, “ afin de ”
14) (E) *karšo* = “ contre ”
15) (E) *pačk* = “ à travers ”
16) (E) *ezga* = “ le long de ”, “ à travers/via ”
17) (E) *kuvalt*, *kuvalma* = “ le long de ”
18) (E) *koŕas* = “ vis-à-vis de ”, “ en relation à ”
19) (E) *troks* = “ à travers ”, “ en haut ”.

Enfin, certaines postpositions régissent l’ablatif :

20) (E) *baska* = “ à l’extérieur de ”, “ hors de ”. Ex : *kudodo baška* = “ hors de la maison ”.
21) (E) *ikele* = “ avant ” temporel. Ex : *revol’ucijado ikele* = “ avant la révolution ”.
22) (E) *mejle* = “ plus tard ”, “ après ”. Ex : *pizemede mejle* = “ après la pluie ”.

Signalons que les postpositions mordves prennent l’accord de possession (comme en finnois : *taakse-ni, taakse-si* = “ derrière moi ”, “ derrière toi ”, *etee-ni, etee-si* = “ au-devant de moi ”, au-devant de toi ”, à l’illatif) : *udalo-n, udalo-t* = “ derrière moi ”, “ derrière toi ”, *ikele-n, ikele-t* = “ au-devant de moi ”, au-devant de toi ”.

Enfin, voici quelques postpositions mokšas, d’après Polyakov (1995 : 135-136) : 1) spatiales : *ala* = “(de)ssous”, *vel’xkssa*[111] = “sur”, *potmo-sa* = “ dedans ”. Ex : *kudť ala* = “ sous la maison ”, *velet vel’xkssa* = “ au-dessus du village ”, 2) temporelles : *mele* = “ après ”, *ingole* = “ jusque ”, “ avant ”, ex. *revol’ucijada mele* = “ après la révolution ”, *vojnada ingole* = “ jusqu’à / avant la guerre ”, 3) de but ou de cible : *inksa, melge*= “ pour ”, ex. *pangonksa* = “ (aller) aux champignons ” (la postposition s’est suffixée, dans ce cas), *jalgań melge* = “ pour un ami ”, 4) comparatives : *koräs* = “ en comparaison de ”, *laca* = “ semblable à ”, ex. *šaban laca* = “ comme un enfant ”. Citons encore trois postpositions, qui nous sont déjà familières sous leur forme erzya *marxta* = “ avec ” (E : *marto*), *ezda* = “ de ”, *kädsta* (E : *kedstë*) = “ de chez ”, “ à propos de ”.

Syntaxe

A propos du questionnaire morphosyntaxique

[111] S’analyse plus simplement comme / veL.ks-sa/, avec racine *veL-*, augment dérivationnel *-ks* et flexion casuelle inessive *-sa*.

Les énoncés qui vont suivre fournissent au lecteur de nombreux exemples de phrases simples et complexes, et n'ont rien d'un guide de conversation (une section spéciale est consacrée aux phrases usuelles et à la conversation courante). Ces énoncés sont le résultat d'une réflexion et d'une série d'hypothèses sur les structures syntaxiques du mordve. Nous avons élaboré cette liste de phrases en fonction de questions simples et fondamentales que nous nous posions sur la structure du mordve : comment fonctionne la grammaire du mordve lorsqu'on quitte la routine des énoncés simples du genre " le chien court " et " le chat mange la souris " ? Qu'arrive-t-il dès qu'on topicalise (ex : " il court, le chien ! ") ou qu'on focalise (ex : " le chat, il mange la souris ", ou " il la mange, la souris, le chat ! " ou encore " la souris, le chat il se la mange ")[112] ? Les méthodes de langue ont tendance à présenter à l'apprenant des phrases somme toute très littéraires, que l'on a plus de chances de rencontrer dans les livres et dans la presse que dans ce qu'il est convenu d'appeler " le parler ordinaire ", ou la langue parlée quotidienne. Notre approche de la morphosyntaxe du mordve, basée sur la structure informationnelle des énoncés se veut donc en partie expérimentale, avec les avantages et les inconvénients d'une telle position de principe.

Que se passe-t-il dès qu'on rend la syntaxe souple et que l'on ne se contente plus de conjuguer, de décliner ou de posséder les noms, mais que l'on veut articuler la syntaxe d'une manière plus souple et plus naturelle ? Notre première tentative exploratoire dans cette direction s'est donc basée sur

---

[112] Nous remercions vivement les collègues linguistes et traducteurs franco-russes qui nous ont aidés à réaliser ce questionnaire : Alexandre Kovalevsky et Olga Kvašnina pour la traduction ; Sang Jun Park, de l'Université de Paris IV, Marijana Petrović-Rignault, du Lacito, CNRS, pour leurs conseils en morphosyntaxe. Les enquêtes ont été réalisées en russe par Ksenija Djordjević, sauf l'enquête auprès de Nina Agafanova sur l'erzya, réalisée en finnois par Jean Léo Léonard. Dans le cas des enquêtes sur la morphosyntaxe de l'erzya, nous avons retranscrit en alphabet latin les réponses traduites en mordve de nos informateurs en face-à-face – Nina Agafanova et Aleksandar Kočevatkin -, en précisant la visée de chaque phrase russe du questionnaire. Pour le mokša, l'enquête se fit en deux temps avec des interlocuteurs différents, mais dans la même aire dialectale (Staroe Sajgovo) : Mmes Tatyana Devyatkina et Lyudmila Mihajlovna notèrent directement leurs traductions sur un exemplaire de notre questionnaire, et nous avons ensuite confronté oralement leurs réponses à celles de nos informatrices de Terizmorga (de la même région dialectale que Staroe Šajgovo). Les réponses écrites à la main n'étaient pas toujours lisibles ou déchiffrables, et les réponses orales à Terizmorga ne correspondaient pas non plus toujours, si bien que la partie mokša est lacunaire, par prudence. Nina Agafanova est professeure de langue et littérature erzya, Aleksandar Kočevatkin est assistant de langue erzya à l'Université Ogarev de Saransk, et Mme Tatyana Devyatkina est professeure de mythologie mordve à l'Institut Coopératif de Saransk.

un questionnaire élaboré en français et traduit en russe, que nous avons ensuite soumis à nos informateurs mordves, dont certains étaient des collègues universitaires connaissant bien leur variété littéraire, d'autres étaient des administrateurs des villages que nous visitions et des membres de leur famille. Nous avons donc interrogé en russe nos informateurs, en essayant de combler par des explications les lacunes que comportent forcément une telle approche : beaucoup de topicalisations et de focalisations naturelles en français n'existent pas en russe, du moins s'expriment-elles en russe de manière très différente, et *a fortiori* en mordve. Cependant, il faut bien bâtir sur un terrain plat, si on ne veut pas que la maison ondule et se craquelle. Nous avons donc aplani le terrain de la morphosyntaxe en la cadrant par le questionnaire, tout en tentant de maintenir à l'intérieur de ce cadre l'essentiel des reliefs susceptibles d'aider le lecteur à utiliser la langue. Le résultat a pour défaut de générer des énoncés construits, sollicités par la traduction, mais il a l'avantage de laisser entrevoir la souplesse syntaxique de la langue, et de donner une foule d'exemples comparables d'un locuteur à l'autre (une dizaine d'informateurs mokšas et deux informateurs erzyas) et d'une variété mordve à l'autre sur l'utilisation d'éléments de morphologie nominale, verbale, pronominale et adjectivale présentés dans la description grammaticale qui a précédé.

Notre principal souci a été de couvrir par des exemples les structures les plus fondamentales, comme illustration de la grammaire qui précède. Ces constructions sont décrites et soulignées dans ce qui suit, accompagnées d'une brève formule qui en formalise légèrement la structure. Nous avons voulu donner des exemples de syntagmes nominaux, adjectivaux et verbaux, dans des constructions définies et indéfinies, en faisant varier des critères aspectuels, en modifiant le contenu référentiel de l'agent (le sujet) et du patient (l'objet), bref, en appliquant un ensemble de critères soigneusement choisis en fonction des facteurs connus dans les langues du monde pour avoir une incidence sur le choix des morphèmes et l'ordre des mots, qui sont deux grands axes d'organisation syntaxique (ordre et combinatoire). Qu'on ne s'étonne pas de voir autant de prénoms et autant de mots d'emprunt russes dans nos exemples : ce choix est volontaire. Nous avons en effet voulu rendre plus immédiatement visibles les morphèmes grammaticaux : affixes, désinences, déterminants. Or, ils sautent plus facilement aux yeux si les mots sur lesquels ils s'appliquent sont des noms propres (*Saša*, *Anna*) ou des mots d'emprunt russes (*kniga* = " livre ", voire des mots russes empruntés au français (*portret* = " portrait ") que s'ils s'agrègent à des mots autochtones, qui restent opaques pour le débutant. Cette astuce permet de faire l'économie sur le plan typographique de la segmentation avec des tirets, dont nous avons usé et abusé dans ce qui précède. Le lecteur devrait déjà être à même de

discerner, à partir des connaissances acquises en grammaire mordve, les radicaux des suffixes, et de leur attribuer un sens et une fonction. Quand il nous semble qu'un mot ou qu'une forme requiert une glose ou une traduction, nous la donnons en note. En outre, toutes ces phrases, calibrées en fonction de critères morphosyntaxiques, exécutent une sarabande autour de personnages imaginaires : Saša le peintre, Anna, qui achète des portraits et des maisons, etc. Nous espérons que ces petites scènes rendront moins austères l'acquisition des structures morphosyntaxiques de base, en contextualisant la grammaire avec des petites scènes de la vie quotidienne ou qui rappellent la trame d'un petit roman rudimentaire. L'usage d'un questionnaire systématique nous a semblé d'autant plus indispensable que la plupart des sources occidentales et russo-mordves citent soit des extraits de conte, souvent recueillis il y a près d'un siècle, comme les récits rassemblés par Heikki Paasonen, traduits en allemand – dont un syntacticien comme Gerd Bergemann, par exemple, fait abondamment usage, v. Bergemann, 1993 -, soit des œuvres littéraires. L'inconvénient de ce genre de corpus est son caractère fragmentaire et articulé sur les nécessités narratives, non sur les fonctionnalités morphosyntaxiques. Nous espérons pallier un tant soit peu à cette lacune, tout en étant bien conscients du caractère très succinct et sujet aux calques par influence de la traduction à partir du russe de notre corpus.

Phrases[113]

Phrases transitives possessivées : *X a peint/a vu mon, ton, etc. portrait*. **Saša a peint mon portrait** : (E) *Saša risovize moń portretëm*, (M) *Saša tieze moń portretozen, Saša tieze moń šamalikazen*. **Anna a vu mon portrait :** (E) *Anna nejize moń portretëm*, (M) *Anna näize moń portretozen (šamalikazen).*

Co-référentiel : *X a vu son propre portrait*. **Anna a vu son portrait (à elle)** : (E) *Anna nejize es portretënzë*, (E) *Anna nejize esenzë portretënzë*, (E) *Anna nejize sonsënzë portretënzë. (M) Anna näize eś portretonc (šamalikanc).*

Objet indéterminé : *X a vu un portrait* et objet déterminé : X a vu le portrait (dont je te parlais) : **Anna a vu un portrait** : (E) *Anna nejize portret*, (M) *Anna näize portretʹ*. **Anna a vu le portrait** : (E) *Anna nejize portretënʹ*. **Anna l'a vu (le portrait)** : (E) *Anna nejize sonze*, (M) *Anna soń näize, šamalikanc*. **Anna l'a vu, le portrait** : (E) *Anna sonzë nejize, portretënzë* (le

[113] Pour l'erzya, notre source est l'enquête morphosyntaxique sur questionnaire auprès de Mme Nina Agafanova, professeure de philologie erzya à l'Université Ogarev de Saransk . Pour le mokša, nous avons repris les réponses de Tatyana Devyatkina et Lyudmila Mihajlovna.

portrait peut être de quelqu'un d'autre), (E) *Anna nejize sonzë portretënzë* (le portrait est bien le sien), (M) *Anna soń näize (portretť).* **Je l'ai vu (le portrait)** : (E) *Mon sonzë nejija,* (M) *Mon soń näine*. **Je l'ai vu, le portrait**: (E) *Mon sonzë nejija, portretënť,* (M) *Ton näitj, portretonc ? Da, mon soń näine, son päk cebeŕ !*

Interrogation et assertion : **Tu as vu Anna ?** : (E) *Ton nejik Annań ?,* (M) *Ton näit Annań ?* **Oui, je l'ai vue :** (E) *Da, mon sonzë nejija,* (M) *Da, mon soń näine*. **Tu as vu Saša ?** : (E) *Ton nejik Sašań ?* (M) *Ton näit Sašań ?* **Oui, je l'ai vu** : (E) *Da, mon sonzë nejija,* (M) *Da, mon (soń) näine*.

Complément d'objet direct possessivé (accusatif possessivé) : **Saša a vu mon frère** : (E) *Saša nejize (moń) jalakson*[114]**.** (E) *Saša nejize (moń) jalaksonť*[115], (M) *Saša näize moń bradozen (duganozen).* **Saša a vu ton frère** : (E) *Saša nejize (toń) jalaksot*[116]. (E) *Saša nejize toń jalaksonť,* (M) *Saša näize toń bratcen (dugancen).* **Saša a vu son frère (son propre frère**[117]**)** : (E) *Saša nejize (es(enzë)) jalaksonzo.* (E) *Saša nejize es(enzë) jalaksonť.* (E) *Saša nejize sonsenzë jalaksonzo.* (E) *Saša nejize sonsenzë jalaksonť,* (M) *Saša näize eś bradanc/duganonc*. **Saša a vu notre frère** : (E) *Saša nejize (minek) jalaksonok.* (E) *Saša nejize minek jalaksonť,* (M) *Saša näize mïń bradońkoń (duganonkoń).* **Saša a vu votre frère** : (E) *Saša nejize (tïnk) jalaksonk.* (E) *Saša nejize tïńk jalaksonť,* (M) *Saša näize tïń bradonten (duganonten).* **Saša a vu leur frère** : (E) *Saša nejize (sïnst) jalaksost,* (E) *Saša nejize sïnst jalaksonť,* (M) *Saša näize sïń bratenoń (dugantnoń).*

Complément d'objet direct possessivé et topicalisé : *X l'a vu, Y.* **Saša l'a vu, mon frère** : (E) *Saša sonzë nejize, (moń) jalaksoń,* (E) *Saša sonzë nejize, moń jalaksonť,* (M) *Saša soń näize, moń bradozen.* **Saša l'a vu, ton frère** : (E) *Saša sonzë nejize, (toń) jalaksot,* (E) *Saša sonzë nejize, toń jalaksonť,* (M) *Saša soń näize, toń bratcen.* **Saša l'a vu, son frère (son propre frère)** : (E) *Saša nejize (es(enzë)) jalaksonzo,* (E) *Saša nejize es(enzë) jalaksonť,* (E)

---

[114] *Jalakso* désigne le frère cadet, tandis que *lelä* désigne le frère aîné.

[115] En revanche, !* *Saša nejize jalaksont'* : l'absence de spécification de possesseur rend la phrase agrammaticale.

[116] (dial) *Saša nejize ton' jalaksot*

[117] Le paramètre recherché ici est donc la 3e personne co-référencée (*son propre* frère et non pas le frère de X). La suffixation posessive sur le pronom *son* (= " il/elle ") ou sur le pronom réflexif *es (=> es(enzë))* est un procédé de spécification co-référentielle intéressant.

Saša nejize sonsenzë jalaksonzo, (E) *Saša nejize sonsenzë jalaksonť,* (M) *Saša soń eś bradonc näize*[118].

Complément d'objet direct pronominal et anaphore[119] : *X connaît Y, X* ***le*** *connaît*. **Anna sait cela** : (E) *Anna ten sodasï* , (M) *Anna tän sodasï.* **Anna en sait, des choses** : (E) *Anna neten sodasïnze.* **Anna le sait** : (E) *Anna ten sodasï,* (M) *Anna tän sodasï.* **Anna le sait bien** : (E) *Anna ten parste sodasï,* (M) *Anna lac tän sodasï.* **Anna l'a toujours su** : (E) *Anna ten sval sodïlize*[120] , (M) *Anna nai tän sodaze*. **Anna a attrapé le petit chat** : (E) *Anna kundaś viškine katkalevks,* (E) *Anna kundaś viška psakine,* (E) *Anna kundïze viška katkalevksenť,* (M) *Anna kundaś jomla katonä*. Topicalisé : **Anna l'a attrapé, le petit chat** : (E) *Anna kundïze sonzë, viška katkalevksenť* [121], (M) *Anna (soń) kundaś, jomla katonät*. **Anna a attrapé le joli petit chat** : (E) *Anna kundaś mazïj viškine katkalevks*[122]*,* (M*) Anna kundaś mazï jomlane katonät (jomla katelefke).* **Anna l'a attrapé, le joli petit chat** : (E) *Anna sonzë kundïze, mazïj viškine katkalevksenť, (M) Anna son' kundaze, mazï katelefke*.

Complément d'objet direct avec détermination adjectivale et circonstancielle adverbiale locative : *X a vu un joli Y dans Z.* **Anna a vu une jolie paire de chaussures dans ce magasin** : (E) *Anna nes te mikšnemakudostonť mazïj karsemapelť,* (E) *Anna nes te mikšnemakudosonť mazïj karsemapelť,* (M) *Anna näjś te lavkasa ceber piljgoń cama.* **Anna a vu des chaussures comme les siennes dans un magasin** (les mêmes chaussures que celles qu'elle avait achetées ailleurs) : (E) *Anna nejinze te mikšnemakudostonť istämo paro karsemapeltnen, kodat sonzë.*

Complément d'objet indéfini singulier et pluriel : *X a vu un Y, X a vu des Y.* **Saša a dessiné un portrait** : (E) *Saša risovaś portret,* (E) *Saša artś portret,*

---

[118] La double reprise de l'objet (*il* ***l'a vu, ton frère***) continue ainsi, identique aux phrases avec objet non réitéré, si bien que nous arrêtons là la liste. Ce que nous voulions tester dans notre questionnaire en demandant de traduire ces constructions topicalisées à partir du russe semble se confirmer : la topicalisation favorise une spécification possessivée de 3e personne, par la suffixation de *-sV > -zE : *son'* => *son-ze*.

[119] L'anaphore désigne la reprise d'un élément d'information déjà énoncé – le plus souvent à l'aide d'un pronom - : ex. " je *le* connais " (on a parlé de lui auparavant).

[120] *sodï-li-ze* <= sait-Passé II-P30, bel exemple de conjugaison objective au passé II, avec une valeur d'aspect inaccompli ou imperfectif, dans ce contexte.

[121] *katkalevkse-n-t'* est ici décliné à l'accusatif-génitif défini.

[122] *Katkalevks* est ici décliné à l'accusatif-nominatif indéfini.

(M) *Saša tieze portretť,* (M) *Saša risovaś (risovaze) šamalik.* **Saša a dessiné des portraits** : (E) *Saša risovaś portrett*[123]*,* (E) *Saša artś portrett,* (M) *Saša tiś portrett* (M), *Saša sormatś šamalikt.* **Anna a vu un portrait** : (E) *Anna nes portret,* (M) *Anna näize portretť, (M) Anna näize šamalik*

Complément d'objet indéfini et anaphore : X en a vu un. **Anna en a vu un** : (E) *Anna nejize vejkenť ejstëst.*[124]*,* (M) *Anna näize ezdost fkät,* (M) *Anna näize fkät ezdost.* **Anna a vu un portrait de toi** : (E) *Anna nejize (ton) portretët*[125]*,* (E) *Anna nejize ton portretëntť,* (M) *Anna näize toń portretcen* (M) *Anna näize toń šamalikcen.* **Anna en a vu un** (un portrait de toi) : (E) *Anna nejize vejkent (toń portretnëń) ejstë,* (E) *Anna nejize vejkent (toń portretët) ejstë,* (M) *Anna näize fkät ezdost* (*toń fkä portretcen*). **Anna a vu un portrait d'elle chez Saša** : (E) *Anna nejize Sašań kedstë sonsënzë portretënzë,* (E) *Anna nejize Sašań kedstë es(enzë) portretëntť,* (M) *Anna näize Sašań šire eś portretonc.* **Anna en a vu un, de portrait fait par Saša** : (E) *Anna nejize vejkent ejstëst Sašań tejevt portretnëń ejstë,* (E) *Anna nejize Sašań kedstë portretënzë,* (E) *Anna nejize Sašań kedstë sonsënzë portretëntť,* (E) *Anna nejize Sašań kedsta šamalikonc.* **Anna en a vu, des portraits faits par Saša !** : (E) *Anna neji(n)ze Sašań tejevt portretnëń.* **J'en ai vu, des portraits !** : (E) *Nejin mon portrettnëń !* (E) *Nejin mon artovkstnëń !* - **Tu as vu un portrait d'Anna ? – Oui, j'en ai vu un, il est magnifique !** : (E) *Ton nejik Annań portretënzë ?* (E) *Nejin vejke portret/artovks ejstëst ; nejija vekent ejstëst.* **J'ai vu un de ces portraits** (dont on parle tant, dont tu m'as parlé) : (E) *(Mon) nejija vekent net portretnëń ejstë,* (E) *(Mon) nejija vekent net portretnëstë,* (M*) Moń näine tä portretteń ezda fkät.* **Oui, j'en ai vu un** : (E) *Vide (mon) nejija vekent ejstëst,* (M) *Da, mon näine fkät ezdost.*

Constructions habitives[126] et existentielles[127] : *X a/possède Y, Il y a X dans Y.* **Il y a de beaux livres dans ma maison** : (E) *Moń ulit kudoso paro knigan,*

---

[123] Attention, ici, le *–t* d'accusatif indéfini pluriel n'est pas palatalisé. Fidèles à notre décision d'économiser au maximum les diacritiques de palatalisation, nous voici pris au piège, car nous ne pouvons signaler ce fait sur la voyelle précédente en notant *portrët* sans fausser la prononciation réelle.

[124] *vejkent' ejstëst* : un parmi d'autres.

[125] Dans *portretët* et *portretënt'*, en revanche, notre système de notation s'applique sans faille.

[126] *Habitif* est directement formé sur le latin *habere* = " avoir ", et désigne en grammaire les structures de type " j'ai (une maison, un livre, une idée, etc.) ". On sait que ces structures dites " habitives " sont très variables dans les langues, notamment dans les langues ouraliennes, qui – comme le russe et tant d'autres langues du monde

(E) *(dial.) Moń ulit kudoso paro knigam* , (M) *Kudsä moń ulijxt ceber knigane*. **J'ai un beau livre sur la Mordovie dans ma maison** : (E) *Moń uli kudoso paro knigam Mordovjado,* (E) *Moń uli kudoso Mordoviado paro knigam,* (M) *Kudson moń uli ceber knigaze Mordovijať koma*. **J'ai ce livre** (E) *Moń uli te knigaś,* (M) *Mon uli tä knigaś.* **Je l'ai, ce livre (moi aussi)** : (E) *Moń son uli, te knigaś,* (E) *Moń istäžo son uli / Moń gak son uli,* (M) *Mon uli tä knigaś (moń tože son uli).*

Topicalisation du présentatif[128] : *ça, c'est X*. **ça, c'est un beau livre !** (E) *Te, te vadrä/paro knigaś !* (M) *Tä, tä ceber knigaś.* **ça, c'est le beau livre dont je t'ai parlé** : (E) *Te, te paro knigaś, konań ejstë mon tonet kortïń,* (M) *Tä, tä ceber knigoń konań kolga mon teit korxtań*.

Complément d'objet défini : *X achète le/cet Y*. **J'ai acheté ce livre** : (E) *Mon ramija te knigaňť,* (M) *Mon ramajne tä knigaťˈ.* Avec relativisation : *X achète le Y dont Z lui a parlé.* **J'ai acheté le beau livre sur la Mordovie dont je t'ai tant parlé** : (E) *Mon ramin paro kniga Mordoviado,* (E) *Mon ramin Mordoviado paro kniga.*

Complément d'objet direct défini versus indéfini (flexion nominale définie/indéfinie) : *X achète un Y, X achète l'Y*. **Anna a acheté un livre** : (E) *Anna ramaś kniga,* (M) *Anna ramaś kniga*. **Anna a acheté le livre** : (E) *Anna ramize knigaňť/(dial[129]) knigasťˈ.* Avec relativisation : **Anna a acheté le beau livre sur la Mordovie dont je t'ai tant parlé** : (E) *Anna ramize Mordoviado paro knigaňť konań ejstë mon lamoksťˈ kortïń* ***tonet.*** (E) *Anna ramize Mordoviado paro knigaňť konań ejstë mon lamoksťˈ kortin* ***tet****,* (M) *Anna ramaś ceber kniga mordovijaťˈ kolga, konań kolga moń teit lama korxtań*. **Elle achète des portraits** : (E) *Son rami portrett,* (M) *Son ramast portrett*. **Elle achètera des portraits** : (E) *Son rami portrett,* (E) *Son karmi ramamo/ramseme portrett.*

Anna a acheté le tableau : (E) *Anna ramize kartinaňť,* (M) *Anna ramaze kartinaťˈ.* **Anna a acheté le tableau de Saša** : (E) *Anna ramize Sašań*

-n'ont pas d'équivalent lexical du verbe avoir, mais utilisent des constructions périphrastiques de type " mien est le X ", ou " X est sur moi ", etc.

[127] Constructions de type " Il y a… ".

[128] *Présentatif* = constructions de type " c'est… ".

[129] *Kniga-ś-tˈ <= kniga* (N) + *ś* (P3) + *tE* (Dét.-acc/gén.), dialecte de la région d'Ardatva et de Tchouvachie.

kartinanzo. (E) *Anna ramize Sašań kartinanť*[130], (M) *Anna ramaze Sašań kartinanc*.

Complément d'objet direct avec dislocation : *X a acheté Y => Y, X l'a acheté*. **Le tableau de Saša ? Anna l'a acheté !** : (E) *Sašań kartinanť ? Anna(sonzë) ramize*, (E) *Sašań kartinanť ? Anna ramize sonzë*, (M) *Sašań kartinanc, Anna soń ramaze/ramaze Anna*.

Focalisation du verbe et topicalisation du complément : X l'achète, Y. **Elle l'a acheté, le tableau** : (E) *Son sonzë ramize, kartinanť*, (E) *Son ramize sonzë, kartinanť*, (M) *Son soń ramaze, kartinať*. **Elle l'a acheté, le tableau de Saša** : (E) *Son ramize sonzë, Sašań kartinanť*, (M) *Son soń ramaze, Sašań kartinanc*.

Prédication : *X est Y, mon nom est Y*. **Je suis Saša… Anna a acheté mon tableau :** (E) *Mon Saša… Anna ramize (moń) kartinam*, (E) *Mon lemem Saša… Anna ramize (moń) kartinam*, (M*) Mon Sašan Anna ramaze moń kartinazen*.

Construction à trois actants (sujet, objet direct et indirect) : *X achète Y à Z*. **Elle a acheté son portrait à Saša** (son portrait à elle peint par Saša) : (E) *Son ramize Sašań kedstë es portretënzë* , (M) *Son ramaze Sašań kedsta portret*. **Elle a acheté un portrait à Saša** : (E) *Son ramize Sašań kedstë portret.* **Elle achète un portrait à Saša** : (E) *Son rami Sašań kedstë portret*, (M) *Son ramast Sašań kedsta portret*.

Datif réflexif : *X s'est acheté Y*. **Anna s'est acheté un tapis bleu** : (E) *Anna ramaś estenzë sëń kovjor*, (M) *Anna ramaś estenza senem kover*.

Complément d'objet avec passivation agentive : *X achète l'Y fait par Z*. **Elle achète le portrait peint par Saša** : (E) *Son rami portretënť, konań risovize/artize Saša.* (E) *Son rami Sašań artovt portretënť*, (M) *Son ramasï portretť, konań tieze Saša*. **Elle achète son portrait peint par Saša** : (E) *Son rami es portretënzë konań risovize/artize Saša*, (M*) Son ramasï eś portretonc konań tieze Saša*. Avec dislocation à gauche de l'objet indirect : **A Saša, elle**

[130] La forme avec objet coindexé par un possessif de 3è personne coindexé sur le possédant du tableau, *Anna ramize Sašan' kartinanzo*, est une construction plus ancienne, davantage convergente avec d'autres langues ouraliennes, comme le mari, tandis que la forme à objet à l'accusatif défini, *Anna ramize Sašan' kartinant'*, est en voie d'expansion, et peut être considérée comme un calque du russe, qui ne coindexe pas le possesseur et marque seulement l'objet à l'accusatif.

a acheté un portrait : (E) *Sašań kedstë (son) ramaś portret,* (M) *Sašań kedsta son ramaś portret.*

Aspect et complémentation : *X achète Y, X a acheté Y, X est en train d'acheter Y, etc.* **Elle l'a acheté** : (E) *Son sonzë ramize,* (E) *Son ramize sonzë,* (M) *Son soń ramaze*. **Elle l'a acheté, le portrait de Saša** : (E) *Son ramize sonzë, Sašan portretënť ,* (M) *Son soń ramaze, Sašań portretonc.* **Elle est en train de l'acheter, mais elle négocie le prix avec Saša** : (E) *Son ramasï sonzë, ansäk son kortavtï pitnent Saša marto,* (E) *Son ramasï sonzë, ansäk son kortavtï Saša marto pitnent ,* (M) *Son soń ramazï no son korxtast Sašań marxta* (elle l'achète, mais elle (en) parle avec Saša). **Elle achètera le portrait à Saša** : (E) *Son ramasï Sašań kedstë portretënť* (M) *Son ramasi Sašań kedstë portret* . **Elle l'achètera demain** : (E) *Son ramasï sonzë vandï* (M) *Son soń ramasï vandï.* **Elle l'achètera peut-être** : (E) *Parak son sonzë ramasï,* (M) *Mät, son soń ramasï.*

Modalité conditionnelle : *Pourquoi X achèterait-il/elle Y ?* **Pourquoi l'achèterait-elle ?** (E) *Meks son sonzë ramasï ?*[131] **Pourquoi aurait-elle voulu l'acheter (le portrait) ?** : (E) *Meks ramasï (son) sonzë,* (E) *Meks son sonzë ramavlize ?* **Pourquoi voudrait-elle l'acheter (le portrait) ?** (E) *Meks son sonzë ramiksëlize ?* **Pourquoi devrait-elle l'acheter ?** (E) *Mezeks sonenzë erävï ramams (sonzë) ?*

Négation avec objet indéfini et défini : *X n'achète pas un/le Y.* **Elle n'achète pas un portrait** : (E) *Son a rami portret* (M) *Son af ramasï portretť.* **Elle n'achète pas le portrait** : (E) *Son a ramasï portretënť.* **Elle n'a pas acheté le portrait** : (E) *Son ezize rama portretënť,* (M) *Son amaze rama portretť.* **Elle n'achètera pas le portrait** : (E) *Son a ramasï portretënť* (M) *Son af ramasï portretť.* **Elle ne l'achète pas** : (E) *Son sonzë a rami,* (E) *Son sonzë a ramasï,* (M) *Son soń af ramasï.* **Elle ne l'a pas acheté** : (E) *Son sonzë ezize rama* (M) *Son soń ašeze rama.* **Elle ne l'achètera pas demain** : (E) *Son sonzë a ramasï vandï,* (M) *Son soń af ramasï vandï.* **Elle ne l'achète pas, le portrait** (E) *Son sonzë a rami, portretënť,* (M) *Son soń af ramasï, portretonc.* **Jamais elle n'achètera ce portrait** : (E) *Son źardojak a ramasï te portretënť,* (M) *Son izerdaga af ramasï tä portretť.* **Jamais elle n'achètera son portrait** : (E) *Son źardojak a ramasï sonsënzë portretënzë,* (E) *Son źardojak a ramasï sonsënzë portretënť,* (E) *Son źardojak a ramasï es(enzë)*

[131] Dans ce cas précis, il semble que l'informateur ait négligé de rendre en mordve la modalité conditionnelle, mais nous laissons cette réponse telle quelle par souci de fidélité vis-à-vis de nos données. Il en va de même dans la réponse infra à " Pourquoi devrait-elle l'acheter ? " (E) *Mezeks son'ënzë erävï ramams (sonzë) ?*

portretënzë, (E) *Son źardojak a ramasï es(enzë) portretënť,* (M) *Son izerdaga af ramasï es portretonc.* **Elle ne veut pas voir ton portrait** : (E) *Son sonzë aras melezë nejems (toń) portretët/portretënť,* (M) *Soń aš mälec näeme toń portretcen.*

Complément d'objet direct animé, [- humain] et [+ humain] : *X voit un/le Y [- humain], X voit le Y [+ humain]*[132]. **L'homme voit un cheval** : (E) *ćoraś neji alaša/lišme,* (M) *Alaś näjsi alašať.* **L'homme voit le cheval** : (E) *ćoraś nesï alašanť/lišmenť,* (M) *Alaś näjsi alašať.* **L'homme le voit (le cheval)** : (E) *ćoraś sonzë nesï (alašanť/lišmenť),* (E) *ćoraś nesï sonzë (alašanť/lišmenť),* (M) *Alaś soń näjsi alašať.* **L'homme le voit, le cheval** : (E) *ćoraś sonzë nesï, alašanť (lišmenť)* : (E) *ćoraś nesï sonzë, alašanť (lišmenť).* **L'homme voit son cheval (son propre cheval)** : (E) *ćoraś nesï es lišmenzë* (M) *Alaś näjsi es alašanc.* **L'homme voit son cheval (le cheval du voisin)** : (E) *ćoraś nesï sonzë lišmenzë* (E) *ćoraś nejisï sonzë lišmenť* (AK[133]), (E) *ćoraś nejisï lišmenzë* (AK), (M) *Alaś näjsï soń alašanc.* **Anna voit son amie** : (E) *Anna nejsï jalganzo* (M) *Anna näjsï es stir jalganc.* **Anna voit l'ami(e) de ton frère** : *Anna nejsï toń jalaksoń jalganzo*(M) *Anna näjsï toń bratcen stir jalganc.* **Anna voit un(e) ami(e)**: (E) *Anna nejsï jalganzo* (M) *Anna näjsï stir jalganc.* **Anna voit des ami(e)s** : (E) *Anna nejsï jalganzo.* **Anna voit ses ami(e)s** : (E) *Anna nejsï jalganzo.* **Anna voit quelques un(e)s de ses ami(e)s dans la salle**: (E) *Anna nejsï ikelë kudoso źarija jalganzo* (M) . **Anna rencontre un(e) ami(e)** : (E) *Anna vastï jalganzo.* **Anna rencontre ses ami(e)s** : (E) *Anna vastï (koj kona) jalganzo.*

Détermination et nombre du complément d'objet : *X achète un, le, ce, ces Y.* **Anna achète une maison** : (E) *Anna rami kudo,* (M) *Anna ramast kud.* **Anna achète une/la maison** : (E) *Anna ramize kudonť,* (M) *Anna ramaś kud.* **Anna achète la maison** : (E) *Anna ramsi kudonť*[134]. **Anna a acheté cette maison** :

---

[132] Le critère [- humain] versus [+ humain], opposable à [- animé] constitue ce qu'on appelle, en typologie linguistique, *l'échelle d'animacité*. Selon les langues, la nature référentielle de l'objet en fonction de cette échelle peut avoir une incidence sur l'ordre des mots, l'expression lexicale ou pronominale de l'actant objet, etc. Il ne semble pas que l'échelle d'animacité ait une incidence sur la conjugaison objective ou sur l'ordre des mots en mordve, mais cela valait la peine de le vérifier. En outre, les énoncés produits par nos informateurs complètent utilement le panorama des constructions syntaxiques présentées ici.

[133] A partir de cette réponse, les réponses au questionnaire nous ont été fournies par Aleksandar Kočevatkin, assistant de langue erzya à l'Université Ogarev de Saransk.

[134] Ici, la combinaison de *ramsi* et de l'objet défini *kudont'* peut s'interpréter comme une construction d'aspect inaccompli, comme dans " Anne s'achète une maison ", qui

(E) *Anna ramize (te) kudonť,* (M) *Anna ramaze tä kudť.* **Anna a acheté des maisons** : (E) *Anna raminze kudotnen* (on ne sait pas quelles maisons) , (M) *Anna ramaś kudt.* **Anna a acheté ces maisons** (on sait de quelles maisons il s'agit) : (E) *Anna raminze net kudotnen,* (M) *Anna ramazen tä kuttnen*[135].

Présentatif d'attribution nominale possessivée : *C'est son X*. **C'est sa maison**: (E) *Te sonzë kudozo,* (E) *Te, kudozo* (M) *Tä soń kudś.*

Relative objectivale clivée : *c'est X qui…***C'est cette maison qu'Anna a achetée** : (E) *Te kudonť Anna ramize* (M) *Tä vaga tä kudś, Anna ramaze.*

Relatives à attribution nominale : *le X que Y a acheté est de Z.* **La maison qu'Anna a achetée est celle du voisin** : (E) *Kudoś, konań Anna ramize, ulnes šabrań,* (E) *Kudoś, konań Anna ramize, šabrań,* (E) *Te kudoś šabrań, konań Anna ramize.*[136] (M) *Tä vaga tä šabraťkudoc, konań ramaze Anna.*

Existentielles locatives : *dans X, il y a Y***. Dans la maison d'Anna il y a un tapis bleu** : (E) *Annań kudosonzo uli sëń kovjorozo/kovjor*[137]*,* (M) *Annań uli kudsonza senem koveroc***. C'est dans la maison d'Anna qu'il y a un tapis bleu** : (E) *Te Annań kudoso(nzo) uli sëń kovjorozo/kovjorozo,* (M) *Tä Annań kudsa uli senem kover.* **Dans la maison achetée par Anna il y a un tapis bleu** : (E) *Kudoso, konań ramize Anna uli sëń kovjor,* (E) *Annań ramaź kudosonť, uli sëń kovjor.* (E) *Kudsa, konań ramaze Anna, uli senem kover.*

Particules énonciatives

Nous nous baserons pour la présentation des particules énonciatives mordves sur la thèse de doctorat d'Ol'ga Erina, publiée à l'Université de Tartu (Estonie). Cette recherche, très complète, est, à notre connaissance, le premier travail académique consacré aux caractéristiques sémantiques et

---

s'entend comme un procès plus diffus dans le temps que " Anne achète/a acheté une maison ".

[135] (sic) *kuttnen* s'analyse comme *kud-tne-n* (Racine + Déf.Pl. + Accusatif), mais la consonne finale de radical perd son voisement par assimilation régressive.

[136] les deux dernières traductions (*kudoś, konan' Anna ramize, šabran' ; te kudoś šabran', konan' Anna ramize*) sont des calques du russe.

[137] *Kovjor* est le mot russe, et il est intéressant de noter que dans ce cas, notre informateur ne l'a pas fléchi au possessif, du moins la première fois, et il confirme qu'en ce cas, la possessivation est facultative. En tant que nom russe, nous le distongons de la graphie utilisée pour les mots mordves (selon laquelle on écrirait ici *kov'or*).

fonctionnelles des particules énonciatives mordves, aussi bien en erzya qu'en mokša, à partir de sources littéraires ou populaires contemporaines, écrites en langues standard.

Après un rapide survol historique consacré à l'étude des particules dans différentes traditions linguistiques (travaux de V.V. Vinogradov en russe, A. Genec ou L. Hakulinen en finnois, A. Serbak en turc, etc.[138]) O. Erina sépare les particules énonciatives en deux groupes : particules " expressives-accentuées ", selon sa terminologie (en fait, de *focus*) et particules modales, ou modalisantes. Les premières ont des fonctions communicatives et pragmatiques importantes portant sur le mot auquel elles s'associent, les deuxièmes spécifient le rapport du sujet avec l'énoncé, au niveau non pas lexical, mais discursif (Erina, 1997 : 14).

Leur caractéristique principale est leur invariabilité, cependant on peut y reconnaître parfois des formes fléchies figées : (E) *deräj* (" est-il possible que ? ") en mokša, est une forme fléchie à la 3e personne du singulier du présent, de même que *nejavi* (" semble t-il "). Elles ne peuvent pas fonctionner isolément, ne peuvent pas avoir de signification lexicale, sans pour autant être complètement dépourvues de contenu lexical. Elles n'ont pas de rôle syntaxique, comme les conjonctions, les prépositions, mais elles ont des valeurs modales, aussi bien référentielles qu'énonciatives (Erina, 1997 : 19-21).

L'auteur, dans son ouvrage, distingue d'une façon très détaillée entre les particules expressives, ou focalisatrices, et les particules modales, en explicitant ses propos par de nombreux exemples, essentiellement littéraires, dont certains particulièrement complexes. Nous nous contenterons ici d'illustrer seulement quelques particules mordves, parmi les plus usitées, en nous limitant à des exemples courts et explicites.

Particules expressives :

Certaines particules peuvent se suffixer au mot et former avec lui un ensemble sémantique. Il s'agit avant tout de :
erzya : *-gak, -kak, -jak*
mokša : *- ga, -ge, -ka, -ke, -vok, -nga*

Leur rôle est de mettre en relief le sens d'un mot ou d'un syntagme, et de leur donner une plus grande expressivité, ou une plus grande crédibilité. Ces particules sont d'origine finno-ougrienne. Leur sens est

[138] cf. aussi, en français, les travaux de Jocelyne Fernandez-Vest sur les particules énonciatives en same, en finnois, et dans une perspective de linguistique générale : *Les particules énonciatives*, Paris, PUF, 1994.

“ aussi, également, même ”, et même “ pourtant, donc ” (les particules *-ke* (erzya) et *-ge, -kige* (mokša)). Elles peuvent se joindre à toutes les parties du discours. Par exemple :

1. à un verbe

erzya : *Kolja eź fatä**jak** koda prädovś urokoś* = “ Kolya n’a même pas remarqué que le cours s’est terminé ”, (cité par Erina, 1997 : 39).

2. à un pronom

mokša : *Monć**ke** kelgsa kul’turna vajmamazen* = “ Moi aussi, j’aime me distraire en me cultivant ”, (cité par Erina, 1997 : 39).

D’autres, en revanche, ont une fonction restrictive. Elles apportent une “ touche orale ” à l’énoncé. Il s’agit avant tout de la particule erzya *-ansäk*, mokša *-ancek* (seulement, à peine, et parfois cependant, mais). Ces particules sont d’origine turque, et ont la même forme que l’adverbe de temps qui signifie “ il y a un instant”. Elles peuvent suivre ou précéder le mot, comme dans l’exemple suivant : (E) *Žadnoj selme ansäk pesokso peštevi* = “L’œil de l’avide seulement avec du sable se rassasie ” (cité par Erina, 1997 : 54).

Certaines particules sont plus présentes dans l’une des deux langues mordves : par exemple, la particule *i*, d’origine russe, par laquelle on attire l’attention sur un objet ou un événement, s’emploie plus souvent en mokša qu’en erzya : (M) *A vana i Kostävok saj !* = “ Et Voilà Kostya qui arrive !” (cité par Erina, 1997 : 73).

Particules modales :

A la différence des autres particules, les particules modales ne concernent pas uniquement un mot, ou une partie de la phrase, mais peuvent s’appliquer à la proposition entière. Elles expriment le point de vue du sujet parlant par rapport à ce qu’il énonce.

Elles peuvent exprimer, par exemple, un doute : erzya – *kanä*, mokša – *kali, däräj* (= “ est-ce possible ? ”) . Ex : (M) *No däräj možna täfta : udat, a kenkškäce apak päkstak.* “ Mais, est-ce possible ? Ainsi , tu dors, et ta porte est n’est pas fermée ! ” (cité par Erina, 1997 : 108).

Elles peuvent exprimer également une supposition, comme la particule erzya *nejavi* ou mokša *näjems* qui ont le sens de “semble-t-il” : (E) *Ono, nejavi, kontroler jutï* = “Voilà, semble-t-il, le contrôleur arrive”. (cité par Erina, 1997 : 111).

Font partie également des particules modales les particules erzya *nama* (“ oui, vraiment ”), *alkuks* (“ vraiment ”), mokša *vide* (“justement”) dont le rôle consiste à confirmer ce qui est exprimé, la particule emprunté au russe *hoť bï* (quand bien même) avec diverses variantes phonétiques exprimant le

questionnement, le fait d'adhérer à la parole de quelqu'un d'autre, la comparaison. Quelle que soit leur sous-catégorie, ces particules expriment toutes la relation d'énonciation du locuteur avec ce qu'il exprime.

O. Erina termine son ouvrage en soulignant la difficulté de bien distinguer cette catégorie d'autres catégories analogues, avec lesquelles les particules ont souvent été confondues (adverbes, pronoms clitiques).

Numéraux

Voici, très rapidement, les numéraux, de 1 à 15 dans les deux langues, puis les décimales en mokša. Ils sont donnés surtout à titre de comparaison lexicale entre erzya et mokša[139], car vous pouvez aussi bien compter en russe dans la vie courante.

	mokša	**erzya**
1	Фкя (*fkä*)	Вейке (*vejke*)
2	Кафта (*kafta*)	Кавто (*kafto*)
3	Колма (*kolma*)	Колмо (*kolmo*)
4	Ниле (*nile*)	Ниле (*nile*)
5	Вете (*vete*)	Вете (*vete*)
6	Кота (*kota*)	Кото (*koto*)
7	Сисем (*sisem*)	Сисем (*sisem*)
8	Кафкса (*kafksa*)	Кавксо (*kavkso*)
9	Вейхкса (*vejxksa*)	Вейксе (*vejkse*)
10	Кемонь (*kemoń*)	Кемень (*kemen*)
11	Кефкие (*kefkie*)	Кевейкее (*kevejkeje*)
12	Кемгафтува (*kemgaftuva*)	Кемгавтово (*kemgaftovo*)
13	Кемголмува (*kemgolmuva*)	Келколмово (*kelkolmovo*)
14	Кемнилие (*kemnilie*)	Кемнилее (*kemnileje*)
15	Кемветие (*kemvetie*)	Кемветее (*kemveteje*)

[139] Cf. en finnois, de 1 à 10 : *yksi, kaksi, kolme, neljä, viisi/viide-, kuusi/kuude-, seitsemän, kahdeksan, yhdeksän, kymmenen*, et 100, comme en mordve, est emprunté à l'ancien iranien : *sata* (erzya *sado*).

Nous continuerons à compter seulement en mokša : 16. Кемготува (*kemgotuva*), 17. Кемзисемге (*kemzisemge*), 18. Кемгафксува (*kemgafksuva*), 19. Кевейхксые (*kevejxksïe*), 20. Комсь (*komś*), 30. Колмогемонь (*kolmogemoń*), 40. Нильгемонь (*nilgemoń*), 50. Ведьгемонь (*vedgemoń*), 60. Кодгемонь (*kodgemoń*), 70. Сизьгемонь (*sizgemoń*), 80. Кафксогемонь (*kafksogemoń*), 90. Вейхксогемонь (*vejxksogemoń*), 100. Сяда (*säda*).

Petit vade-mecum de conversation français-erzya et glossaire erzya

Il va de soi que ce petit manuel de mordve ne peut prétendre rivaliser avec une méthode de langue en bonne et due forme. Notre approche a pour finalité de familiariser le lecteur ouest-européen avec les langues mordves, en décrivant et en expliquant la partie la plus ardue et difficile d'accès de la langue – la grammaire. En revanche, tout ce qui concerne la pratique de la langue courante est disponible dans de petits guides de conversation erzya-russe, ou erzya-finnois, ainsi que mokša-russe. Enfin, comme il n'existe pratiquement pas de monolingues ne parlant et ne comprenant que le mordve, ceux qui parlent russe n'auront aucune difficulté à communiquer avec les Mordves dans la langue véhiculaire. Nous donnerons par conséquent ici quelques locutions de la vie quotidienne comme un petit *vademecum* de survie, ces quelques phrases étant indispensables pour démontrer, non pas votre capacité à parler la langue dans l'immédiat, mais au moins votre volonté de l'apprendre et de l'utiliser dans la vie courante.

Tout ce qui va suivre est traduit du guide de conversation finnois-erzya de Tuula Nevala et Mihail Mosin, 1998. Nous avons choisi de ne présenter que l'erzya, afin de ne pas augmenter de manière disproportionnée la taille du livre, ce qui n'aurait pas manqué de se produire si nous avions ajouté le mokša. Nous avons préféré donner ces phrases de conversation courante en erzya également en raison de la qualité du guide de conversation de Mosin & Nevala, et dans la mesure où ceux et celles qui se consacrent à apprendre une langue mordve ont tendance à commencer par l'erzya, qui est territorialement et démographiquement bien plus répandu que le mokša (lors de notre premier séjour, tous nos collègues linguistes mordves s'étonnèrent que nous ayons préféré commencer par le mokša - en hommage à August Ahlqvist -, plutôt que par l'erzya). En outre, il sera aisé d'obtenir de locuteurs mokšas qu'ils acceptent de vous donner les équivalents de cette phraséologie dans leur langue. A cet effet, de manière à ce que l'apprenant puisse consulter à tout moment les locuteurs, nous avons maintenu la graphie en cyrillique, accompagnée en italiques de notre translittération. C'est également une occasion pour le lecteur d'oberver la méthode de notation en alphabet latin utilisée ici : la chasse aux diacritiques et aux signes de palatalisation y est très visible. Enfin, cette partie plus conviviale et pratique est une véritable foire aux révisions grammaticales, car nous y trouverons nombre de postpositions (*Mon erän jalgań* ***kedsë***), de flexion casuelle (*kortat erzäks /erzän kel****së*** *? kortat mokšo****ks*** *?*) de constructions possessives (*Te moń ni****m***,

*Te mirde**m**, Te ejkakšo**m**.*…), de prédication nominale et adjectivale synthétique (*Sizi**n***), etc.

RENCONTRE ET SALUTATIONS - **ВАСТОМА, ШУМБРАКСТНЕМА**

Bonjour ! [140] (le matin)
Вадря валске! Паро валске! *Vadrä valske ! Paro valske !*
Bonjour !
Шумбрачи! Шумбрат ! *šumbrači ! šumbrat !*
Bonjour tout le monde (à plusieurs personnes) !
шумбратадо! *šumbratado !*
Bonsoir !
Шумбра чокшне!Паро чокшне! Вадря чокшне! *šumbra čokšne ! paro čokšne ! vadrä čokšne !*
Bonjour (bonjour tout le monde) ! Merci !
Шумбрат (шумбратадо)! Сюкпря! *šumbrat ! (šumbratado !)*
śukprä !
Content de te voir (de vous voir) ! Enchanté !
Кенярдан тонь неемат (тынк нееманк)! *Kenärdan toń nejemat (tïnk nejemank) !*
Bienvenu(s) !
Сак (садо)! Кенярдан самозот (самозонк!). *Sak (sado) ! kenärdan samozot* (*samozonk!*).
Bienvenu(s) à Saransk!
Сак (садо) Саранскоев! *Sak (sado)Saranskojev !*
Avez-vous fait bon voyage ? (littéralement, " Comment as-tu / avez-vous voyagé ? "). Кода пачкодить (пачкодиде)? *Koda pačkodit* (*pačkodide*) *?*

[140] En mokša (accentuation notée par un accent aigu) : salutations = *šumbrakstomaś* ; *šumbrát !* = bonjour ! salut ! (à une personne), *šumbrátada !* = bonjour ! salut ! (à plusieurs personnes) ; *šumbraší !* = bonjour ! ; *kóda tefne ?* = comment vas-tu ? *Kóda érät ?* = comment vas-tu ? (litt. " *comment vis-tu* " ?), *kóda érätada ?* = comment allez-vous ? ; *lac ! cébärsta !* = pas mal ! ça va bien ! [Polyakov, 1993 : 38 et sgg.].

Merci pour cet accueil chaleureux. Сюкпря седейшкава вастомань кисэ ! *śukprä sedejškava vastomań kisë !*
Salutations de Saransk ! Сюкпря Саранскойстэ ! *śukprä Saranskojstë !*
Comment vas-tu ? Кода эрят ? *koda erät ?*
Très bien, merci ! Сюкпря, вадряcто! *śukprä, vadrästo !*
Comment ça va ? Кода тевтне? Мезе одось? *Koda tevtne ? Meze odoś ?*
(Très) bien, merci ! (Пек) вадрясто, сюкпря. (Пек) парсте, сюкпря. *(Pek) vadrasto, śukprä. (Pek) parste, śukprä !*
Rien de particulier, on fait aller. А мейсэ пря шнамс. А мезес кенярдомс. Аламонь-аламонь. *A mejsë prä šnams. A mezes kenärdoms. Alamoń-alamoń.*
Comment vont tes parents ? Кода тетят-ават эрить? *Koda tetät-avat erit ?*
Merci, ils vont bien. Сюкпря, пек вадрясто. *śukprä, pek vadrästo.*
Les enfants vont bien ? эйкакшот шумбрат? *Ejkakšot šumbrat ?*
Au-revoir (litt. “nous nous rencontrerons ”, “ nous nous reverrons”) ! Вастомазонк ! Неемазонк ! *Vastomazonk ! Nejemazonk !*
Porte-toi bien (portez-vous bien) / Prends soin de toi ! Ульть шумбра (уледе шумбрат) ! *Ulť šumbra* (*ulede šumbrat) !*
Bonne nuit ! (litt. “dors/dormez bien!”). Вадрясто удок (удодо)! Паро ве! *Vadrästo udok (udodo) ! Paro ve.*
Salue-les de ma part ! ёвтак сюкпря ! ёвтак поздоровт ! *Jovtak śukprä ! Jovtak pozdorovt !*
Avec mes meilleurs vœux de bonheur. Арсян теть весемесэ вадря ! *Arsän tet vesemesë vadrä !*
Bon voyage ! (litt. “voyage / voyagez bien”). Вадрясто пачкодть (пачкодеде) ! *Vadrästo pačkoď (pačkodede !).*
Merci à toi (à vous) ! Сюкпря теть (тенк)! Покш сюкпря! *Sukprä tet (tenk) ! Mokš śukprä !*

PRESENTATION – **СОДАВТОМА**

De quel pays viens-tu ? D’où es-tu ? Кодамо масторсто тон ? Тон костонь ? *Kodamo mastorsto ton ? Ton kostoń ?*
Je suis français (litt. “je (viens) de France”). Мон (сынь) Францияcто. *Mon Francijasto.*
Je suis Mordve. Мон Мордовияcто. *Mon Mordovijasto*.
Je suis Russe. Мон Россияcто. *Mon Rossijasto*.
D’où es-tu originaire ? Костонят тон чачомга? *Kostonät ton čačomga ?*
Je suis d’Orenbourg. Чачомга мон Оренбургсто. *Čačomga mon Orenburgsto.*
Je suis (un) touriste. (Мон) туристан. *Mon turistan.*

Je suis ici pour le travail. Тесан тевень коряс. *Tesan teven koräs.*
Pour combien de temps es-tu ici ? Кода кувать уляат тесэ ? Зярс[141] улят тесэ ? *Koda kuvať ulät tesë ? Zärs ulät tesë ?*
(Pour) cinq jours. Вете чис (чить). *Vete čis (čit).*
(Pour) deux semaines. Кавто таргос (таргот), недляс (недлят). *Kavto targos (targot), nedläs (nedlät).*
(Pour) un mois. Ковонь перть. *Kovoń pert.*
(Pour) un demi-année. Pour un an. Пель ие. Иень перть. *Pel ie. Ien pert.*
Je suis ici (pour) une semaine. Мон улян тесэ тарго. *Mon ulän tesë targo.*
Puis-je te/vous présenter ? Мерят содавтомс ? *Merät sodavtoms ?*
Voici mon ami(e)… Те (монь) ялгам ... *Te (moń) jalgam…*
Voici ma petite amie… Те (монь) тейтерь ялгам … *Te (moń) tejter jalgam…*
Voici ma femme… Те (монь) ним … *Te (moń) nim…*
Voici mon mari… Те (монь) мирдем … *Te (moń) mirdem…*
Voici mon enfant… Те (монь) эйкакшом… *Te (moń) ejkakšom…*
Voici mes parents… Неть тетям-авам … *Net*[142] *tetäm-avam*[143]*…*
C'est bien. Heureux de vous connaître. Паро ! Кенярдан содамот (содамонк) ! *Paro ! kenärdan sodamot (sodamonk) !*
Avez-vous fait connaissance ? (litt. " connaissez-vous l'un l'autre" ?). Содатадо вейке вейкенк ? *Sodatado vejke vejkenk ?*
Comment t'appelles-tu ? (litt. "quel est ton nom" ?). Кода (тонь) леметь ? *Koda (toń) lemet ?*
Mon nom est… Монь лемем... *Mon lemem…*
Mon nom de famille est… Монь кудораськень лемем. *Mon kudoraśken lemem…*
S'il te plaît, écris-moi ton nom / ton nom de famille. Инеськеть, сёрмадык леметь / кудораськень леметь (фамилият). *Inesket, śormadïk lemet / kudoraśken lemet (familijat)…*
Voici ma carte de visite.Те монь визиткам. *Te moń vizitkam.*
Quel est le nom de ta femme ? Кода нить лемезэ ? **Quel est le nom de ton mari ?** Кода мирдеть лемезэ ? *Koda nit lemezë ? Koda mirdet lemezë ?*
Son nom est… Сонзэ лемезэ... *Son lemezë…*

REMERCIEMENTS - **СЮКПРЯНЬ ЁВТАМОТ**

---

[141] = " pour combien de temps ? "
[142] On notera l'accord du pluriel en *Неть* (*net*) du démonstratif *te* : " ce ***sont*** mes parents ".
[143] On aura remarqué, dans cette série, la suffixation possessive en *-m* à la 1e personne du singulier : " mon amie ", " ma fiancée ", " ma femme ", " mon mari ", " mon enfant ", " mes parents "…

Oui, merci. Non, merci. Истя, сюкпря. Арась, сюкпря. *Ista, śukprä. Araś, śukprä.*
Merci beaucoup ! Покш сюкпря ! *Pokš śukprä !*
Merci pour tout ! Сюкпря весемень кис! *śukprä vesemen kis !*
Merci pour l'aide ! Сюкпря лездамонь кис ! *śukprä lezdamoń kis !*
Merci pour le conseil ! Сюкпря превсputомань кис ! *śukprä prevsputomań kis !*
Merci pour l'invitation ! Сюкпря тердемань кис ! *śukprä terdemań kis !*
Merci à toi. Merci à vous. Сюкпря теть. Сюкпря тенк. *śukprä tet. śukprä tenk.*
Il n'y a pas de quoi. А мезень кис. *A mezen kis.*
Tu es très aimable. Тон вечкема ломань. Тон пек
вадря ялга (litt. "tu es un joyeux compère". *Ton večkema lomań. Ton pek vadrä jalga.*
Je t'en suis très reconnaissant (litt. "comment te payer le bien (que tu me fais) ?"). Мейсэ парот пандомс? Покш сюкпря тонеть. *Mejsë parot pandoms ? Pokš śukprä tonet.*

EXCUSES - **ЧУМОНЬ МАРЯМОТ**

Pardon ! Excuse-moi (excusez-moi) ! Инеськеть! Илямак (илямизь) чумондо! *Inesket ! Ilämak (ilämiz) čumondo !*
(Je suis) désolé. Инеськеть. *Inesket.*
Excuse-moi, je suis pressé. Илямак чумондо, мон капшан. *Ilämak čumondo, mon kapšan.*
Je n'ai pas le temps. монь арась шкам. *Moń araś škam.*
Je dois m'en aller / partir. монень эряви сыргамс. *Monen erävi sïrgams.*
Je suis fatigué. Сизинь. *Sizin*[144].
Il est tard. Je voudrais me reposer. Уш позда. Ули мелем оймамс (оймсемс). *Uš pozda. Uli melem ojmams (ojmsems).*
Excuse-moi de te déranger (litt. " veux-tu ne pas te déranger ?"**.** Инеськеть, мелеть а мольстяса ? *Inesket, melet a mol'stäsa ?*
Excuse-moi de t'avoir dérangé. энялдан, илямак чумондо мельмольстямонь кис. *Enäldan, ilämak čumondo melmol'stämoń kis.*
Ce n'est rien. Те мезеяк ! *Te mezejak !*

PHRASES POUR LA CONVERSATION - **КОРТАМОНЬ ЁНКСТ**

[144] On remarquera l'emploi de la prédication synthétique : litt. " fatigué-je " : *Сиз-инь* (*siz-in*).

Oui. Истя эно. *Ista eno.* **Non**. Аволь истя. *Avol' istä*.
C'est bien. Bien. Вадря. Паро. *Vadrä. Paro*. **Excellent**. Пек вадря. *Pek vadrä*.
Tout à fait. Истя, истя. Istä, istä.
Exactement. C'est vrai. Виде. Ведестэ. *Vide. Vedestë*.
Pas du tout. C'est faux. А виде. А видестэ. *A vide. A videstë*.
Je suis d'accord. Меленек вейкеть. *Melenek vejket.*
Je ne pense pas, je ne suis pas d'accord. Монь мелем лия. *Moń melem lija*.
D'après moi, à mon avis. Монь койсэ. *Moń kojsë*.
Heureusement. Уцяскакс. Кеняркскокс. *Ucäskaks. Kenärksoks.*
Peut-être. эли. Паряк. *Eli. Parä*k.
Evidemment. Нама. *Nama*.
Je sais. Содан. *Sodan*. **Je ne sais pas**. А содан. *A sodan*.
Je comprends. Чарькодян. *Čaŕkodän*. **Je ne comprends pas**. А чарькодян. *A čaŕkodän.*
J'en suis sûr(e). Мон кеман. Мон (парсте) содан. *Mon keman. Mon (parste) sodan.*
Je promets. Алтан. *Altan*.
N'oublie pas. Иляк ствто. *Iläk stuvto*.
Qu'as-tu dit ? Мезе мерить? *Meze merit ?*
Qu'est-ce qu'il y a ? Мезе лиссь ней? *Meze lisś nej ?*
Qu'est-ce que tu veux ? Мезе теть эряви? *Meze tet erävi ?*
Je suis content. Кенярдан. *Kenärdan*.
Es-tu prêt ? Тон анок ? *Ton anok ?*
Je suis prêt. (Мон) анокан. (*Mon*) *anokan*.
Un moment (litt. " excusez "), **s'il vous plaît**. Инеськеть, аштеде аламос. *Inesket, aštede alamos*.
Attends-moi, s'il te plaît. Инеськеть, учок. Учомак монь. *Inesket, učok. Učomak*[145] *moń*.
Demande-lui d'attendre. Мерть тензэ, кадык учосамам. *Mert tenzë, kaďik učosamam.*
Combien de temps dois-je attendre ? Зяро (монень) учома ? *Zäro (monen) učoma ?*
Combien de temps ça dure ? Il faut compter combien de temps pour… ? Кода куватьс те таргави ? *Koda kuvat's te targavi ?*
Faut-il déjà partir ? Шка (эряави) сыргамс ? *ška (erävi) sïrgams ?*
Viens ici, s'il te plaît. Инеськеть, сак тей. *Inesket, sak tej*.

---

[145] Учо-м-а-к (*učo-m-a-k*) : bel exemple de conjugaison objective.

Peux-tu / pourrais-tu me rendre un service ? А лездат монень аламодо ? *A lezdat*[146] *monen alamodo ?*
Peux-tu m'aider ? А лездат ? *A lezdat ?*
Mais avec plaisir ! Très volontiers ! Покш мельспаросо. *Pokš melsparoso.*
Puis-je t'aider à quelque chose ? А лездан мон тонеть мейсэяк ? *A lezdan mon tonet mesëjak ?*
Je peux ? Мерят ?[147] Мелеть ули ?[148] Мертядо ? Меленк ули ?[149] *Merät ? Melet uli ? Mertädo ? Melenk uli ?*
C'est agréable. Кенярдыця. *Kenärdïcä.*
C'est ennuyeux. Нусманя. *Nusmanä.*
Souvent. Сеедьстэ. *Sejedstë.* **Rarement**. Чуросто. *Čurosto.*
Toujours. Свал. *Sval*. **Jamais**. Зярдояк. *Zärdojak.*
Maintenant. Ней. *Nej*. **Bientôt**. Курок. *Kurok.*
Nombreux. Ламот. *Lamot*. **Rares**. Аламот. *Alamot.*

EN VISITE - **ИНЖЕСЭ**

Je suis bien chez … monsieur… madame ? эри тесэ ... азорось ? ... азоравась ? *Eri tesë… azoroś … azoravaś ?*
Est-il/elle là ? Est-il/elle à la maison ? Кудосо сон ? *Kudoso son ?*
Il/elle est un(e) bon(ne) ami(e) (à moi). Сон вадря ялгам. *Son vadrä jalgam.*
Je t'en prie, entre ! Инеськеть, совак ! *Inesket, sovak !*
Je suis ravi(e) de te voir (de ta venue). Кенярдан тонь самонтень (самозот). *Kenärdan toń samonten*.
Voici un petit cadeau pour toi. Тесэ тонеть вишка казне / совамо казне (сувенир). *Tesë tonet viška kazne/sovamo kazne (suvenir).*
Je vais te présenter à ma famille. Мон содавтан кудораськень (семиян) марто. *Mon sodavtan kudoraśken (semijan) marto.*
Veuillez venir à table, je vous prie (le repas est servi). Инеськеть, ютак столь экшс. *Inesket, jotak stol' ekšs.*
Bon appêtit ! Инеськеть, ярсак. Паро ярсамо. *Inesket, jarsak* (litt. "s'il vous plaît, mangez !"), *paro jarsamo*.
Sers-toi / servez-vous. Сайть поладкс. *Sajt poladks.*
En veux-tu/voulez-vous encore ? Саят поладкс? *Sajat poladks ?*

---

[146] *Lezdams* = " aider ", donc ici littéralement " tu ne m'aides pas ? " pour demander del'aide, comme dans " tu ne pourrais pas me donner un petit coup de main ? ".
[147] litt. " tu m'autorises ?", " tu me dis (oui) ? ".
[148] litt. " tu en as le souhait ? "
[149] Ces deux dernières formes, à la 2e personne du pluriel, ou 5e personne, correspondent au pluriel des formes précédentes.

Juste un peu, merci. Ансяк аламошка, сюкпря. *Ansäk alamoška, śukprä.*
Je boirais bien un café. Мон симевлинь кофе. *Mon simevlin kofe.*
Merci pour ce bon café. Сюкпря вадря кофенть кис. *śukprä vadrä kofent kis.*
Puis-je reprendre du thé ? Симат таго чайде? *Simat tago čajde?*
Merci pour cette belle soirée. Сюкпря мельстуема (вадря) чокшенть кис. *śukprä melstujema (vadrä) čokšent kis.*
Puis-je vous/t'accompagner ? Мерят ильтямот? *Marät iltämot ?*
Tu m'accompagnes ? Ильтясамак монь? *Iltäsamak moń ?*

LA FAMILLE - **КУДОРАСЬКЕ (СЕМИЯ)**

Ава (*ava*) = "mère", тетя (*tetä*) = "père", тетят-ават (*tetä-avat*) = "parents", сазор (*sazor*) = "petite sœur", патя (*patä*) = "grande sœur", леля (*lelä*) = "grand-frère", эйкакш, эйкакшт (*ejkakš, ejkakšt*) = "enfant", "enfants", эйде (вейке иесэ) (*ejde, vejke iesë*) = "bébé", " nouveau-né ", тейтерь (тейтерька) (*tejter, tejterka*) = "fille", цёрака (*ćoraka*) = "fils", (сыре) патя (*sïre patä*) = "tante", дядя (*dädä*) = "oncle", седейбелькс (*sedejbelks*) = "amant/maîtresse", цице (*čiče*) = "beau-frère", сымень омбоце пелькс (*sïmen omboce pelks*) = "cousin(e) (au deuxième degré)", сымень колмоце пелькс (*sïmen kolmoce pelks*) = "cousin(e) (au troisième degré)", баба (*baba*) = "grand-mère", деда (*deda*) = " grand-père ", атят-бабат (*atät-babat*) = "grands-parents", тейтерень (цёрань) эйкакш (*tejteren / ćorań ejkakš)* = "petits-enfants (de la fille / du fils)", ававт (*avavt*) = "belle-mère" (du mari) ; (низаня) (*nizanä*) = "belle-mère" (mère de l'épouse), атявт (*atävt*) = "beau-père" (père du mari), вата (vata) = "beau-père" (père de l'épouse), урьва (*uŕva*) = "belle-fille", содамо (*sodamo*) = "beau-fils", ни (*ni*) = "épouse", мирде (*mirde*) = "mari", пола (*pola*) = "conjoint", уроз (*uroz*) = "orphelin", башка эрямо (*baška erämo*) = "séparation", явома (*javoma*) = "divorce", човор кудораське (*čovor kudoraśke*) = "deuxième famille", "deuxième lit", уря (*urä*) = "fiancée".

Quelques phrases : Тон мирденть кедьсэ ? урьвакстозь ? (*ton mirden kedsë? uŕvakstoź ?)* = "es-tu mariée ?" "es-tu marié ?". Мон аволь мирденть кедьсэ (*mon avol' mirden kedsë*) = "je ne suis pas mariée". Мон апак урьваксто (*mon apak uŕvaksto*) = "je ne suis pas marié(e)". Мон чияньбатя (*mon čijanbatä*), Мон чияньцёра (*mon čijanćora*) = "je suis fiancé(e)". Мон явозян (*mon jarožän*) = "je suis séparé", эрян апак венча (*erän apak venča*). Мон дован (*mon dovan*) = "je suis veuf/veuve". Ламо тонь эйкакшот ? (*lamo toń ejkakšot ?)* = "combien as-tu d'enfants ?". Монь кавто эйкакшон, тейтерь ды цёра (*mon kavto ejkakšon, tejter dï ćora*) = "j'ai deux enfants : une fille et un garçon ". Ули сазорот, лелят ? (*uli*

sazorot, lelät ?) = “as-tu des sœurs, des frères ?”. Тетят-ават эрить (эрязат) ? (*tetät-avat erit* (*eräzat*) ?) = “tes parents sont-ils en vie ?”. эно, тетям-авам эрязат (*eno, tetäm-avam eräzat*) = “oui, mes parents sont encore en vie”. NB : le génitif et le datif-allatif des noms de parenté diffèrent des autres noms, dans la mesure où ils sont aussi chargés d’exprimer le possesseur. Ainsi, on a au génitif des noms de parenté Sg1 *-ń, oń, -en*, Sg2 *-ť, oť, -et*, Sg3 *-nzo*/*-nze, -onzo/-enze*, Pl1 *-nok/-nek, -onok/-enek*, Pl2 *-nk/- ńk, -onk/-enk*, Pl3 *-st, -sot, -est*. Ex : *avań kudozo* = “ la maison de ma mère ”, *avať kudozo* = “ la maison de ta mère ”, *avanzo kudozo* = “ la maison de sa mère ”. Au datif-allatif, si le possesseur est au singulier, les noms de parenté prennent les désinences suivantes : Sg1 *-nen, onen, -enen*, Sg2 *-ten, -oten, -eten*, Sg3 – *nsten, -onsten, -ensten*. Ex : *śormadin lelänen* = “ j’ai écrit à mon frère aîné/à mon grand frère ”.

ÂGE - **ЭРЯМОПИНГЕ**

Зяро иеть ? (*zäro iet* ?) = “quel âge as-tu ?”. Монень колоньгемень вете иеть (*monen kolongemen vete iet*) = “j’ai trente-cinq ans”.

LANGUE ET NATIONALITE - **КЕЛЬ, РАСЬКЕ**

Кортат эрзякс (эрзянь кельсэ) ? мокшокс ? (*kortat erzäks* (*erzän kelsë*) ? *mokšoks* ?) = “parles-tu/parlez-vous erzya ? mokša ?”. Кортат французокс ? англакс ? рузокс ? Финнэкс ? (*kortat francuzoks ? anglaks ? rusoks ? finnëks ?)* = “parles-tu français ? anglais ? russe ? finnois ? ”. эно, мон кортан (пек) вадрясто / аламодо / беряньстэ (*eno, mon kortan pek vadrästo / alamodo / beränstë)* = “oui, je le parle (très) bien / un peu / mal”. Кортат (пек) куроксто (*kortat* (*pek*) *kuroksto*) = “tu parles (très/trop) vite”. Кортак седе састынестэ (засто). (*kortak sede sastïnestë* (*sasto*)) = “parle moins vite / plus lentement !” Илямак чумондо, мезе мерить ? (*ilämak čumondo, meze merit ?*) = “excuse-moi (litt. “ne m’en veux pas…”), qu’as-tu dit ? ”. Инеськеть, ёвтык неяк весть ? (*inesket, jovtïk nejak vest ?*) = “s’il te plaît, peux-tu répéter ?”. Чарькодимик тон монь ? (*čarńkodimik ton moń ?*) = “comprends-tu ce que je dis ?”. Чарькодян. (*čarńkodän*) = “je comprends”. А чарькодян (*čarńkodän*) = “je ne comprends pas”. Кода ёвтави те валось ? (*koda jovtavi te valoś* ?)) = “comment prononce-t-on ce mot ?”. Видестэ мон кортан ? (*videstë mon kortan ?)* = “est-ce que je prononce bien ?”. Тонь ули валксот ? (*Toń uli valksot ?*) = “as-tu un dictionnaire ?”. Ули. (*uli*) = “oui”, “j’en ai un” (litt. “ (il) est (en ma possession) ”. Арась (*araś*) = “non”, “ je n’en ai pas ”. эряви теть ютавтыця ? (*erävi tet jutavtïcä ?*) = “avez-vous besoin d’un interprète ?”. Монень эряви ютавтыця (*monen erävi jutavtïcä*)

= “j’ai besoin d’un interprète”. Ютавтык тень французокс / англакс / рузокс, инеськеть (*jotavtïk ten francuzoks / anglaks / rusoks, inesket*) = “traduis cela en français / anglais / russe, s’il te plaît”. Коco чачить ? (*koso čačit* ?) = “où es-tu né ?”. Чачинь Пензаco (*čačin Penzaso*) = “je suis né(e) à Penza”.

PROFESSION, TRAVAIL - **ВАЖОДЕМА, ТЕВ**

важодема (*važodema*) = “profession”, “ métier ”. тев (*tev*) = “travail”. важодема тарка (*važodema tarka*) = “ lieu de travail ”. тевень теиця, важодиця (*teven teicä, važodicä*) = “travailleur”, “ employé ”. заводсо важодиця (*zavodso važodicä*) = “ouvrier”.
Quel est ton métier ? Мезекс тон важодят ? *Mezeks ton važodät ?*
Je suis médecin. Мон ормаменстиця (лециця). *Mon ormamensticä (lecicä).*
Où travailles-tu ? Коco тон важодят ? *Koso ton važodät ?*
Je travaille à l’usine. Мон важодян заводсо. Mon *važodän zavodso.*
Quelle est ta fonction ? Кодамо тонь теветь ? *Kodamo toń tevet ?*
Je suis au chômage. Мон тевтеме ломань. *Mon tevteme lomań.*
J’ai été licencié. Мон тевень учиця. *Mon teven učicä.*
Je suis à la retraite/retraité. Мон пенсионер. *Mon pensioner*.

LES ETUDES - **ТОНАВТНЕМА**

Тонавтнема (*tonavtnema*) = “études”, “éducation”. тонавтнемс (*tonavtnems* = “étudier”, “apprendre”. тонавтниця, студент (*tonavtnicä, student*) = “étudiant”. Тонавтниця (*tonavtnicä*) = “élève”. тонавтыця (*tonavtïcä*) = “enseignant”. Тонавтома (*tonavtoma*) = “enseignement”. Тонавтомс (*tonavtoms*) = “enseigner”. урок, лекция (*urok, lekcija*) = “cours”, “leçon”.
Quelles langues étrangères enseigne-t-on ici/chez vous ? Кодат омбомасторонь кельть тыненк тонавтыть ? (*Kodat ombomastoroń kelt tïnenk tonavtïť ?*)

LIEU DE VIE, ADRESSE **– ЭРЯМО**, **ЭРЯМОТАРКА**

Où habites-tu ? Коco эрят ? *Koso erät ?*
Quelle est ton adresse ? Кодамо адресэть ? *Kodamo adresëť?*
Où es-tu hébergé ? Козонь тон лоткить ? *Kozoń ton lotkit ?*

J'habite à l'hotel Saransk. Мон эрян Саранск инжень кудосонть. *Mon eräп Saransk inžen kudosonť.*
J'habite chez un(e) ami(e). Мон эрян ялгань кедьсэ. *Mon eräп jalgań kedsë.*
Où dois-je aller (pour nous retrouver) ? Козонь монень эряви самс ? *Kozoń monen erävi sams ?*
Où allons-nous nous retrouver ? Косо минь вастовтано? *Koso min vastovtano ?*
Chez toi. Chez moi.Тонь кедьсэ. Монь кедьсэ. *Toń kedsë. Moń kedsë.*
Où dois-je t'attendre ? Косо тонь учомат ? *Koso toń učomat* ?
Attends-moi dans le hall du théâtre. Учок монь театрань икеле. отелень ушонь кенкшенть. *Učok moń teatranť ikele. Otelen ušoń kenkšent.*
Pourrais-tu me donner ton adresse ? Максыка монень адресэть. *Maksïka monen adresëť ?*
J'habite à Saransk. Мон эрян Саранскойсэ. *Mon eräп Sarankojsë.*
Tu habites à la campagne (litt. "dans un village") ? Тон эрят велесэ ? *Ton erät velesë ?* … **A la ville ?** …. ошсо ? *ošso*… **Dans la banlieue ?** микрорайонсо ? *Mirkorajonso ?*

L'ETUVE – LE SAUNA - **БАНЯ (САУНА)**

Contrairement à une légende très répandue, le sauna, ou l'étuve amanagée dans une cabane en bois n'est pas une invention spécifiquement finlandaise. Le mot russe, équivalent du mot finnois *sauna*, est *баня*, et ainsi dit-on également en mordve. Marco-Polo dans ses récits de voyage décrivait déjà de manière très vivante la coutume du bain de vapeur en Russie. Le *banya* est un lieu de convivialité, et tient lieu de salle de bain à la campagne. On y parle et on y apprend une somme de vocabulaire incomparable, entre deux coups de chaleur. Il serait très impoli, pour les timorés ou les visiteurs pudiques, de refuser une invitation à un bain dans l'étuve – d'autant plus qu'hommes et femmes prennent le bain séparément et que ce lieu est considéré comme sacré et très honorable. Certaines étuves sont équipées d'une vasque, ou sorte de baignoire remplie d'eau glacée, dont nous garantissons l'effet revigorant après un séjour dans l'étuve (il est préférable cependant de se passer un filet d'eau tiède juste avant d'y plonger, afin de dégager la sueur des pores de la peau, car l'effet de l'eau glacée les fait se fermer rapidement, retenant alors les toxines - c'est une subtilité de connaisseur). Chauffer l'étuve consomme du bois et demande du temps, et c'est une marque d'amitié et de bonne volonté de la part de vos hôtes. Ne les décevez pas en oubliant votre tour, et profitez de l'occasion pour apprendre du vocabulaire en bavardant sur la construction de l'étuve, les différents types

existants (étuve à bois – *pengesë uštoma banja* - , électrique – *tokoń kamin marto banja* - , ou à poële sans cheminée – *raužo banja*), et les traditions mordves. Si tout se passe comme prévu, vos hôtes devraient être intarissables sur tous ces sujets. Pour les néophytes absolus, évitez de prendre le sauna seuls, en cas de malaise (rarissimes, cependant).

уштомс баня (*uštoms banja*) = “faire chauffer le sauna”. пенгеть, баняс пенгеть (*penget, banjas penget*) = “bûchettes pour le sauna”, “bois de chauffe”. молемс баняв, якамс баняв (*molems banjav, jakams banjav*) = “aller au sauna”. кайсема-оршнематарка (*kajsema-oršnematarka*[150]) = “vestiaire”. Кайсемс (*kajsems*) = “se déshabiller”. Оршамс (*oršams*) = “s’habiller”. паряамо (тарка) (*parämo tarka*) = “étuve”, “pièce de chauffe”. Кожовт (*kožovt*) = “poële de l’étuve”. пси кошт (пар) (*psi*[151] *košt*[152], *par*), каямс пси (пар) (*kajams psi* / *par*) = “jeter de l’eau sur le poële de l’étuve”. (парямо) лався, полок (*parämo lavsä, polok*) = “planches des bancs de l’étuve”. Лавсяпаця (*lavsäpacä*) = “serviette pour le banc”. Тенсть (*tenst*) = “faisceau de branches de jeune bouleau”, “verges pour fouetter le dos”. Парямс (тенстьсэ) (*paräms* (*tenstsë*)) = “se fouetter avec des verges de bouleau”. шлямс (банясо) (*šläms (banjaso)*) = “prendre un bain de vapeur”, “se laver dans l’étuve”. шлямс (*šläms*) = “ se laver ”. пезэмс (*pezëms*) = “se laver (les cheveux)”. Шлямотарка (*šlämotarka*) = “salle de bain du sauna”, “ douche de l’étuve ”. **Aimes-tu aller au sauna ?** Вечкат яксеме баняв ? *Večkat jakseme bajav* ?.
Aimes-tu le sauna ? Вечкат сауна? *Večkat sauna*.
Vas-tu souvent au sauna ? Кода сеедьстэ эрсят банясо ? *Koda sejedstë ersät banjaso ?*
Je vais au sauna une fois par semaine. эрсян банясо таргозонзо весть. *Ersän banjaso targozonzo vest*.
Le sauna est-il prêt ? Уштозь банясь ? *uštoź banjaś ?*
Y a-t-il des verges de bouleau ? Ули парямо тенсть ? *Uli parämo tenst ?*
Qui va se baigner en premier ? Кие шли васенцекс ? *Kie šli vasenceks ?*
Les hommes d’abord, les femmes ensuite. Цёратне, мейле аватне. *Ćoratne, mejle avatne.*
Aimez-vous vous fouetter avec les verges de bouleau ? Вечктядо парямо? *Večktädo parämo ?*

---

[150] Litt. “ lieu de déshabillage-habillage ”.
[151] *psi* = “ chaleur ”.
[152] *košt* = “ vapeur ”.

Allons nous asseoir sur le banc de l'étuve[153]. Кузтяно лавсянть (полок) лангс. *Kuztäno lavsänt (polok) langs*.
Puis-je lancer de la vapeur ?[154] ёртан таго пар ? *Jortan tago par ?*
A combien de degrés sommes-nous ?[155] Зяро градуст невти термометрась? *Zäro gradust nevti termometraś ?*
Presque à 100. Малав сядо градуст. *Malav sädo gradust*.
Je veux prendre une douche[156]. Ули мелем молемс душ алов (экшелямо). *Uli melem polems duš alov (ekšelämo).*
Allons nous baigner. Мольтяно уйнеме. *Moltäno ujneme*.
L'eau n'est-elle pas trop froide ? Ведесь аволь кельме ? *Vedes avol' kelme?*
Trou dans la glace d'un lac[157]. Анксема. *Anksema*
Se baigner dans un trou dans la glace. уйнемс анксемасо. *Ujnems anksemaso.*

EN VILLE[158]- **ОШСО**

Коco телефонось ? (*koso telefonoś* ?) "où y a-t-il un téléphone ?". Коco аптекась ? (*koso aptekaś* ?) "où y a-t-il une pharmacie ?". Коco

---

[153] C'est-à-dire qu'on vous invite à vous asseoir sur les planches du sauna pour prendre le bain de vapeur, ou à entrer dans l'étuve, si vous êtes encore dans le vestiaire.
[154] Autrement dit, augmenter la chaleur en envoyant une louche d'eau tiède sur les pierres du poële de l'étuve, que vous puisez dans un seau qui se trouve à vos pieds. N'envoyez pas plus de deux ou trois louches, sans quoi vous risquez de devoir sortir de l'étuve précipitamment. Une louche de temps à autres suffit pour les débutants.
[155] Les étuves sont toutes équipées d'un thermomètre sur l'un des murs, qui permet de surveiller le niveau de la température. Pour les débutants, évitez de dépasser les 80-90°, et rien ne vous empêche de demander un sauna à température modérée, à la manière du bain turc. Il suffit de ne pas trop envoyer de louches d'eau sur le poële et d'aérer de temps à autre pour faire baisser la température.
[156] Dans certaines maisons rurales, la douche se limite à quelques seaux d'eau froide ou rendue tiède en mélangeant avec l'eau chaude du poële, car beaucoup de maisons n'ont pas l'eau courante, à la campagne.
[157] L'hiver, un autre divertissement de la même teneur consiste à se rouler dans la neige après une bonne montée de vapeur dans l'étuve, ou un séjour prolongé à température forte mais douce. Personne ne vous obligera si vous refusez, mais vous raterez une sensation forte. Là encore, ne pas abuser.
[158] Certes, les langues mordves sont surtout parlées en milieu rural, mais dans certaines petites villes, et dans les bourgs, ce vocabulaire vous sera utile et vous rendra sympathique auprès des mordvophones. En revanche, à Saransk, mieux vaudra parler russe de manière générale avec les passants et les inconnus.

ормаменьксэнь кудось ? (*koso oromamenksëń kudoś ?*) “où y a-t-il une pharmacie ?”.
Коco поездэнь вокзалось ? (*koso pojezdëń voksaloś ?*) “où est la gare ?”. Коco банкось ? (*koso bankoś ?*) “où y a-t-il une banque ?”. Коco почтась ? (*koso počtaś ?*) “où est la poste ?”.
Коco милициясь (полициясь) ? (*koso milicijaś* (*policijaś* ?) “où est la police[159] ?”. Коco ёмавксонь-муевксэнь бюрось? (*koso jomavksoń-mujevksëń*[160] *bjuroś ?*) “où est le bureau des objets trouvés ?”.
Peux-tu / pouvez-vous me renseigner ? Максат тень лезэв мель (вал) ? *maksat ten lezëv mel (val)?*.
Y a-t-il une plage par ici[161] **/ où peut-on se baigner** ? Ули маласо уйнематарка ? *Uli malaso ujnematarka ?*
Puis-je y aller en bus ? Пачкодян мон автобуссо ? *Pačkodän mon avtobusso ?*
Attention ! Faites attention ! Вант ! Ванодо ! *Vant ! Vanodo!*
Arrête-toi ! / Stop ! Arrêtez-vous ! Лоткак! Лоткадо ! *Lotkak ! Lotkado !*
Attention, une voiture ! Вант машина! Састо машина ! *Vant mašina ! Sasto, mašina !*
Attention ! Doucement ! Састо ! *Sasto !*
Hors service. А маштови. А важоди. *A maštovi. A važodi.*
Ouvert. Панжадо. *Panžado*.
Fermé. Пекстазь. *Pekstaź.*
Стякочистэ (*stäkočistë*) = “jours de la semaine”, “jours ouvrables”. Субутасто пекстадо (*subutasto pekstado*) = “fermé le samedi”. Потс (*pots*) “entrée”.ушов (*ušov*) = “sortie”. Саезь (sajez) = “ occupé”, “ réservé ”. чаво (*čavo*) = “libre”. Витьпеле, Витьпелев, Витьпеледе (*vitpele, vitpelev, vitpelede*) = “à droite, vers la droite, venant de droite”. кершпеле,

[159] N’oubliez pas que les lois russes concernant le mouvement des personnes étrangères sur le territoire de la Fédération de Russie exigent que vos déplacements d’une ville à l’autre soient préalablement autorisés par la police – vos hôtes vous informeront des démarches à suivre, ou les faciliteront. Lorsque la police vous demande vos papiers, elle regarde votre visa, mais contrôle aussi votre autorisation de séjour dans le lieu où vous vous trouvez.
[160] *Jomams* = “ perdre ”, *mujems* = “ trouver ”, donc littéralement, “ le bureau des perdus-trouvés ”, ou plutôt, en raison de la dérivation (*jom.a-v.ks.o-*, *muj.e-v.ks.ë-*), “ le bureau des pertes-et-trouvailles ” !
[161] La “ plage ” en question ne serai jamais qu’une rive au bord d’un étang ou d’un petit lac, car n’oubliez pas que la Mordovie est située assez loin de la Volga, et qu’elle n’a pas sur son territoire les lacs qui parsèment la Finlande. Il se peut aussi qu’on vous enmène pêcher la carpe au bord d’un étang.

кершпелев, кершпельде (*keršpele, keršpelev, keršpelede*[162]) = “à gauche, vers la gauche, (venant) de gauche”
Où se trouve l’hotel *Sura* ? Коso “Сура” инжень кудось ? *Koso “Sura” inžen kudoś ?*
Est-ce loin d’ici ? Сенень васов молема ? *Senen vasov molema ?*
C’est tout près d’ici, à deux cents mètres. Те пек маласо 200 (кавтосядт) метрань песэ. *Te pek malaso 200 (kavtosädt) metrań pesë.*
Ce n’est pas tout près (c’est plutôt loin). Се аволь маласо. *Se avol’ malaso.*
Маласо, малав, маласто (*malaso, malav, malasto*) = “(se trouvant), (allant), (venant de) près de”. васоло, васов, васолдо (*vasolo, vasov, vasoldo*) = “(se trouvant), (allant), (venant de) loin de”. Седе маласо (*sede malaso*) = “(se trouvant) plus près de”, седе васоло = “(se trouvant) plus loin de”.
Où se trouve l’arrêt de tramway ? Коso троллейбусонь лотксема таркась ? *Koso trollejbusoń lotsema tarkaś ?*
En face. Каршонок. *Karšonok.*
De l’autre côté de la rue. Куронь тона пеле. *Kuroń tona pele.*
Derrière ce bâtiment. Те кудонть удало. *Te kudonť udalo.*
удало, удалов, удалдо (*udalo, udalov, udaldo*) = “(étant), (allant), (venant de) derrière”. икеле, икелев, икельде (*ikele, ikelev, ikelde*) = “(étant), (allant), (venant de) devant”. вере, верев, верде (*vere, verev, verde*) = “(étant), (allant), (venant de) dessus / en haut”. ало, алов, алдо (*alo, alov, aldo*) = “(étant), (allant), (venant de) dessous”. седе вере (*sede vere*) = “plus haut”, седе ало (*sede alo*) = “plus bas”. видьстэ (трокс) (*vidstë (troks)*) = “couché”. видьстэ верев (*vidstë verev*) = “debout”.
Peut-on traverser ici la rue ? Мерить тесэ ютамс куронть трокс ? *Merit tesë jutams kuronť troks ?*
Il est interdit de traverser. On ne peut pas. **Трокс ютамодо мерить. А мерить. *Troks jutamodo merit. A merit.***

[162] *vitpele* et *keršpele* sont des mots composés : *vit* et *kerš* + *pele* = “moitié”, “côté” (finnois *puoli*/*puole*-), tout comme on dit dialectalement en français “ à main droite ” et “ à main gauche ” pour “ à droite ” et “ à gauche ”. Ces formes sont fléchies ici au latif-illatif en *-v* et à l’élatif en *-de* : *vitpele-v, vitpele-de* = “vers la droite, venant de droite” ; *keršpele-v, keršpele-de.*

Culture, Arts et Littérature

Le personnage mordve le plus connu à l'étranger est certainement le sculpteur S.D. Eŕza, né en 1876 dans le village de Baevo, dans la région d'Ardatov, à la frontière tchouvache. Sa maison natale, une isba classique mordve, a été transformée en musée. Né dans ce village reculé mordve, il a appris à lire et à écrire tout seul, avant de partir à Moscou suivre des cours du soir quand il était encore jeune homme. Ce n'est que quand il eut quitté la Russie pour vivre en Europe, surtout en Italie et en France, et plus tard en Argentine, qu'il devint célèbre. Il est intéressant de remarquer que, porté par l'amour de son pays natal, il a choisi de prendre le nom de son peuple et de remplacer son nom d'origine Nefedov. Il a ainsi rendu les Erzyas célèbres dans le monde entier.

Le musée le plus important de la République de Mordovie, situé au centre de la ville de Saransk, porte son nom et abrite surtout ses propres œuvres ainsi que celles du célèbre peintre F.V. Syckov, autre grand artiste mordve. Ce peintre est né dans le village de Kocelaevo, dans la région de Kovylkino où se trouve aujourd'hui, dans sa maison natale, ou plutôt, sur le site de sa maison brûlée plusieurs fois dans les incendies, un musée qui porte son nom (Golubcik et al., 1989 : 520).

Le sculpteur S.D. Eŕza et le peintre F.V. Syckov restent les personnages incontournables pour quiconque veut connaître la culture mordve. Se rendre dans le musée qui abrite leurs œuvres reste un passage obligé pour chaque visiteur étranger, comme pour les écoliers mordves des régions éloignées de la République de Mordovie, qui viennent en bus le visiter assidûment. D'ailleurs, le musée en vaut effectivement la peine.

Si on quitte le domaine artistique pour aborder le domaine littéraire à proprement parler, on peut noter que la production de belles lettres est, certes, importante, mais malheureusement pas toujours autant en langues nationales, l'erzya ou le mokša, que l'on pourrait le souhaiter. L'encyclopédie mordve des écrivains (Bryžinskij et alii., 2001) présente des articles sur pas moins de 130 auteurs, mordves ou russes de Mordovie, tous genres confondus (prose, poésie, théâtre, contes)[163]. Contraints par les limites de cet ouvrage de faire un choix, nous avons sélectionné quelques auteurs, parmi les plus importants, ceux qui ont produit une œuvre abondante dans l'une ou l'autre des langues nationales (certains, comme par exemple I.Z. Antonov, P.S. Gluhov ou bien A.S. Seglov écrivaient aussi bien en erzya qu'en mokša, mais ce fait reste tout de même rare ; généralement les écrivains s'expriment dans leur langue maternelle et en russe) et dont nous vous recommandons la lecture.

[163] On consultera à ce sujet également l'anthologie publiée par A.V. Aljoškin, 2003.

Même si les traces de la production littéraire en langues mordves remontent au XVIIIe siècle (essentiellement des traductions d'œuvres religieuses), et même si les Mordves eux-mêmes sont très fiers lorsqu'ils vous disent qu'il existait une centaine de livres en leurs langues[164] avant même la Révolution d'octobre et le commencement du processus de standardisation des langues, le véritable essor ne s'est produit qu'une fois les langues standards élaborées : à partir des années 1920. Dès cette époque commencent à paraître des revues littéraires mokšas et erzyas où des jeunes écrivains, ou bien des écrivains confirmés, ont pu envoyer leurs productions.

En ce qui concerne la période contemporaine, on pourra lire le roman historique *Purgaz*, de K.G Abramov, publié en 1988. L'auteur situe l'action au XIIe – XIIIe siècle, dans le bassin de la Volga et son héros principal est le comte erzya Purgaz, qui s'efforce de tout faire pour le bien de son peuple, et se consacre avec acharnement à le persuader de s'unir de manière à résister à l'invasion mongole ; la fraternité entre les Mokšas et les Erzyas reste l'un des thèmes principaux du livre, illustré par le recours à la poésie populaire :

> *A la lisière le garçon erzya coupe du bois,*
> *A la lisière le garçon mokša fend des bûches …*[165]
> (Zinov'ev, 2001 : 180-184).

Dans le domaine poétique, nous ne pouvons que vous recommander chaleureusement l'épopée *Mastorava*, de A.M. Šaronov, publiée en 1994, et inspirée largement par la riche tradition mythologique et folklorique des Mordves, aussi bien Erzyas que Mokšas.

Les deux auteurs sont des lauréats du Prix d'Etat de la République de Mordovie (K.G Abramov en 1977, A.M. Šaronov en 1999), et leurs principales œuvres sont traduites en russe.

Il serait bon de lire également les romans ou poèmes erzyas, traduits en russe : ceux de A. Doronin, et des poèmes mokšas, traduits également en russe, de I. M. Devin. Les œuvres complètes du célèbre érudit mordve M.E. Evsev'ev[166], qui était polyglotte et parlait, entre autres, le tatar, le tchouvache,

---

[164] Les différences considérables sur le nombre exact de ces publications pré-soviétiques, existent dans les sources mordves : selon A.P. Feoktistov, il s'agit d'une 50-aine de publications, pour O.E. Polyakov de plus de 300 publications (Kondraškina 2000 : 333).

[165] *Na opuške erzyanskij paren' drova rubit*
Na opuške mokšaskij paren' drova kolet…

[166] On trouvera un recueil de ses photographies ethnographiques dans A.S. Luzgin, 2004.

le mari, l'allemand et le russe, et traduisait de l'ancien hébreu, du grec et du latin (Abramov, 1996 : 67) restent une référence incontournable pour ceux qui s'intéressent à la langue et à la culture mordve. M.E. Evsev'ev s'est intéressé aussi bien aux langues erzya et mokša, qu'aux coutumes et traditions mordves, et ses œuvres, même si elles datent du XIXe et du début du XXe siècle, sont un prisme pour connaître la culture mordve à travers une vision cosmopolite.

L'introduction au deuxième volume de l'anthologie des classiques de la poésie finno-ougrienne, éditée par Eva Vingiano de Pina Martins et l'écrivain estonien Arvo Valton qui présente un choix de poèmes en version bilingue avec traductions estoniennes, émet un autre son de cloche que ce que l'on trouve ordinairement sous la plume des historiens et des ethnologues russo-mordves. Selon elle, le sort des Mordves est différent de celui des autres peuples ouraliens, dans la mesure où les Mordves se sont trouvés, après les Merjas et les Muromas, dans le périmètre d'expansion immédiate de la Moscovie et des Russes, et ce, dès le XIIe siècle, et par conséquent bien avant la prise de Kazan. Le contact linguistique et culturel russo-mordve est donc plus ancien que dans le cas des autres peuples finno-ougriens non assimilés lors de la construction de la Moscovie – à ce titre, les Mokšas, situés plus à l'ouest que les Erzyas, seraient d'ailleurs entrés plus tôt dans ce périmètre[167], à en croire Eva V. de Pina Martins. Il en résulte une superposition culturelle ancienne du russe au-dessus des langues mordves, une implantation russe se faisant par imbrication communautaire (villages mixtes, puis assimilés) ou par expulsion des populations locales finno-ougriennes vers l'Est. L'avancée russe dans les terres mordves n'aurait rien d'un heureux métissage et d'une alliance cordiale entre Slaves et Mordves, et peut se décrire comme une avancée coloniale repoussant vers l'orient des populations autochtones. La langue russe s'est donc implantée plus tôt en terres mordves qu'ailleurs à l'Est de la Moscovie, au point que la commission de traduction de Kazan, au XIXe siècle[168], considéra qu'il n'était pas nécessaire de traduire des livres en mordve, tant les sujets du Tsar de ces contrées connaissaient déjà bien le russe, à la différence des régions tatares, tchérémisses et oudmourtes. L'imbrication communautaire et la dispersion géographique des populations mordves a contribué à retarder la création d'une entité administrative autonome – dont les deux tiers de la population de

[167] Le fait est intéressant à signaler, dans la mesure où l'opinion courante en Mordovie est que les Mokšas auraient davantage été en contact avec les peuples tatars que les Erzyas, davantage en contact avec les Russes. Or, historiquement, la chronologie et la géographie de ces contacts interethniques est bien plus complexe que les formules réductrices retenues par les manuels d'histoire.
[168] Cf. Toulouze, 2004.

langues mordves se trouvent d'ailleurs exclues, dans un vaste périmètre extérieur. Le linguiste hongrois L. Keresztes donne un point de vue plus multilatéral sur les conditions d'assimilation et de contact interethnique dans son article sur le développement historique de la langue mordve, que nous avons abondamment utilisé dans la section sur la périodisation évolutive de l'erzya et du mokša (Keresztes, 1998). Une première phase de fragmentation des langues mordves remonterait, selon cet auteur, à la période du mordve moyen (700-1600 après JC.), à l'occasion des invasions mongoles, qui instaurèrent une superposition politique et culturelle tatare, assimilèrent les populations mokša les plus méridionales, les repoussant vers le nord, où elles rejoignirent des populations erzya (op. cit., p. 46). C'est de cette époque que daterait la tatarisation complète d'ethnies comme celle des Tatars Karataïs. Le contact russo-mordve s'analyse, selon lui, en au moins quatre phases : d'abord l'implantation de nombreux colons sur les rives de la rivière Oka au IXe siècle, puis au XIe siècle, d'abord en contact avec les Erzyas puis avec les Mokšas. Or, ces deux vagues d'implantation russe ont laissé peu d'emprunts lexicaux dans les dialectes mordves adjacents, ce qui laisse à penser que l'assimilation des Mordves par les colons russes fut totale. Au milieu du XVIe siècle, avec l'affaiblissement du pouvoir tatar et la domination russe, la simple implantation démographique (installation de colonies russes) fit place à la superposition culturelle et politique – en extrapolant, on peut dater de cette période les débuts d'une véritable diglossie russo-mordve, conférant au russe le statut et les fonctions de communication les plus élevés. Enfin, au XVIIIe siècle, tandis qu'une partie des Mordves se convertissait à la foi orthodoxe en restant sédentaire, une grande partie choisit d'échapper à la conversion forcée, aux lourds tributs et impôts ainsi qu'à la conscription militaire, en prenant le chemin d'un exode qui devait les conduire dans les terres à l'Est de la Volga ou dans des territoires éloignés des steppes orientales et de Sibérie. S'il y a désaccord sur laquelle des deux ethnies ou nations mordves – Erzyas ou Mokšas – entra le plus tôt en contact avec le russe, et si l'on doit bien distinguer entre les périodes d'implantation de colons russes, favorisant l'assimilation totale, et le développement d'une diglossie russo-mordve en situation de pluralisme dans le monde rural, il n'en reste pas moins que les modalités d'expression culturelle mordve ont été très tôt conditionnées par la culture russe voisine (implantation de colons et de monastères) ou englobante (fin de la domination tatare et débuts de la domination russe), et cette situation se reflète notamment dans la tendance qui veut que les écrivains mordves fassent d'abord leurs premières armes comme écrivains de langue russe. Au début de la littérature d'expression mordve, la plupart des écrivains mordves ont en effet commencé à écrire en russe avant de publier dans leurs langues maternelles. Zahhar Dorofeyev en

est un exemple prestigieux : il commença à écrire en 1906, et publia son premier recueil important de poésie en 1912 à Moscou. Ce n'est que quand il était déjà un poète connu pour ses œuvres en russe qu'il entreprit d'écrire en mokša. Eva V. de Pina Martins fait remarquer que, durant la période prévolutionnaire, les Mokšas furent précurseurs, et publièrent davantage que les Erzyas. Elle attribue cette précocité littéraire à un plus long contact avec la culture russe de superposition, en raison de la situation géographique des Mokšas, situés plus à l'ouest que les Erzyas – mais nous avons vu que cette vision des choses est sujette à caution. Elle fait remarquer à juste titre que la question de l'unité linguistique mordve, qui se pose de manière si brûlante pour la langue, se répercute aussi sur la littérature. Parlera-t-on en effet d'une littérature mordve de manière unitaire et transcendant les clivages linguistiques, ou au contraire, doit-on prudemment distinguer deux traditions, ou deux paradigmes littéraires – littérature erzya d'une part et mokša d'autre part ? Elle précise que dans ce débat de la division ou de la séparation ethnolinguistique erzya-mokša, les partisans les plus combatifs de l'identité séparée se rencontrent chez les Erzyas[169], tandis que les Mokša ont davantage tendance à se rallier à l'idée d'une unité mordve ou pan-mordve – comme par exemple les linguistes mokšas, Feoktistov et Alyoškin, qui proposèrent même de créer une langue mordve de synthèse artificielle avec des éléments des deux langues, à la manière de la création du serbo-croate.

Un poème erzya

Mariz Kemal
" Ve "

…Sëtme. Veles udï. Kosojak a kuš a kaš.

---

[169] C'est le cas notamment de Mariz Kemal (1950 -) dont on trouvera à ce sujet un texte intéressant sur internet : " **Erza We Are! "**. in **http://www.suri.ee/inf/erzaen.html**. D'ailleurs, ce n'est pas tant l'idée d'une unité ethnolinguistique ou historique mordve qui justifie la séparation entre deux composantes ou unités, erzya et mokša. C'est plutôt la valeur péjorative de sobriquet ethnique qu'a pris la dénomination de " Mordve " en russe, et le danger des regroupements artificiels au-delà des divisions naturelles. Mariz Kemal a tout à fait le droit de dire que l'union à tout prix et en dépit des réalités linguistiques et psycho-sociales ne fait pas forcément la force, et qu'au contraire, la force peut résider dans des identités séparés et clairement définies, pourvu qu'on mette l'accent sur leur complémentarité plutôt que sur une transcendance abstraite ou artificielle. Mariz Kemal donne dans son pamphlet électronique des exemples de la langue de synthèse proposée par Feoktistov et Alyoškin.

Sodso artoź peleven menelsë
Livtnit teštne – tilsto sïrnen sätkt.
Kargoń kis
Cinicä lejeks targaś.
Venstik kedet –
Velkssëť Sïrnen Kečes.
Saik sonzë,
Kočkak pricä teštnen,
Konań nui kovoś
Čova tarvaz.

… Končtnit, pejdit, terdit vasov-vasov !
Ansäk kov ? Uli, nať, kijak toso,
Kaštmolicä pevteme paksäso ?
Sïń mizoldiť,
No mizolksost kelme…
Pizgatavt prok
Veltiz menel čamanť
Nať, vide, što teštne –
Kevt dï čavot ?
Sïnst langso erämo
Tuń ez velme ?
Setmes lepšti. Natoj marävs monen :
Modaś čavo. Teštne vannïť melen apak javo.
Tuń a divsit : mon kadovin śkamom !
Sork tejs rungom,
Teke kivčadś endol,
Dï sedejes
Kirgapaŕs stäs sëräks.
No te škastonť
Kudo kenkšes zërkadś
Praś lavtovston stalmoś,
Prok kšin pondo.
Ejdnem, ušoś ëkše. Sovavlit bu kudos…
Sëtmes tekel. No šekšataks čuvtos
Čavś kenärksoś kerš eno meštesëm.

[Extrait de Volkonski & Valton, 1998 : 64-65.]

“ Une nuit ”

… Silence. Le village dort. Rien de rien nulle part.
Le ciel de minuit est gribouillé à la suie.
Les étoiles filantes - des stries enflammées,
La voie lactée
S'effondre en un fleuve étincelant.
Tends-moi la main,
La Grande Ourse est de ton côté,
Attrape-la !
Ramasse les étoiles qui en tombent
Qu'a coupées la serpe du croissant de lune.

… Elles clignotent, elles rient, elles invitent au départ loin, loin d'ici !
Mais vers où ? Y a-t-il quelqu'un là-haut,
Dans l'au-delà entouré de silence ?
Elles sourient.
Cependant, leur sourire est froid.
C'est comme si le ciel était couvert de taches de rousseur.
Est-ce bien vrai, que les étoiles
Ne sont que des pierres, des pierres vides ?
Est-ce vrai que la vie
N'y existe pas ?
Le calme étrangle. Brusquement, on réalise
Que la terre est vide. Les étoiles se suivent à vau-l'eau.
Elles ne s'étonnent pas que je sois seule.
Mon corps tremble,
Comme frappé par la foudre,
Et le cœur
Me monte à la gorge, comme une boule[170].
C'est à ce moment que
La porte de notre maison claqua –
Et un poids tomba de mes épaules
D'au moins un bon poude[171] de fer.
" Mon enfant, il fait froid… Si tu rentrais dans la maison…"
Le calme était identique. Et pourtant, sur mon flanc gauche
La joie frappait comme un pic-vert battant du bec contre un arbre.

[170] *Sëra* [sera, sɛra] = gland de chêne, glande.
[171] Le *poude* est une unité de mesure usitée en Russie, d'environ 16 kg.

Religion et mythologie

Religion

Alors que les Russes ont adopté le christianisme au Xe siècle, les autres peuples vivant sur le territoire de la Russie se sont convertis plus tardivement. Les Mordves ont été christianisés souvent par la force, surtout au XVIIIe siècle, en même temps que les autres peuples non chrétiens du bassin de la Volga. Cette période de christianisation est très importante pour le développement des langues littéraires mordves, puisque les premiers textes écrits dans ces langues ont justement servi pour répandre la religion chrétienne auprès du peuple. Qu'il s'agisse du recueil des cantiques et des chants publiés à l'occasion de la visite de Catherine II dans les écoles de Kazan[172], en 1769, ou des textes panégyriques publiés par N.I. Novikov en 1782 (Feotkistov, 1978 : 55-57), les premiers textes mordves avaient pour vocation de transcrire la parole de Dieu ou des Saints, afin de la rendre compréhensible et proche de la population. Parallèlement à cela, comme le rappelle Eva Toulouze, l'école a joué un rôle important " pour enraciner les nouveaux chrétiens dans la foi " (Toulouze, 2004 : 7).

Le processus de christianisation des Mordves ne se déroula pas sans difficultés, et encore au XIXe siècle, on ne pouvait pas dire " que l'orthodoxie avait réellement pénétré en profondeur " (Toulouze, 2004 : 7) : d'une part, certains avaient déjà adopté l'islam, d'autres gardaient encore

[172] Il convient ici de rappeler le rôle que jouait la ville de Kazan à cette époque. Kazan était le centre régional où étaient élaborés tous les programmes d'éducation des peuples indigènes de la Volga. Catherine II avait choisi cette ville pour le siège de sa commission chargée d'élaborer l'éducation, de fabriquer des manuels et de traduire des livres. Plus tard, en 1867 y fut créée la fratrie de St Gurij (*Bratstvo svyatitelya* Guriya) – du nom de l'ecclésiastique Gurij, fondateur du diocèse de Kazan -, dont l'objectif était de réunir les conditions pour que les élèves puissent débuter leur scolarisation en langue maternelle, jusqu'à ce qu'ils soient suffisamment compétents en russe pour pouvoir continuer la scolarisation dans la langue de l'empire (Feoktistov, 1978 : 115 -117). Même si cet objectif peut paraître limité, rappelons son importance dans le contexte géopolitique de l'époque : c'était la première fois que les dirigeants, ainsi que leurs délégués de l'éducation, s'intéressaient aux langues indigènes et leur donnaient une importance réelle. N.I. Il'minskij, évangéliste – réformateur du XIXe siècle, explique la place du russe de la façon suivante : " Le principal intérêt de la formation des allogènes n'est pas l'apprentissage du russe, mais le développement de concepts universels, de principes et de convictions ethiques ainsi que de sympathies russes ; le russe en soi a une importance secondaire, quoique non négligeable ". (cité par Toulouze, 2004 : 23).

leurs anciens croyances. Les Mordves sont entrés plusieurs fois en rébellion contre la religion : en 1656 (suite à la christianisation forcée entreprise par l'archevêque de Ryazań Misailo), en 1670 (répression particulièrement cruelle, que certains comparent avec un véritable génocide, qui a poussé de nombreux Mordves à quitter leur terre natale), en 1743-45 (suite à l'ordre donné par le centre de christianiser les indigènes de la Volga et de la Sibérie " de gré ou de force "), en 1774 (insurrection rendue tristement célèbre par le nombre de victimes et de réfugiés) et enfin en 1804-1810 (le dernier mouvement important, ayant pour revendication la sauvegarde des coutumes et de costumes traditionnels etc.) (Abramov, 2002 : 43). Mais, ce processus de christianisation ne s'est pas non plus étalé sur une très longue période : par exemple, entre 1740 et 1762, 70% de la population totale s'est convertie au christianisme (Yurcenkov, 2002 : 66). En 1897, déjà 98,9% des Mordves étaient orthodoxes, seulement 1,1% suivaient la confession dite des " vieux croyants ", et les luthériens et les musulmans étaient inexistants (Yurcenkov, 2002 : 67).

E. Toulouze distingue plusieurs périodes de christianisation. La première est celle du XVIe – XVIIe siècle, où l'objectif était plutôt de consolider l'orthodoxie auprès de la population russe qu'à répandre cette doctrine auprès des musulmans ou animistes qui peuplaient les territoires récemment conquis. De nombreux monastères ont été créés, quelques écoles chrétiennes ouvertes[173]. Au XVIIIe siècle, cet objectif se précisera : éradiquer le plus possible l'islam et " mettre un terme à cette aberration qu'était le paganisme ". A partir du XVIIIe siècle, les autorités ont entrepris un certain nombre de mesures incitatives pour encourager et accélérer le passage à l'orthodoxie des derniers citoyens réticents : suppression d'impôt, du service militaire, allègement des peines[174]. Lorsque ce n'était pas suffisant, on adoptait des méthodes plus brutales (la flagellation, par exemple) (Toulouze, 2004 : 7-8).

Le XIXe siècle eut, en revanche, l'objectif d'" enraciner les autochtones dans la fois chrétienne " (Toulouze, 2004 : 8-9), tâche qui, entre autres, devait revenir aux instituteurs. Le personnage le plus important de cette période est certainement un professeur de l'Université de Kazan, devenu évangéliste et missionnaire, dont il a déjà été question dans cet ouvrage (il fut co-auteur de l'abécédaire erzya), N.I. Il'minskij, et à qui E. Toulouze a consacré un article intitulé " Mission et école dans la région de la

[173] L'église orthodoxe à cette époque mettait en place une véritable " idéologie kolonisatrice " (*kolonizatorskaya ideologiya*) (Abramov, 2002 43).

[174] Nous reconnaissons ici les méthodes employées par la Horde d'Or, pour inciter, cette fois-ci, le passage à l'islam (cf. le chapitre " Expansion russe et régime d'intégration ").

Volga ". V.I. Il'minskij a consacré sa vie à l'éducation des peuples indigènes et à l'adoption du christianisme de ces derniers. Dans ce but, il s'est même formé en arabe, en tatar, et il est devenu un véritable connaisseur du monde musulman, qu'il était censé combattre. Intéressé particulièrement par la situation des Tatars chrétiens, qui, selon lui, avaient une connaissance insuffisante du christianisme, il a imaginé et mis en place à Kazan[175] une école basée sur la religion, car seule l'école pouvait " assurer la pénétration du mode de vivre et de penser chrétien " (Toulouze, 2004 : 13-17). Voici en quoi consistaient les lacunes dans les méthodes de christianisation de l'époque, il fallait, selon lui :

> " (…) leur apprendre quelques prières indispensables, le signe de la croix et quelques rituels orthodoxes ; de conviction, d'enseignement chrétien solide et profond s'adressant au cœur et à l'intelligence des allogènes, afin que leur conversion soit une véritable renaissance dans leurs émotions et dans leurs pensées, il n'en était pas question " (Il'minskij, cité par Toulouze, 2004 : 16).

Son idée, continue E. Toulouze, afin d'éviter que les gens se tournent vers une autre religion, était de leur présenter l'orthodoxie " sous une forme accessible et attrayante " (Toulouze, 2004 : 17). Ce projet devait être assuré par des petites structures où règnerait une ambiance familiale, agréable et informelle, ainsi que par le fait que l'instituteur parlerait la même langue que son élève. A l'apprentissage du russe revenait la seconde place (Toulouze, 2004 : 21-23) :

> " Il faut observer que les émotions religieuses sont incomparablement plus fortes et plus profondes quand les allogènes écoutent la proclamation des vérités chrétiennes dans leur langue, accessible à tous, plutôt qu'en russe, quand bien même cette langue leur serait plus ou moins familière. C'est que la langue maternelle parle directement au cœur " (Il'minskij, cité par Toulouze, 2004 : 24).

Tous ces efforts ont abouti, et la grande majorité de la population – pour les Mordves on peut parler quasiment de la totalité - a adopté la religion orthodoxe. Dès 1913, le système éducatif élaboré par N.I. Il'minskij a définitivement été supprimé des écoles, et la laïcisation a commencé (Toulouze, 2004 : 39). Après la Révolution d'Octobre, la religion, et surtout l'orthodoxie, ne seront plus du tout vues d'un bon œil.

---

[175] Cette première école a servi de modèle à d'autres créées plus tard par les disciples de N.I. Il'minskij : à Nikoforovka, à Arniaši, etc. (Toulouze, 2004 : 21).

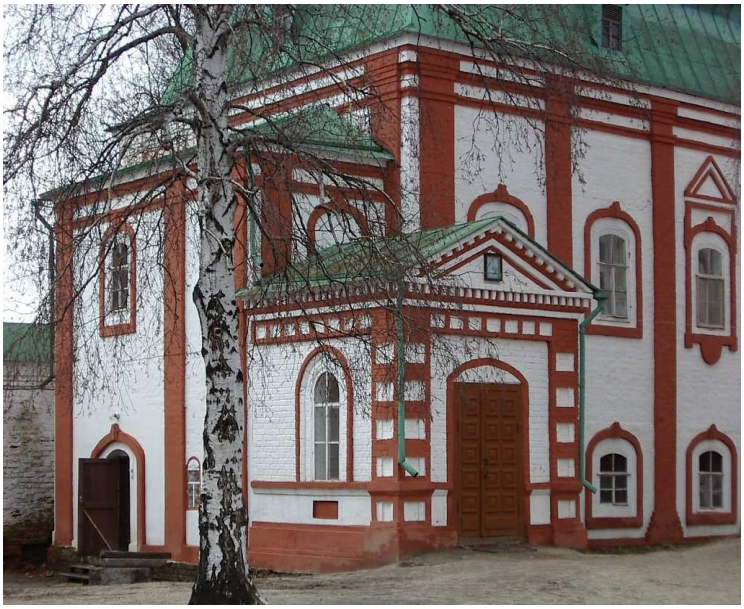
Durant la période post-révolutionnaire, d'année en année, le nombre de Mordves qui se rendaient encore régulièrement à l'Eglise diminuait : en 1934, par exemple, 33,3% de Mokšas et 45,9% d'Erzyas n'allaient pas à l'Eglise et ne recevaient pas le prêtre à la maison (Šilov, 1987 : 125). Il faut également dire que le nombre d'églises, de mosquées et d'autres lieux du culte qui fermaient ou qui furent fermés par ordre du régime a été très important. Mais cela ne veut pas dire que les Mordves ont perdu la foi durant la période soviétique. Malgré les persécutions, en 1979, 77,4% de Mokšas et 41% d'Erzyas pratiquaient des rites religieux, en même temps que 87,6% de Mokšas et 81,4% d'Erzyas célébraient des fêtes religieuses (Šilov, 1987 : 128).

Les Mordves sont aujourd'hui orthodoxes, mais certains ethnologues, comme N.F. Mokšin, parlent de " la variante mordve de l'orthodoxie russe[176] ", tant la religion orthodoxe s'est trouvée en rapport étroit avec leurs anciennes croyances de l'époque païenne[177] (Mokšin, 2002 : 14).

Le diocèse de Saransk est de création récente : instauré par décision du Patriarche et du Saint Synode de l'Eglise orthodoxe russe en 1991, après sa séparation du diocèse de Penza. Par la même occasion, l'archimandrite Varsonofij a été nommé évêque (Golubcik et al., 1998 : 392). Aujourd'hui, il y a sur le territoire de la Mordovie beaucoup d'églises et de monastères. Le plus connu est le monastère de Temnikovo (*Rožd*e*stvo-Bogorodicnyj Sanaksarskih monastyŕ*), construit en 1659, majestueux et vaste comme un château de la Loire.

[176] *… o mordovskom variyante russkogo pravoslaviya*

[177] L'historien V. Yurcenkov, en citant V. Klyucevskij, parle d'une sorte de croyance double ou syncrétique (" *dvoeverie* ") (Yurcenkov, 2002 : 167).



Monastère orthodoxe à Temnikovo. Cliché JLL & KD.

Ce monastère, que nous avons eu l'occasion de visiter en 2004, est situé à l'est du lac Sanaksar, sur la rive gauche de la rivière Mokša. Il sert de maison spirituelle à plus d'une centaine de moines orthodoxes. Il a subi le même sort que les autres lieux de culte durant l'époque de l'URSS : monastère fermé en 1929, les frères envoyés dans des Goulags, le cimetière saccagé, les bâtiments vieux de plusieurs siècles détruits ou utilisés à des fins diverses – école pour les mécaniciens, garage pour les tracteurs etc…. Il faudra attendre les années 1970 pour que commence la restauration du monastère, certes, uniquement en tant qu'un monument d'architecture, et l'année 1991 pour qu'il retrouve sa fonction initiale (*Rožd*e*stvo-Bogorodicnyj Sanaksarskih monastyŕ*, 2001).

Non loin de la ville de Ruzaevka se trouve le monastère de St Paraskeva (*Paraskevo-Voznesenskij*), connu pour sa beauté et pour les vertus purificatrices de ses bains improvisés dans l'enceinte du monastère où les visiteurs peuvent se baigner. Le passage par les bains constitue un véritable pèlerinage pour les croyants.

L'islam est également représenté en Mordovie de longue date, pratiqué surtout par les 50 000 Tatars de la république. Tout comme les orthodoxes, ils ont subi les effets du communisme. Avant la Révolution de 1917, chaque village tatar avait une ou plusieurs mosquées. Au moment de la

Perestroïka, une seule mosquée était encore activement fréquentée par les fidèles : celle du village Altary dans la région de Romodanovo. Depuis, un grand nombre de mosquées a été restauré ou construit dans les 63 villages tatars de la République (Golubcik et al., 1989 : 402-403). L'islam s'est surtout implanté en Mordovie, comme partout ailleurs dans la région, à l'époque de l'empire tatar-mongol, ou empire de la Horde d'Or (XIIIe – XVe siècle), qui l'avait même proclamé comme religion officielle, comme nous l'avons vu précédemment dans la partie historique de cet ouvrage. D'ailleurs, les Mokšas et les Erzyas, du moins, leurs dirigeants, ont également été islamisés à la même époque. Mais ce processus n'a pas concerné la majorité de la population, qui continuait à croire en leurs anciens Dieux et de vivre " sans loi " (Abramov, 2002 : 29).

Outre les églises orthodoxes et les mosquées, il est à noter l'influence grandissante de l'Eglise évangéliste mordve. Elle est surtout populaire auprès de la population erzya et mokša, puisque la liturgie a lieu en leurs langues, et que la section russe de l'Institut de Traduction de la Bible a traduit et publié la Bible en 1999 notamment en mokša – imprimée à Helsinki et Stockholm (*Iden Biblija*, 1999).

Mythologie

Les Mordves sont réputés pour leur mythologie, d'une richesse exceptionnelle en motifs narratifs, en divinités et en symboles. Avant de recevoir le christianisme, ils étaient polythéistes, et croyaient à un grand nombre de dieux : de la terre, de l'eau, du soleil, du feu etc. Les références à cette période sont nombreuses dans les chansons populaires, les histoires et les contes. La collecte des contes, des mythes et des légendes ainsi que leur exégèse occupent à plein temps la plupart des ethnologues mordves[178].

Dans ce chapitre, nous allons passer en revue les principales divinités auxquelles se réfèrent les Mordves. Voici comment les Erzyas, par exemple, décrivent la déesse de la forêt, Viń-ava :

> " Chaque forêt a sa Vir-ava, mais elle se montre rarement aux gens, généralement à midi ou avant le coucher du soleil. On dit que Vir-ava est une femme grande, aux cheveux noirs, ébouriffés, qui se déplace bruyamment à travers la forêt, qui rit aux éclats si fort que les feuilles se mettent à tomber ; quand elle siffle, les arbres s'inclinent devant elle. On la considère comme une bonne ménagère. Elle veille à maintenir en ordre la forêt, elle protège les bêtes, aide les passants égarés à trouver leur chemin,

[178] T. Devyatkina a publié en mokša à Tartu (Estonie) une petite encyclopédie de la mythologie mordve (Devyatkina, 2002).

> elle peut indiquer les endroits où se trouvent les champignons ou les baies, mais elle peut aussi nuire à l'homme, l'égarer dans la forêt, le chatouiller[179] " (Cibirkina, 2002 : 158).

La déesse de l'eau, déesse nourricière, est tout aussi importante. Son nom est Ved-ava, et elle vit dans chaque fleuve, rivière, lac ou canal. Selon les croyances des Erzyas, il ne fallait pas polluer les eaux, ni détruire les poissons, et il fallait nettoyer les sources pour obtenir de la Ved-ava une bonne santé, de l'eau propre, et beaucoup de poissons (Cibirkina, 2002 : 160).

Les Erzyas craignaient la déesse du vent Varma-ava. Elle avait le pouvoir d'agir sur le temps. Selon les croyances, elle vivait dans l'air et il était possible de lui demander d'exaucer des vœux, en lui offrant des plumes de poules, des plantes, des semences. Mais, plus encore que la Varma-ava, les Erzyas craignaient la déesse du feu Tol-ava, connue pour sa méchanceté et le caractère privatif ou paradoxal de sa monstruosité :

> " elle marche sans jambes, attrape sans bras, voit sans yeux, entend sans oreilles, mord sans dents, avale sans bouche[180] " (Cibirkina, 2002 : 161).

Les Mordves croyaient également en un Dieu au dessus de toutes les divinités : Niške (en erzya), ou Škaj (en mokša). C'est lui qui dirigeait le monde visible et invisible et qui a créé le Diable et son contraire, la déesse Ange-Patäj qui détient également une place importante dans la mythologie mordve, et dont parle A.M. Šaronov dans son épopée *Mastorava* :

> " Či dï ved, - son mers, - vejs śulmamodo,
> Angel, Ava-ni monen čačtodo !
> Va vedsëntʹ viev tolkun kepetect,
> Čovsto kuvtolg sïń pivtst dï jomatocʹ.
>
> Čovoń potsto liss nusmanä Ava.

---

[179] *V každom lesu est' svoya Viŕ-ava, no lyudyam ona pokazyvaetsya redko, obycno v polden' ili pered zahodom solnca. Viŕ-ava, govoryat, ženshina vysokaya, cernovolosaya, nepricesannaya, po lesu hodit s šumom, hohocet tak gromko, cto list'ya nacinayut padat', svistit tak, cto derev'ya klanyayutsya ej. Viŕ-ava scitaetsya horošej hozyajkoj. Ona zabotitsya o poryadke v lesu, ohranaet zverej, pomogaet najti dorogu zabludevšemusya, možet pokazat' gribnye i yagodnye mesta, no možet i navredit' celoveku, zaputat' ego v lesu, zasekotat'.*

[180] *Bez nog ona idet, bez ruk dostaet, bez glaz vidit, bez ušej slyšit, bez zubov kusaet, bez rta glotaet.*

Ašo panarso rungozo oršaź,
Sïŕnen karnesë pilgenzë karsez.
Kopänzo langa valdo čis lisi,
Kasmonzo langa ožo kovś valgi,
Čerenzë peva tepgne civterdit[181]. ”
(cité par Šilkina, 2000 : 215-216).

Nous disions au début de ce chapitre que la mythologie fait partie des principales préoccupations des chercheurs mordves, qui, pour la plupart, même lorsqu'ils ne sont pas ethnologues de formation, passent une grande partie de leur temps à travailler sur la mythologie. Ce sujet passionne l'ensemble de nos interlocuteurs sur place et a fini par nous intéresser, nous aussi. Il est effectivement intéressant de remarquer que les Mordves, tout en étant “ le [peuple le] plus christianisé parmi les peuples de la Volga[182] ” (Mokšin, 2002 : 16), ont sauvegardé un si grand nombre de croyances et de légendes anciennes, soit sous une forme païenne, soit en les mélangeant avec la tradition chrétienne.

[181] *Soleil et eau – disait-il – unissez-vous*
Ange,ma femme, créez pour moi !
Dans l'eau de grandes vagues se sont levées,
Dans l'écume brillante elles ont apparu et disparu.
De l'écume est sortie une femme triste.
Habillée en chemise blanche,
Chaussée de laptis dorés,*
Le soleil brille dans son front,
La lune jaune descend sur sa nuque
Des étoiles scintillent sur les pointes de ses cheveux.
**laptis* : chaussons d'écorce tressée.

[182] *Naibolee hristianizirovannyj iz vseh narodov Povolož'ya*

Traditions et vie matérielle

L'attachement des Mordves à leurs propres traditions est un phénomène encore aujourd'hui très visible sous de multiples aspects, outre la pratique de la langue dans les villages. Le costume traditionnel en fait partie.

Costume traditionnel. Village Terizmorga. Cliché JLL & KD.

Dans de nombreux villages mordves, aussi bien mokšas qu'erzyas, les femmes travaillent à la fabrication de ces costumes. Ils ont gardé les spécificités de chaque groupe et on en change pour chaque occasion (vie quotidienne, fête, mariage …). On peut y lire, à travers les ornements et les figures représentées, des symboles de croyances anciennes.

L'ornement sur un costume de fête. Staroe Šajgovo. Cliché JLL & KD.

L'ethnologue A. Gejkel' s'est intéressé aux motifs des costumes nationaux mordves et y a recensé environ 1800 formes différentes (Mokšin, 2002 : 48). N'étant pas des spécialistes, nous n'avons pu que constater la richesse des motifs brodés sur des chemises, robes, nappes et serviettes que leurs propriétaires se sont donnés du mal à nous expliquer.

Robe de fête. Village de Lemdyaj. Cliché JLL & KD.

Le respect de la tradition a une si grande importance pour les Mordves qu'il fait partie de l'éducation des enfants. Les anciens tentent de transmettre leurs savoirs aux plus jeunes de différentes façons. Lors de notre premier séjour en République de Mordovie, nous avons eu l'occasion de visiter un Musée d'art traditionnel situé dans le village Terizmorga, dans la région de Staroe Šajgovo. Ce musée est tenu par les femmes du village qui s'y réunissent régulièrement pour faire des travaux de broderies, de coutures, de fabrication artisanale d'objets divers. Nous y avons été très bien accueillis et elles nous ont montré avec beaucoup de fierté leur modeste collection. Nous fûmes étonnés le lendemain de voir réunie une quinzaine de jeunes adolescents venus, à l'instigation des anciens, nous faire une démonstration de chants polyphoniques mordves. Lors de notre deuxième séjour, nous avons eu l'occasion de visiter un atelier et une véritable école d'artisanat, fondée par N.I. Mastin, de sculpteurs en bois, située dans le village Podlesnaya Tavla, à quelques kilomètres au sud de Saransk, dans le district de Kockurovo. Dans les deux cas, les anciens attachent une grande

importance à la formation et à l'éducation de jeunes dans le but de perpétuer les traditions.

Il est intéressant, d'ailleurs, de mentionner comment les Mordves élevaient et éduquaient leurs enfants dans le passé afin de les préparer pour la vie sociale. N.F. Belyaeva donne un bref aperçu des coutumes liées à la socialisation des enfants du XIXe et du début du XXe siècle. On peut distinguer quatre périodes dans l'éducation des enfants :

a) de la naissance à l'âge de 2-3 ans : le rôle principal dans l'éducation revenait à la mère, aidée très souvent par la grand-mère et les enfants plus âgés. C'est la période la plus importante : celle du baptême, des premiers pas, des premières dents. L'une des coutumes particulièrement intéressantes consiste à attacher le cordon ombilical de l'enfant avec les cheveux de la mère – pour que l'enfant reste toujours auprès d'elle et qu'il en prenne soin dans l'avenir. De même, les Mordves croient (encore aujourd'hui parfois) qu'il ne faut pas couper les cheveux ni les ongles aux enfants avant l'âge d'un an, afin de ne pas entraver la croissance.
b) de 3 à 7-9 ans : dans cette période commence la véritable éducation à la vie sociale : avec les parents et la famille en général, avec les autres enfants à travers le jeu, en même temps que l'apprentissage des règles dans le monde du travail.
c) de 7-9 à 15 ans : c'est dans cette période que s'opère la différenciation des genres, mais les filles comme les garçons sont encore considérés comme des " enfants " et n'importe quel voisin ou villageois a le droit de leurs faire des remarques et des critiques.
d) de 15 à 17-18 ans : à cet âge-là, les filles et les garçons sont considérés comme majeurs et prêts à se marier, d'autant plus qu'ils ont déjà appris l'essentiel dans le domaine du travail – les filles, à entretenir la maison, cuisiner, coudre ; les garçons à travailler le bois, se servir d'un couteau, etc. Ils peuvent ainsi commencer à cet âge-là à vivre pleinement leur vie sociale (Belyaeva, 1987 : 28-39).

Cependant, ce sont les coutumes liées au mariage qui représentent un terrain de prédilection pour les chercheurs mordves. De nombreux livres et articles sont consacrés à ce sujet, et certains chercheurs ont fait leur carrière en travaillant pratiquement uniquement sur ce domaine de la tradition mordve. L'une d'entre eux est T.P. Devyatkina qui a consacré de nombreux travaux à l'analyse des chants nuptiaux mordves, principalement mokšas, ainsi qu'aux coutumes qui s'y rattachent. Ses travaux sont inspirés aussi bien par des travaux des chercheurs anciens, qui se sont intéressés à cette question dès les XVIIIe et XIXe siècle (comme par exemple P.S. Pallas, I.G.

Georgi[183], M.E. Evsev'ev[184]), que par ses propres enquêtes de terrain au cours des années 1980 dans différentes régions où vivent les Mordves.

T.P. Devyatkina décrit dans son livre *Les coutumes et les chants de mariage mordve* (*Svadebnye obryady i pesni Mordvy*) les principales étapes dans le déroulement d'un mariage mordve. On distingue trois périodes : avant, pendant et après le mariage. Chaque période a ses propres " règles ", ses propres traditions, ses chants appropriés. Avant le mariage, il faut d'abord trouver la fille, " arranger " le mariage avec la famille, visiter la maison du futur mari, amener la fille dans le *banya*, fixer le jour, inviter les gens, etc. Durant les jours de festivités qui entourent le mariage, a lieu la fête, qui se termine, après la cérémonie, par un certain nombre de coutumes dont l'inévitable bain de la jeune mariée toujours dans le *banya*[185]. Les principales étapes sont identiques chez les Mokšas et les Erzyas, même si chaque groupe garde également ses spécificités, et la liberté de respecter certaines coutumes ou d'en supprimer d'autres (Devyatkina, 1995 : 6-9 ; 1992 : 26, 38, 48). De même, les rituels peuvent être différents d'un village à l'autre, même au sein du même groupe. Mais un des noyaux ethnographiques du mariage est le chant polyphonique en mordve.

La même auteure propose une classification des chants de mariage en deux groupes, selon le rapport qu'ils entretiennent avec la tradition (*obryadovye* et *neobryadovye pesni*, en russe), chacun des ces deux groupes se divisant également en plusieurs catégories. Pour illustrer un de ces genres parmi de nombreuses sous-classes de chants détaillés par T. D. Devyatkina, nous allons choisir les chants-implorations : *pazmorot* (en erzya, *paz* = " Dieu " et *morot* = " chants ") :

---

[183] Ce chercheur soulignait d'ailleurs dans ses travaux la faible différence entre les coutumes mordves, mari et tchouvaches (Feoktistov, 1978 : 34).

[184] L'un des points forts de l'ouvrage de M.E. Evsev'ev sur les chants mokšas (*Mokšanskie pesni*, 1896-1897) est de les avoir transcrits en alphabet phonétique, ce qui a grandement contribué à leur donner plus de précision et à les rendre plus mélodiques (Feoktistov, 1978 : 151).

[185] Nous avons eu l'occasion d'assister dès notre premier jour en Mordovie à l'une de ces fêtes d' "après le mariage" à Staroe Šajgovo. La mère du marié, avec ses voisines, habillées toutes en costumes nationaux, traversent le village en chantant des chants traditionnels, avec l'inévitable bouteille de vodka qu'on régale aux passants pour qu'ils puissent boire à la santé de jeunes mariés.

Eh, jurxtoń kirdi, Yurxt-ava !
Eh, velen kirdi, Vel-ava !
Šumbrašisa kučemasť,
Pavazusta učemasť
Lixodejda vanftomasť[186].
(Devyatkina, 1992 : 56-57).

Même s'il tombe dans l'oubli aujourd'hui, ce genre de chants est d'autant plus intéressant qu'il montre l'attachement des Mordves aux Dieux préchrétiens, que ce soit pour leur demander protection contre les mauvais esprits, ou pour demander richesse et réussite (Devyatkina, 1992 : 58).

Il est intéressant de remarquer que, plus qu'aux dieux, les Mordves s'adressent aux déesses. L'ethnologue mordve N.F. Mokšin explique ce fait par la tradition matriarcale des premiers habitant mordves (Devyatkina, 1992: 92-93), mais ce genre d'explication a tendance, de manière générale, à être facilement projetée sur les peuples minoritaires dans les traditions ethnologiques européennes, si bien qu'il convient de rester prudent à ce sujet.

La folkloriste T.P. Devyatkina remarque que les traditions se sont plutôt bien conservées, en tout cas, au moins jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale. A cause des problèmes économiques, cette période a en effet causé des ruptures dans les traditions ethnographiques : la durée des mariages s'est raccourcie, diverses traditions ont été supprimées, et le nombre de mariages mixtes a augmenté (Devyatkina, 1992 : 132-133). Alors que dans les années 1930, le nombre de femmes mordves mariées avec un conjoint d'une autre nationalité était de 4%, dans les années 1980, ce taux a augmenté jusqu'à atteindre 35% ; le même changement exogame peut être noté pour les femmes russes (de 6,3% à 20,5%) et les femmes tatares (de 0,3% à 20%) (Dolenko et Luzgin, 1987 : 101). Parallèlement, le nombre de mariages mixtes en général est passé de 13% en 1960 à 25% en 1972 (Kornišina, 1987: 108), ce qui prouve que la nationalité du partenaire a de moins en moins d'importance.

Notons comme curiosité aussi que les Mordves auraient autrefois été polygames. Certains chercheurs et voyageurs ont noté qu'ils pouvaient avoir plusieurs femmes, en fonction des moyens dont ils disposaient. Le même

[186] *Eh, déesse de la cour, Yurxt-ava !*
Eh, protectrice du village, Vel-ava !
Veillez sur notre santé,
Veuillez nous rendre heureux,
Protégez-nous du mal.

phénomène concerne également les autres peuples voisins, outre les Tatars, chez qui cette coutume est en relation directe avec l'islam.

Proverbes et croyances

Une autre tradition très présente chez les Mordves est celle qui consiste à transmettre de génération en génération des proverbes, dictons, croyances populaires ainsi que l'interprétation des rêves. Dans ce domaine également, certains des chercheurs-folkloristes ont construit l'ensemble, ou une partie de leur carrière. T.P. Devyatkina a notamment publié un livre dans la collection consacrée à la créativité poétique de tradition orale du peuple mordve (*Ustno-poeticeskoe tvorcestvo mordovskogo naroda*), qui se présente comme un recueil de ce domaine de la tradition orale.

Le terme russe employé *primety* nécessiterait peut-être une explication, car aucune des traductions françaises ne permet, à notre sens, d'en révéler totalement la signification. Il s'agit de toutes ces croyances populaires concernant la vie de tous les jours : quel jour est le plus propice pour un travail donné, comment deviner le temps qu'il fera le lendemain, quel jour de l'année il faut s'abstenir de tout travail, comment retenir l'être aimé auprès de soi etc. Certaines de ces croyances ou superstitions ne sont pas propres uniquement aux Mordves.

T.P. Devyatkina propose une classification en trois groupes de *primety* :

a) à propos du temps
b) à propos de la vie de tous les jours
c) superstitions (Devyatkina, 2003 : 21).

Dans le premier groupe, elle classe " la météorologie populaire " (*narodnaya meteorologiya*, en russe). Les paysans se guident souvent par ce genre de croyances pour pouvoir organiser leurs travaux dans les champs. Parfois, ils s'orientent en fonction :

a) du comportement des insectes :

> *Seksenda säśkt evondajxt' – täloś uli lämbe* (M)
> Si les moustiques apparaissent en automne, l'hiver sera chaud.

b) du comportement des oiseaux :

> *Tälonda ilät atäkšne kukoräjxt – lämbondi* - (M)
> Si l'hiver les coqs chantent le jour, il fera bientôt chaud.

c) du comportement des animaux :

Buti tunda vastat ašo numolo, ešte lov prï (E)
Si tu rencontres au printemps un lièvre blanc, la neige va encore tomber.

d) de la végétation :

Kda lopatne päjarijt sola modati, učt lämbe täla (M)
Si les feuilles tombent sur la terre humide, attends-toi à un hiver chaud.

e) des effets naturels :

Pizemede mejle viev purgine – lämbe uli (E)
Un coup de tonnerre fort après la pluie – il fera chaud.

f) des influences réciproques des saisons :

Täloś jakšama – lämbe tundaś uli (M)
L'hiver froid – le printemps sera chaud.

g) des croyances religieuses :

Blagoveščenijasto lamo teštť, vadrä pogodanten (E)
Le jour de la " bonne nouvelle[187] ", beaucoup d'étoiles – il fera beau (Devyatkina, 2003 : 21-37).

Dans le deuxième groupe, elle distingue les croyances et proverbes relatifs :

a) aux travaux des champs :

Kda kädcen putsak modať langs i lämbe, možna lisems sokama (M)
Si tu poses la main sur la terre et que tu sens la chaleur, il est possible de planter les céréales.

[187] Il s'agit de la fête orthodoxe de *Blagovesenie*, jour où Marie a appris qu'elle était enceinte.

b) à la récolte :

> *Idmacixne värge etajxt – urožaj uli* (M)
> Les grues volent haut en printemps – la récolte sera bonne cette année.

c) à la construction de la maison, du puits :

> *Kona vastsa tišeś säda tusta i velxkssonza liendijxt säskt, toza erävi šuvoms eši* (M)
> Là où l'herbe est épaisse et où le moucheron la survole, il est possible de creuser le puits.

d) aux animaux domestiques, aux oiseaux :

> *Ravžaj traksś naj lofcu* (M)
> Une vache noire donne toujours beaucoup de lait (Devyatkina, 2003 : 38-42).

Les Mordves sont, comme les Russes, assez superstitieux et les gestes parfois simples de la vie de tous les jours sont sujets à des interprétations subjectives :

a) mariages :

> *Kodamo uli pogodaś svad'bań čint, istämo uli ženihent haraktereze* (E)
> Tel sera temps le jour du mariage, tel sera le caractère du marié.

b) morts :

> *Krenčt liit veleva – kulïcä uli* (E)
> Des corneilles noires survolent le village – quelqu'un va mourir.

c) grossesse, nouveaux nés :

> *Kda šabaś šači kovť ušetkssta, pavazu uli* (M)
> Si l'enfant naît au début du mois, il sera heureux.

d) nouvelles, voyages, maladie :

Narmonć kolmoksť stukadi val'mäti – af cebär kulä uli (M)
L'oiseau frappe trois fois dans la fenêtre – mauvaise nouvelle.

e) interdictions :

A erävi lïkavtoms stol' alo pilgtnen – berän uli (E)
Il ne faut pas balancer la jambe sous la table – porte malheur. (Devyatkina, 2003 : 45-53).

Nous terminerons cette section avec quelques échantillons d'interprétation des rêves. Là aussi, les exemples sont nombreux, nous n'en prendrons que quelques uns pour illustrer notre propos :

Pejce praj – radnäce (M)
Une dent qui tombe – l'un des proches va mourir.

Čertnen kerät – pek berän, kodams-buti zïjans (E)
Šäjaŕxneń kersajt – päk kal'däv, kodama-bdi nesčastijas (M)
Se couper les cheveux – un grand malheur.

Vedś – kuvaka veks (M)
De l'eau – longue vie.

Maŕda jarxcat – maredät (M)
Manger des pommes – tomber malade.

Ruz näjat – araf vastce srxkaj (M)
Voir un Russe – guérison
(Devyatkina, 2003 : 160, 204, 229, 230).

Nous ferons plusieurs commentaires généraux : d'abord, ces dictons, ou *primety* sont d'autant plus intéressants qu'ils n'ont rien de spécifique à la culture mordve, et qu'ils sont partagés avec la culture russe. Plus qu'un sanctuaire ou un domaine privilégié de l'identité mordve, ils sont plutôt représentatifs du syncrétisme avec la culture russe, et on trouve d'ailleurs dans leur expression de nombreux mots russes, et ils font explicitement référence à des composantes du rite orthodoxe.(cf. supra *Kodamo uli pogodaś svad'bań čint, istämo uli <u>ženihent</u> haraktereze, <u>Blagoveščenijasto</u> lamo tešťť, vadrä pogodanten).* Dans la mesure où le paradigme folklorique des *formes brèves* (proverbes, dictons, etc.) a été très étudié dans la tradition orale russe,

et qu'il est également très documenté du côté mordve, il y a là un domaine très riche en indices de cette forme de mixité et de métissage culturel entre Mordves et Russes, les deux peuples faisant bien plus que de se côtoyer : ils entrent en syncrétisme socioculturel par beaucoup d'aspects, et les *primety* constituent à eux seuls un observatoire privilégié de ce métissage culturel.

Ensuite, les formes brèves d'interprétation des rêves sont particulièrement intéressantes sur le plan linguistique et sémiotique, dans la mesure où elles font intervenir autant l'euphonie que l'empirisme de l'observation des corrélations entre rêves et réalité : *Vedś – kuvaka veks*, *Mańda jarxcat – maredät,* où les jeux d'assonance de rime valent autant, sinon plus, que le pouvoir prémonitoire. Ces éléments sont à verser au dossier de l'analyse des rêves et du paradigme ethnologique de l'oniromancie, dont on connaît par ailleurs les liens avec les jeux d'assonances du langage, et le caractère iconique (fonctionnement davantage par images-clés comme autant de mots-clés cryptant et décryptant le vécu et les émotions) que par scènes et scénarios). En outre, ces divinations oniriques sont également indicielles des relations interethniques : *Ruz näjat – araf vastce srxkaj*.

Chants

Une grande partie de la poésie populaire est inspirée par les traditions nuptiales. Ce sujet est très bien étudié par les ethnologues et folkloristes mordves qui s'intéressent aux chansons populaires de longue date. Déjà, l'érudit mordve M. E. Evsev'ev avait commencé, au cours de la deuxième moitié du XIXe siècle[188], à rassembler une documentation sur les coutumes et les champs populaires, notamment ceux qui se rattachent aux mariages.

Déjà à l'époque, il remarquait, tout en soulignant l'originalité des chants mordves, leur points communs avec les chants russes, que ce soit dans les sujets abordés, ou dans leur structure même (Polyakov, 1988 : 59). Les chansons populaires appelées " castuški ", qui font partie de la tradition folklorique russe sont particulièrement riches en mots russes, ce qui leur donne un effet comique supplémentaire :

Čerez rečku, läjnät turks,
Käpe prohodila,
Ne uspela komotems –
Pilge namočila[189].
(Polyakov, 1988 : 61)

La passion pour les chants populaires mordves est si forte qu'il nous était parfois difficile, sur le terrain, de mener à bien nos enquêtes sur la langue seule.

[188] *Mokšanskie pesni*, 1896-1897.
[189] *A travers la rivière, à travers la rivière,*
Elle marchait pieds nus,
Elle n'a pas réussi à la franchir
Elle s'est mouillée la jambe.

Un concert de chants improvisé. Village Terizmorga. Cliché JLL & KD.

Alors que nous commencions à enregistrer les réponses à nos questionnaires linguistiques, une activité empressée se déroulait derrière notre dos pour envoyer les enfants du voisinage rassembler toutes les voisines, et nos entretiens étaient soudain interrompus par un sympathique défilé de choristes chantant à tue-tête d'interminables polyphonies accompagnées de généreuses libations. Le déroulement de nos enquêtes de phonologie ou de morphosyntaxe sur la base de nos questionnaires se trouvait alors compromis, cette activité se trouvant alors suspendue pour un temps indéterminé. Nous ne renonçons pas à l'idée de pouvoir un jour trouver le moyen de convaincre nos amis mordves de prendre le temps de nous les chanter ou les réciter un par un de manière à pouvoir les transcrire et les analyser en toute quiétude.

Textes (un conte merveilleux)

Conte mordve, dialecte de Drakino, au nord-ouest de la Mordovie, recueilli par Yakuškin (Yakuškin, 1961 : 278-283, OMD-I), région de Teńguševo.

Pourquoi ce conte plutôt qu'un autre ? Pour des raisons linguistiques et anthropologiques de divers ordre, mais aussi par le fruit de circonstances qui nous ont amenés à travailler avec ce texte sur place. Tel qu'il apparaît dans la monographie dialectale de Yakuškin, ce conte est, comme les autres échantillons dialectaux, spectaculairement chargé de diacritiques, si bien qu'il constituait un bon exercice de translittération phonologique selon nos principes de simplification. Complexe dans son contenu, ce conte est cependant simple et transparent dans ses formes lexicales et grammaticales. Les constructions adverbiales à flexion analytique, postpositionnelles, sont si fréquentes dans ce texte, surtout dans la version de Drakino, que Alho Alhoniemi s'en est servi dans un de ses articles pour illustrer la double flexion du mordve (Alhoniemi, 1992 : 36 et sgg.). La langue du conte représente en outre quasiment une troisième langue mordve, le šokša, réputée de substrat mokša (en somme, une variété erzyanisée de mokša). Le dialecte de Drakino est une variété de šokša déplacée plus au sud au XVIIIe siècle. La raison pour laquelle nous avons résolument pris le parti de présenter un conte en deux versions dialectales, plutôt que de présenter de la prose en langue littéraire est qu'une masse considérable de sources en morphologie et en syntaxe des langues mordves, principalement les travaux émanant de chercheurs européens (finlandais, allemands, hongrois, etc.), utilise ce type de corpus[190] – cette tradition s'est imposée notamment durant la guerre froide, où les possibilités pour les chercheurs occidentaux de réaliser leurs propres enquêtes de terrain étaient très limitées, en particulier en Mordovie, qui était un morceau de l'Archipel du Goulag, et où se trouvait une ville secrète. Sur le plan de la comparaison dialectale, nous avons tenté une expérience, en demandant à des informateurs šokšas et du sud-est (Tavla) de retraduire ce conte dans leur variété à partir de la version russe, sous forme de dictée phonétique. Du point de vue du contenu, c'est Nikolaj Mastin, notre informateur principal à Tavla, qui nous a incités à chercher des clés

[190] Notamment le recueil de contes de Heikki Paasonen édité par Paavo Ravila, avec textes mordves en transcription phonétique et traductions en allemand, aisément accessible, dont nous recommandons vivement la lecture (Paasonen, 1941), tant pour la langue que pour le contenu narratif et mythologique.

d'interprétation de ce conte, en signalant la trame sous-jacente de mythe calendaire et la complexité de sa structure mythologique implicite. Nikolaj Mastin s'exclamait sans cesse alors qu'il traduisait ce conte depuis sa version russe pour la dictée phonétique en erzya " Ce conte mériterait une thèse de doctorat ". Ce texte est, en fait, à la manière d'œuvres comme le célèbre *Manuscrit trouvé à Saragosse*, de Jan Potocki, un conte à tiroirs, d'une structure narrative des plus complexes. Plusieurs canevas de contes (pas seulement des motifs) largement répandus dans l'espace européen et russe s'y emboîtent. On retrouvera en effet la thématique de *Jean de l'Ours* en raison de la puissance du jeune héros et de la maison à l'orée de la forêt hantée par un esprit malfaisant (ici, le chef des bandits), mais aussi celle du *diable et de la pomme* : la recherche de la pomme salvatrice et le diable, ici le bandit, volé ou attaqué durant son sommeil, ainsi que les épreuves impossibles, comme de remplir une fosse– ici une tombe – de larmes, non pas en une nuit, mais en douze jours. Mais ce conte est avant tout un mythe calendaire, articulé sur des nombres : douze bandits et une tombe de douze mètres de long et douze mètres de large, l'épreuve irréalisable de remplir une fosse de larmes en douze jours. Douze bandits, des mesures d'arpenteur de deux fois douze pour la fosse, en longueur et en largeur, et douze jours pour la tâche infernale de remplir celle-ci, comme il y a douze mois dans l'année. Le héros coupe quatre têtes au dragon, comme il y a quatre saisons, etc. On peut également interpréter l'opposition entre la sœur et le frère comme une métaphore du soleil et de la lune, celle-ci étant liée aux force telluriques (le bandit se cache dans le sous-sol de la maison), les deux se régénérant dans le conte, puisque le héros est enterré mais ressuscité par les deux enfants-lions qu'il a domestiqué, et puisque la jeune fille ensorcelée que le héros sauve du serpent (du dragon) et qui va le sauver à son tour se transforme en chat et en oiseau, avant de prendre finalement la place de la sœur infidèle auprès du frère et du bandit, comme une nouvelle lune. C'est pourquoi il ne faut pas prendre au pied de la lettre les attitudes des personnages, tous ambivalents : *La sœur infidèle* n'est pas un conte misogyne centré autour d'une sœur traîtresse, mais plutôt un conte calendaire aussi allégorique qu'hétéroclite, dans lequel la sœur traîtresse est une figure syncrétique de la lune, des marâtres et des brus mal aimées des contes russes. Ainsi, les " lions " sont des figures métaphoriques de fauves qui correspondent à des loups dans d'autres contes erzyas (Paasonen, 1941 : 217 et sgg.). Enfin, ce conte illustre bien une remarque que nous fit Tatyana Devyatkina sur place : les contes et la mythologie mordve sont si riches et complexes dans leur structure qu'ils pulvérisent de loin les produits de l'industrie moderne de l'imagination, comme *Harry Potter* ou *Le Seigneur des Anneaux*. Les revues culturelles mordves, les recueils de contes et de mythes ainsi que les échantillons de

textes dialectaux recueillis dans le cadre des monographies dialectales de OMD recèlent des trésors d'imagination. Une caractéristique de ces textes est notamment, comme le montre ce conte, le caractère syncrétique, complexe, interférentiel, de la trame narrative. Cette originalité, non par le contenu, mais par la complexité de ses agencements et des télescopages de motifs mythologiques, est-elle due à la position de carrefour culturel entre la Russie européenne, le monde tatar et le monde ouralien, qui caractérise l'aire culturelle mordve ?

Notre version šokša, obtenue à partir de la traduction russe publiée par Yakuškin (Yakuškin, 1961 : 280-283, OMD-I), transcrite sous forme de dictée phonétique par JLL, avril 2004, auprès de Nina Kabaeva, 35 ans, administratrice du village Šokša, figure dans la ligne qui suit la traduction semi-littérale (et non pas littéraire, de manière à rendre plus facile l'analyse de la langue). La version ci-dessous applique les principes de transposition phonologique utilisés dans cet ouvrage, et a donc été allégée de ses diacritiques phonétiques, mais reste malgré tout fidèle au profil phonologique du dialecte. Entre autres processus phonétiques – avec certes des répercussions phonologiquess – sont 1) la forte palatalisation des sifflantes alvéodentale : *ś* => *š*, *ź* = > *ž* (restituées ici comme alvéopalatales *ś* et *ź*, 2) l'assourdissement de la chuintante palatale sourde : *ž* => *š* (noté ici tel quel), 3) la semi-vocalisation de la fricative labioentale /v/ en un glide labiovélaire : *v* = > *w* (noté ici comme <v> consonantique). Les processus (1) et (2) constituent un mini-cycle consonantique (une consonne chasse l'autre), tandis que le processus (3) *v* => *w* est trivial en erzya. Le vocalisme présente une forte variation libre : *-o* final atone est tantôt réalisé *-a*, comme à Drakino, tantôt *-o* comme en erzya standard (*mizarda*/*mizardo* ; mais toujours *lovsa* = lait, et non lovso), *-e* atone suffixal est réalisé pratiquement comme un *-i* (*alašetnen* => *alašetnin*). La voyelle moyenne antérieure dure, en cyrillique < Э, э >, est généralement réalisée non pas tant comme une voyelle centrale de type schwa, mais plutôt comme une voyelle moyenne antérieure ouverte [ɛ], que nous rendons souvent par <e>, qui s'oppose à <i> issu de /e/ - en cyrillique, < E, e >. Des passages manquent par endroit pour la simple raison que notre informatrice, étant employée de l'administration du village, était constamment interrompue pour vaquer à ses occupations, interrompant tantôt la traduction, tantôt la dictée phonétique. Ce type d'enquête, qui utilise dans la même aire dialectale des matériaux recueillis quarante ans auparavant comme support de collecte de données linguistiques, fait partie du projet mentionné dans l'introduction, de faire revivre les données dialectales recueillies dans les années soixante, tant pour les vérifier que pour observer les changements survenus dans la langue et tenter de

systématiser une nouvelle description des dialectes mordves en vue d'un atlas linguistique.

La sœur infidèle

(Dr) *Erest-aštist atät-babat kafinist.*
Un vieil homme et une vieille femme vivaient ensemble.
(Š) *Erešt dedas dï babaš kahunist.*

(Dr) *Sïnst vilst kafa ijxkakšëst.*
Ils avaient deux enfants.
(Š) *Sïnst ilt kafta ejkakšt*.

(Dr) *Vest kizna tusť viri kstïda jarxcśuma*.
Une fois, durant l'été, ils sont partis dans la forêt manger des baies.
(Š) *Vest kizna ejkakšna tušť viriv istïmelga*.

(Dr) *Jarxcśist i sïń kaduvsť.*
Ils les mangeaient et ils se sont perdus.
(Š) *Jarsasť-jarsasť istixt i kaduvsť.*

(Dr) *Ćorïngit sestraza korxte : "Eh, koda mon simuvan ! "*
La sœur dit au frère : "Oh, comme j'ai envie de boire ! "
(Š) *Sestraś basne bratkite : " mon vešan simims ved"*.

(Dr) *I tusť sïn vedin vešńuma.*
Et ils se sont mis à chercher de l'eau.

(Dr) *Vešnist-vešnist, musť lisma.*
Ils cherchaient et cherchaient de l'eau, et ont trouvé une petite source.
(Š) *Vešnist-vešnist, ved musť ekšeinge*.

(Dr) *Stiringis sims i matć uduma lismať vakss*
La fille a bu de l'eau et s'est installée à côté de la source pour dormir,
(Š) *Stiringis sims vedinge i matś ekšeingit vaks,*

(Dr) *a ćorïngis vane i vane lisma potmakstï*
et le garçon regarde attentivement la source.
(Š) *a ćorïngis karmaś vanomo ekšeingite.*

(Dr) *i tosta nejć surks*
Il y a remarqué une bague.
(Š) *Son niš tolda surks.*

(Dr) *Son ecic lismati*
Il s'est penché vers la source,

(Dr) *sazize surksť i navize surëzëndza*
a attrapé la bague et l'a mise à son doigt.
(Š) *Ćorïngis suaś ekšeingite targize surkst i tongize surt nauks.*

(Dr) *ista son zdorovgïtc, što mendilti i modati vilil čavf golća i son targal'xce*
Et il en est devenu si fort qu'il arracherait une énorme bague même si elle était clouée entre le ciel et la terre[191].
(Š) *I son tiivns stämos dorov, što targavulba pokš surks.*

(Dr) *Mizarda navize tete surksť*
Lorsqu'il a mis cette bague sur son doigt,
(Š) *Mizardo tongize surkst,*

(Dr) *son tuś ohotav*
il est parti à la chasse,
(Š) *son tuś ohotav.*

(Dr) *muś kudënge,*
il a trouvé une petite maison
(Š) *Muś kudinge*

(Dr) *kudëngit potca vilst kafta left i left lefkst.*
dans laquelle se trouvaient deux lions et leurs petits.
(Š) *tosa ilt kavta lavt i lekst*

(Dr) *Son suvaś kudëti lefnin tarvaftïzin kaftïnin,*
Il est rentré dans la maison, il a tué les deux lions,
(Š) *ćoringis suvaś kudute tarvavtende, levtnin aleksnin sazinda*

[191] Probablement une métaphore pour désigner l'arc-en-ciel : le héros est si fort qu'il pourrait arracher l'arc-en-ciel à mains nues.

(Dr) *a lef lefksin purnïndzë, i karmaś tonaftumëst, koda pinin.*
mais il a pris les petits, et il entreprit de les dresser, comme des chiens.
(Š) *i karmaś sinst tonavtuma kodapinit.*

(Dr) *Sajzs kudet ezda ružija i tuś stirt čiri ,*
Le garçon a pris de la maison un fusil de chasse et est parti vers la fille ;
(Š) *Son sais kudutende ruzä i tuś stiringit vaks.*

(Dr) *stäftïze stirt i merc : " Mon muin kuda, adä tozaj ".*
il l'a réveillé et lui a dit : " J'ai trouvé la maison, allons y ".
(Š) *Puvtëzë sestraťi evtaś, što muś kudinge i adä tol.*

(Dr) *Molsť tete kudëti stirc,*
Ils sont arrivés dans cette maison,
(Š) *Mizarda sasť kudute,*

(Dr) *matć uduma*
la fille s'est mise à dormir,
(Š) *stiringis mad' (uduma)*

(Dr) *a ćoraś sajs sable i araś kenkšt vakss.*
et le garçon a pris l'épée et s'est mis dans la porte.
(Š) *a ćoringis sajs sablä i araś kenkš vakš.*

(Dr) *Trojkasa artcť kemgaftuva bandit*
(A ce moment) douze bandits voyageaient sur leurs chevaux (" en troïka ").
(Š) *Tete rematenda alašananksa ardst kemgavtuva bandit.*

(Dr) *glavnïj banditc korxte :*
Le chef des bandit a dit :
(Š) *vejki bandit basne* :

(Dr) *"Taga meks min lefne at urnïť ?"*
" pourquoi nos lions ne rugissent pas ?".
(Š) *Tagmeks minik levne at rangit ?*

(Dr) *i kučś son mladčïj banditt varžamëst.*
et il demande à un bandit plus jeune d'aller les chercher (les lions).
(Š) *i kučeze omote bandit varžams levnin.*

(Dr) *Mizarda ajsuve banditc kudëti*
Lorsque le bandit est rentré à la maison
(Š) *Mizarda bandit suvaś kudu*

(Dr) *ćoraś kerize sabläsa sondza pret*
le garçon lui a coupé la tête avec l'épée.
(Š) *ćorengis kerize pred sonze.*

(Dr) *Ulist, ulist banditne kučś iščo vijxka vardžama.*
Les bandits l'attendirent et l'attendirent, et ont envoyé encore l'un d'entre eux.
(Š) *Učist-učist kučsť, iščo vejke bandit.*

(Dr) *Son ombitinga kerize.*
Le garçon le décapita lui aussi.
(Š) *Ćorangis tože pret kerize,*

(Dr) *Stä son keris kevijxkija lomanin prä.*
De cette manière, il a coupé onze têtes de bandits.
(Š) *vag sta son keres kevejke banditen pre.*

(Dr) *Mizarda ajsuve glavnïj banditc,*
Lorsque (dans la maison) est rentré le chef des bandits,
(Š) *Mizardo kudute suvaś posledni bandits,*

(Dr) *ez kendir ćoraś jafidjums sabläsa,*
le garçon n'a même pas eu le temps de soulever l'épée
(Š) *ćorangis ez kendirt keräms sondi pretʹ,* (il n'eut pas le temps de lui couper la tête)

(Dr) *koda banditc orgitc i tuś čijuma lejga.*
que déjà le bandit réussissait à s'enfuir dans le marécage.
(Š*) tonaś tuś čijs volotava.*

(Dr) *Ćoraś melgandza čije.*
Le garçon le poursuit en courant.
(Š) *Ćorangis tuś čijs melganda.*

(Dr) *Banditc čijs- čijs, i ecis lašmus.*
Le bandit courait et courait et s'est glissé dans une fosse.
(Š) *Bandits čijs-čijs, i suvaś jamav.*

(Dr) *Tete lašmët ezda modaťalga molć kinanga banditt sedäluv.*
De cette fosse un couloir souterrain menait jusqu'à la cachette du chef des bandits.
(Š) *Jamatenda molis kinanga banditin kudute (molis banditin kudute).*

(Dr) *Son tete kinargëťezga tuś čijzes kundënzënstï,*
Il courait à travers ce couloir jusqu'à sa maison,

(Dr) *a ćoraś lotkaś čijumda.*
et le garçon s'est arrêté.

(Dr) *Ćoraś molć kudëti,*
Le garçon est rentré à la maison,
(Š) *Čoringis saś kuduv,*

(Dr) *urädïndze lomań pretnin,*
Il a pris ces têtes humaines,

(Dr) *purnïndze alašatnin i tuś ohotav.*
il a rassemblé les chevaux et est parti à la chasse.
(Š*) purnïnda alašetnin i tuś ohotav*.

(Dr) *Tete pingit zeda banditc lisc sed alda i korxte stirti :*
A ce moment, le bandit est sorti de la cachette, et il dit à la fille :
(Š) *Tete rematenda bandits liss sedalda i basne stiringite*.

(Dr) *" Daj jomafcïnik toń bratť, a mon sazdän tonť uŕvaks.*
" On va tuer le frère et je me marierai avec toi ! ".
(Š) *Davaj min tarvarvcinek tonť brat a tonť sajdän urvaks.*

(Dr) *Stirs sïglasidnas jomaftums sontïnda bratťi tujums uŕvaks banditti.*
La sœur (la fille) était d'accord de se débarrasser du frère et de se marier avec le bandit.
(Š) *Sestraś jovtaś : "mon saglasnan lišime tonet urvaks "*.

(Dr) *Banditc korxte stirti :*
Le bandit dit à la fille :

(Dr) *"kodak bratťse ohotasta,*
" Dès qu'il rentrera de la chasse,

(Š) *“Koda se ohotasta bratś,*

(Dr) *ton pritvaris horïjks i merxt tendza, što mon neje avań onctën,*
fais semblant que tu es malade, et dis-lui que tu as vu ta mère en rêve,
(Š) *ton jovtak aj serdän, i ocun nije avaт*”.

(Dr) *son merc : “vergïz loftïca simat i pičkat”.*
(et) elle t’a ordonné de boire du lait de louve, et tu guériras”.
(Š) *Son jovtaś : “kodak simaj vergizin*[192] *lovsa*[193]*, to seste pičkan ”.*

(Dr) *Ćoraś saś ohotasta*
Le garçon est revenu de la chasse.
(Š) *Bratś saś ohotasta*

(Dr) *Son pritvarisli xoïks i korxte ćorati*
Elle fait semblant d’être malade, et elle dit au garçon :

(Dr) *“mon neje avań onctïn, son merc vergïz loftïca simat i prikat ”*
“ J’ai rêvé de mère, elle m’a conseillé de boire le lait de louve pour guérir”.

(Dr) *Tagda, Ćoraś tuś ohotav*
Alors, le garçon est parti à la chasse,

(Dr) *kundïś vergïz*
il a attrapé la louve,
(Š) *kundaś vergiz,*

(Dr) *potäftïze i kandïze lofcit kuduv.*
il la trait et apporte du lait à la maison.
(Š) *poćavtizë i kands kuduv lovsa*.

(Dr) *Lofcit ezda stirc rodi sime, a sontć kaize lofcit pret velfka.*
La sœur faisait semblant de boire le lait, mais ne faisait que le verser à travers la tête (en travers de l’oreiller).
(Š) *Sestraś brat pitizë kak bud ta aj sime a sonś kajzë prä velks*.

(Dr) *Ćoraś tuś ohotav*

---

[192] *Vergidïś* dans la version écrite de la traduction émanant du même informateur.
[193] Réalisé régulièrement [lowfsa], avec dissimilation de sonorité du glide labio-vélaire.

Le frère est parti (de nouveau) à la chasse.
(Š) *Bratś apet tuś ohotav.*

(Dr) *banditc lisc sed alda i korxte stirti :*
Le bandit est sorti du sous-sol et dit à la fille :
(Š) *bandits liss sed alda i basne stiringite :*

(Dr) *"Ton sed pek horïngït i merxt bratti, što mon onctïn neje avań son merc lef lofcïda jarxcat i pičkat.*
"Tombe encore plus malade et raconte au frère que dans le rêve tu as vu ta mère qui t'a ordonné de boire le lait de lionne pour guérir ".
(Š) "*Ton jovtak iščo sidipek karmić serdime, i ocut avaś jovtaś eräve lefin lovsa i pičkan".*

(Dr) *Murdaś ćoraś ohotasta,*
Le jeune homme est rentré de la chasse

(Dr) *stirc korxte tendza : " Mon neje avań onctïn, son mers : " Lef lofcïda simat i pičkat ".*
Sa sœur lui dit : " J'ai vu (notre) mère en rêve, elle a dit " bois du lait de lionne et tu guériras ".

(Dr) *Ćoraś tuś viri, kundaś i lef, potäftïze, lofcïť kandïze kuduv, a sontć tuś ohotav.*
Le garçon est parti dans la forêt, il attrape la lionne, la trait, apporté le lait à la maison, et s'en va de nouveau à la chasse.
(Š) *Ćoringis tuś apet viriv, kundaś lev dï potäftëzë kandïzï kuduv a sonś tuś ohotav.*

(Dr) *Stirc lofcïť kajeze, a simums este sim.*
La sœur a renversé le lait, une fois de plus elle ne le boit pas.
(Š) *Stiringis lovsuť mekinank kaize.*

(Dr) *Banditc lisc sed alda i korte stirti :*
Le bandit est sorti du sous-sol, et dit à la sœur :
(Š) *Bandits liss apet sed alda, i jovtaś, što*

(Dr) *" ton sed pek horïgat i merxt ćorati : avam merc jarxcamda śukurda ".*
" (Tu feras croire que) tu es encore plus malade, et tu diras au garçon : " (notre) mère a conseillé de manger des gâteaux ".

(Š) " *Ton bratte jovtak sedepek karmit serdime, i avaś jovtaś, eräve śukurt jarsams seste pičkat*".

(Dr) *Tagda ćoraś saś ohotasta i tuś melinćav tov melga lefnin marxta.*
Quand le garçon revint de la chasse, il s'en fut avec les lions au moulin chercher de la farine.
(Š) *Mizarda saś bratś ohotasta levtin marta, sestraś kučuze melinčav tov melga (quand le garçon revint de la chasse avec les lions, la sœur l'envoya au moulin chercher de la farine).*

(Dr) *Melincästa tete vremaťezda, kak at liśuvaťkenkšne selguvit, i tozk lädat.*
Mais voilà plutôt ce qui s'est passé à ce moment-là : (tu n'arrives pas à sortir du moulin) impossible de sortir, les portes se ferment et tu y restes (enfermé pour toujours).

(Dr) *Suvaś ćoraś melinceti amildes toft i listc, a lefne lädct tozk, lisct.*
Le garçon rentra chez lui (malgré tout) avec la farine et il est sorti, alors que les lions sont restés (pris au piège), il est sorti.
(Š) *Son suvaś melinčav tovnin melga, a mulś at lamut i liss, kenkšne hlopadivst,*

Sïn poriz kenkšt i list.
Ils (les lions) ont déchiré la porte et se sont libérés.
i lefne lädst tov. No sïn poriz kenkšnin i lisst.

Mizarda ćoraś molć kuduv' pidis śukurxt i tuś ohotav.
Lorsque le garçon est venu à la maison, il a fait cuire les gâteaux et est (re)parti à la chasse.
Ćoraś saś kuduv pančśukurt i tuś ohotav.

Tete vremaťezda banditc lisc sedälda i korxte stirti, što ton jarxcat umaŕda i pičkat.
A ce moment, le bandit est sorti de nouveau du sous-sol et dit à la fille (de dire) qu'elle guérirait si elle mangeait une pomme.
Bandits apet liss sed alda i jovstaś stiringite, što son jovtaza veše jarsams umart, i seste pičke.

Saś ćoraś ohotasta i tuś umaŕ melga sadu.
Le garçon est (à peine) revenu de la chasse (qu'il) s'en va est dans la forêt chercher des pommes.

Bratś saś ohotasta i tuś saduv umar melga.

Son molć sadu, a satca vilc kibitka, potsïndza, volšebnïj stir, konań salïze zmejs.
Il est allé dans la forêt, et là se trouvait une cabane dans laquelle était prisonnière (était assise) une jeune fille ensorcelée, enlevée par un dragon (par un serpent).
Tosa estis kibitka, i kibitkasa[194]*, il kalgaź stïri, konań salzë zmeja.*

Ćoraś suvaś tete kibitkati, zdarofkïlsi stirt marxta i stirc kevstize : " Mest jakat ? ".
Le garçon est rentré dans cette hutte, a salué la jeune fille, et elle lui a demandé "Qu'est-ce qui t'amène ici (à quoi vas-tu ?) ?"
Ćoraś suvaś kibitkate

Son joftïze, što mon sïń umaŕ melga.
Il lui a expliqué (raconté) qu'il est venu chercher des pommes.
i jovtaś, što saś umar melga

Stirc mers säst umarxť i stupaj, a to se zmejs i sevdändzat.
La jeune fille a dit (où) cueillir des pommes et lui a dit de partir, car si le dragon (le serpent) revient, il n'en fera qu'une bouchée.
Stirs jovtaś sist umart, i tuk sede kuroksto, to jesli sï zmejes tosevdända.

Ćoraś merc : " Mon at tujan kuduv, a karman marxtëndza ťuŕuma !".
Le garçon a dit : " Je ne rentrerai pas à la maison, mais plutôt je me battrait avec lui !".
Ćoraś jovtaś, što son kudu at uje, a karme turime zmejet marta.

Kuj saś, suvaś val'mava, zdarofkïlsi ćorať marxta i kevstize : " Mest jakat ?".
Le serpent est arrivé, il est rentré par la fenêtre, a salué le garçon et a demandé : " Que viens-tu faire ici ? ".
Saś zmejes suvaś kibitkate, i kevstize ćorať : " mejz ton sïť ? ".

Ćoraś merc : " Mon sïń umaŕ melga ".
Le garçon a répondu (a dit) : " Je suis venu chercher les pommes ".
Son (ćoraś) jovtaś, što erävit umart.

---

[194] Ou *kibitka tenda*.

Zmejs merc : " Sasť umarxť i stupaj kuduv, a to mon donť sevdän "…
Le serpent lui a dit : " Cueille des pommes et rentre chez toi (à la maison), sinon je te mangerai ! ".
Zmejs mers : " Sižims umart, i tujims sede eräzasto kuduv, a to savsaza !"…

Ćoraś merc : " Mon tonit at sevuvan ".
Le garçon a dit (a répondu) : " Tu n'arriveras pas à m'avaler (m'emporter) !"
Ćoraś jovtaś : " Ton moń at sëvsamak ! ".

Tagda sïń turgatcť.
Alors ils se sont battus.
i sin karmast turime.

Ćoraś kodak jafide – veudruk nile prät kere.
A peine la garçon eut-il levé le bras qu'il lui coupa quatre têtes
Ćoringis kerinda zmejet pretnin.

Kolmist jafidiz son zmejt sembe pretnin i kersindze.
Trois autres coups et il en avait fini avec le dragon.

Ćoraś sajs umaŕxt, sazize stirt i tuś kuduv.
Le garçon a cueilli les pommes, a pris avec lui la jeune fille et ils sont allés à la maison.
Siznis umart, sazize kavga stirt, i tust kudu.

Molsť-molsť stirt kinangis, sajs tujums lija peli.
Ils ont marché et marché sur le chemin ensemble, et sont arrivés autre part.

Ćoraś tuś kuduv. Kandëndze umaŕxnin i tuś ohotav.
Le garçon est parti à la maison, il a apporté des pommes à sa sœur et il est parti à la chasse.
Kandëdë sestrate umartnin, i tuś ohotav.

Tete pingsta banditc lisc sedalda i korxte stirti :
A ce moment, du sous-sol est sorti le bandit et il dit à la fille :
Bandits lis sedalda, i jovtaś stiringite,

" Sondza navernï meziza-nibuť erme at stäk son at ojmaftuve ".
" Il a probablement quelque chose, tout simplement, (qui fait qu') il ne peut pas mourir d'aucune façon ".
što tonť brat, tagmeze erme sek son kodajak at tarvavtuve.

Tagda banditc merc stirti : “ Mizarda ćoraś, se ohotasta, ton merxt tendza : ton, navernï sijiet, eräve banja uštums.
Alors le bandit a dit à la fille : “ quand le garçon rentrera de la chasse, tu lui diras : “ (tu es vraiment très sale), tu as des poux, donc il faut chauffer le sauna ”.
Bandits jovtaś sestrate, što kodaksï ohotasta bratś, i jovtak, što sonde čijivst sit erävi uštums banja.

Ćoraś saś ohotasta. Stirs uštć banja, a ćoraś lekšńumda ikile surksť putïze kem preti.
Le garçon est revenu de la chasse. La fille a chauffé l’étuve, et le garçon a fourré sa bague dans sa botte le temps de prendre le sauna.
Ćoraś saś ohotasta, sestraś uštïze banet, bratś surkst tongize kemtnin podc,

Ćoraś suvaś baneti. Stirs molś i davaj vešńums surkst ezda. No este muj.
Il a commencé à se laver. La fille vient dans le sauna et cherche la bague, mais ne la trouve pas.
i karmas lekšnime. Sestraś saś banjav, i karmaś vešnime surks. Kodajak at musaza.

Banditc iščo vest kučize vešńuma.
Le bandit l’a envoyée encore une fois fouiller les habits (du garçon).

Vešnis-vešnis – muize surksť i kandïze banditti.
A force de chercher et de chercher, elle a trouvé la bague et l’a apporté au bandit.
Varžaś mun dirta mujize dëkandeze.

Ćoraś teni slabijgatc.
Le garçon s’est senti faiblir aussitôt.
Ćoraťseskin silatne masť,

Banditc navize surksť es surëzëndza i zdorovgadć,
Et le bandit, qui a mis la bague à son doigt, est devenu très fort,
a bandits čiivs pek zdorov

molć banjav i ćoraťliftize tosta.
Il est entré dans le sauna et a en sorti le garçon.
molć banjav, i liftize tupelde ćorať.

Banditc čuvś lašma, kemgaftua metrań sersa, kuvalmëza, toža kemgaftua metrań kuvalmësa, i merc ćorati :
Le bandit a creusé une fosse, de douze mètres large et de douze mètres de long, et a dit au garçon :
Banditc čuvś pokš jama, i jovtaś :

"- *Jesli at peštasak tete lašmët, selmeveťta ta kemgaftua čista, to kalmatadiz žuvasta*".
"Si tu ne bouches pas cette fosse avec tes larmes en douze jours, je t'enterrerai vivant".
" jesli ton at peščasak tete jamať selmedse, to mon tonť žuvasta kalmatan ".

Ćorati ez peščav tete lašmëś kemgaftua čista i kalmiz žuvasta.
Le garçon n'a pas pu boucher la fosse en douze jours et on l'a enterré vivant.
Bratś ežize pešča jamaťi, i sonde[195] *kalmize bandits žuvasta.*

Kafta lefne lapkasëst čuviz modaťi meki tolda lisc ćoraś.
(Mais) les deux lions ont creusé la fosse avec leurs pattes et le garçon s'est libéré.
No leftne lapasa jamaťćuviz i targiz ćorat.

Son avardiz molć banditt i surksťmelga.
Le garçon se rendit en larmes auprès du bandit à cause de la bague (pour qu'il lui rende la bague).
Ćoraś karmaś avardime surkst kize.

Banditc pingindize ćoraťboćkav i ugradize moräv.
(Mais) le bandit l'a enfermé dans un tonneau et l'a lancé en pleine mer.
Bandits ozavtëze sonde bočkav, i kaize morav.

Lefne čalgasťboćkaťpeva. Moräsa sondza kundïz i targiz boćkaťpotsta i ujftiz berikti.
Les lions ont appuyé des deux côtés du tonneau. Dans la mer ils l'ont pris et l'ont emmené sur la rive.
Levtne kundiz bočkaťi targiz berokuv.

Beriksta son tuś stirt čiri, konań sazize zmejt čirista.
De la rive, il est parti chez cette jeune fille qu'il a libérée du dragon.

---

[195] = *sonze*, avec désaffrication /sonze/ => *sondze* > *sonde*, phénomène dialectal que nous avons vu au sujet de la variation des marques de la conjugaison objective.

Vidste beroksta ćoraś tuś stirite, konań osvobodil žmejet teste.

Molć stiri, jofnjiz, koda tevs, i stirc tuś surksť melga.
Il est venu chez elle et a raconté ce qui s'est passé, et la fille est partie chercher la bague.
Jovnize stirte koda il tevs. Tete stirs surkst melga.

Men moreti son molć katkaks, moret liftize čavkaks i meki tejuvś katkas.
Elle a marché jusqu'à la mer transformée en chat, a survolé la mer sous la forme d'un choucas, et de nouveau s'est transformée en chat (noir).

Ravža[196] *katkaś molć banditt kupräv i karmaś pškańuma.*
Le chat noir est arrivé jusqu'à la maison du bandit, a monté au grenier et s'est mis à miauler.
Tejevs ravža katkaks, mujize banditin kuduť kuvis kudunanks, i karmaś mavksnama.

Banditc suvaftïze katkať, a sïnć macť uduma, surksť putëź prälëst.
Le bandit a fait entrer le chat dans la chambre, et ils se sont couchés, la bague posée sous l'oreiller.
Bandits suvafteze katkať kudu, a sins madsť surkst puteze todovť ala,

Sïń matid'uvsť, i katkaś salïze surksť i lisć kudëst.
Ils se sont endormis. Le chat a pris la bague et s'est enfuie (est sortie) de la maison.
I matidivst. Katkaś saleze surkst ičijiz, tuś kudusta,

Moreti son molć katkaks, moret liftize čavkaks, kuduv suvaś stirks, i maksïze surksť.
Jusqu'à la mer, elle a marché comme un chat, la mer elle a survolé comme un choucas, et en rentrant dans la maison, redevenue jeune fille, elle a donné la bague au garçon.
I kandeze surkst ćorate.

Tete stirc, ćoraś i lefne tusť banditt čiri.
Cette jeune fille, le garçon et les lions sont partis chez le bandit.
Ćoraś stirs ilevne molist bandite.

[196] Dial. pour *rauža* = "noir"

Stirt kalmiz žuvasta lašmëś a banditt marxta karmasť eräma be ladc kolminist.
Sa femme (la sœur du garçon) ils ont enterré (vivante) dans la fosse, et ils ont commencé à vivre avec le bandit tous les trois (le garçon, la jeune fille sauvée du dragon et le bandit).
Sestraś žuvasta kalmiz jamal, a nbandit marta karmasť sembe vixrse erämo koda brat, i sin te ivusť kolmonest i kafte levtne.

(Version DR., ligne supérieure, recueillie par Yakuškin auprès de V. O. Votnyaeva, 50 ans, dans le village de Drakino).

Postface

Nous sommes arrivés au terme de ce survol des langues mordves et de leur environnement historique et culturel. La conception et la rédaction de ce livre nous a donné à la fois beaucoup de plaisir et causé beaucoup de difficultés. Plaisir de découvrir et de partager, d'apprendre au fur et à mesure tout en transmettant à d'autres le fruit de ses découvertes. Difficulté d'aller sur place, d'y travailler à réunir des matériaux de première main, puis de sélectionner et adapter les matériaux de seconde main. Difficulté aussi de faire des choix, parfois risqués et draconiens, comme pour la graphie anti-diacritiques, qui confère, en quelque sorte, tout le pouvoir aux voyelles, à des fins de vulgarisation.

Nous espérons que ce livre ne sera qu'un début, et que nous pourrons, à l'avenir, développer divers projets évoqués par endroits, comme celui d'exhumer les données dialectologiques archivées à l'Institut des Humanités de Saransk, d'en vérifier la validité avec l'équipe de cet institut, et d'observer les changements survenus depuis leur collecte, il y a près d'un demi-siècle. Nous comptons aussi traduire et publier en édition bilingue, avec notre graphie simplifiée, des contes issus des collectes réalisées lors du projet *Ocerki Mordovskih Dialektov*, comme celui publié par A. V. Yakuškin, ou de H. Paasonen, car la structure complexe et emboîtée des contes mordves nous semble un phénomène d'un très grand intérêt pour la connaissance des littératures orales d'Europe.

Ce livre nous a également permis de construire tant bien que mal une méthodologie pour présenter des langues ouraliennes de Russie. Nous nous sommes en effet basés sur des sources russes autant que finnoises et estoniennes, en plus des matériaux de première main recueillis sur place par questionnaires. Nous espérons dans l'avenir adopter cette approche pour la présentation, dans cette même collection d'autres langues, en commençant, pourquoi pas, par une autre langue ouralienne dont la morphologie et la phonologie sont également très complexes, située elle aussi à un croisement de cultures entre occident et orient européen : le vepse.

Notre dernier mot sera destiné à encourager d'autres personnes à travailler à la connaissance des langues mordves et de la culture mordve. Nous étions stupéfaits, lors de nos séjours, de rencontrer si peu de chercheurs étrangers sur place. La plupart des institutions avec lesquelles nous avons travaillé, comme l'Université Ogarev et l'Institut des Humanités, reconnaissent avoir peu d'accords et de conventions signées avec des organismes de recherche ouest-européens – n'oublions pas qu'en Russie, les activités d'échanges scientifiques passent par la voie officielle. Les Hongrois sont certes très actifs, mais la présence de chercheurs d'autres pays d'Europe,

y compris finlandais, reste bien au-dessous de ce qu'on pourrait espérer, et de ce que mérite une telle aire linguistique et culturelle. En outre, ces institutions sont ouvertes aux échanges internationaux, et ne demandent qu'à favoriser des recherches qui fassent connaître ce patrimoine, encore peu connu hors de la Fédératon de Russie et des trois pays européens de langues finno-ougriennes (Finlande, Estonie et Hongrie). Un tel isolement était compréhensible durant la guerre froide, mais il est regrettable, à une époque où la Russie s'est de nouveau ouverte au monde, et où son rôle de pôle culturel, composante du pluralisme européen au sens large, est appelé à grandir dans les prochaines décennies, au bénéfice de l'Est comme de l'Ouest.

Références bibliographiques

ABRAMOV V.K. (1996), *Mordovskij narod (1897-1939)*, Saransk, Izdatel'stvo mordovskogo universiteta.
ABRAMOV V.K. (2002), *Mordviny vcera i segodnya*, Saransk, Mordovskoe knižnoe izdatel'stvo.
ALJOŠKIN A.V. (2003), *Mokšerzän literaturań antologija*, Saransk, Mordovskäj knižnäj izdatelstvaś.
ALHONIEMI, Alho (1992), “Mordvan sijasynkretismistä ”, *Sananjalka*, 34 : 33-45.
ALYAMKIN N.S. (2002), “ Puti obogasenija obsestvenno-politiceskoj terminologii mordovskih yazykov ”, in *Voprosi terminologii v finno-ugorskih yazykah rossijskoj federacii*, pp. 9-13.
Atlas Rossii (2004), Moskva, “ Ast-Press škola ”.
BELIKOV V.I. et KRYSIN L.P. (2001), *Sociolingvistika*, Moskva, Institut “Otkrytoe obsestvo ”.
BELYAEVA N.F. (1987), “ Vliyanie tradicionno-bytovoj kultury na socializaciyu detej u Mordvy (konec XIXe – nacalo XXe v.) ”, in *Etniceskie aspekti sovremennyh kul’turno-bytovyh processov v Mordovskoj ASSR*, Saransk, Mordovskoe knižnoe izdatel'stvo, pp. 25-42.
BERGEMANN G. (1993) *Die Satzstrukturen im Mordwinischen*, Frankfurt am Main, Peter Lang.
BONDARKO L. V., POLYAKOV O.E. (1993), *Sovremennye mordovskie yazyki fonetika*, Saransk, Mordovskoe knižnoe izdatel'stvo.
BUBRIH D. V. (1953), *Istoriceskaya gramatika erzanskogo yazyka*, Saransk, Mordovskoe knižnoe izdatel'stvo.
BRYŽINSKIJ A.I., PAŠUTINA O.V. et CERNOV E.I. (2001), *Pisateli Mordovii*, Saransk, Mordovskoe knižnoe izdatel'stvo.
CIBIRKINA L.G. (2002), “ Erzyań kudo ”, in *Narodonoe obrazovanie Respubliki Mordoviya*, n°6, Saransk.
COLLINDER, Björn (1957), *A Survey of the Uralic Languages*, in *A Handbook of the Uralic Languages*, Part 2, Uppsala.
CYGANKIN, D. V. (1978) “Kategoriya prinadležnosti i ejo osobennost v dialektah erzya-mordovskogo yazyka”, Saransk, MGU, Finno-Ugristica, vypusk I.
CYGANKIN (2000), *Mordovskie yazyki glazami ucenogo-lingvista*, Saransk, Krasnyj Oktyabŕ.
DECSY Gy. (1990), *The Uralic Protolanguage : a Comprehensive Reconstruction*, Bloomington, Eurolingua, Bibliotheca Nostratica.
DEVYATKINA T.P. (1992), *Mokšanskie svadebnye obryady i pesni*, Saransk, Mordovskoe knižnoe izdatel'stvo.

DEVYATKINA T.P. (1995), *Svadebnye obryady i pesni Mordvy (Mokši i Erzi)*, Saransk, Izdatel'stvo mordovskogo universiteta.
DEVYATKINA T.P. (2003), *Mokšerzän mifologijaś*, Tartu, Tartu ülikooli Paul Ariste soome-ugri pôlisrahvaste keskuse üllitised, 2.
DEVYATKINA T.P. (2003), *Ustno-poeticeskoe tvorcestvo mordovskogo naroda : narodnye primety mordvy*, Saransk, Krasnyj Oktyabŕ.
DJORDJEVIĆ Ksenija (2005), " L'aménagement linguistique en Mordovie : problèmes et perspectives ", *Etudes finno-ougriennes*, n° 34, Paris, pp. 47-64.
DOLENKO V.V. et LUZGIN A.S. (1987), " Etniceskie aspekty sovremennyh kul'turno-bytovyh processov v gorodah Mordovskoj ASSR ", in *Etniceskie aspekti sovremenniyh kul'turno-bytovyh processov v Mordovskoj ASSR*, Saransk, Mordovskoe knižnoe izdatel'stvo, pp. 96-104.
ERINA Ol'ga (1996), *Casticy v mordovskih yazykah*, Tartu, Kirjastus.
FEOKTISTOV A.P. (1960), " Mordovskie yazyki i ih dialekty ", Moskva, *Voprosy etniceskoj istorii mordovskogo naroda Akademii Nauk SSSR*, pp. 63-82.
FEOKTISTOV A.P. (1976), *Ocerki po istorii formirovaniya mordovskih pis'menno-literaturnyh yazykov*, Moskva, Izdatel'stvo " Nauka ".
FEOKTISTOV A.P. (1995), " Mordovskie literaturnye yazyki : istoriya i sovremennosť ", in *Republikanskaya naucno-prakticeskaya yazykovaya konferenciya - Yazyk : problemy, normy, perspektivy*, Saransk, Krasnyj Oktyabŕ, pp. 15-30.
FEVRIER James (1984), *Histoire de l'écriture*, Paris, Payot, (première édition 1959).
FOUCHER Michel (1991), *Fronts et frontières. Un tour du monde géopolitique*, Paris, Fayard.
GLADKIJ Y.N. et CISTOBAEV A.I. (2003), *Regionovedenie*, Moskva, Gardariki.
GOLUBCIK E.M. et al. (1998), *Vse o Mordovii*, Saransk, Mordovskoe knižnoe izdatel'stvo.
GUŔYANOV S.K. (1987), " Etniceskoe samosoznanie Mordvy i sovremennye etnokul'turnye processy ", in *Etniceskie aspekti sovremennyh kul'turno-bytovyh processov v Mordovskoj ASSR*, Saransk, Mordovskoe knižnoe izdatel'stvo, pp. 86-95.
HAJDÚ , Péter & GHENO, Danilo (1992), *Introduzione alle lingue uraliche* [HAJDÚ , Péter, 1981, texte original en hongrois, traduit, augmenté et remanié par Danilo Gheno], Turin, Rosenberg & Sellier.
HAKULINEN L. (1941), *Suomen kielen rakenne ja kehitys. Äänne- ja muoto-oppia*, Vol. 1, Helsinki, Otava.

HAJDÚ P. et DOMOKOS P (1987), *Die uralischen Sprachen und Literaturen*, vol. I (HAJDÚ P.) : *die uralischen Sprachen*, Budapest, Akadémiai Kiado.
JANHUNEN J. (1993), " Objective Conjugation in Finno-Ugric Languages ", exemplier, conférence à Oslo.
HÄKKINEN K. (1985), *Suomen kielen äänne- ja muotorakenteen historiallista taustaa*, Fennistica, 6, Turku.
Iden Biblija mokšen kälsa (1999), Helsinki-Stockholm, Institut de traduction biblique.
ITKONEN Erkki (1946), " Zur Frage nach der Entwicklung des Vokalismus der ersten Silbe in den finnisch-ugrischen Sprachen, inbesondere im Mordwinischen ", *FUF* 29 : 222-337.
KERESZTES László (1998), " Questions of the development of Mordvin ", *Specimina Sibirica*, T. XIV, Savane, pp. 43-76.
KERESZTES L. (1999), *Development of Mordvin Definite Conjugation*, Helsinki, Suomalais-Ugrilainen Seura, Mémoires de la société finno-ougrienne, n° 233.
KONDRAŠKINA E. (1996), " Mordovskie yazyki ", in Mc Konnell et al. (2000), *Pys'mennye yazyki mira*, Moscou, Rossijskaya akademiya nauk, pp 318-344 : http://www.auditorium.ru/books/1478/r18.pdf
KORHONEN M. (1986*), Finno-Ugrian Language Studies in Finland 1828-1918*, Helsinki, Societas Scientarum Fennica.
KORNIŠINA G.A. (1987), " Obsee i osobennoe v etnokul'turnyh kontaktah Mordvy Mordovskoj i Kujbyševskoj oblasti ", in *Etniceskie aspekti sovremenniyh kul'turno-bytovyh processov v Mordovskoj ASSR*, Saransk, Mordovskoe knižnoe izdatel'stvo, pp. 105-119.
LEHTIRANTA, J. (1982), " Eine Beobachtung über die Gründe der raschen Veränderung des Grundwortschatzes im Lappischen ", in *Finnisch-ugrische Forschungen*, 44, pp. 114-118.
LIPATOVA L.N. (1997), " Mordoviya v cisle regionov s napryažennoj situaciej na rynke truda", in *Ekonomika Mordovii: istoriya i sovremennosť*, Saransk, Naucnoe izdatel'stvo "Mordovskaya enciklopediya", pp. 177-188.
LUZGIN A.S. (2004), *M. E. Esev'ev*, Saransk, Mordovskoe knižnoe izdatel'stvo Saransk, Mordovskoe knižnoe izdatel'stvo.
MARCANTONIO A. (2002), *The Uralic language family. Facts, myths and statistics.* Oxford – Boston, Publications of the Philological Society, 35, Blackwell
MARKUS E.B. (2001), " Funkcionirovanie udmurtskogo yazyka v g. Glazove (severnaya Udmurtiya) ", in *Yazik i obsestvo na poroge novogo tysyacletiya*, pp. 51-53.

MILLER-OCKHUIZEN A. & ZEC D. (2003), “ Acoustics of contrastive palatal affricates predict phonological patterning ”, 15th ICPhS, Barcelona ; pp. 3001-3004.
MOKŠIN N.F. (2000), “ Sovremennye etniceskie processy u Mordvy”, in *Stanovlenie gosudarstvennosti Mordovii*, Saransk, Krasnyj Oktyabŕ, pp. 72-82.
MOKŠIN N.F. (2002), *Material’naya kul’tura Mordvy*, Saransk, Mordovskoe knižnoe izdatel'stvo.
Mordva : istoriko-kulturnie ocerki (1995), Saransk, Mordovskoe knjižnoe izdateljstvo.
MOSIN M. V.et BAJUSKIN N. S. (1983), *Ersämordvan oppikirja*, Helsinki, Suomalais-Ugrilainen Seura.
Narodi Povolož'ya i Priural’ya. Komi-ziryane. Komi-permyaki. Marijci. Mordva. Udmurti (2000), Moskva, Nauka.
NOLDE B. (1952), *La formation de l’empire russe ; études, notes et documents*, Tome premier, Paris, Institut d’Etudes Slaves.
PANOV S.A. et VECKANOV I.I. (1997), “ Nekotorye aspekti stanovleniya rynka truda v agrarnom sektore ekonomiki ”, in *Ekonomika Mordovii : istoriya i sovremennosť*, Saransk, Naucnoe izdatel'stvo “Mordovskaya enciklopediya”, pp. 189-204.
PAASONEN H. (1903), *Mordvinishe Lautlehre*, Mémoires de la Société d’Etudes Finno-Ougrienne, 22, Helsinki (première version en 1893).
PAASONEN H. (1909), *Mordvinishe chrestomathie mit glosar und grammatikalischem abriss*, Helsinki.
PAASONEN, Heikki (1941) Mordwinische volksdichtung. III (textes réunis et édités par Paavo Ravila), Helsinki, *Mémoires de la Société Finno-Ougrienne*, LXXXIV.
PALL V. (1996), *Ersa keel ; ôpiku konspekt ja sônaloend*, Tallinn, Maa, AS Pakett.
PERROT, Jean (1996), “ Verbe négatif et négation dans les langues ouraliennes ”, Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, tome IV, pp. 117-127.
POLYAKOV O.E. (1995), *Ucimsya govoriť po-mokšanski*, Saransk, Mordovskoe knižnoe izdatel'stvo.
POLYAKOV O.E. (1988), *Ruskij yazik v žizni mordovskogo naroda*, Saransk, Mordovskoe knjižnoe izdateljstvo.
REDEI K. (éd.) (1986-88), *Uralisches etymologisches Wörterbuch*, 7 volumes, Budapest, Akademiai Kiado.
Roždestvo-Bogorodicnyj Sanaksarskih monastyŕ (2001), Saransk.
SALO M. (1992), 2è éd. “ Mordvalaiset ”, in LAAKSO J. (éd.) *Tietoa suomen sukukielistä ja niiden puhujista*, Helsinki, WSOY.

SEREBRENNIKOV V. A. (1967), *Istoriceskaya morfologiya mordovskih yazykov*, Moscou.
SEREBRENNIKOVA B. A., BUZAKOV R. N., MOSIN M. V. éd. (1993), *Erzyanskogo-russkij slovaŕ/erzän-rusoń valks*, Moscou, Russkij jazyk-Ligora.
ŠEYANOVA T.M. (1983), *Vliyanie russkogo yazyka na razvitie slovarnogo sostava sovremennyh mordovskih yazykov*, Saransk.
ŠILKINA M.A. (2000), " Ange-Patyaj v Mordovskoj mifologii ", in *Stanovlenie gosudarstvennosti Mordovii*, Saransk, Krasnyj Oktyabŕ, pp. 214-217.
ŠILOV N.V. (1987), " Kul'turno-bytovye processy v mordovskom sele i preodolenie religioznyh perežitkov ", in *Etniceskie aspekti sovremennyh kul'turno-bytovyh processov v Mordovskoj ASSR*, Saransk, Mordovskoe knižnoe izdatel'stvo, pp. 119-137.
TOULOUZE E. (2004), " Mission et école dans la région de la Volga au XIXe siècle : l'œuvre de Nikolaj Il'minskij ", Paris, *Etudes finno-ougriennes*, n°36.
VAVILIN V.F. (1987), " Vliyanie uslovij rasseleniya na etniceskie processy v regione ", in *Etniceskie aspekti sovremenniyh kul'turno-bytovyh processov v Mordovskoj ASSR*, Saransk, Mordovskoe knižnoe izdatel'stvo, pp. 43-74.
VINGIANO DE PINA MARTINS, Eva & VALTON, Arvo (2002) *Kevadhommik, Soome-Ugri luulekmassikat*, II, Tallinn, Angestel.
VIITSO, T.R. (1997), " Keelesugulus ja soome-ugri keelepuu ", in *Akadeemia*, 9-5, Tallinn, pp. 899-929.
VOLKONSKI, Peeter & VALTON, Arvo (1998) *Neli mordvalannat / Nile avat – nile morot*, Tallinn, Virgela.
WIIK K. (1993), *Volgalaiskansojen ja -kielten syntykysymyksiä*, Turku, Department of Phonetics, Turku University.
YAKUŠKIN, A. V. (1961) "Drakinskij dialekt erzya-mordovskogo yazyka", *Ocerki Mordovskih Dialektov, vol. I* (OMD-I), Saransk, Mordovskoe knižnoe izdatel'stvo.
YURCENKOV V.A. (2002), " Vlasť i obsestvo : regional'nyj diskurs ", in *Rossiya v usloviyah transformacij*, Moskva, FRPC, pp. 56-86.
YURCENKOV V.A. (2002), " Mordovskij etnos v imperskom sociume : XVIII – nacalo XX vv. ", in *Novaya volna v izucenii etnopoliticeskoj istorii Volgo-Ural'skogo regiona*, pp. 156-175.
ZAICZ G. (1998) " Mordva ", in ABONDOLO, D. et alii (1998), *Uralic Languages*, Londres, Routledge.
ZINOV'EV Nikolaj, *Stupeni rosta*, Saransk, NIILIE.

Abréviations et signes

!* = énoncé agrammatical (ne se dit pas)
* = forme reconstruite de la proto-langue à partir de la comparaison des langues modernes
Adv. = adverbial
Dét. = déterminant (article défini, le plus souvent)
Acc. = accusatif (cas de l'objet direct)
Dial. = dialectal
Gén. = génitif (cas du possesseur)
O = objet grammatical, accord objectal
P = personne (P1 = 1ère personne, P2 = 2è personne)
S = sujet grammatical, accord subjectal
i = indice
E = erzya
M = mokša
FO = finno-ougrien

Table des matières

Remerciements ……. 7

Introduction……... 9

Le mordve : une ou deux langues……. 15

Statut et fonctions des langues mordves…….. 23
Hier……. 23
Aujourd'hui…….. 25

Géographie…….....…… 31

Histoire …….. 41
L'intégration des Mordves à l'empire russe : conquête ou alliance ?..... 45
Expansion russe et régime d'intégration …… 50

Economie et démographie ……..…… 55
Economie …… 55
Démographie …….. 56

Contacts avec le monde russe et le monde tatar …… 61
Contact avec le russe ……. 61
Emprunts au russe ……. 62
Contact avec le tatar …….. 62
Emprunts au tatar…… 62
Contacts mixtes ……. 63

Langue, histoire et filiation ……..…….. 65
Les langues mordves dans la famille finno-ougrienne …….. 65
Des buissons et des arbres ……. 70
De l'ouralien commun aux familles linguistiques modernes …… 72
Filiation et contact de langues : les deux versants de l'évolution ……. 80
Le mordve : un buisson dialectal dans l'arbre des langues ouraliennes.. 84

Description linguistique …… 87
Phonétique et phonologie…… 87

Consonnes…….. 87
Distribution consonantique …… 97
Vocalisme ……. 98
Développement des dialectes mordves ……. 103
Ecriture et translittération ……. 113
Notre système de translittération …….. 114
Grammaire …….. ….. 118
Généralités …….. 118
Nom et pronom : formation, définitude et cas …… 127
Formation des substantifs ……... 127
Flexion nominale définie et possessivée de l'erzya ……... 133
Flexion nominale définie et possessivée du mokša ……... 142
Prédication nominale et adjectivale …….. 149
Formation des adjectifs……... 153
Verbe : formation, conjugaison subjective et objective ……. 157
Formation des verbes ……. 157
Participes…… 160
Négation…….. 165
Conjugaisons …….. 167
La conjugaison subjective ……. 168
La conjugaison objective…… 173
Conséquences de la variation et du contact interdialectal sur la flexion.. 183
Flexion mordve : dynamique évolutive…….. 192
Double flexion (analytique et synthétique) des constructions casuées et postpositions ……. 197
Syntaxe ……. 201
Particules énonciatives …….. 212
Numéraux …….. 214

Petit vade-mecum de conversation français-erzya et glossaire erzya…. 217

Culture, Arts et Littérature……. 233

Religion et mythologie …….. 241
Religion ……. 241
Mythologie …… 246

Tradition et vie matérielle …….. 249

Proverbes et croyances …….. 255

Chants……. 261

Textes (un conte merveilleux)…… 263

Postface…… 279

Références bibliographiques…… 281

Abréviations et signes…….. 287

Table des matières…… 289

Vade-mecum de translittération de l'erzya…….. 293

Vademecum de translittération de l'erzya

La règle fondamentale de notre translittération des langues mordves est que nous ne notons pas la palatalité de la consonne lorsqu'elle précède ou suit immédiatement une des trois voyelles antérieures <i, e, ä>.

Dans les groupes consonantiques, la palatalité n'est notée qu'une fois, de préférence à la fin du groupe plutôt qu'au début (ex. *sasť* = ils arrivèrent, plutôt que *saśť*, ou encore Ульть ! (*Ulť!*) = "soyez !" plutôt que *uľť*), sauf cas exceptionnels (par exemple, lors des segmentations entre tirets dans les tableaux qui décrivent des paradigmes).

Les voyelles dures sont la voyelle fermée *ï* (API [ɨ]) et la voyelle moyenne *ë* (entre [ɛ] mi-ouvert et schwa, ou bien schwa), qui ne sont pas palatalisantes.

Cyrillique	Translittération
А а	A a
Б б	B b
В в	V v
Г г	G g
Д д	D d
Е е	E e
Ё ё	Jo jo, C'o[197]
Ж ж	Ž ž
З з	Z z
И и	I i
Й й	J j
К к	K k
Л л	L l
М м	M m
Н н	N n
О о	O o
П п	P p
Р р	R r
С с	S s
Т т	T t
У у	U u
Ф ф	F f

[197] En début de mot, < Ё ё> cyrillique est translittéré <Jo jo> = [jo], ailleurs, < Ё ё> cyrillique signale la palatalisation de la consonne précédant un <o>, soit C'o (ex : *śormadin* = " j'ai écrit ").

Х х	H h
Ц ц	C c
Ч ч	Č č
Ш ш	Š š
Щ щ	Šč šč
Ъ ъ	Ë ë
Ы ы	Ï ï
Ь ь	C’[198]
Э э	e ë[199]
Ю ю	Ju ju, C’u[200]
Я я	Ja ja[201], ä

NB : C’ = consonne palatalisée.

[198] Le signe mou cyrillique < Ь ь> est ici transposé soit sans aucune indication, lorsque la consonne est entourée de voyelles palatales graphiées <i, e, ä>, soit nous utilisons un accent sur la consonne, ex <сь> = <ś>.

[199] En erzya, < Э э> sera toujours translittéré comme <e> en position initiale, dans la première syllabe du radical, lorsqu’on peut prédire qu’elle sera phonétiquement [ɛ]. En revanche, afin de noter son caractère non palatalisant, elle est notée <ë> latin ailleurs. En erzya, la réalisation phonétique de cette voyelle en position atone est plutôt celle d’une voyelle antérieure légèrement centralisée proche du schwa. En mokša, le graphème <ë> latin de notre translittération note systématiquement une voyelle moyenne centrale, ou schwa.

[200] [ju] en début de mot, comme dans jur = “ racine ”, C’ ailleurs comme dans *śulmo* = “ nœud ”.

[201] <Я я> sera translittéré <Ja ja> en position initiale de mot et après une voyelle, jamais <ä>. En revanche, après consonne, il indique que celle-ci est palatalisée : Cä = C’a.